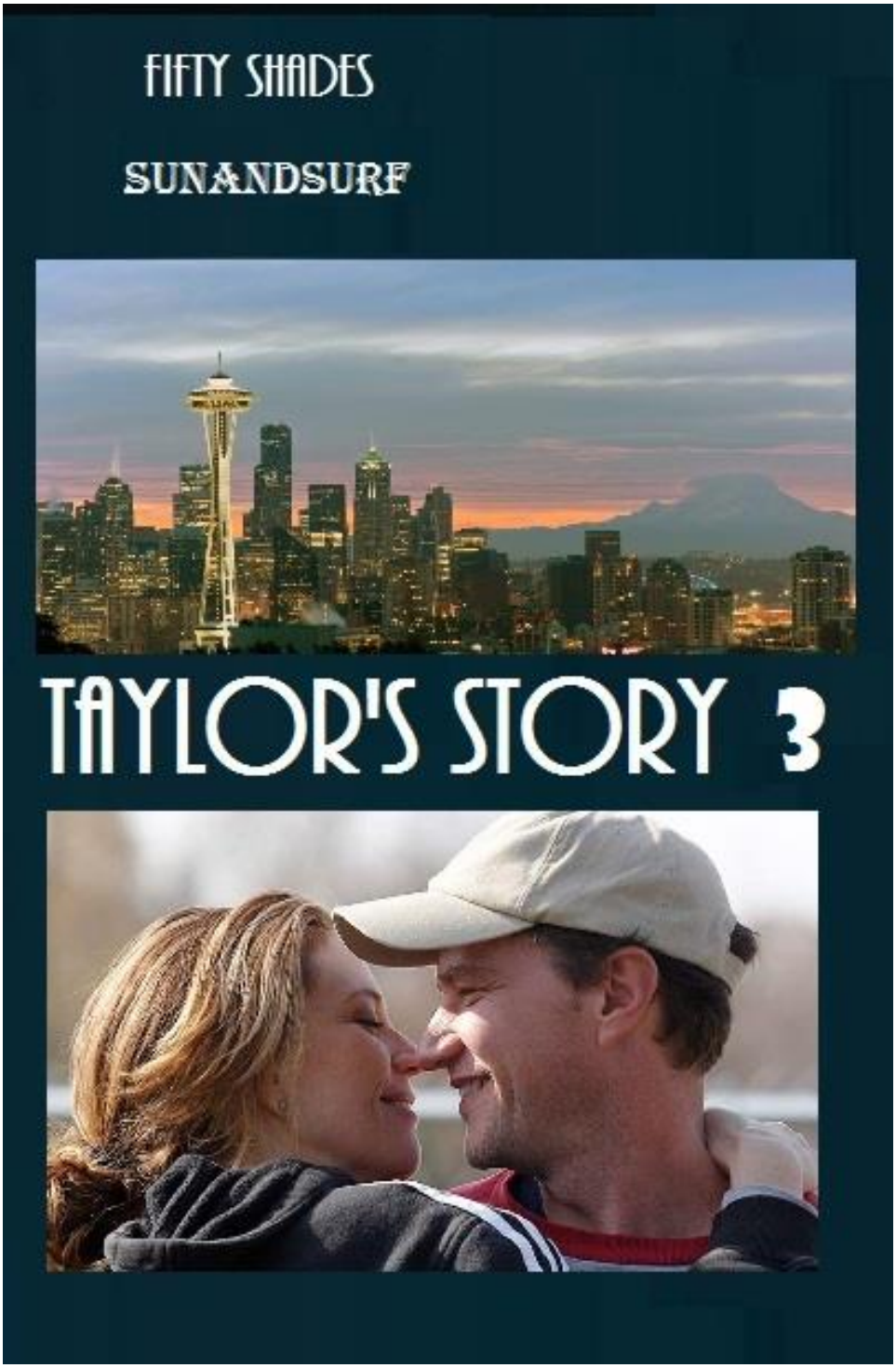
# Jason Taylor Story

***

# Livre III



# Contenu

*Flashback: Thanksgiving* ..... 3

Chapitre 1 - Voyage de Noces ..... 15

Chapitre 2 - French Connexion ..... 19

Chapitre 3 - Un Dimanche à Seattle ..... 34

*Journal de Gail Jones* ..... 38

Chapitre 4 - Un dimanche soir pourri à Seattle ..... 40

Chapitre 5 - De l'eau dans le gaz ..... 47

Chapitre 6 - Rupture de Protocole ..... 62

Chapitre 7 - Intrusion ..... 68

Chapitre 8 - Aspen ..... 83

Chapitre 9 - Le Sub Club ..... 91

Chapitre 10 - La Loi de Murphy ..... 100

Chapitre 11 - À Portland ..... 110

Chapitre 12 - La Faille ..... 120

Chapitre 13 - Drame ..... 128

Chapitre 14 - Mortelle Randonnée ..... 143

Chapitre 15 - Vendredi Gris ..... 158

Chapitre 16 - Revoilà le Soleil ..... 175

*Journal de Gail Jones* ..... 177

Épilogue ..... 178

## *Flashback – Thanksgiving*[1]

— *Très bien, Allison, je te rappellerai. Merci de nous avoir invités.*

*J'ai les oreilles qui vibrent en entendant le « nous ». Gail se tourne vers moi, les sourcils légèrement froncés.*

— *Qu'est-ce que tu as, ma puce ?*

— *Jason, je ne sais pas trop s'il s'agit d'une bonne idée, mais Allison vient de nous inviter à passer Thanksgiving avec Bill et elle.*

*Cette fois, c'est moi qui fronce les sourcils – et pas du tout légèrement.*

— *« Nous », ça veut dire toi et moi ?*

*Gail répond avec un sourire.*

— *Oui, en général, c'est bien le cas. Qu'en penses-tu ? Ça te plairait ?*

*Et là, je réalise que ma réponse est importante : c'est un carrefour de notre relation. Il s'agit pour moi de savoir si je veux que tout baigne entre Gail et moi – ou pas. Je dois avouer que je préférais voir un dentiste pour une extraction de dent de sagesse sans anesthésie que passer un moment chez Allison… Depuis que j'ai divorcé de la Garce, je fuis comme la peste les réunions familiales, mais je ne vois aucune échappatoire.*

*Si Gail ne m'a jamais rien dit, j'ai quand même la sensation que sa sœur n'approuve pas notre relation. En temps normal, je m'en contrefoutrais, mais il s'agit de Gail. Je tiens à elle. J'y tiens même énormément. C'est une femme très spéciale, je ne veux pas courir le risque de la perdre.*

*Du coup, je suis cuit : quoi qu'il arrive, je suis baisé. Ou pas. Enfin, je me comprends.*

— *Bien sûr, ma puce, dirige avec un sourire peu convaincant, pourquoi est-ce que ça ne me plairait pas ?*

*Je n'ai qu'à voir la façon dont elle lève les sourcils pour savoir qu'elle ne croit pas à mes conneries. Cette femme a réussi à me déchiffrer comme si j'étais un livre écrit en bon anglais. Bien sûr, le fait que je n'ai pu réprimer mon frisson d'horreur à l'idée du massacre – et je ne parle pas du meurtre de la dinde –, qui m'attend durant ce rituel en famille a aussi dû la mettre sur la bonne voie.*

— *Jason, j'avais pensé que tu voudrais passer cet effet avec Sophie.*

*Oui, bien sûr, j'aurais aimé, mais la Garce emmène ma Princesse voir la Sorcière, le chef de la meute, le gourou, la reine-mère – bref, mon ex-belle-mère.*

— *Elle sera chez sa grand-mère à Santa Barbara.*

— *Oh, Jason, je suis désolée. Je sais qu'elle va te manquer.*

*Je n'aime pas trop parler de mon ex-femme ni de sa famille… À chaque fois, j'ai envie de casser quelque chose et je crains toujours d'être poussé un jour ou l'autre à étrangler la Garce… Non, sans doute pas, mais je me vois très bien piétiner toute cette saloperie de vaisselle chinoise que sa famille nous a donnée comme cadeau de mariage. Une chance, Lucy m'en a débarrassé : elle a tenu à tout garder quand nous nous sommes séparés.*

[1] Action de grâces, fête célébrée aux États-Unis le quatrième jeudi de novembre.

*Je réalise que Gail me surveille avec attention. Taylor, réponds rapidement quelque chose, sinon tu es mal barré…*

*— Ce n'est pas grave, ma puce. Je verrai Sophie le prochain week-end.*

*À moins que la Garce ne trouve un autre prétexte pour m'en empêcher. Manifestement, sa nouvelle mission dans la vie est que son nouveau copain, Steve je-ne-sais-quoi, devienne le père de Sophie à défaut d'être son géniteur.*

*— Et Mr Grey ? Insiste Gail. Crois-tu qu'il acceptera de te donner quelques jours de congé ?*

*— Oui, il compte passer Thanksgiving chez ses parents, à Bellevue.*

*— C'est vrai ? Il va y rester tout le week-end ?*

*J'en doute beaucoup : le mec n'a jamais réussi à couper son cordon ombilical avec son ordinateur portable. Et il est plus que rare de le voir passer une nuit loin de sa tanière.*

*— Je ne le crois pas, mais il a du travail. Il n'a pas besoin de moi.*

*De plus, pour s'amuser, le patron à sa nouvelle soumise – Leila Williams. En regardant le visage rembruni de Gail, je suis certain qu'elle y pense aussi.*

*Elle secoue la tête avec un soupir.*

*— J'espère que celle-ci lui conviendra enfin. Quel dommage ! C'est un si charmant jeune homme.*

*J'ai toujours du mal à la voir s'exprimer ainsi concernant le patron, mais je sais ce qu'elle veut dire : même si Grey est un salopard complètement tordu, il n'a que vingt-quatre ans et il a vécu des horreurs à faire frémir un vieux vétéran comme moi. Après tout, je suis bien placé pour savoir que certains souvenirs ne vous quittent jamais vraiment.*

*— Alors, tu es d'accord pour rencontrer ma famille. (Gail détourne les yeux.) Si tu n'en as pas envie, Jason, tu n'es pas obligé. Je le comprendrai.*

*— Mais je le veux, Gail, je t'assure. Ne t'inquiète pas. Tout se passera bien.*

*C'est le genre de conneries qu'on sort toujours avant un désastre. Un ancien Marine le sait mieux que personne.*

***

*Et pourtant nous voici, la veille de Thanksgiving, sur l'I-5*[2] *en direction de Portland, puisque Allison et Bill Murray habitent à Beaverton*[3].

*— Qui y aura-t-il à cette petite fiesta, ma puce ?*

*— Alliions et Bill, bien entendu, leurs deux filles cadettes, Rachel et Kimi, qui ont seize et treize ans. Ils invitent aussi leurs voisins, Vince et Claudia, et la mère de Bill, Celia.*

*Pas d'oncle Fester*[4] *?*

---

[2] *Interstate 5* – autoroute traversant les des États-Unis côté Ouest, du Mexique au Canada.
[3] Ville américaine en Oregon, à une dizaine de kilomètres de Portland dans la vallée de la rivière Tualatin
[4] Personnage de *La Famille Addams*, série télévisée américaine

*La maison s'avère être banale, un petit pavillon de banlieue qui cherche à prendre des airs de ranch : il y a un bout de pelouse sur l'avant, une petite cour un peu plus grande sur l'arrière. Lorsque je me garde le long du trottoir, Gail se penche pour me serrer la cuisse.*

*— Tu es prêt ?*

*— Bien sûr, ma puce. Je te suivrai n'importe où.*

*Avec un sourire, elle dépose sur ma joue un petit baiser rassurant. Ensemble, nous avançons jusqu'à la porte d'entrée. Au moment où Gail s'apprête à y frapper, le panneau s'ouvre et une fillette sort en courant.*

*— Tata Gail !*

*Je présume qu'il doit s'agir de Kimi. Elle a des cheveux brun clair, des baguettes sur les dents, et un adorable petit visage rond.*

*— Maman a dit que tu as amené un copain, Tata Gail. Elle dit que tu n'as jamais eu de copain, mais voilà, tu en as trouvé un. Est-ce que tu crois que moi aussi je vais trouver un copain ?*

*Gail se met à rire, mais je sens qu'elle est déjà un peu tendue.*

*— Kimi, je te présente mon ami, Jason. Jason, voici Kimi.*

*— Salut, Jason, dit la gamine timidement.*

*— Salut, Kimi, je suis très heureux de te connaître.*

*Je lui tends la main, nous échangeons une très sérieuse poignée de main, puis elle rougit et se met à glousser. Elle me rappelle la princesse Sophie, aussi je ne retiens pas mon sourire.*

*Quand je lève les yeux, je vois arriver une femme qui doit être la sœur de Gail. Je note instantanément la façon dont elle m'examine de haut en bas. Bordel, elle me mate ou quoi ? Ça ne se fait pas. Je reste impassible tandis que Gail serre sa sœur dans ses bras, puis elle s'occupe des présentations et nous échangeons une poignée de main. Allison Murray a le visage glacial, ce qui est gonflé après la façon dont elle s'est attardée sur mon entrejambe. Quelle putain d'hypocrite !*

*Je trouve très étrange de retrouver chez cette étrangère quelques traits du visage adorable de Gail, mais Allison est plus âgée, elle n'a ni la même douceur ni la même chaleur.*

*Je sais déjà que nous n'allons pas nous entendre. J'ai la sensation d'avoir pénétré dans un jeu vidéo, il manque juste le panneau sur la porte : « Antre du Dragon ».*

*Gail me conduit à l'intérieur de la maison, Kimi nous montre notre chambre.*

*— Maman voulait que vous soyez dans des chambres séparées, mais comme Mémé est là, il n'y a plus de place. Maman a dit qu'elle ne voulait pas que vous le fassiez ici. Tata Gail, de quoi parlait-elle ?*

*— De mots croisés, répond Gail un peu trop vite. Elle a peur que le crayon laisse du noir sur les draps.*

*— Très bien, dit Kimi en s'éloignant vers la porte. Je pensais qu'elle parlait de sexe.*

*Gail en reste bouche bée, puis elle se tourne vers moi et rougit d'une façon délicieuse.*

*— Ta sœur a un problème à l'idée que tu le fasses, ma puce ? Dis-je en levant les sourcils.*

*— Je… Je ne sais pas quoi dire, Jason. Je suis désolée.*

*— Ce n'est pas grave, Gail. Le sexe est encore meilleur quand il est interdit. J'adore abuser du règlement.*

*— Hmmm… Oui, j'avais déjà remarqué. Je me demande comment tu as réussi à rester dans les Marines.*

*— Pour te dire la vérité, c'est surtout que je ne me faisais jamais piquer. (Je la prends dans mes bras et l'embrasse tendrement.) Tu veux que nous nous abusions dès maintenant du règlement ?*

*Elle m'embrasse avec feu, démontrant sa nature passionnée que j'ai appris à adorer. Elle m'agrippe le cul d'une main, de l'autre, elle passe sous mon tee-shirt. Au moment où les choses deviennent vraiment intéressantes, nous sommes interrompus par un toussotement.*

*Je m'écarte de Gail pour revoir qu'il s'agit d'un homme, plutôt ventripotent, très près de la cinquantaine. Il a un bon visage souriant.*

*— Hum… Salut. Je suis Bill. Heureux de te rencontrer, Jason. Hey, Gail, comment vas-tu, ma belle ?*

*Il me serre la main, puis prend Gail dans ses bras. D'après ce qu'elle m'a dit, Bill travaille dans une société d'informatique. Je regrette tout à coup de ne pas avoir demandé à Welch une enquête personnelle, ça ne lui aurait pas pris bien longtemps de vérifier ses banques de données. D'un autre côté, l'idée d'espionner la famille de Gail me gêne un peu.*

*— Bienvenue chez les fous, Jason. J'espère que vous avez un bon estomac.*

*Ouaip, c'est le cas, je travaille après tout pour le roi du BDSM, Christian Grey en personne.*

*— Merci, Bill, c'est très sympa de nous avoir invités. Au fait, j'ai apporté ceci…*

*Quand je lui tends une bouteille de Tequila Gold, son visage s'illumine comme un foutu arbre de Noël.*

*— Oh, mec, merci beaucoup.*

*— J'ai apporté aussi quelques gâteaux, ajoute Gail.*

*— Gail, tu es une sainte. Tu les as faits ? Ils sont fourrés ?*

*— Bien sûr, Bill, je connais tes goûts. Pas question de te laisser tomber.*

*— Jason, cette femme est parfaite, déclare Bill en la reprenant dans ses bras.*

*— Oui, j'avais déjà remarqué.*

*Il m'adresse un coup d'œil.*

*— Est-ce que vous avez déjà vu Rachel ? Je pense qu'elle est dans la cour… à moins qu'elle ne boude dans sa chambre.*

*Il a ajouté ces derniers mots en marmonnant entre ses dents.*

*C'est gai ! Je sens de plus en plus que je vais beaucoup m'amuser durant ce week-end en famille ! Je me tourne vers Gail en disant :*

*— Je vais chercher les bagages dans la voiture, ma puce.*

*Bill me rejoint sur le trottoir pour m'aider. Ce n'est pas de refus, Gail a apporté assez de nourriture pour rassasier plusieurs bataillons de soldats.*

*— Hum… Jason, je voudrais te demander quelque chose… Ne le prends pas mal…*

*Bordel, quoi encore ?*

*— … j'aimerais que tu ne parles pas à Allison de cette bouteille de tequila, ajoute-t-il. Ça peut rester entre toi et moi, mon pote ?*

*— Bien sûr, aucun problème.*

*— Je vais la garder dans ma salle de jeu.*

*Je manque m'étouffer.*

*— Ta… quoi ?*

*— J'ai installé un petit coin dans le garage, j'y construis des maquettes d'avion et de sous-marins. Allison appelle ça ma salle de jeu, en guise de plaisanterie, j'imagine.*

*Dieu merci ! Je ne pense pas pouvoir supporter une autre salle de jeu comme celle de Grey – surtout pas ici, dans une petite banlieue paisible de l'Oregon. Il pourrait y avoir des bois de cerf sur les murs et je suis déjà traumatisé à vie. Alors franchement, imaginer Allison ligotée et suspendue au plafond ? Quel con ! Qu'est-ce qui m'a pris d'y penser, c'est trop tard, j'ai déjà l'estomac noué, je manque dégobiller mon déjeuner sur le trottoir.*

*Bill m'aide à transporter dans la cuisine les cartons de nourriture de Gail. Quand je vois ce que Allison nous a préparé pour le dîner, je regrette de ne pas avoir remporté avec moi quelques rations militaires – des RILC[5]. Bien sûr, toutes celles qui me restent datent de cinq ans, mais ça me paraît diablement plus appétissant que la masse grisâtre – on dirait un cerveau à peine extirpé d'une boîte crânienne – qu'elle vient de démouler. Elle appelle ça du risotto ? Je pensais être capable de digérer du plomb fondu, mais je viens sans doute de découvrir une nouvelle limite à ma tolérance alimentaire.*

*C'est seulement lorsque nous nous alignons autour de la table de la salle à manger, que je rencontre enfin la mère de Bill, Celia, qui faisait la sieste jusque-là, et la fille aînée, Rachel.*

*La conversation devient vite emmerdante :*

*— Vous savez, ce n'est pas facile pour une veuve… (C'est Celia qui parle d'un ton geignard.) Je serais à la rue si mes enfants ne veillaient pas sur moi.*

*— Voyons, maman… proteste Bill.*

*— Vous n'êtes pas dans la rue, Celia, ricane Allison dans ton mauvais, vous occupez notre meilleure chambre d'amis.*

*— Jason, vous êtes quoi au juste ? Chauffeur ? Demande Rachel.*

*— Oui.*

*— En fait… commence Gail.*

*— Je me doute bien être un fardeau à mon âge, geint Celia. Si vous préférez, je peux dîner dans ma chambre.*

*— Voyons, maman.*

*— Vous êtes aussi garde du corps ? Insiste Rachel.*

*— Oui.*

*— Bien sûr, Celia, si vous préférez rester dans votre chambre, je…*

---

[5] *Ration Individuelle Lyophilisée Commando*, qui couvre les besoins journaliers. MRE – *Meal, Ready-to-Eat*

*— Pas du tout, coupe Celia d'un ton plus ferme, je…*

*Elle est interrompue par Kimi qui s'adresse à Gail :*

*— Tata Gail, si Jason est ton copain, est-ce que tu vas coucher avec lui ?*

*Il y a un grand silence et tous les yeux se tournent vers Gail. Puis les parents finissent par réagir en hurlant en même temps :*

*— Kimi !*

*La gamine se défend :*

*— Maman, tu as dit que si Tata Gail était assez stupide à son âge pour avoir un boy-toy, autant qu'elle s'amuse. Alors je me demandai si…*

*— C'est vrai, maman, insiste Rachel. Tu l'as dit. C'est de ta faute.*

*— Kimi ! Proteste Allison, je n'ai jamais…*

*Gail baisse le nez sur son assiette, pâle et consternée. Quant à moi, je suis absolument enragé : comment sa salope de sœur peut-elle la traiter comme ça ? Je prends la main de Gail et déclare d'une voix mauvaise :*

*— Allison, si ça vous pose un problème que je sorte avec Gail, je préférerais que vous me le disiez en face. (J'affronte cette pouffiasse les yeux dans les yeux avant de jeter :) Rien de ce que vous direz ne m'intéresse d'ailleurs, ça ne changera rien pour moi.*

*Et je n'ajoute pas* : *espèce de garce, frigide, hypocrite… et j'en passe…*

*— C'est entre Gail et moi, marmonne Allison à mi-voix.*

*Le reste du repas se passe dans une atmosphère tendue, chacun d'entre nous avalant à grand-peine son purgatif. Quand je regarde les mines crispées qui m'entourent, je ne sais s'il s'agit de l'atmosphère arctique ou du menu désespérant. Gail reste silencieuse, mais je sais qu'elle est toujours horrifiée. Bill essaie de garder un minimum de conversation, j'apprécie qu'il en fasse l'effort, vu que je ne suis pas vraiment du genre bavard.*

*— Ce doit être intéressant de travailler pour Christian Grey, déclare-t-il à un moment. On parle vraiment beaucoup de lui dans les journaux. Comment est-il ?*

*— Intéressant, dis-je, pour résumer.*

*— Mr Grey est très gentil, ajoute Gail.*

*— Il parait qu'il vient d'acquérir un nouveau système de télécommunications. C'est vrai ?*

*— Nous n'avons rien à voir avec ses affaires, tu sais, dit doucement Gail.*

*Elle est discrète, très discrète.*

*Et c'est pour ça que j'adore cette femme. Elle est intelligente, loyale, gentille, sensuelle et merveilleuse. Oui, elle est absolument parfaite.*

***

*Quand nous nous retrouvons enfin seuls, je la serre dans mes bras.*

*— Est-ce que ça va, ma puce ?*

*— Bien sûr. Tu sais, Allison n'a pas voulu le dire méchamment. C'est juste qu'elle s'inquiète pour moi. Et toi, ça va ? Ma famille peut-être un peu étouffante.*

*— Ça baigne, ma puce, ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces. Les Marines sont entraînés pour survivre aux environnements les plus hostiles.*

*Elle se met à rire.*

*— Quels autres entraînements avez-vous à subir ?*

*— S'adapter, se fondre dans le décor, être discret, pénétrer les défenses de… à propos de pénétration, ma puce, j'aimerais beaucoup m'occuper de ton cas.*

*— Vraiment ? Je pense que ce sera bientôt possible. Et tu sais, la discrétion sera une bonne chose, parce que les murs sont plutôt minces.*

*Bordel, un défi à relever ? J'adore…*

***

*Peu avant l'aube, je suis réveillé par un hurlement strident d'instinct, je cherche mon arme sur la table de chevet – et je ne la trouve pas. Mon flingue est dans une mallette métallique, dans le coffre de ma voiture.*

*— C'est quoi ce bordel ?*

*Gail paraît affolée, elle pose la main sur ma poitrine.*

*— Je vais voir ce que c'est, dis-je en me levant.*

*J'enfile un jean, je sors de la chambre et déambule le long du couloir en direction de la cuisine, l'œil aux aguets, parce que j'aimerais bien trouver un objet contondant. Mais au moment où j'interromps une scène de ménage, je réalise que c'est plutôt Bill qui a besoin d'une arme : Allison hurle comme une harpie.*

*— Je n'arrive pas à y croire, Bill. Je ne t'ai demandé qu'une chose, une seule, et tu t'es arrangé pour l'oublier. Il fallait sortir ce dindon du congélateur. Mais non, réfléchir, c'était trop difficile pour toi !*

*— Ma cocotte, je suis désolé, c'est juste que…*

*— Bill, la ferme. Manifestement, même ta mère a plus de tête que toi.*

*Oups, ça, c'est un coup bas.*

*Alors que je m'apprête à m'enfuir… euh, à retourner auprès de Gail pour la rassurer – Allison se retourne et m'aperçoit. Elle écarquille les yeux et me dévisage avec avidité. D'accord, je ne suis pas aussi élégant que d'ordinaire, mais quand même… Enfin, « ma cocotte », un peu de dignité !*

*— J'ai entendu hurler. J'imagine qu'il n'y a rien de grave.*

*— Ce n'est pas exactement ce que je dirais, marmonne Bill.*

*Le mec a l'air d'avoir besoin de renfort, mais après avoir fréquenté quelques années la Garce, je suis dégoûté à vie des querelles de ménage. Je lui jette un regard : sur ce coup-là, il se débrouille tout seul.*

*— Rien de grave ? Hurle Allison qui manque me crever un tympan. Rien de grave ? Si, c'est extrêmement grave, nous vivons dans un monde où Donald Trump a gagné la palme de l'année des soins capillaires.*

*— J'ai oublié de décongeler le dindon, annonce Bill d'une voix sinistre.*

*— Et comment comptes-tu faire un repas de Thanksgiving sans dindon ? Brame Allison.*

*Au même moment, Gail fait irruption dans la cuisine, elle ne porte que son peignoir. Et comme je sais qu'elle est nue sous ce doux coton, je suis un peu distrait de la dispute en cours.*

*— Allison, nous avons des tas de provisions. Je suis certaine que nous pourrons nous arranger.*

*— Mais j'avais pris un dindon de 10 kg, geint Allison. Nous n'aurons plus jamais l'occasion de le manger si ce n'est pas pour aujourd'hui.*

*— Écoute, il est encore très tôt… si nous le mettions dans le four tout de suite… ?*

*— Et les abats ?*

*Bill paraît sacrément nerveux – je présume qu'il craint de voir ses roubignoles au menu si cette solution ne fonctionne pas.*

*— Quand la dinde sera suffisamment décongelée, nous les retirerons avec des pincettes.*

*Quand je quitte la cuisine, Bill me suit. À mon avis, dès que la conversation tombe sur les abats – ou les coucougnettes – il est temps pour un mec normal de devenir invisible.*

*De retour dans la chambre, je passe par la salle de bain pour une douche rapide. J'envisage une seconde de ne pas me raser, mais Gail n'apprécie pas trop que j'ai l'air négligé. Bon, je me raserai ce soir.*

*Je remets mon jean et un tee-shirt à manches longues. Gail n'est toujours pas revenue, aussi ce doit être toujours Camp David dans la cuisine.*

*La voix aigre d'Alison résonne dans toute la maison de plus en plus fort. Lorsque je passe devant la chambre de Celia, elle sort la tête par la porte… et je manque avoir une crise cardiaque. Elle ne porte pas sa perruque, elle n'a pas remis son dentier. Et une idée parfaitement incongrue me traverse la tête : ça doit être vachement pratique pour faire une pipe.*

*Et merde ! Manifestement, je travaille bien trop longtemps pour Grey, je deviens tordu. Et si je cherchais un autre boulot ?*

*Avec dans le crâne cette image digne d'un film d'horreur, je sprinte carrément jusqu'à la cuisine. Je dois tirer une drôle de tête parce que Gail me regarde avec inquiétude.*

*— Jason, nous avons un problème – avec la dinde.*

*— Oui, ma puce, j'avais entendu le cri de guerre, je pensais que c'était les Indiens.*

*Gail cache son sourire, mais Allison me jette un tel regard que j'ai mon boxer qui congèle.*

*— C'est un problème très grave, Jason. La dinde est trop grosse. Elle ne rentre pas dans le four.*

*Je regarde Bill. À voir sa trombine, il monterait avec un grand sourire dans une soucoupe volante en laissant des extraterrestres pratiquer sur lui des expérimentations d'ordre intime – par exemple dans des cavités où le soleil ne brille jamais.*

*— Pourquoi ne pas lui découper les pattes ?*

*— Pardon ?*

*Je demande à Bill :*

*— Tu as une vache – euh, une hache ? Quelque chose pour couper du bois ?*

*— Quoi ? Oui, bien sûr, Jason. Qu'est-ce que tu veux faire ?*

*— Je vais amputer ce bestiau, Bill. Tu veux m'aider ?*

*— Surtout pas ! Grogne Allison. Bill avec une hache ? Il est tellement maladroit qu'il va se blesser.*

*Merde, avec une femme pareille, je m'étonne un peu que Bill ne se soit pas déjà pendu, ou plutôt qu'il ait empoisonné sa femme. Remarque… dans le jardin, j'ai remarqué un laburnum[6]. Aha, Bill tient peut-être à la faire souffrir avant de l'achever. Personnellement, j'aime mieux les résultats rapides. Je suis du genre impulsif.*

*Je jette à Gail un regard horrifié, elle hausse les épaules et adresse à Bill un sourire plein d'empathie.*

*Je ramasse la bête qui me paraît extrêmement contrariée d'être le dindon de la farce, puis je l'emporte dans le jardin, Bill me suit, en marmonnant entre ses dents. Il m'indique où se trouve la hache, près d'un tas de bois sous le porche, je la ramasse, la lame est un peu émoussée et rouillée, mais ça devrait aller quand même. Quand je regarde la dinde, j'ai la sensation de la voir trembler.*

*Je lève les bras, fais quelques moulinets, et plante la hache dans un des rondins, le bruit est tout à fait satisfaisant. Bill sursaute.*

*— Pourquoi tu as fait ça ?*

*— Pour nettoyer la lame, elle me paraît rouillée.*

*— Oui, bien sûr, bonne idée.*

*Après quelques autres coups d'essai, je décide de m'attaquer à la dinde. Je la regarde. Elle me regarde aussi. Bordel, ce bestiau me dévisage ? J'ai horreur qu'on me dévisage comme ça, j'ai presque envie de lui ordonner de baisser les yeux.*

*Je vise le pilon droit, la hache dérape et glisse.*

*— Merde ! Dis-je, furieux.*

*— Vérifie si tu ne t'es pas fait sauter un orteil, Jason, me conseille Bill calmement.*

*Quel enfoiré !*

*D'une poignée sévère, je remets la dinde en position, histoire de lui démontrer qui est le patron. Cette fois, la hache se plante en plein milieu, il y a un bruit d'os écrasés – c'est écœurant –, je commence à me sentir mal à l'aise.*

*Je recommence à frapper, j'enlève un morceau de la cuisse gauche, je manque dégobiller. Je frappe, encore et encore, les coups sont de plus en plus violents et inefficaces.*

*Le dindon est mort de rire. Je suis de plus en plus satisfait de penser que, dans pas longtemps, on va lui arracher les roubignoles. Tu verras, salopiaud, quand tu seras vidé…*

*Je sens la sueur me dégouliner dans le dos tandis que je massacre cette bestiole, jamais je n'aurais cru que préparer un repas de Thanksgiving soit aussi compliqué.*

---

[6] Genre de plantes arbustives de la famille des Fabaceae, parfois appelées cytises

*Je finis par obtenir que la dinde soit raccourcie d'un tiers, Bill remporte ce qui reste dans la cuisine comme s'il s'agissait d'un trophée de chasse.*

*Il y a des morceaux de viande congelée partout dans le jardin comme dans le film Massacre à la tronçonneuse. La bête s'est bien battue, mais je reste vainqueur. J'hésite à me frapper les pectoraux en poussant le cri de Tarzan, je me ravise. De justesse.*

*Quand je reviens dans la cuisine, Gail regarde la viande tailladée avec horreur, Allison est verte, elle parait prête à vomir. Ou à pleurer. Ou les deux.*

— *J'ai réussi, ma puce, dis-je, pour apaiser la situation.*

— *C'est ce que je vois, Jason, répond Gail d'une voix étranglée.*

*Je ne comprendrai jamais rien aux femmes. Avec un haussement d'épaules, je passe au salon. Kimi regarde* Chicken Run[7].

« Alors, ça te plaît comme existence : pondre des œufs pour finir à la broche et farci ? »

« Il faut bien vivre. »

*Je comprends le point de vue du poulet. Quelque part, c'est aussi mon cas : je travaille pour Grey, parce qu'il faut bien vivre.*

— *Salut, Jason.*

— *Salut, Kimi. Joyeux Thanksgiving.*

— *Merci. (Elle marque un temps d'arrêt.) Tout le monde crie.*

— *J'avais remarqué.*

— *Est-ce que la dinde est morte ?*

— *Kimi, elle était congelée.*

— *Alors, elle est morte ?*

— *Oui, tout à fait.*

— *Tu l'as tuée ?*

— *Pardon ?*

— *Maman dit que tu portes toujours une arme. Je trouve ça génial.*

— *Non, je n'ai pas tiré sur la dinde.*

— *Alors, tu l'as tuée comment ?*

— *À dire vrai, elle était déjà pas mal morte, mais j'ai utilisé une hache.*

— *Dément.*

— *Je dirais plutôt démembrer.*

— *Tu es marrant.*

— *Je sais.*

*Celia fait son apparition dans la pièce.*

— *Joyeux Thanksgiving, Mémé.*

---

[7] *Poulets en fuite* – film britannique d'animation sorti en 2000

— *Toi aussi, Kiminette.*

— *Jason a tué la dinde avec une hache.*

— *C'est vrai ?*

*Elle se retourne pour me dévisager. Vous auriez dû me voir, Mémé, volaille-killer, c'est moi.*

— *Oui, j'ai dû perdre la tête.*

*Au moment où je me sens très mal, Bill vient à la rescousse.*

— *Jason, ça te dit de voir ma salle de jeu ?*

*Je ne peux m'en empêcher, je me crispe avec une grimace. Ça doit être freudien.*

— *Bien sûr, Bill.*

*Je passe le reste de la matinée à me geler les couilles dans le garage de Bill, à boire sa tequila Gold en inspectant sa collection de maquettes. Ce qui m'inquiète, c'est qu'en voyant les sous-marins, je pense à des plugs… euh – bref… Il y a certaines images qu'un homme ne devrait jamais, jamais avoir dans le cerveau.*

*Lorsqu'on sonne à la porte d'entrée, Bill va répondre, je m'enfile un autre shot de tequila avant de retourner au front. Je trouve dans la cuisine Gail qui fait de son mieux pour convaincre sa sœur de préparer quelque chose de mangeable. Malheureusement, c'est la Bérézina et personne n'a jamais gagné sur le front russe. J'ai entendu quelque part que l'armée de Napoléon, durant la retraite de Russie, a bouffé ses propres officiers. Les mecs n'étaient probablement pas aussi indigestes que le dindon d'Allison, farci aux coucougnettes et autres abats.*

*Gail utilise une longue fourchette qu'elle plante de temps à autre dans le four et j'éprouve un élan de sympathie pour cette malheureuse bête torturée. N'a-t-elle pas déjà assez souffert ?*

— *Hey, ma puce, tu veux que je t'aide ?*

— *Tu as bu ? Demande-t-elle, furieuse.*

*Oh bordel. J'adore quand elle me parle sur ce ton. Ça me fait bander.*

— *Sur le coup, ça m'a paru être une bonne idée. J'étais dans la salle de jeu de Bill.*

— *Je suis désolée, Jason, chuchote-t-elle. Je n'avais pas pensé que ce serait comme ça.*

— *J'ai connu pire, ma puce. Je me suis quand même réveillé dans tes bras.*

*Elle me caresse la joue et m'embrasse gentiment. Alors que je m'apprête à approfondir le baiser, l'Iceberg revient dans la cuisine.*

— *Mais enfin, vous deux, ce n'est pas le moment de faire des choses pareilles.*

— *Je ne vois pas pourquoi, répond Gail très posément. Nous étions seuls dans une cuisine déserte.*

*Je planque mes deux mains dans ma poche et quitte la pièce en sifflotant l'air de* Mr et Mrs Jones :

***"Moi and Mrs Jones***
***Nous ressentons la même passion***
***Nous savons tous les deux que c'est mal***
***Mais c'est beaucoup trop fort***
***Impossible d'y résister... "***

*Bill me présente à ses voisins, Vince et Claudia, comme le « compagnon de Gail ».*

*Du coup, je réfléchis. Le compagnon ? Est-ce bien ce que je veux être pour Gail ? Non. Je m'étais promis de ne jamais me remarier après que la Garce m'ait pourri la vie et arraché les tripes. Mais Gail n'est pas comme ça. Et elle n'est pas non plus comme sa sœur. Alors, compagnon ? Non, je veux plus, beaucoup plus.*

*Je vais avoir une conversation très sérieuse avec Mrs Jones sur notre avenir.*

*Mais pas aujourd'hui.*

***

*Lorsque nous prenons place autour de la table de salle à manger, la bête sacrifiée est apportée sur une table roulante. Bordel, elle paraît… ratatinée, humiliée, vaincue.*

*Je revois tout à coup le massacre à la tronçonneuse – non, à la hache – quand je l'ai découpée, petit bout par petit bout… j'en ai l'estomac noué.*

— *Un peu de dinde, Jason ? Demande Allison.*

*Je lève les yeux sur elle, à voir son regard méchant, elle imagine faire des tas de choses désagréables à mes roubignoles… je devrais peut-être la présenter à Grey ?*

— *Non merci, Allison, je suis végétarien.*

*Quand Gail s'étouffe et me regarde, je hausse les épaules avec un sourire.*

***Joyeux Thanksgiving***

## Chapitre 1 – Voyage de Noces

Je conduis Mr et Mrs Grey à Sea-Tac où les attend le jet de Grey House. Moi, je pars séparément en direction de Londres – eux s'arrêtent d'abord quelques jours en Irlande.

Le patron sort le premier.

— Taylor, tout est prêt de votre côté ?

— Oui, monsieur, je décolle dans deux heures, sur British Airways. Sawyer ramènera le 4x4 à l'Escala.

— Dans ce cas, je vous reverrai à Londres.

— Bon voyage, monsieur.

— Vous aussi, Taylor.

Je leur porte les bagages à bord, puis je vais faire mes adieux à Luke.

— Surveille bien la baraque pendant mon absence, Luke.

— Bien sûr, T. Je te préviens si Mr Welch a quoi que ce soit de nouveau. Et merci, hein, pour la façon dont tu as géré cette bonne femme. Elle me foutait les jetons.

— Ouais, ben t'es pas le seul.

J'attends dans le salon des premières – le patron ne mégote jamais sur le confort, même pour ses employés – et j'en profite pour lui envoyer quelques textos de rappel concernant les deux premiers jours de son séjour :

***Destination : Ashford Castle***

C'est un chouette château ancien – on dirait Poudlard de Harry Potter – planté au milieu de nulle part. Ça me parait archaïque de résider dans une bâtisse pareille quand il y a des tours ultramodernes, mais les goûts et les couleurs…

***Agents de sécurité : Harry O'Reilly et Greg Ferguson***

Encore des noms bien britishs ! Je regarde les photos de leurs dossiers, et je les joins à mon SMS – histoire que Grey ne se fasse pas kidnapper le premier jour de son voyage de noces. Ça la foutrait mal.

***Tout est prêt à Londres pour demain soir, détails par mail***

Le voyage est sans histoire – il y a à côté de moi un charmant vieux gentleman – il lit le *Times* et boit du thé : il doit être anglais. Je dors l'essentiel du trajet. Hey, les derniers jours ont été épuisants. Sans compter que j'ai tenu à faire l'amour Gail jusqu'à ce qu'elle proteste… Bref, la nuit a été courte.

À Londres, il pleut – en plein été ! J'ai l'habitude à Seattle, mais quand même, je trouve ça démoralisant. Je prends un taxi jusqu'au Sheraton Park Tower Hotel. Après une douche et un petit déjeuner, je reçois le maître d'hôtel qui sera attitré aux Grey durant leur séjour, Geoffrey Lovelace.

Puis je décide de profiter de mon temps libre pour découvrir la ville…

De la bière chaude, génial. J'adore. Il y a peut-être une loi en Angleterre qui interdit de vendre la bière à moins de… Non, ici, ils n'utilisent même pas nos bons vieux degrés Fahrenheit, ils parlent de

Celsius. Alors, il faut que je fasse le calcul… merde, ce n'est pas la peine. Quel que soit le chiffre obtenu : ce ne sera pas glacé. Pas du tout. Ce ne sera même pas froid. Cette pisse est tiédasse.

Par contre, ce qui me surprend, c'est que j'apprécie l'amertume de ce truc noirâtre – qui ressemble de façon extrêmement suspecte à la production rénale d'un tamia[8]. Tout est de la faute de James Rayment. Cet ex-truand – c'est-à-dire un ancien membre du Hereford's Regiment qu'on appelle aussi le SAS[9] – a passé son temps à militer pour que les États-Unis vendent de la véritable « ale[10] ».

Un nom pareil, ça n'est pas normal. Ça devrait être illégal. Mais pas pour lui.

Sinon, à Londres, il y a au moins un truc qui me botte : les taxis. En particulier, leurs chauffeurs. Ces mecs-là sont absolument déments, ils connaissent les méandres de ce labyrinthe bien mieux que n'importe quel GPS. Et bon Dieu, ils foncent là-dedans à une vitesse incroyable. À mon avis, on risque sa vie chaque fois qu'on pose le cul dans un taxi londonien, mais ça vaut le coup.

Depuis mon arrivée dans la capitale, je n'ai pas à conduire. Donc, je peux boire – raisonnablement bien entendu. Après tout, je suis là pour bosser.

Ouaip… Je n'arrive pas à me faire à l'idée que le patron ait décidé de visiter l'Europe à la toute nouvelle Mrs Grey durant trois putains de semaines !

Planté comme un con devant ma piss… non, ma bière, j'évoque le mariage. Selon moi, tout s'est bien passé. Je ne suis pas peu fier d'avoir réussi à garder les journalistes à distance – un véritable défi ! Ces sournois petits macaques ont de bonnes idées pour se faufiler là où on ne les attend pas.

Je pense que le bon docteur, la mère du patron, et Mr Grey senior me haïssent à cause des quelques changements que j'ai dû apporter à leur propriété. D'accord, j'admets qu'ils n'aient pas trop apprécié avoir du fer barbelé – vachement aiguisé – posé partout sur leurs murs d'enceinte, mais c'était nécessaire. Il faut un sacré équipement pour écarter les intrus. J'aime bien garder quelques trucs de l'ancienne école, ça s'accorde parfaitement à un matos informatique moderne et haut de gamme – caméras infrarouges, circuits protégés par un générateur de secours et tout le tralala. Mon seul regret, c'est de m'être fait extorquer la promesse d'enlever ces barbelés. Je trouvais cette précaution tout à fait sensée. La mère du patron n'a pas voulu.

*C'est sa maison, Taylor.*

J'ai dû céder. Sawyer doit s'en occuper cette semaine.

Avec Welch, nous avions bien coordonné nos efforts pour vérifier tous les dossiers du personnel, traiteurs, fleuristes, musiciens, en plus des invités bien entendu… Bref, mêmes les installateurs ayant monté le chapiteau ont été inspectés de près. Personne n'a mis un pied sur la propriété sans passer par cette case. Je sais que Grey a également réclamé quelques faveurs au trafic aérien de Seattle : il n'y a eu aucun survol de la propriété autorisé le jour de son mariage. Les journalistes étaient franchement furieux quand ils l'ont découvert ! Ils n'ont cessé de beugler je ne sais quelles conneries concernant le Premier Amendement[11], la Liberté de la Presse, et autres couillonnades. Comme si c'était anormal que le patron veuille une journée tranquille pour son mariage sans avoir un millier de caméras braquées sur lui depuis une armée d'hélicoptères…

---

[8] Petits mammifères rongeurs de la famille des écureuils vivant essentiellement en Amérique du Nord.

[9] *Special Air Service*, unité de forces spéciales des forces armées britanniques

[10] Terme générique regroupant les bières de fermentation haute

[11] Premier des Dix Amendements de la Constitution des États-Unis d'Amérique qui interdit toute limitation à la liberté de religion et d'expression, à la liberté de la presse ou au droit à s'assembler « pacifiquement ».

Ah ! Le mec était déjà suffisamment inquiet à l'idée que Miss Steele change d'avis au dernier moment et se barre avant de lui promettre, devant témoins, un amour éternel.

Bien entendu, pour une équipe de sécurité, un événement aussi marquant est un véritable cauchemar. Aussi, même vingt-quatre heures après, je ne suis pas encore débarrassé de mon stress… mais c'est normal. Pour commencer, il est beaucoup plus difficile de sécuriser un site extérieur : il y a une forte marge d'erreur et de possibilités de déconner malgré toutes les précautions prises. La Théorie du Chaos – ou les Lois de Murphy – ou la bête règle des emmerdes – au choix…

D'accord, un mariage sur la pelouse devant la maison, ça leur a donné une vue magnifique sur le Sound. Comme c'était ce que voulaient le patron et Ana, je me suis cassé le cul pour réaliser leur vœu. Même le ciel a fait un effort avec le temps ; tout le monde a considéré que c'était une journée idéale.

Je me perds dans ma rêverie…

*

*Gail, en arrivant à Bellevue, le jour du mariage, me dit :*

*— Jason, mon chéri, calme-toi. Tu as fait tout ce qui était nécessaire. Il faut que tu te détendes à présent. Je suis certain que ta pression artérielle va finir par exploser si tu maintiens, toute la journée, un tel niveau de stress*

*— Mrs Jones, j'aurais quelques idées pour faire baisser ma pression et elles te concernent toutes.*

*Je presse mes hanches contre le cul somptueux de la femme de ma vie, délicieusement enrobé de soie, histoire qu'elle comprenne bien mes intentions. Elle porte une robe rose assortie à son teint ; ses cheveux lâchés brillent comme de l'or fondu. Rien qu'à la regarder, je bande, comme toujours. Et puis la soie… oh merde, la soie fait un sacré effet à un homme.*

*Du moins, à moi, elle fait un sacré effet.*

*— Hmmm, c'est ce que je vois. Comment vas-tu faire pour te passer de moi durant trois semaines ? Dit Gail en riant.*

*Oh bon Dieu… Je vais passer trois semaines tout seul. Ça va être horrible. Alors, je lui chuchote à l'oreille :*

*— Et si on baisait un petit coup avant de partir, qu'en penses-tu, ma puce ?*

Bravo, Taylor, très pro !

*Nan c'est pour rire – je sais très bien qu'elle va refuser – surtout après la nuit que nous venons de passer…*

*— Jason ! Il n'en est pas question. Nous devons assister au mariage, je ne veux pas être toute… froissée.*

Bingo !

*N'empêche, je me sens tout chose… La femme de ma vie et moi sommes là, en même temps, à un mariage. J'aimerais tellement que ce soit le nôtre.*

Ça viendra, Taylor, mais pas aujourd'hui.

*Gail a été très heureuse, vraiment, que le patron et Ana l'invitent. Comme convenu, elle a même reçu un des chouettes faire-part à son nom – et Dieu sait s'ils ont été chichement distribués. De plus,*

*elle est un des témoins d'Ana, tout comme Grey m'a demandé d'être le sien. Parfois, on se sent de la famille… Merde, je deviens sentimental ou quoi en vieillissant ?*

*Grey a offert à Gail la robe qu'elle porte aujourd'hui, faite sur mesure dans une boutique haute couture où tout doit être hors de prix. Je sais aussi qu'il lui a procuré toute une série de soins – spa, massages faciaux et autres, maquillage, soins capillaires et coiffure. Pour moi, ça me semble être une séance de torture, mais les femmes ont d'étranges idées : Gail en avait les larmes aux yeux. Personnellement, je voie le résultat : elle sent si bon que je n'ai qu'une envie, y goûter. Maintenant. Tout de suite.*

*Impossible, nous sommes en public. J'imagine qu'être arrêté pour comportement indécent ne ferait pas très bon effet dans mon curriculum vitae. Surtout le jour du mariage de son patron.*

Ouaip, Taylor, tu bosses, mec.

*En tout cas, Gail est superbe. Elle est belle à tomber. Je ne peux la quitter des yeux.*

— *Promets-moi au moins une chose, Mrs Jones.*

— *Oui, Jason, de quoi s'agit-il ?*

— *Ne me fait pas attendre trop longtemps avant de devenir Mrs Taylor.*

*Elle a un sourire tendre, et ses yeux s'adoucissent. J'ai le regard braqué sur cette bouche.*

*Ces lèvres….*

*Argh.*

*

C'était il y a quelques heures… et me voilà ce soir, assis dans un pub qu'on pourrait, en étant très généreux, appelé un rade. À mes côtés, James Rayment – mon pote de Seattle actuellement de passage à Londres – est en train de me faire un serment sur le « véritable » anglais par rapport à celui que parlent les Américains. D'après lui, il s'agit de deux langues radicalement différentes. Il tient absolument à me faire partager son point de vue sur le sujet.

## Chapitre 2 – French Connexion

Je n'ai toujours aucune nouvelle de Welch sur l'enquête concernant le sabotage de Charlie Tango. J'aimerais bien savoir à qui appartient cette empreinte partielle qu'ils ont trouvée. J'espère avoir plus de renseignements en rentrant à Seattle.

En attendant, notre prochaine étape sera la France et il me reste quelques détails à vérifier concernant les agents que les Grey auront sur place – d'anciens légionnaires ayant servi durant la première guerre du Golfe et à Sarajevo. Ça m'intéresse de les rencontrer. D'après Welch, ces mecs-là sont les meilleurs soldats du monde et mon ancien commandant en chef n'est pas du genre à balancer des compliments immérités. En temps normal, en quittant l'armée, un légionnaire trouve vite un boulot grassement payé à Dubaï, mais Rayment et Welch ont réussi à en trouver deux.

Nous allons en France en train – par l'Eurostar. Je ne sais pas pourquoi… soit Grey a décidé d'essayer tous les moyens de locomotion, soit il veut baiser sa toute nouvelle épouse dans un moyen de transport inédit. Personnellement, j'en ai rien à foutre de sa vie sexuelle. Ce qui m'inquiète, c'est que l'Eurostar passe dans un tunnel, sous la Manche. J'étais Marine, bon Dieu, je connais la mer, mais les gens normaux se trouvent dessus, pas dessous – du moins, pas sans un sous-marin. Le tunnel sous la Manche fait plus de 35 km, merde, ça me rend nerveux. Et s'il y avait un incendie ? Comment être certain que je réussirais à faire sortir de là vivants Grey et Ana ?

Je repousse ces sombres pensées pour garder les yeux ouverts tandis que nous traversons Waterloo Station[12], Rayment et moi. Et ça m'énerve, ça m'énerve franchement, je manque en trébucher, d'avoir dans la tête les putains de parole d'Abba[13].

***Et comment pourrais-je refuser***
***J'ai l'impression que je gagne quand je perds.***
***Waterloo !***

J'ai la sensation d'être somnambule… j'ai vraiment besoin de vacances.

Arrivé avant les Grey, je rencontre les deux agents qui nous attendent : Philippe et Gaston Michaud. Des jumeaux !

Bordel, pas croyable, on dirait les Dupondt[14]. Je regarde autour de moi voir si je vois Tintin et Milou. Je n'arrive pas à y croire, c'est ce que Rayment m'a trouvé comme agents « discrets » ?

Je jette un coup d'œil à mon copain anglais, je t'en foutrais du flegme britannique, il a du mal à ne pas m'éclater de rire au nez.

— Ouais, je sais, mais ne panique pas, JT, ils savent ce qu'ils font. Je les ai connus au Koweït. Phil, Gaza, voici Jason Taylor, le responsable de la sécurité de Mr et Mrs Grey.

— *M'sieur*[15], dit l'exemplaire A.

— *Bonjour**, renchérit l'exemplaire B.

[12] Une des principales gares de voyageurs de Londres
[13] Groupe suédois de musique pop fondé à Stockholm en 1970
[14] Dupond et Dupont, policiers fictifs des Aventures de Tintin par Hergé.
[15] En français dans le texte – tous les leptes en italiques marqués d'un astérisque le seront également

Après une poignée de main, Rayment s'en va – et je note le soulagement de son visage. Salaud ! Mais je le comprends : les clients ne se sont pas fait tuer. Quelque part, c'est toujours une victoire. Il va toucher sa paye, rentré chez lui. Son boulot est terminé.

Il y a une certaine satisfaction à transférer ce genre de responsabilité. Moi, je reste en poste. Je n'en ai jamais parlé avec Gail, mais je crois qu'elle le réalise : je ne peux jamais vraiment me détendre. Même quand je suis avec elle ou avec Sophie, je travaille toujours. Comme patron, Grey est plutôt large, mais il lui arrive d'avoir besoin de moi à n'importe quelle heure. C'est pour ça que je suis aussi bien payé. Mais de temps à autre, ça devient lourd.

Il y a quelques jours, en lisant un guide à la con sur les coutumes des Britishs, Anastasia nous a appris que les locaux autrefois, tuaient les sorcières en les couchant par terre, avant de les écraser d'un énorme rocher, puis un autre et un autre jusqu'à ce que le poids les écrabouille. Ouaip… quelquefois, c'est un peu la sensation que j'ai : un fardeau qui s'accumule.

Ou peut-être est-ce juste l'idée de prendre un putain de train sous la mer… Je ressens la pression de toutes ces tonnes d'eau sur ma tête, prêtes à m'écraser comme un petit insecte.

*Ouais ouais, génial.*

Le patron a loué un wagon privé pour lui, Ana, et ses agents. Ça me fait penser au Mile High Club[16] – et je me demande s'il y a le club inverse… le « 2000 lieues sous les Mers » ? Tout au fond, au fond… Merde, cette terminologie me fait évoquer des images dérangeantes, aussi je secoue la tête, je préfère ne pas y penser.

Je ne peux pas blâmer Grey de profiter de son voyage de noces, bien sûr, mais il y a du sexe dans l'air, et moi, Gail me manque de plus en plus. Aussi, je l'appelle durant la nuit, en espérant un peu de réconfort téléphonique.

— Hey, ma puce, comment va ?

— Oh Jason, je suis tellement contente de t'entendre. Je vais très bien, merci, je suis chez Allison.

*Oh ? Eh bien, je ne t'envie pas. C'est encore pire que l'Eurostar.*

— Vraiment, dis-lui bonjour de ma part… Non, ne le fais pas, elle va m'envoyer un mauvais sort.

— Jason ! C'est de ma sœur que tu parles, je ne veux pas t'entendre la traiter de sorcière, même avec des sous-entendus.

— Écoute, Gail, la dernière fois que j'ai mangé chez elle, elle a tenté de m'empoisonner.

C'est vrai quoi, j'ai failli crever en bouffant des trucs japonais – immondes. Gail éclate de rire, je me sens des petits frissons partout. C'est un son que j'adore.

— Ma puce, ça me fait plaisir de t'entendre rire. Tu me manques beaucoup. Et tu manques aussi à mon copain.

Ouais, il paraît que la plupart des mecs donnent un nom à leur pénis, comme s'il avait une vie propre. C'est complètement con. Je me contente de penser à lui comme à « mon copain ».

— Vraiment, s'exclame Gail d'une voix ravie. Je verrai ce que je peux faire pour vous deux, mais pour le moment, je suis dans un supermarché, aussi je t'en parlerai plus tard.

Oh.

---

[16] MHC – club de ceux qui ont fait l'amour en altitude dans d'un avion (toilettes ou cabine d'équipage en général, plus rarement sur les sièges passagers.)

— Allison te salue, reprend Gail.

— D'accord, dis-je d'un air sombre. Mais attention, j'espère qu'elle n'ait pas de balle en argent.

— À bientôt, Jason.

J'ai à peine le temps de lui répondre qu'elle a raccroché.

***

À Paris, tout se passe bien. Les Grey visitent les quais de la Seine – je n'ai pas très bien compris la différence entre la « Rive Gauche » et la « Rive Droite », sauf que l'une est à gauche et l'autre à droite, bien entendu, mais pour les Parisiens, il me paraît y avoir davantage. Louche.

Le patron et Ana traînent aussi je ne sais combien d'heures dans des galeries d'art, puis au palais des Tuileries – je suis choqué que ce soit moins somptueux que je m'y attendais. Ensuite, Notre-Dame, la tour Eiffel, l'Opéra… Le programme prévu se déroule sans accroc.

Un des derniers jours, on va à Versailles – waouh ! Cette fois, c'est chouette, vraiment le pied ! Il y a un petit jardin sympa – surtout pour un pavillon de chasse… Je me marre quand Ana s'engueule avec le guide sur la cuisine. Ces Français ! Ils s'imaginent qu'on ne bouffe bien que chez eux. Comiques va ! Ils n'ont jamais gouté ce que Gail prépare… Ana affirme au mec quasi apoplectique qu'elle adore la cuisiné italienne.

— J'adore les *pasta alla vongole* !

Moi aussi. J'ai un sourire béat – intérieurement du moins – parce que c'est une des spécialités de Gail. Miam… Tic et Tac[17] restent calmes, mais ils ne sont pas très contents. Je vois bien qu'ils regardent Ana d'un œil sévère.

Bref, à Paris, tout baigne.

***

Ensuite, nous allons sur la Côte d'Azur. C'est au Sud de la France. Il fait chaud. Il y a un soleil épouvantable. Et un océan immense, très bleu, avec une plage de sable blanc.

Le patron cette fois n'a pas loué un hôtel, mais un yacht – le *Fair Lady* – avec équipage complet. Ça commence très mal quand un maigrelet trop aimable bave sur la main d'Ana en l'accueillant à bord. Le patron manque le fusilier sur place. Je le surveille, prêt à intervenir.

Grey se tourne vers moi. Je reçois un ordre sans équivoque : emmener Ana le temps que Grey règle son compte au petit con ? Sera-t-il condamné à la cale ou à l'estrapade ? En fait, vu la modernité des temps, ce sera probablement la porte avec coup de pied au cul. C'est moins classe.

J'indique à Ana l'avant du yacht en lui disant aimablement :

— Par ici, Mrs Grey.

Durant trois jours, c'est le grand beau. Puis un après-midi, sur une plage de Monaco où je m'emmerde comme un rat mort, Ana décide de faire du topless.

Et l'ouragan se déchaîne.

[17] Deux tamias de fiction créés par les studios Disney en 1943

***

Je ne suis pas un homme violent. Évidemment, c'est peut-être une contradiction en soi puisque j'ai passé la moitié de ma vie adulte à être un Marine et que j'accomplis aujourd'hui encore mon travail avec une arme cachée, mais je me comprends.

Je sais que je ne suis pas violent, sinon je n'aurais pas été accepté quand je me suis engagé. C'est un des tests, les recruteurs repèrent immédiatement les mecs tarés et les expulsent illico. Pourquoi veut-on s'engager ? Les raisons varient d'un mec à l'autre ; certains, comme moi, cherchent juste à échapper à un enfer familial et trouver un autre genre de famille chez les Marines, dans l'Armée ou la Marine. Je ne parle pas de l'Armée de l'air. J'ai une dent contre les pilotes… et je pense toujours à cette célèbre à chanson :

***Je ne sais pas, mais on m'a dit***
***Q' tous les pilotes sont des branleurs…***

Il y a aussi des soldats qui s'engagent parce qu'ils veulent servir leur pays. Par exemple, après le 9 septembre, ça a été une véritable ruée. Même les vétérans ont voulu reprendre du service, c'était très impressionnant.

Aussi, quand on signe de son nom sur la dernière page, on est préparé, un jour ou l'autre à devoir presser la gâchette, atteindre sa cible, et tuer. Mais quand même, avant de flinguer à tout vat, les mecs vous entraînent d'abord à identifier une menace potentielle, à sécuriser une zone, à maintenir une situation la plus détendue possible. Aucune équipe ne souhaite hériter d'un maniaque de la gâchette, un excité qui risque de se faire tuer et tous les autres avec lui. Il faut apprendre à rester calme, à garder la tête froide et réfléchir sans paniquer ni s'énerver.

C'est valable pour les soldats de tous les continents. J'ai travaillé avec des mecs provenant de différents corps d'armée ; ils étaient tous exceptionnels, indifféremment de leur race, couleur, idiome ou religion. Un vrai soldat est capable d'être calme et efficace quelles que soient les circonstances.

Je me souviens une fois avoir fréquenté des soldats hollandais, une expérience cool, ouais, c'est le mot, sauf un truc sacrément réac : ils avaient encore la conscription[18] – l'incorporation d'office – en Hollande jusque dans les années 90. Ça m'a laissé sur le cul ! Incroyable, non ? Là Hollande est le pays le plus décontracté du monde, celui où on vend du shit dans les cafés, où on peut tirer sur un joint en public tout en buvant un cappuccino, et ils avaient encore la conscription ?

Et puis, ces Hollandais m'ont raconté des histoires incroyables concernant les années 70 – l'âge d'or hippy dans le monde occidental, quand les mecs avaient les cheveux longs. Je ne sais pas si vous avez vu ce film *American Party*[19] , *Officier et Gentleman*[20] ou n'importe quel autre concernant le Vietnam, bref, tout le monde sait qu'un des premiers trucs qui arrive à un mec engagé dans l'armée, c'est d'avoir la tête rasée. Sans doute est-ce un geste symbolique pour effacer toutes les identités individuelles et unifier un groupe, former une équipe. Ou alors, c'est une sorte de rite de passage ? Aucune idée, mais puis c'est plus facile pour se laver !

Eh bien, chez les Hollandais, ils ne faisaient pas ça… parce que les mecs préféraient garder leurs cheveux longs. Ils devaient avoir l'air fin avec leurs casques ! Il m'a fallu un moment pour le croire, mais c'était pourtant vrai.

Ouais, les Hollandais sont des soldats bizarres.

---

[18] Service militaire obligatoire. Suspendu en France en 97, il existe en Norvège, Suisse, Finlande & Autriche
[19] *Big Wednesday*, film sorti en 1978, éloge de la puissance, de la virilité, mais aussi de la fraternité.
[20] Film américain, sorti en 1981, le fils d'un sous-officier alcoolique s'engage dans l'armée

Mais je ne sais pas du tout pourquoi je me suis égaré ainsi… qu'est-ce que je disais ?

Ah oui, je ne suis pas un homme violent. Mon rôle primordial est d'empêcher toute violence avant qu'elle puisse atteindre mon patron, Christian Grey.

Mais là, à la minute précise, j'ai vraiment envie de massacrer ce salaud – de le faire saigner.

Depuis Nichon-Gate[21], la situation reste tendue.

Grey n'a pas apprécié du tout voir sa nouvelle femme exposer ses appas en public. D'ailleurs, personne n'y prêtait la moindre attention jusqu'à ce que le patron pique sa crise.

Les Dupondt en sont restés scotchés. Oui, d'accord, ils avaient repéré les seins nus d'Ana et fait quelques bruitages appréciateurs avant de scruter la zone à la recherche d'un paparazzi. De vrais professionnels, quoi. Personnellement, j'ai connu dans ma vie un paquet de roploplos et, même si j'aurais préféré ne pas ajouter à la liste ceux de la nouvelle Mrs Grey, je n'ai pas pu me retenir d'y jeter un œil, tandis que Siegfried and Roy[22] faisaient la même chose. Ensuite, j'ai fermé les yeux, avec une grimace horrifiée.

J'étais dans la position difficile de devoir protéger la réputation d'Ana sans nous mettre, elle et moi, dans l'embarras. Et il m'a fallu quelques secondes pour reprendre mes esprits… quelques secondes de trop.

Parce que le Kraken[23] est alors sorti de la mer, fou furieux, enragé, crachant du feu.

— Bon Dieu, tu es folle, ou quoi ?

Les clones cillent. Ouais, ils n'avaient encore jamais vu le patron péter un câble. *Regardez, les mecs, c'est très instructif. Regardez bien.*

Ils ne comprennent pas trop où se situe le problème, mais quand Grey jette à Ana son haut de maillot, ils commencent à deviner et murmurent quelque chose qui ressemble à : « *ces Américains** » tout en échangeant des regards amusés.

Je me sens vraiment mal pour Ana, surtout en entendant le patron grogner :

— Je parie que Taylor et les gardes du corps ont bien profité du spectacle !

*Génial, Grey, voilà de quoi la mettre plus à son aise.*

Mais il n'en a rien à foutre que sa femme soit plus à son aise, il est dingue de jalousie et de possessivité. Parce que Ana vient de violer sa règle numéro 1 : *ce qui est à lui est à lui, rien qu'à lui, tout à lui* – et il considère qu'elle lui appartient.

Comme un premier glissement de neige annonce une avalanche létale, Grey ne fait encore que se chauffer. Je sais qu'il faudra un moment avant qu'il expurge sa rage. Le mec vibre littéralement, prêt à se consumer… il se retient à grand-peine. S'il commence à écumer, la bouche baveuse, il faudra que j'affronte un dilemme : sur qui tirer ? Lui ou moi ? Parce que dans les deux cas, mon job ne sera plus qu'un souvenir.

Quand même, je réalise que la situation est grave et je ne peux retenir le frisson d'angoisse qui me parcourt l'épine dorsale. Est-ce que Grey risque de faire mal à Ana ? Non… je ne crois pas…

---

[21] Allusion au Watergate qui poussera le président des États-Unis, Richard Nixon à démissionner, en 1974.

[22] Deux magiciens-illusionnistes germano-américains et personnages secondaires d'une série d'animation diffusée aux États-Unis nommée *Le Roi de Las Vegas*.

[23] Créature des légendes scandinaves médiévales, monstre de grande taille doté de nombreux tentacules

D'un geste sec de la main, le patron intime à ses troupes – Ana, les deux Français et moi – de le rejoindre pour retourner à la marina où sont restées nos embarcations. Il est venu avec Ana sur un des jet-ski du yacht, les Dupondt et moi dans l'annexe. Nous suivons le couple de loin – hey, on apprend à envisager les menaces potentielles dans l'Armée, et Grey est dangereux dans son état actuel. Il n'a pas d'arme en plus, nous si.

Une fois au port, pendant que Grey toujours livide de rage détache le jet-ski, Ana me tend son sac à main. Elle est toute tremblante, la pauvre gosse. Et ça me met en rogne de la voir comme ça.

Je prends le sac et donne à Ana son gilet de sauvetage.

— Tenez, madame.

Elle l'enfile en silence. Je sens le regard meurtrier que Grey me lance. Merde, il voulait que je fasse quoi au juste, que j'emballe Ana dans une burqa ? Ouais, le patron aurait sans doute approuvé ce genre de mesure… quel con !

*Écoute, Boss ? C'est ta femme. Moi, je ne suis qu'un employé.*

À peine monté sur le jet-ski, Grey fonce comme un malade vers le *Fair Lady*. Quand je le rejoins, il m'indique d'un signe vouloir faire un petit tour avant de rentrer, puis il accélère. Bon, s'ils font joujou comme ça, peut-être que ça ne va pas trop mal entre eux…

*Taylor, tu rêves ou quoi ? Tu parles du* King of pain, *je te rappelle…*

Une fois de retour à bord, je vais dans mon bureau, le centre opérationnel du bateau, afin de vérifier si Welch ne m'a rien envoyé concernant Charlie tango. Non, il cherche toujours. Et merde ! D'accord, c'est comme la proverbiale aiguille dans la non moins proverbiale botte de foin, mais peu à peu, le filet se resserre. Après tout, Welch a des moyens et du personnel, il finira par trouver.

Un quart d'heure après, le patron et Ana sont rentrés. Je préfère ne pas aller vérifier l'ambiance. Mon portable sonne, ce qui me distrait de mes sombres pensées.

— Hey, Ros. Comment va ?

— Ça baigne, répond-elle avec un petit rire nerveux.

Je me demande si elle n'a pas bu, avec le boulot qu'elle a, je lui accorde des circonstances atténuantes. Elle reprend très vite d'une voix plus sèche :

— Alors, comment ça se passe pour les tourtereaux ?

— Ces bateaux à la con, c'est d'un chiant, dis-je en toute franchise. Je compte les jours, les heures, j'ai vraiment envie de retrouver Seattle, la pluie, le ciel gris.

Elle ricane.

— Vous êtes imperméable à la romance des lunes de miel, Taylor ?

— Ce n'est pas *ma* lune de miel, dis-je, avec une aigreur à peine dissimulée. Je travaille.

Elle soupire.

— Oui, je sais. D'ailleurs, il faut que je parle à Grey. Il est là ?

— Je vais vous le passer, Ros. Ne quittez pas.

Je monte sur le pont, où je trouve Grey et Ana installés devant un verre. Tout parait calme, mais je sais – et Ana aussi, apparemment – que le volcan continue à bouillonner sous la surface.

— Un appel pour vous, monsieur.

Je tends à Grey son BlackBerry ; il fronce les sourcils et me fusille du regard. *Ouais, désolé, je ne suis que le messager.*

— Grey ! … Qu'est-ce qu'il y a ?

Je m'écarte discrètement et j'attends qu'il ait terminé. Je regarde Ana sans en avoir l'air : elle a une expression distante, je me demande à quoi elle pense. Je ne crois pas qu'elle regrette déjà son mariage, il y a pour elle d'énormes avantages. Je sais ce qu'elle ressent – enfin, pas concernant Grey qui est un vrai chieur, quelle que soit la façon dont le prend –, mais concernant le mariage en soi. Je me suis marié à vingt-deux ans, et ça a été un véritable désastre. En fait, j'ai su que ça n'allait pas du tout quand j'ai réalisé préférer affronter les talibans que ma femme.

Au moins, j'ai gagné dans l'affaire une fille merveilleuse – aussi je ne regrette rien du tout.

Grey revient et me rend son téléphone ; je l'entends dire à Ana d'un ton très sec de finir son verre. Il veut aller se coucher ? À mon avis, il veut surtout lui faire subir un de ses baisathlons. Bon, voilà qui le calmera. Parfait… c'est son voyage de noces, après tout.

Mais je suis heureux que mon bureau soit en poupe, très loin du joyeux couple.

Le *Fair lady* traverse les eaux sombres de la Méditerranée, laissant derrière lui les lumières de la côte. Nous flottons en pleine nuit sur l'océan, comme si nous étions les dernières l'habitant de la terre. Quelque part, j'imagine que Grey le ressent aussi avec Ana.

***

Trois heures plus tard, Grey me rejoint et m'ordonne de dire au skipper d'aller à Cannes.

*Ah… bon.*

Il doit être vraiment fâché avec Monte-Carlo.

— Des nouvelles de Welch ? dit-il encore.

— Rien depuis l'empreinte partielle. Welch affirme qu'elle ne peut provenir que du saboteur, elle n'appartient à aucun personnel autorisé de Boeing Fields. Il cherche à la comparer aux fichiers du FBI et d'Interpol. Pour le moment, il n'a pas trouvé de correspondance.

Le patron marmonne un juron entre ses dents, puis il se passe la main dans les cheveux. Je le connais bien, il est frustré. C'est marrant, parce que je l'ai déjà vu signer des millions de dollars de contrats en restant calme, lointain, froid. Mais dès que ça touche Ana, il perd la tête.

Après un sec hochement de tête, il s'en va sans un mot, il paraît songeur. Moi aussi.

Et c'est le lendemain que moi aussi, je manque perdre mon calme et que j'ai très envie de transformer la tronche du patron en steak haché. Après tout, de temps à autre, même un ex-Marine peut exploser comme un volcan.

J'ai annoncé à Roy Roger[24] & Trigger[25] que nous allions à Saint-Paul-de-Vence, un patelin à 60 km de route – 35 miles si on compte comme chez nous. Sauf que Roy – ou bien est-ce Trigger ? – m'assure que la route est un vrai chemin de montagne, étroit et « pittoresque ». Merde ! Il faut bien compter deux heures. J'espère que la bagnole a de bonnes suspensions.

[24] Chanteur et acteur cow-boy américain (1911 /1998)
[25] *Gâchette* – cheval palomino dressé pour le cinéma

Dès qu'Ana arrive devant le 4x4 que j'ai loué aujourd'hui, je remarque les boursouflures rouges qui lui marquent les deux poignets. Elle en a aussi aux chevilles. Bordel, c'est quoi ce… ? Et tout à coup, je comprends. Des menottes. Ce sinistre salopard de Grey a foutu sur sa femme des menottes en métal… ?

Je ressens une contraction de tous mes muscles, ma bouche a disparu en une ligne sévère, je serre les poings et j'ai vraiment envie de boxer le patron. Maintenant. Tout de suite.

Je veux lui faire mal.

Parce que voir Ana marquée comme ça, pour moi, c'est une limite majeure.

Et je ne suis pas le seul à réagir.

Un légionnaire doit avoir assisté à pas mal de spectacles tordus, mais les jumeaux paraissent aussi séchés que moi. L'un des deux marmonne quelque chose concernant le marquis de Sade[26]. Ils n'ont pas tort. Au dernier moment, la seule chose qui m'empêche de réagir violemment, c'est l'expression de Grey. C'est la seconde fois, depuis que je le connais, qu'il semble avoir… honte.

*Quoi ?*

Je les examine plus attentivement tous les deux. Ana cherche à le rassurer. D'après leur langage corporel, c'est évident

*Mrs Grey est sacrément forte. Bravo petite !*

Durant le trajet, Philippe est muet, bien plus que d'ordinaire. Plusieurs fois, je le vois jeter un coup d'œil dans le rétroviseur pour examiner ce qui se passe à l'arrière. Il paraît étudier le couple comme s'il s'agissait d'une énigme ou d'une équation à résoudre.

*Bonne chance, mec ! Moi, j'ai toujours pas compris*.

Merde, ça fait je ne sais combien d'années que le patron paye son toubib, John Flynn pour régler ces problèmes ? Trois, quatre ? En vain. En quelques mois, depuis qu'elle est arrivée dans sa vie, Ana a bien mieux réussi que le psy à transformer le patron en être humain, mais il a encore des rechutes. Manifestement.

Nous nous garons devant l'un des hôtels qui s'éparpillent dans ce village, au sommet de la colline, puis Philippe et moi suivons discrètement An et Grey parmi la foule des touristes et des locaux. Il est difficile de rester concentré parce que tout ressemble vachement à des vacances. Mais ce n'est pas le paysage que je dois regarder, c'est le couple devant moi.

Je me rappelle tout à coup d'un mec qui travaillait comme moi, dans la sécurité personnelle. Il avait l'habitude de foutre dans ses chaussures un petit gravier dans ce genre de situation. Il disait que la douleur l'obligeait à ne pas se laisser aller. Dingue, non ?

Grey s'arrête devant une galerie d'art. Philippe lève les sourcils en regardant d'immenses photographies en noir et blanc de femmes dans divers positions douteuses – pour moi, c'est du BDSM. Je me demande si Grey ne leur a pas envoyé sa collection personnelle afin de se sentir chez lui.

Philippe se tourne vers moi, la bouche déjà ouverte pour une question…

— N'y pense même pas, dis-je, les dents serrées.

Il paraît stupéfait, mais il la ferme. Ouf !

---

[26] Homme de lettres, romancier, philosophe et révolutionnaire français (1740/1814), dont l'œuvre est marquée d'un érotisme sulfureux où violence et cruauté restent impunies.

Les joyeux tourtereaux se promènent de-ci de-là, je m'emmerde à cent sous de l'heure. En temps normal, jamais Grey ne marche aussi lentement, je trouve ça d'un chiant ! Je sens déjà une migraine qui arrive. J'en ai de plus en plus ras la casquette d'être loin de chez moi. Je veux retrouver le ciel gris de Seattle ; je veux passer du temps avec ma fille – ne serait-ce que sur Skype le soir. Et par-dessus tout, je veux revoir Gail. Elle me manque infiniment.

Ana indique enfin qu'elle est prête à rentrer, mais pas avant que Grey lui achète un lourd bracelet, qui vaut probablement davantage que ce qu'un mec normal gagne durant toute une année. Je sais que c'est pour cacher la meurtrissure rouge des menottes sur son poignet. Ouais, pas à dire, le salopard est vachement mal à l'aise – et il vient d'apprendre une vérité cruelle : l'argent n'achète pas le bonheur, il aide juste parfois à rendre le désespoir plus supportable. D'accord, la menotte en platine et diamants cache le poignet d'Ana, mais le patron a toujours la même expression douloureuse et coupable au visage.

*Essaie de retenir cette leçon, sombre abruti ! La prochaine fois, tu n'auras peut-être pas autant de chance pour t'en sortir indemne.*

Une demi-heure plus tard, alors que nous sommes en route, le panneau intérieur de séparation remonte tout à coup, isolant le couple à l'arrière d'un côté, Philippe et moi de l'autre. Le visage du Français ne marque aucune surprise. Ouaip, comme moi, il a déjà subi l'emmerdement d'avoir des clients qui baisent sur le siège arrière pendant que nous conduisons. À mon avis, certains de ces enfoirés prennent leur pied avec ce genre d'exhibition, même si en réalité, nous ne voyons rien. Pour d'autres, ça leur plaît beaucoup de démontrer aux gens qu'ils paient combien ils n'en ont rien à foutre de leur présence.

Que je sois au courant de sa vie sexuelle n'a jamais posé aucun problème à Grey. D'accord, depuis qu'il a rencontré Ana, il est bien plus discret qu'avant. Et j'appuie cette constatation en sachant toutes les caméras qu'il y a dans l'appartement, à l'Escala, alors que le patron adore baptiser à sa façon la moindre surface disponible. Bordel, j'ai quand même failli voir quelques trucs particulièrement salés, je ferais fortune dans les vendant sur des chaînes pornos. Au cours des quatre dernières années, je pense avoir effacé davantage que Kelly Divine[27] a eu de… disons de rencontres animées.

Tout à coup, le panneau descend, je jette un coup d'œil : Grey est au téléphone, le visage figé de rage.

— Il y a des blessés ? Des dégâts ? Aboie-t-il.

Quoi ? Je me retourne pour écouter ce qu'il dit – c'est pour ça qu'il a baissé la vitre.

— Je vois… Quand ? … Non. Ni les pompiers ni la police. Pas tout de suite en tout cas. … Vraiment ? Très bien… D'accord. … Je veux un rapport détaillé sur les dégâts et la liste complète de tous ceux qui ont eu accès à ce secteur ces cinq derniers jours, y compris le personnel d'entretien… Trouvez Andrea et dites-lui de m'appeler… Ouais, l'argon a parfaitement prouvé son efficacité, il vaut son pesant d'or.

De l'argon ? Il doit parler à Barney… apparemment, il y a eu un incendie à Grey House – je sais qu'il ne s'agit pas de son appartement, parce qu'à l'Escala, les extincteurs contiennent toujours le truc habituel, de la mousse et de l'eau.

Grey continue à parler :

— Je veux un mail dans deux heures avec tous les renseignements disponibles… Non, je veux savoir… Merci de m'avoir prévenu.

[27] Actrice pornographique américaine née en 1984.

Il raccroche, me jette un coup d'œil, et passe à un autre coup de fil.

— Welch… Bien… Quand ? Une heure… Oui… 24 heures sur 24, sept jours sur sept, au centre de stockage des données… Très bien.

Malgré la décharge d'adrénaline que je viens de recevoir et qui bouillonne encore dans mon système veineux, je ne peux rien faire ; je ne peux étrangler le salopard coupable d'avoir mis le feu quelque part, à Seattle. Je suis donc condamné à regarder, sans bouger, et à écouter.

Gray raccroche et s'adresse au chauffeur en disant :

— Philippe, il faut que je sois de retour à bord d'ici une heure.

— *Bien, monsieur*.

Manifestement, il met pied au plancher, parce que le 4x4 accélère un grand coup. J'entends Grey dire à Anastasia :

— Nous ne savons pas encore s'il s'agit vraiment d'un incendie criminel.

C'est le genre de mensonges que je lui pardonne.

***

Une fois à bord, le patron m'indique d'un signe de tête discret de le suivre dans son bureau. Manifestement, il veut me parler sans qu'Ana entende.

— Il y a eu un incendie dans la salle des serveurs. Aucun blessé et quasiment aucun dégât. (Il esquisse un vague sourire.) Grâce à l'argon de Barney. Ça s'est passé de bonne heure, l'alarme ayant été activée, Barney et Welch ont été prévenus. Welch et ses hommes s'occupent de vérifier les caméras, les enregistrements, les personnes qui ont eu accès… ils ont bloqué tous les employés sur les lieux pour les interroger. Ils récoltent des indices et recherches des empreintes digitales. Barney travaille dans la salle des serveurs, pour voir ce qui s'est passé. J'attends son rapport et celui de Welch.

Le patron a une mémoire d'ordinateur. Je suis certain qu'il m'a donné tous les renseignements qu'il a reçus.

— Barney a eu du nez avec son nouveau système, dis-je pour lui remonter le moral.

— Ouais, Welch est très impressionné.

— Puis-je faire quelque chose, monsieur ?

— Non. Welch ne va pas tarder à me rappeler, il nous transmettra tout ce qu'il sait. Pour le moment, je veux que vous gardiez un œil sur Mrs Grey. Il n'est pas question qu'elle quitte le bateau sans être accompagnée.

Il me renvoie d'un geste sec, je sais qu'il est terriblement frustré de ne rien pouvoir faire. Comme je ressens la même chose, je compatis – et je le laisse tout seul.

D'ailleurs, il faut que je réfléchisse. Il y a quelque chose dans cette histoire qui me turlupine. C'est comme le jour où cette salope de Leila Williams était rentrée dans l'appartement, comme un fantôme… j'ai la sensation d'avoir oublié quelque chose. C'est quelque part, dans ma tête, si je retrouve ce vague souvenir, ça me donnera des réponses…

Souvent, quand j'ai ce genre de sensations, la meilleure façon de ranimer sa mémoire, c'est de penser à autre chose. Quand je coupe le courant, mon cerveau continue à pédaler tout seul.

Aussi, je ramasse un livre et j'essaie de me plonger dans une histoire d'espionnage durant la guerre froide. *Tremor of Intent*[28]. Un vieux Anthony Burgess[29] qui vient d'être réédité. C'est peuplé de vilains terroristes, saupoudré de sexe, avec quelques zestes de violence, de traîtrise et même… de religion ? Merde ! J'aurais dû garder une valeur sûre, Arthur C. Clarke[30].

Les pages se brouillent devant mes yeux ; je suis dans une autre dimension quand je remarque le visage d'Ana qui me fixe à l'entrebâillement de la porte.

— J'aimerais aller faire des courses, déclare-t-elle.

Vraiment ? Ana déteste les courses, mais je ne dis rien. Mon rôle est d'obéir ; un bon soldat est toujours prêt à mourir. En quelque sorte.

— Oui, madame.

— Je voudrais prendre le jet-ski.

Et merde !

— Hum…

— Je ne veux pas déranger Christian pour ça, dit-elle avec un sourire aimable.

*Ouais, j'imagine très bien pourquoi tu n'en as pas envie, petite.*

— Mrs Grey… hum… je crois que Mr Grey apprécierait peu… et j'aimerais bien garder mon travail.

Elle fronce les sourcils, furieuse, puis elle passe devant moi, frappe à la porte du bureau du patron, et rentre sans attendre qu'il réponde. Gonflée ! Je ne connais personne d'autre qu'elle qui s'y risquerait – sauf peut-être Mia Grey ?

La conversation est brève – probablement trop brève. Jamais Grey ne va accepter de mettre son petit ange en danger. Pourtant, Ana ressort avec un grand sourire aux lèvres.

— Le haut commandement a donné son feu vert… On peut y aller ?

Bon Dieu ! Parfois, Grey doit avoir la sensation de tenir un tigre par la queue. *Bravo, Ana, je n'aurais jamais cru que tu le fasses céder.*

Une fois qu'elle porte de son gilet de sauvetage, je prends mon temps pour lui apprendre comment manier ce foutu engin – et je répète chacune de mes instructions de, sinon trois fois.

— Mrs Grey, on va y aller doucement pour commencer. Il faut que vous preniez confiance avant de vous lancer. (Je lui désigne la clé, puis pointe, les uns après les autres, les divers éléments dont je lui explique le fonctionnement.) C'est avec cette manette que vous réglez votre vitesse. Vous serrez, doucement, ce qui vous permet d'accélérer. Quand vous relâchez, tout aussi doucement, vous ralentissez.

Elle hoche la tête avec impatience. Je persiste à expliquer.

— Restez très loin des autres bateaux – ce qui vous évitera d'être bousculée par leur sillage, surtout au début. De plus, évitez de tourner trop brusquement, sinon, vous allez chavirer. N'oubliez pas : de grands virages très larges.

— J'ai compris, Taylor ! Est-ce que je peux y aller maintenant ?

---

[28] *Un Agent qui vous veut du bien*
[29] Écrivain et linguiste britannique, (1917/1993
[30] Écrivain de science-fiction et inventeur britannique (1917/2008)

Je continue à parler comme si elle ne m'avait pas interrompu.

— Par certains côtés, c'est comme monter à vélo, vous tenez le guidon. Très bien, je vais vous écarter du bateau, ensuite vous tournerez la clé pour démarrer le moteur. N'oubliez pas, doucement pour commencer, c'est compris, Mrs Grey ?

Elle lève les yeux au ciel.

— J'ai compris. J'irai doucement. J'y vais maintenant ?

— Fixez la lanière de la clé de contact à votre poignet. (Je réponds à son regard interrogateur.) Si vous tombez, ça coupera automatiquement le moteur.

— Très bien.

— Prête ?

Elle hoche la tête avec frénésie, on dirait Sophie quand je lui ai promis une glace. J'ai presque envie de sourire.

— Appuyez sur le contact quand vous aurez dérivé d'un peu plus d'un mètre du bateau. Nous vous suivrons.

— D'accord.

D'un coup de pied mesuré, j'écarte le jet-ski du bateau, puis je donne à Ana le signal, pouce levé. Elle a un immense sourire qui lui illumine le visage, cette fois, je le lui renvoie tout en laçant l'annexe. Gaston y monte avec moi. Dès qu'Ana démarre, je suis terrorisé à l'idée qu'il lui arrive quelque chose.

— Doucement, madame !

Elle cale et me jette un coup d'œil gêné, le visage empourpré.

— Tenez fermement la poignée, Mrs Grey !

Elle marmonne quelque chose que je n'entends pas – à mon avis c'est aussi bien – puis elle essaye encore. Le jet-ski fait un bond en avant, comme s'il avait des gènes de kangourou, et cale encore. Au bout d'un moment, Ana comprend le principe. Elle se débrouille mieux. Elle fait plusieurs tours autour du *Fair Lady* en riant et hurlant comme une échappée d'asile de fous.

À côté de moi dans l'annexe, Gaston secoue la tête en souriant :

— *Elle a une soif de vivre rafraîchissante**, remarque-t-il.

Ça c'est sûr.

Ana change alors de cap et fonce vers la côte, nous la suivons, sans jamais la dépasser. Elle est encore trop novice pour réussir à gérer la vague que ferait notre puissant moteur.

Tout à coup, je vois Grey apparaître comme un fou sur le pont.

*Oh merde, Ana ? Qu'est-ce que tu as fait ?*

Mon téléphone sonne… et je suis obligé de l'écarter de mon oreille parce que le patron beugle comme un malade contre moi a) pour avoir commis la connerie (sic) de mettre Mrs Grey sur un jet-ski sans son autorisation – *Taylor, tu es mal barré, mec* – et b) pour avoir *cru comprendre* que Mrs Grey l'avait obtenue. Cette fois, je plaide coupable. J'ai vraiment gobé comme un con son baratin.

*Taylor, tu deviens sénile si tu te fais avoir par un joli sourire.*

Le patron ne veut pas voir sa femme sur cet engin quand il n'est pas avec elle. Oui, c'est clair, mais je fais comment pour la renvoyer sur le yacht ?

— Lui avez-vous au moins expliqué comment ça marche ? Aboie Grey. Elle sait s'arrêter ?

Je l'imagine agrippé au bastingage, des jumelles sur le nez, les yeux exorbités, rêvant de m'étriper…

— Oui monsieur.

— Taylor, vous avez sacrément intérêt à ce que Mrs Grey revienne à bord en bon état.

C'est la mort dans l'âme que je rejoins Ana quand elle s'arrête enfin près de la jetée.

— Coupez le contact, madame. (Je parle aussi calmement que possible) Mr Grey apprécie peu que vous pilotiez le jet-ski.

Ce qui est une litote de proportions bibliques – j'ai la sensation de parler depuis les murs de Jéricho.

Ana m'éclate de rire au nez. Je n'arrive pas à y croire. Elle se marre – elle le cache bien, mais je sais déchiffrer son sourire angélique.

— Le problème, Taylor, c'est que Mr Grey n'est pas là, alors s'il apprécie peu, je suis sûre qu'il aura la courtoisie de m'en parler directement à mon retour à bord.

*Oups. Jeu, set et match pour Mrs Grey.*

— Très bien, madame.

Je me demande si Grey est au courant. Dans leur couple, c'est lui qui tient le rôle du soumis.

Deux heures de torture plus tard – je me suis prodigieusement emmerdé, je ne supporte pas de faire les magasins – nous nous retrouvons à bord. Et là, j'admire Ana gérer la situation… Remarquable prestation. Au final, je ne suis ni viré, ni écartelé, ni balancé par-dessus bord.

Tout est au beau fixe.

… durant quelques minutes.

Je frappe à la porte du bureau de Grey, très inquiet sur la réaction qu'il va avoir. Il paraîtrait calme. En fait, à ce point, c'est anormal.

— Welch a téléphoné, dit-il.

Ouais, et alors… c'est quoi ce suspens ?

— Il a eu confirmation que l'incendie était bien criminel.

Oh bordel. Du coup, moi aussi je ne sais pas quoi dire… Le patron continue de la même voix de robot décérébré :

— C'est un message. Ils ont déjà saboté mon hélicoptère… S'ils sont après moi… Ana… Mrs Grey…

Je ne suis pas certain qu'il soit conscient de ma présence. Il est livide de terreur. Et ce n'est pas pour lui, il se fout de ce qui peut lui arriver. C'est pour Ana. Le mec lui met des menottes en métal, mais il l'adore, c'est évident.

— Monsieur…

— Il faut que j'aille retrouver ma femme, dit-il en se levant.

— Si le coupable vous envoie un message, il cherche à vous démontrer que vous restez vulnérable, malgré toutes les précautions prises.

Grey se tourne vers moi.

— Et alors ?

— Monsieur, il faudrait revoir la liste de vos ennemis.

Il soupire.

— Je sais.

— En particulier Jack Hyde.

Je me méfie tout particulièrement de ce petit fumier à queue de cheval. Il y a quelque chose dans ses yeux… qui fait froid dans le dos.

— Il est déjà sur la liste de Welch.

Je sais que le patron a déjà exigé de nouvelles mesures de sécurité, aussi bien à Grey House qu'autour de sa famille. Bordel, je plains celui qui va hériter de Mia Grey ! La gamine ne va pas apprécier. Peut-être devrions-nous équiper le mec d'un gilet Kevlar ? J'hésite à le signaler. Au final, je m'en abstiens.

Je demande juste :

— Allez-vous prévenir Mrs Grey que sa sécurité aussi va être augmentée ?

Je le vois grimacer, mais il refuse d'une voix ferme :

— Non, je ne veux pas qu'elle s'inquiète.

À mon avis, il a tort, mais c'est à lui de choisir. Moi j'ai tenu mon rôle, je lui ai donné mon avis – de façon implicite. Il a reçu cinq sur cinq.

Et puis, vu la tête qu'il tire, il ne trompera pas Ana. Elle déchiffrera sans le moindre problème. Elle le connaît presque aussi bien que moi.

Je retourne dans mon bureau pour rappeler Welch.

— Taylor ? Vous avez parlé à Grey ?

— Oui.

— Bien, voilà ce que j'ai : nous avons repéré un individu non identifié qui porte une combinaison noire et une casquette de base-ball, il a pénétré dans la salle des serveurs. L'intrus portait des gants. Il n'a laissé cette fois aucune trace derrière lui. Tout ceci me paraît planifié. Calculé.

— Et alors ?

— Et alors, ce qui m'inquiète, c'est qu'il aurait pu faire bien pire. Après tout, il venait d'avoir accès dans l'immeuble de Grey. Je me demande ce qu'il avait prévu d'autre…

— Welch, ce qui m'intéresse, c'est l'identité de ce salopard, j'aimerais bien lui mettre la main dessus.

— Nous y travaillons toujours. Nous l'avons discerné sur les caméras de sécurité mais ce fumier se montre prudent, il a toujours la tête baissée et une casquette. Il sait où sont placées les caméras. Il a dû faire un tour de reconnaissance auparavant, mais nous n'avons pas pu le déterminer. Il y a un paquet de films à visionner.

— Je vois.

— Tu crois que Grey va raccourcir ses vacances ?

— Pour le moment, il n'a rien dit, mais ça ne m'étonnerait pas du tout. Je vous préviendrai dès que possible.

J'ai le moral dans les chaussettes quand je raccroche, aussi j'applique ma méthode habituelle pour me réconforter : j'appelle Gail. Le téléphone sonne, sonne, et sonne encore.

Finalement, je passe sur la boîte vocale.

***Bonjour, ici Gail Jones. Je ne peux pas vous parler pour le moment, mais laissez votre nom et votre numéro de téléphone, je vous rappellerai aussi vite que possible.***

Je ne dis rien. Je raccroche. Je recommence. Juste pour entendre sa voix. Encore et encore.

Plus tard dans la nuit, je reçois un SMS du patron.

***Appelez Andrea. Je veux rentrer à Seattle. Le plus vite possible. Vols commerciaux.***

Il ne veut même pas attendre que son jet privé revienne le chercher. Pas à dire, il est inquiet.

D'un autre côté, nous rentrons à la maison.

*Youpi !*

## Chapitre 3 – Un Dimanche à Seattle

Ciel gris. Check.

Pluie sur la fenêtre. Check.

Seattle en été. Check.

Merveilleuse femme dans mon lit. Check.

*Fin de la check-list.*

— Jason, il est temps de te lever.

Je le regarde et je me noie dans ses yeux d'un bleu limpide… et là, je sais être au meilleur endroit qui existe pour moi sur terre.

Elle lève un sourcil avec un sourire – elle vient sans doute de remarquer la tente que je fais sous le drap, au niveau du bas-ventre.

— Quand je parlais de te « lever », proteste Gail, ce n'était pas exactement ce que je voulais dire.

— Ah ouais ? Ma puce, tu m'as tellement manqué.

— Tu me l'as déjà dit, Jason, et nous avons pas mal rattrapé le temps perdu, je crois… (Elle rougit et compte sur ses doigts.) Trois fois cette nuit… Déjà une fois ce matin au réveil… Et…

Bon sang, j'adore une femme capable de compter au milieu de la tourmente. Je trouve ça bandant !

Malheureusement, la future Mrs Taylor finit par m'éjecter du lit. Et ça tombe bien, je reçois un SMS du patron : il veut aller au gymnase. Hein ? Maintenant ? À peine arrivé ? Et à l'aube en plus ? Le mec aura ma peau…

***

Quelques heures plus tard, je consulte mon emploi du temps – du moins, celui de Grey. Il a un rendez-vous avec Welch, un check up de la sécurité, vérifier les aménagements accomplis à l'Escala et les derniers aléas des enquêtes en cours, Charlie Tango, l'incendie, que sais-je encore.

Je soupire. Il y a toujours des enquêtes en cours entre Welch et Grey… Même un dimanche ! D'accord, d'accord, mais l'après-midi sera à moi... du moins à moi et à Gail, parce que Grey et Ana doivent déjeuner et passer la journée chez le bon docteur, Mrs Grey senior ; ils ne rentreront que dans la nuit. Hé hé hé. Pour moi, le plus tard sera le meilleur. Ces quelques heures me sont précieuses ! J'ai la ferme intention de les occuper avec ma future épouse, de préférences en position horizontale. Quoi que… je ne suis pas opposé à quelques performances verticales… Pourquoi pas ? J'aime les plans simples et précis. Quand les objectifs sont bien clairs et déterminés, il est d'autant plus facile de les atteindre. Je suis un excellent exécuteur, programmeur, penseur… Bref, mon moral est au top.

Je retombe brutalement sur la planète terre quand je reçois un appel de Frank Downey – cet enfoiré de portier, qui n'arrête pas de draguer Gail malgré mes multiples avertissements – il m'indique Welch a pris l'ascenseur.

Je quitte mon poste et vais jusqu'au bout du couloir, je passe la tête dans le bureau du patron.

— Monsieur, Welch vient d'arriver.

— Envoyez-le-moi.

Grey semble de bonne humeur, il n'a pas le regard vicieux, ni les doigts qui tambourinent sur son plateau, ni le cul aussi serré qu'un morse en plein hiver. *Curieuse comparaison, Taylor ! Ouais, ça m'est venu comme ça… non pas que je pense au cul du patron mais…*

Bref, pour en revenir à Grey, le mariage lui va bien. Pas à dire. En fait, c'est Ana qui lui va bien. J'espère que ça va durer. Pour le moment, Grey n'a vu que le bon côté d'une vie à deux.

Je vais accueillir Welch devant la porte de l'ascenseur. À voir sa tête quand il en sort, il s'attend manifestement un salut militaire. *Ne rêve pas, mon pote, tu n'es plus mon supérieur rachitique – d'accord, ça ne fait marrer que moi.* Je suis un citoyen libre désormais, et la seule personne devant laquelle je me mets aux garde-à-vous, c'est Gail. Bon Dieu, elle est sacrément bandante quand elle ne porte que ma plaque d'identification[31] militaire autour du cou… et rien d'autre.

— Alors, Taylor, la lune de miel s'est bien passée ?

C'est dingue ! Si n'importe qui d'autre m'avait balancé une connerie pareille, j'aurais probablement eu besoin de méditation, ou alors de le tabasser… Sacré dilemme ! Il y a toujours des décisions fondamentales à prendre dans l'existence.

— C'était la lune de miel du patron. Il est revenu en un seul morceau.

Welch éclate de rire.

Quel enfoiré !

— Je vois. Alors, ça lui a plu, la pièce de sécurité[32] ?

Je dois avouer que, pendant notre absence, l'équipe de Welch a accompli un sacré boulot : il y a cette nouvelle pièce blindée, avec une porte qui résisterait à un bélier, plafond renforcé, générateur spécifique, système d'aération indépendant ; question communication, l'endroit bénéficie d'une radio CB, d'une ligne téléphonique particulière et d'un téléphone portable. Un système de caméra permet de voir ce qui se passe dans l'appartement ; côté fournitures, il y a des lampes torches, des couvertures, un matelas gonflable, des masques anti-gaz, et même un WC chimique. Welch a installé sur mon ordinateur un programme suivant le stock de bouteilles d'eau et de nourriture lyophilisée, avec les dates de péremption, afin que je pense à les remplacer tous les mois. Il faudrait au moins quatre heures à une équipe de spécialistes pour rentrer là-dedans.

J'espère que le patron ne va pas perdre la clé !

Pour une raison que je préfère ignorer, Grey a aussi exigé que sa chambre à coucher soit insonorisée.

— Ouaip, il est content. Du moins, aussi content qu'il puisse l'être.

Welch a un sourire.

— Oui, je sais, je le connais depuis longtemps.

— Vous pouvez entrer, monsieur, j'ai enlevé les derniers cadavres qui traînaient.

— Taylor, tu te décoinces en prenant de l'âge !

Je sais, je sais… je me reconvertirai en clown quand la sécurité personnelle aura perdu son attrait.

---

[31] *Dogtag – plaque de chien* – chaque militaire américain en porte une, avec divers renseignements : nom, groupe sanguin, vaccins, religion…

[32] Sorte de chambre forte où se réfugier en cas d'intrusion.

Une fois dans le bureau de Grey, Welch nous fait un petit laïus sur ce qui s'est passé à Seattle durant notre absence. Bien sûr, nous étions en communication régulière, mais le patron est un anxieux. Il veut toujours tout savoir. En bref, je constate qu'il ne s'est pas passé grand-chose, Alex Pella va s'occuper de près de l'enquête concernant Charlie Tango et la sécurité a été renforcée à Grey House et sur le site des serveurs extérieurs. De nouveaux agents ont aussi été attribués à tous les membres de la famille Grey – y compris Mia. Oh merde ! Selon mon ancien commandant en chef, la gamine a sacrément piaillé et protesté, mais elle a dû se soumettre – eh, c'est un mot que je préfère éviter quand je suis près du patron. Mia Grey est une véritable plaie dans ma vie. Je plains vraiment le malheureux qui a hérité d'elle, elle va le rendre dingue… Pendant que Welch continue à parler, j'imagine déjà un de mes collègues déguisé en cheerleader ou en chanteuse d'opéra… et je serre les fesses. C'est une réaction de mec, parfaitement virile, bien entendu.

Le patron a demandé une couverture pour le père d'Anastasia. Le mec était dans l'armée, d'accord, mais ça fait un bail, et on perd sa vigilance. Ça m'étonnerait beaucoup qu'il continue à regarder derrière son épaule 24 heures sur 24 et sept jours sur sept. Des agents le feront pour lui, ils sont trois à se relayer pour que Ray Steele soit protégé en permanence. Même le père Kavanagh a été prévenu : normal… Avec ce qui s'est passé dans l'appart de Pike Market, les Kavanagh ont appris à la dure que fréquenter les Grey pouvait être dangereux.

Grey étant millionnaire, milliardaire même, il est une cible, tous les jours de sa vie. C'est bien pour ça que je suis intervenu, il y a quatre ans. Peu importe que la cible soit gentille, bonne ou innocente, les dollars attirent les tarés.

Je me demande combien de temps le patron a hésité avant de décider que le petit Rodriguez n'avait pas à être protégé. Tu parles ! À mon avis, ça ne le dérangerait pas tant que ça que le gosse disparaisse du paysage. Parce qu'il a posé les mains sur Anastasia. Ouaip, le patron est du genre rancunier. Et il a une excellente mémoire, il est capable d'attendre des années pour présenter la note. Mais il le fera. J'en suis certain. Si le gamin se réveille un jour émasculé, je ne peux pas dire que j'en serais surpris.

*Génial.*

Des images d'Afghanistan me reviennent en mémoire. Je préfère ne pas trop m'attarder sur ce genre de souvenirs, ça risquerait de plomber ma bonne humeur.

Welch n'a plus grand-chose à dire. Il revient à Charlie Tango et à cette empreinte digitale partiale qui, selon lui, a donné de fortes migraines à une vingtaine des meilleurs analystes du pays. Ils ont progressé : il ne leur reste plus que 2000 suspects potentiels d'après les millions de noms qu'ils ont trouvés dans diverses banques de données. Je préfère ne pas savoir comment ils ont eu accès à celles du FBI, d'Interpol, et d'autres agences gouvernementales particulièrement sensibles et protégées. En principe. Maintenant, la technologie ne peut plus faire grand-chose, il va falloir vérifier à l'ancienne chacun des noms donnés par la machine. Je déteste vraiment ce genre de couillonnades !

Barney travaille sur quelques images intéressantes prélevées sur les films de sécurité de Grey House durant les deux semaines avant l'incendie. Il a promis à Welch de lui envoyer tout ça dans la soirée. En fait, comme je connais le mec, il a dû dire : « *Welch, mon pote, arrête de me stresser. Ce sera fait quand ce sera fait, le temps que mon programme pose sa crott… euh, enfin, ait terminé*. »

Ouais, parfois il est vraiment difficile de croire que Barney Sullivan a un QI de 161 et qu'il est directeur informatique chez l'un des hommes les plus riches du pays.

Quand Welch a fini, Grey va retrouver Anastasia. Peu après, ils partent ensemble à Bellevue – dans la R8 ? Curieuse idée, mais pourquoi pas.

Moi, je suis libéré pour l'après-midi et la soirée. Et j'ai plein d'idées pour occuper les heures à venir…

La vie est belle.

## *Journal de Gail Jones*

*C'est tellement merveilleux que Jason soit revenu à la maison. Les trois dernières semaines ont été notre séparation la plus longue depuis notre rencontre. En temps normal, jamais Mr Grey ne prend de vacances. De temps à autre, il part un jour ou deux dans son chalet, à Aspen, ou encore dans son appartement, à New York, mais d'après Jason, même durant ces courts séjours, Mr Grey travaille. Même à Noël. Le pauvre !*

*Je remercie le ciel qu'il ait rencontré Ana. Ou que Ana l'ait rencontré, je ne sais pas dans quel sens cela s'est passé… je me pose encore la question. C'est sans importance d'ailleurs. J'ai rarement vu un couple aussi bien assorti.*

*Elle l'apaise. Quand je les vois ensemble, je sens l'amour se déverser d'elle et remplir en lui le gouffre qui lui dévorait l'âme. Anastasia possède des réserves infinies d'amour et je pense que le pauvre Mr Grey en aura besoin durant toute sa vie. Rien que de les voir tous les deux ensemble, cela me réchauffe le cœur et cela me fait sourire. J'ai pourtant trouvé qu'Ana avait l'air un peu morose à son retour d'Europe. Peut-être est-ce seulement de la fatigue. Je trouve étrange qu'elle ait insisté pour vider elle-même ses bagages. Je ne comprends pas pourquoi, j'aurais pu m'en charger cet après-midi tandis qu'elle et Mr Grey rendaient visite à Mr et Mrs Grey senior. Mrs Grace doit être si impatiente de les revoir !*

*Moi, j'ai mon après-midi libre avec Jason.*

*J'aimerais bien parler avec lui, nous avons des décisions à prendre, mais je me doute qu'il a plutôt en tête de… l'exercice physique. Encore ! Moi, après ce qui s'est passé cette nuit et ce matin, je ne refuserais pas une petite pause. À partir de quarante ans, une femme est quand même moins souple qu'autrefois. Je parie que Jason l'oublie de temps à autre.*

*Seigneur, j'ai tellement de chance !*

*Mais quand même, il faudrait que nous parlions…*

*Je n'aurais jamais cru retomber amoureuse. J'ai trouvé en Jason Taylor tout ce qu'une femme peut attendre d'un homme. Il est gentil, fiable, attentionné ; c'est un amant endurant et imaginatif ; un père merveilleux pour sa fille ; il est loyal envers son employeur, il travaille avec conscience. De plus, ai-je mentionné à quel point il est superbe ? Même ma sœur, Allison, le reconnaît. Durant l'absence de Jason, j'ai passé beaucoup de temps avec elle. Je me doute bien qu'elle ne l'appréciera jamais à sa juste valeur, mais elle a admis qu'il était bien conservé.*

*

— Alors, tu vas vraiment l'épouser, Gail ?

— Oui, c'est décidé. Maintenant que Mr et Mrs Grey sont mariés, Jason et moi avons davantage de temps.

— Tu es sûre de toi ? Enfin, tu me l'as dit toi-même, ça ne te plaît pas qu'il porte une arme pour travailler. Pour lui, c'est aussi naturel de l'avoir qu'une jambe, un membre…

En entendant sa formulation, je ne peux m'empêcher de rire. Allison lève les yeux au ciel.

— Je sais, je sais, il est monté comme un étalon, il doit marcher sur trois pattes six jours sur sept.

— Tout le monde a droit à un jour de repos, dis-je posément.

— Ce n'est pas ce que tu lui accordes.

— Allison ! Je refuse de discuter avec toi de ma vie amoureuse.

— Non ? Allez, reprends un verre de tequila. Je ne sais pas comment tu peux boire quelque chose d'aussi répugnant. Je crois que c'est la bouteille que Jason avait offerte à Bill. Je l'ai trouvée dans son bureau.

Il y a un bref silence. J'aimerais vraiment que ma sœur approuve mes projets de mariage avec Jason, mais j'ai abandonné tout espoir de réconcilier ces deux-là.

— Écoute, Gail, je suis ta sœur et je t'aime beaucoup. Je veux juste que tu sois heureuse, mais…

— Il n'y a pas de « mais », Allison. Je suis heureuse avec Jason. Nous nous aimons, nous allons nous marier. D'accord, je préférerais qu'il ne travaille pas en étant armé, mais j'ai décidé que la vie était trop courte pour s'attacher à des détails. On ne trouve jamais la perfection. Et pour te dire la vérité, c'est vraiment le seul défaut qu'il a.

— Non, il parle comme un charretier.

— Plutôt comme un Marine, dis-je en riant. Je sais, je sais, il jure beaucoup. Il fait des efforts quand il est avec moi.

— Il me prend pour une sale garce frigide ! s'exclame Allison.

— Je sais.

— Il a un cul d'enfer.

— Je sais !

Et j'éclate de rire. Allison finit par céder.

— Très bien, d'accord, si tu es décidée, je ferai un effort pour supporter ton mari. Je t'aime vraiment, tu sais.

Et nous n'en avons plus parlé.

*

*À peine Mr et Mrs Grey partis pour Bellevue que Jason me rejoint dans l'aile du personnel.*

— *Je t'ai manqué, ma puce ?*

*Déjà, il me déshabille du regard, et son sourire est sensuel, brûlant… démoniaque.*

*Malgré ce que je m'étais promis, nous n'avons jamais eu notre discussion.*

## Chapitre 4 – Un dimanche soir pourri à Seattle

— Bordel de putain de merde ? Quoi ?

Ce n'est pas vraiment que je sois vulgaire – malgré ce que prétend cette salope psychorigide d'Allison ou encore la Garce, mon ex-femme –, mais il y a des jours où le dictionnaire Webster ne suffit vraiment pas.

Sawyer vient de m'informer qu'un véhicule suspect poursuivait la R8 du patron. En plus, Ana est au volant. Pire que tout, le VS a réussi à se faufiler entre les Grey et les deux comiques de service – dont antérieurement les noms étaient Ryan et Sawyer. D'après Luke, Mrs Grey a trouvé amusant d'accélérer et de laisser ses agents de sécurité très loin derrière elle. Mais à quoi pense le patron ? Pour lui, la sécurité d'Ana est primordiale ; il sait très bien qu'elle n'est pas un chauffeur expérimenté et il lui colle son petit bolide entre les pattes ? Avec un moteur V8, quatre soupapes par cylindres de 4,2 l et une puissance de 309 kW soit 420 ch à 7 800 tr/min sous le capot ? Il est devenu dingue ou quoi ?

D'accord, ma question est idiote. Je sais depuis longtemps que niveau santé mental, Grey n'est pas vraiment tout en haut de la liste. Il n'y a qu'à demander au bon Dr John Flynn, qui se fait des couilles en or sur le dos du patron depuis des années. Je me suis toujours dit que ce malheureux, après tout ce temps passé à (ne pas) soigner Grey, doit être bon pour le cabanon.

Je me branche sur le BlackBerry du patron, histoire d'entendre ce qu'il échange avec Sawyer :

« *On est juste derrière le VS, Mr Grey. Il essaie de vous rattraper, monsieur. On va tenter de le dépasser pour s'interposer entre votre voiture et la Dodge.* »

Grey lui répond – et je sens la tension dans chacune de ses syllabes.

« *D'accord. Mrs Grey se débrouille bien. À cette allure, si la circulation reste fluide – et d'après ce que j'en vois, c'est le cas – nous aurons quitté le pont dans quelques minutes*. »

Et merde ! Je devrais être avec eux. C'est mon boulot de veiller sur Anastasia ; de veiller sur le patron. Mais je ne suis pas avec eux. Je suis coincé ici.

J'envisage mes options. Je pourrais alerter les flics, mais Grey n'y tient pas manifestement. De plus, si une voiture banalisée traîne dans le coin, deux bolides en excès de vitesse, ça devrait les alerter. Quant à moi, même en me dépêchant, je n'y serais jamais avant… quatorze minutes.

Quatorze putains de minutes ! Ana a le temps de mourir cent fois, si ces poursuivants tirent dans les roues – le point le plus vulnérable de la R8. Les portières sont renforcées d'un blindage, mais il ne tiendrait pas contre une arme peu sophistiquée. Bien entendu, je n'ai pas non plus l'option d'alerter à temps un satellite.

J'envisage toujours d'aller les rejoindre mais je me ravise, il faut que je reste à l'Escala au cas où. Je coordonne dans un fauteuil ! J'ai tout du bureaucrate. Et je me sens foutrement inutile.

Quand j'annonce à Sawyer et Ryan qu'ils se démerderont sans moi, la réponse de Luke me surprend un peu.

— T ? Tu déconnes ou quoi ?

Manifestement, il me prend pour sa mère. Il a passé l'âge du baby-sitting. Il va falloir que je le prenne entre quatre yeux…

Sawyer continue à converser avec les Grey via le BlackBerry :

« *Mrs Grey, dirigez-vous vers l'I-5, puis vers le Sud. Nous voulons voir si la Dodge vous suivra jusqu'au bout.* »

C'est quoi cette remarque débile ? Bien sûr que la Dodge va continuer à les suivre. Qu'est-ce qu'il imagine au juste ? Que cette voiture à l'immatriculation bidon poursuit le principal milliardaire de Seattle par hasard ? Que c'est une banale coïncidence – après Charlie Tango – après l'incendie – après la menace qui pèse en permanence sur le patron ?

Manifestement, Sawyer a oublié son cerveau dans la salle de bain la dernière fois qu'il a pris une douche. J'espère que sa matière grise n'est pas partie dans le drain.

Il reprend quelques secondes plus tard :

« *Il est sorti des bouchons et accélère, nous informe la voix désincarnée de Sawyer. Il roule à 145.* »

Non sans blague, et ça t'étonne ?

« *Il roule à 160, monsieur.* »

Merde ! Pauvre Ana ! J'espère vraiment qu'elle va garder la tête froide. *Taylor, sois positif* ! Ouaip, son père est un ancien soldat. Je sais déjà qu'il a appris à sa fille à tirer – Grey a failli en faire une syncope le jour où la petite le lui a dit. Je suis certain que Mr Steele lui a également donné des leçons de conduite. Et puis, elle est courageuse, elle va tenir le coup. Elle le fait toujours.

« *On va prendre la sortie de Stewart Street*. »

C'est Grey – qui me paraît toujours aussi anxieux. Je sais parfaitement qu'il ne craint rien le concernant, ce qui l'inquiète, c'est sa femme, sa vie. Anastasia.

« *Allez droit à l'Escala, monsieur*. »

Bien, cette fois, j'ai quelque chose à faire. Je préviens Frank Downey.

— Il y a une urgence, appliquez le protocole numéro un.

— Waouh ! crie ce débile en perdant du temps. Qu'est-ce qui se passe ?

Non mais quel con !

— Je n'ai pas le temps de tenir une conférence de presse. Faites-le. Vite.

Je claque le téléphone avec tant de brutalité que ça m'étonne d'un brin de ne pas le voir se casser en deux.

Il faut que je fasse quelque chose au sujet de Frank. Il ne sert à rien. Il n'est bon à rien. Pire – il est mauvais à tout ! En plus, il bave en regardant Gail. Ça ne va vraiment pas.

Je prends l'ascenseur de service jusqu'au garage et j'attends, le cœur battant. Dès qu'Ana et Grey arriveront, je refermerai les volets roulants. Ils sont blindés. En fait, je vais les verrouiller. Personne ne pourra les suivre.

C'est le doigt qui tremble sur le bouton. J'attends.

Et j'attends encore.

Mais qu'est-ce qu'ils foutent, bon Dieu ?

« *Nous sommes arrêtés au premier feu rouge de Stewart,* » annonce Sawyer.

J'en ai des palpitations… le mec est devenu débile. Pourquoi n'a-t-il pas déjà écrabouillé la Dodge hein ? Qu'il lui passe dessus, qu'il… bref, qu'il s'en débarrasse par n'importe quel moyen !

« *Nous sommes planqués dans le parking entre Stewart et Boren*, » répond le patron.

Quoi ? Mais il est complètement con celui-là aussi ? Merde. Merde. Merde. Il s'est foutu dans une impasse. Il n'y a qu'une issue à ce parking, si l'autre le bloque… Grey est foutu ; Ana aussi.

Et je ne peux rien faire d'autre qu'attendre.

J'entends Sawyer dire :

« *Nous sommes entre Stewart et Boren, monsieur. Je vois le parking. Il est passé droit devant sans vous voir.* »

Je ressens un tel soulagement que j'ai l'impression de diminuer de moitié. Et là, un « clic ». Je regarde mon BlackBerry, éberlué. C'est quoi cette connerie ? Pourquoi Grey a-t-il coupé son BlackBerry ? Non, je rêve… Il n'a pas… Il ne va pas… Ce n'est vraiment pas le moment de sauter sur sa femme, bon Dieu ! Mais qu'est-ce que je peux faire, à part piétiner mon téléphone, me pendre, mettre le feu à l'Escala… ou entrer au couvent ?

D'ailleurs, en y réfléchissant, c'est une chance pour moi que le patron ait pensé à couper le son. J'ai déjà BIEN TROP de souvenirs, visuels et auditifs, de ses exploits avec ses soumises autrefois. Et même avec Ana, puisque le couple s'active dans la chambre, à quelques portes de mon bureau, on ne peut pas dire qu'il ait toujours été discret. La petite, elle est particulièrement… euh… bruyante. C'est très gênant. Je suis vraiment soulagé de ces récents travaux d'insonorisation. Je n'aurais plus besoin de mettre la musique à fond avec des écouteurs pour m'occulter les tympans en cas… d'activité aux heures diurnes.

Oh merde ! Je me rappelle ce foutu premier dimanche matin, quand le bon docteur s'est pointé pour prendre des nouvelles de son fils – enfermé dans sa chambre avec Anastasia… Comme il est maintenant occupé dans sa R8… Bon sang, non ! il ne faut pas que je pense à ça. Une distraction. Viiite… J'ai besoin d'une distraction.

*Oh, dites-moi, voyez-vous aux premières lueurs de l'aube*[33]

Merde, je me rappelle encore cette fille que j'ai dû aider Grey à faire redescendre d'un trapèze, collé au plafond ; elle était à poil, ligotée, les jambes écartées… J'ai une vision gynécologique imprimée au fer rouge dans le cerveau !

*Ce que nous acclamions aux dernières lueurs du crépuscule ?*

Et cette autre fois où j'ai pénétré dans la salle de jeu, il y avait une soumise nue et écartelée, à plat ventre… elle « portait » un plug anal de la taille du Texas… C'était pour un appel urgent de Taïwan. Grey a répondu d'une voix très calme tandis que je frôlais l'infarctus et la rupture d'anévrisme.

*Dont les larges bandes et les étoiles brillantes, que durant la bataille périlleuse…*

« *Le VS a ralenti devant l'Escala. Il fait du repérage*. »

Dieu merci !

---

[33] *The Star-Spangled Banner – La Bannière étoilée* – poème écrit en 1814 par Francis Scott Key et devenu l'hymne national des États-Unis. Il rend hommage à la résistance héroïque de ceux qui défendirent le Fort McHenry, dans le Maryland, attaqué par des navires de la Royal Navy…

Et là, je la vois. La Dodge. Et quelqu'un dedans. Sinistre connard ! J'ai sa tronche sur le circuit de caméras. Un parfait profil. Je vais le faire analyser en long en large et en travers. Il est cuit. Archi-cuit. Il est baisé.

Oh merde, ce n'était vraiment pas le moment de penser à un terme pareil. Parce que le patron lui aussi…

« *Où est Sawyer ?* » gueule Grey. « *Et la Dodge ? Pourquoi Sawyer n'est-il pas avec vous ?* »

Hein ? Déjà ? Putain, c'est du tir rapide. Je suis un peu déçu. J'étais habitué de sa part à des performances plus remarquables. Pas à dire, le mariage met un mec à genoux. Oups ! *Taylor, arrête avec tes conneries…*

En y réfléchissant, sa question n'est pas si con, la réponse m'intéresse.

Ryan répond très calmement :

« *Sawyer est resté pour vous attendre, monsieur. »*

Je ne l'ai pas vu, il doit faire le guet devant l'entrée…

« *Au fait, c'est une femme au volant de la VS,* » ajoute Ryan.

Une femme ? C'est inattendu. En tout cas, ce n'est pas la vieille salope de mère Lincoln d'après ce que j'ai vue quand la Dodge est passé devant la porte. C'était une brune. Je me demande s'il peut s'agir de cette foldingue de Leila Williams.

D'ailleurs, pour vérifier, je téléphone instantanément à son unité psychiatrique. J'attends quelques minutes, le temps qu'ils vérifient. Elle est bien là. Ce n'est pas elle. Alors qui ?

J'entends arriver la R8 avant même de la voir. Je contrôle l'interrupteur, je ne vois pas l'utilité de terroriser Ana plus qu'elle ne doit déjà l'être. Sans me faire voir, je recule dans l'ombre. Quand j'étais Marine, on appelait ça « se fondre dans le décor ». Je surveille néanmoins les alentours.

Je vois Ana et Grey sortir de leur voiture ; immédiatement après, une BMW Beamer gris argent les suit. J'ai déjà la main sur mon arme quand je reconnais le trouduc qui habite à l'appartement 16. Noah Logan. Des longs cheveux, l'air hippy, un branquignol complet. Il a une tronche à travailler dans les médias. Je ne sais pas pourquoi, mais ce genre d'allure est carrément une carte de visite. Je m'en branle, il ne représente pas une menace, sauf pour la survie des coup-tifs : manifestement, il ne les fréquente pas assez.

Ce qui me surprend, c'est que le patron ne jette pas Anastasia sur son épaule pour l'écarter de ce jeunot qui, de toute évidence, lui bave dessus. Grey a l'air fumasse. Je remonte jusqu'à l'appartement, prêt à un débriefing d'urgence. Le patron d'autres priorités. Il éjecte Sawyer d'un geste de la main et détale avec Ana vers la salle de jeu comme s'il avait le feu quelque part. Bon, j'exagère un peu, mais manifestement, sa petite session dans le parking ne lui a pas suffi. Il a encore beaucoup à décharger – sans mauvais jeu de mots bien entendu, je parlais de sa pression… Sanguine ! Parfois, il est nécessaire de mettre tous les points sur les I.

Moi aussi, je déconne à plein tube… peut-être devrais-je envisager une reconversion ?

Sawyer s'approche de moi, les yeux écarquillés.

— Bon Dieu, T ! Tu n'imagines pas le bordel.

— Crétin ! Abruti ! Débile ! Qu'est-ce qui t'a pris, bon Dieu, de laisser un trouduc se flanquer entre toi et Grey ? Si le patron ne se charge pas de t'étriper, je te le jure, je le ferai. Qu'est-ce que tu

n’as pas compris au juste ? Nous sommes dans l’urgence, connard, il ne s’agit pas d’un pique-nique dominical. Tu réfléchis des fois avant d’agir ?

Il est au garde-à-vous.

— Je n’ai aucune excuse, chef.

Ouais, je reconnais ce ton-là, chaque soldat en use un jour ou l’autre, quand il a déconné à pleins tubes. Luke a raison : il n’a aucune excuse. Toute cette histoire est lamentable, Sawyer a merdé. Et c’est sur moi que le patron va tomber. Je suis responsable de mes hommes.

Cinq minutes plus tard, Ryan se pointe et ce qu’il m’annonce n’améliore pas vraiment mon humeur.

— Je l’ai perdu, grogne-t-il.

Je secoue la tête sans arriver à y croire.

— Le mec était bon, proteste Ryan.

Il hausse les épaules comme s’il s’agissait d’une excuse valable.

— Et alors, tu crois que j’en ai quelque chose à branler que le mec soit bon ou pas ?

Il paraît en colère. Contrairement à Luke, au lieu de la boucler, il cherche à se justifier :

— Mrs Grey n’était pas censée prendre le volant. Je ne comprends pas pourquoi le patron l’a laissée faire. D’ailleurs, Taylor, tu as été le premier à nous annoncer qu’ils devaient être encadrés en permanence, tous les jours, à chaque seconde. Nous aurions dû aller à Bellevue dans une seule voiture. C’est Grey qui a tenu à prendre la R8. C’est lui qui veut avoir l’air « normal »

Ryan a levé les index en l’air pour bien indiquer ses guillemets.

Je le regarde, écœuré.

— Le patron s’est permis d’être normal parce qu’il avait confiance en son équipe de sécurité, foutu amateur.

Cette fois, il ne dit plus rien. Je me frotte les yeux de mes deux paumes. Mais j’ai pas la sensation d’avoir bien récupéré du décalage horaire.

— Allez voir Gail pour bouffer quelque chose. Ensuite, nous avons du boulot. Je vous assure que la nuit va être sacrément longue, du moins si Grey ne nous fout pas tous à la porte.

***

Ils ont à peine détalé que mon téléphone sonne. C’est Sophie…

— Papa ! Tu es revenu !

— Hey, ma princesse. Comment va ma chérie d’amour ?

Il y a un très long silence.

— Papa, est-ce que je suis toujours ta chérie d’amour ? Demande ensuite Sophie d’une toute petite voix.

— Bien sûr, mon petit cœur, pourquoi me demandes-tu ça ?

— Parce que maman m’a dit que tu allais te marier.

Quelle salope cette Lucy ! Elle n'aurait pas pu la fermer ? Je voulais annoncer moi-même la nouvelle à Sophie.

— C'est exact, ma chérie, je vais épouser Gail.

— Alors c'est elle qui sera ta chérie d'amour, dit Sophie toute triste.

— J'aurais deux chéries d'amour, ma princesse. Tu seras ma petite chérie, et elle, ma grande chérie. C'est une adulte. Elle sera ma femme. Personne ne prendra jamais la place de ma fille dans mon cœur.

J'espère avoir choisi les bons mots pour parler à une enfant de son âge.

— Elle ne sera pas ma maman ! proteste Sophie.

— Je sais, mon bébé. Tu as déjà une maman…

Je n'ajoute pas ce qui me vient ensuite à l'esprit : *dommage que ta maman soit une garce de première classe avec une haleine de brontosaure.*

— Dis-moi, Sophie, tu pourrais peut-être penser à Gail comme ta… ta tante ?

J'entends Sophie renifler au téléphone, puis un hurlement strident de Lucy me vrille les tympans.

— Bravo, Jason, crie-t-elle au téléphone. Bien joué. Tu n'es revenu que depuis trente secondes et tu réussis déjà à faire pleurer ma fille.

— C'est également ma fille, Lucy. Et tu aurais dû la boucler au lieu de lui parler de mon mariage avec Gail ?

— Et alors ? C'est la vérité, pas vrai ?

— Oui, mais j'aurais préféré le lui annoncer moi-même. Et tu le savais très bien. Qu'est-ce que tu cherches au juste ? À m'emmerder encore plus que d'habitude ?

— Jason, arrête de tout reporter sur moi. Et arrête d'être grossier, tu sais bien que j'ai horreur de ça. C'est vulgos.

Elle déconne ou quoi ?

— J'arrive.

— Quoi ? Non. Il est bien trop tard.

— Lucie, fous-moi la paix. J'arrive. Maintenant. Je veux voir ma fille.

Sur ce, je raccroche.

Quelle espèce de sale conne, coincée, pétasse, horreur, et j'en passe…

***

À ma grande surprise, Grey ne proteste pas quand je lui demande un peu de temps libre à passer avec ma fille. D'accord, je dois avouer qu'il est dans un coma post-coïtal aussi je ne peux réellement le considérer dans son état normal. Peut-être aussi commence-t-il lui aussi à apprécier les bienfaits de la vie de famille.

— Taylor, prenez tout le temps qu'il vous faut.

— Merci monsieur. Je serai à Grey House, lundi dans la matinée.

Il hoche la tête et revient à son ordinateur. Puis en remarquant que je n'ai pas quitté son bureau, il fronce les sourcils, perplexe.

— Y aurait-il autre chose ?

— Oui monsieur. C'est au sujet de Gail – Mrs Jones. Je lui ai demandé de m'épouser.

Il parait stupéfait.

— Et alors ?

— Et alors, elle a dit oui.

À nouveau, Grey fronce les sourcils.

— J'espère qu'elle ne va pas démissionner ?

Tiens, je ne m'attendais pas à celle-là…

— Non monsieur. À moins que vous…

— Non, Taylor, pas du tout. Mrs Jones est à mon service depuis quatre ans, je n'ai qu'à me louer de son travail et de sa discrétion. Pour moi, il n'y a aucun problème, elle peut garder son poste. (Il prend l'air rêveur.) Je sais que Mrs Grey l'apprécie beaucoup.

Je suis sacrément soulagé. D'accord, j'étais presque certain qu'il accepterait ce changement, mais avec le patron, rien n'est jamais garanti. Le mec est lunatique. En fait, il a donné à ce mot ses lettres de noblesse.

Alors que je m'apprête à m'en aller, Grey reprend :

— Taylor, mes félicitations. Je…

Il hésite. Oh bordel, j'espère qu'il ne va pas me dire qu'il est « heureux » pour moi. Ce serait pour moi comme le baiser de la mort.

— … je suis certain que Mrs Jones et vous vous entendrez très bien. Quand comptez-vous vous marier ?

— Nous n'en avons pas encore discuté, monsieur.

Peut-être à l'automne ? Juste avant que les Grey ne déménagent dans leur nouvelle maison ?

Le patron hoche la tête.

— Très bien, quand vous aurez décidé ce que vous voulez faire pour votre lune de miel, prévenez-moi, je mettrai le jet à votre disposition.

Quoi ? J'en reste sur le cul – *pas au sens littéral, merde, suivez un peu quand même*. Le jet à ma disposition ? Grey ne prête jamais ses jouets. À personne.

Je réussis à bredouiller un merci et sors du bureau, ulcéré. Le patron commence à me courir sur le haricot ! Depuis quand se mêle-t-il de devenir aimable ? Franchement, ça fout la trouille.

***

Je suis en voiture pour aller retrouver la princesse quand je reçois un appel de Welch.

— Taylor, le chauffeur de la VS. Ce n'est pas une femme. C'est Jack Hyde.

Et merde !

## Chapitre 5 – De l'eau dans le gaz

— Bonsoir, Taylor, marmonne Ana.

Émergeant de l'ascenseur, elle passe devant moi la démarche raide. Elle paraît aussi heureuse d'être rentrée à la maison qu'un cochon de se retrouver sur un barbecue.

— Mrs Grey.

J'ai répondu parce que je suis poli, mais je fais de mon mieux pour me fondre dans le décor. C'est un truc qu'on nous apprend dans les Marines. Bien sûr, ils nous fournissent des tenues de camouflage plutôt que des costumes sur mesure à 900 dollars.

Grey sort à son tour de la cabine. Je parie que le mec n'a pas appris le B A, BA de « Comment comprendre les femmes » dans son chouette établissement de la *Ivy League*. Je pourrais peut-être lui acheter : « Quoi faire quand vous ne savez pas quoi faire, pour les Nuls. » Niveau débutant. Parce qu'il commence vraiment à zéro.

Gail s'affaire aux fourneaux. Tant mieux, sa présence empêchera sans doute le carnage qui s'annonce de dégénérer. Quoi que… je n'en suis pas si sûr. À voir le regard qu'Ana a dans les yeux, ça va être la fête du patron dans les grandes largeurs. Ça pourrait être instructif.

Pour atteindre mon bureau, je prends le chemin des écoliers sans me soucier d'allonger mon trajet. Je tiens à éviter la zone dangereuse – c'est-à-dire le grand salon, pour les civils. Mon bureau est pile-poil à la bonne distance : assez éloigné pour que je ne les entende pas, mais suffisamment proche pour une intervention rapide s'ils sortent des armes.

Gail me rejoint trois secondes après.

— J'ai pensé que je pouvais me cacher avec toi.

— Je ne me cache pas. Il s'agit d'une retraite stratégique, c'est tout à fait différent.

Elle lève un sourcil et secoue la tête.

— Mais enfin, qu'est ce qui leur arrive ? L'atmosphère est tellement épaisse qu'on pourrait la couper au couteau.

Je grimace. Je ne veux pas de couteau. Pas d'armes = pas de sang.

— À mon avis, le problème provient de l'adresse mail professionnelle d'Ana, où elle a gardé le nom de « Miss Steele ».

— Ah, fait Gail, songeuse. Voilà un problème épineux.

— Je ne vois pas en quoi c'est un problème, encore moins épineux, regarde-toi, tu as bien changé de nom en te mariant.

Je me demande si Gail ne cherche pas à me prévenir qu'elle ne veut pas s'appeler Mrs Taylor.

— Ana est très jeune et nous sommes au XXIe siècle. Il y a vingt-et-un ans qu'elle s'appelle Anastasia Steele. Elle doit trouver très bizarre d'utiliser un autre nom.

— Elle en a déjà changé en épousant le patron.

— Ce n'est pas aussi simple, Jason. Elle voudrait réussir par elle-même, sans utiliser la notoriété attachée au nom de « Mrs Grey ». De plus, elle cherche aussi à garder un peu d'autonomie sans perdre son identité. Mr Grey peut se montrer… très dominateur, comme toi et moi le savons très bien.

— Je pense qu'elle lui a déjà cédé.

— Que veux-tu dire ? S'étonne Gail.

— Eh bien, quand j'ai conduit le patron jusqu'au bureau d'Ana, en début d'après-midi, il…

Je m'interromps parce que les joues de Gail perdent leur délicieuse couleur rose. *Quoi ?* Elle me regarde, l'air horrifié.

— Tu as fait quoi ? Souffle-t-elle.

— J'ai conduit le patron jusqu'au bureau d'Ana.

— Oh non ! S'exclame Gail qui secoue la tête, la mine attristée.

— Quoi ?

— Il l'a bousculée. Écrasée…

Oh.

— Ouais, c'est probable. Parce qu'il souriait quand il est sorti de SIP. Et si tu veux mon avis, ils n'ont pas eu le temps de bais…

— Jason !

— Hum, il est temps de réfléchir aux répercussions maintenant qu'elle a accepté de changer de nom.

— Hmmm

— Tu le feras aussi, pas vrai ?

— Pardon ?

C'est à mon tour de lever les yeux au ciel, j'accomplis ce geste en attirant dans mes bras la femme de ma vie.

— Gail, tu as bien l'intention de devenir Mrs Taylor, non ?

Elle hésite. Soudain, je n'en suis plus aussi certain, et la sensation ressemble beaucoup à recevoir un grand coup de pieds dans les tripes. Gail penche la tête de côté en m'examinant.

— C'est ce que tu veux ? demande-t-elle.

— Bordel, oui !

— Dans ces cas, je le ferai.

— C'est vrai ?

— C'est ce que je viens de te dire, Jason. J'en ai fermement l'intention.

Je suis un sacré putain de veinard ! Mais j'ai une autre question.

— Pourquoi n'as-tu jamais repris ton nom de Gail Lucas ? (Sur une arrière-pensée, j'ajoute :) Si c'est indiscret, tu n'as pas à me…

— Non, aucun problème. Eh bien quand… quand j'ai perdu Gareth, il ne me restait de lui que son nom. Si j'avais repris mon nom de jeune fille, ça aurait été comme s'il n'avait jamais existé. Ce que je dis est stupide, je sais…

Je me sens vraiment le dernier des connards pour avoir soulevé le sujet. Je déteste la voir aussi bouleversée.

Heureusement, un beuglement du patron dans la salle de séjour me donne une échappatoire. De plus, ça m'indique aussi qu'il est encore en vie. La bête veut être nourrie.

J'embrasse doucement les cheveux de Gail. J'aurais envie de faire bien davantage. C'est à contrecœur, et avec une grande force d'âme il me semble, que mes bras la libèrent.

— Il faut que j'y aille, Jason. Et n'oublie pas, il y a cette femme, Gia Matteo, qui doit venir à 20 heures. Au fait, si elle s'avise de poser la main sur toi, je la lui arrache.

Je ne retiens pas mon sourire tandis que Gail se précipite pour répondre à l'appel du patron. J'adore qu'elle soit aussi possessive. C'est bandant.

Sauf qu'elle a raison concernant Gia Matteo : cette bonne femme joue dans la même catégorie que la mère Lincoln… peut-être sans les fouets et les chaînes, mais je ne parierais pas mon boxer là-dessus. À l'intérieur en tout cas, c'est une prédatrice, avide, glaciale et sans âme.

***

Tandis que Gail et moi savourons notre dîner, une salade de crevettes capable de pousser un homme à vendre son âme – dans mon cas, c'est impossible, mon âme appartient déjà à Gail – je soulève un nouveau problème.

— Dis-moi, je réfléchissais…

— Jason, tu vas finir par t'épuiser.

— Fais bien attention, Mrs Jones, je pourrais te démontrer sur-le-champ, ne serait-ce que par fierté, que je ne suis pas du tout épuisé.

— Je ne vois pas en quoi ce serait un problème.

Cette femme finira par me tuer ! Mais surtout, elle me fait rire.

— Tu as raison, il n'y a aucun problème. En fait, c'est le contraire, j'ai hâte d'y être.

Elle sourit.

— Je suis désolée, je t'ai interrompu… Tu prétendais réfléchir – ce qui est une activité dangereuse, à mon avis.

— Je réfléchissais à notre mariage.

— Vraiment ?

— J'ai prévenu le patron.

— Quoi ? Déjà… ?

— Nous avions convenu d'en parler dès que les Grey rentreraient de leur lune de miel.

Gail me paraît très agitée. *Taylor, ce n'est pas bon signe.*

— Oui, je sais, mais…

— Là, tu commences à me ficher la trouille, ma puce.

— C'est juste… (Elle soupire.) Jason, j'ai envie de devenir ta femme. Vraiment. C'est le mariage qui me déplaît, toutes ces démarches, ces préparatifs… J'aimerais que ce soit le plus simple possible, ça te va ?

— Tout me va… à condition que ce soit légal. Et rapide.

— J'espère que tu accepteras que nous le fassions en petit comité. De mon côté, j'inviterai juste Allison et sa famille. Et toi ?

— Hum… Sophie aimerait beaucoup être demoiselle d'honneur, je le lui ai déjà plus ou moins promis.

Gail sourit.

— Bien entendu, j'en suis ravie. Qui vas-tu prendre comme témoin ? Il te faut quelqu'un de très bien.

— Alors, moi.

Elle éclate d'un rire moqueur.

— Tu es la modestie incarnée, Jason.

— Ouaip. Tu me connais bien.

— Parlons sérieusement. Tu vas prendre un de tes amis de l'Armée ?

— Si tu n'y vois pas d'inconvénient.

— Mais non, andouille. À condition qu'ils n'utilisent pas leurs armes pendant la réception.

— Ça, je ne peux te le garantir.

— Jason Taylor ! Je suis sérieuse. Je ne veux pas d'armes le jour de mon mariage.

Je marmonne dans ma barbe parce que les mecs que je compte inviter sont amoureux fou de leurs armes – et n'envisagent absolument pas de vivre o de faire la fête sans elles.

— Alors ? Insiste Gail. À qui penses-tu ?

— Mon témoin sera Fred Welch, c'était mon commandant en chef, nous travaillons ensemble depuis plusieurs années, il est devenu un ami. J'inviterai aussi Luke Sawyer, John Salone et Cyclope – euh, Jim Henrys. Ce sont des mecs avec qui j'ai passé la semaine d'entraînement, nous restons depuis lors en contact.

— Et c'est tout ?

— Ouaip. C'est toute ma liste d'invités.

— Et Mr et Mrs Grey ?

— Bordel, Gail, ce sont nos employeurs, pas nos amis.

— Je trouve quand même que ce serait un geste naturel.

— Je ne sais pas, Gail. Si le patron est là le jour de mon mariage, j'aurais l'impression de travailler.

— D'accord, je comprends. Mais si tu invites Luke, pourquoi ne pas inviter aussi Ryan et Reynolds ?

— Ah merde, je les vois déjà 24 heures sur 24, sept jours sur sept, c'est largement suffisant.

— Très bien, c'est comme tu veux, tu peux toujours changer d'avis. Nous aurons un dîner agréable, quelque part en ville. Nous louerons un salon privé, surtout si nous ne sommes qu'une vingtaine.

Je fais le calcul, j'arrive au même chiffre, je comprends que Gail a déjà tout organisé. Tant mieux. J'ai déjà appris durant le mariage de Grey qu'un homme avisé se contente de se présenter devant l'autel dans un joli costume. Je peux le faire. Je suis prêt à offrir à ma femme de ma vie tout ce qu'elle désire.

— Où veux-tu que nous passions notre ligne de miel, ma puce ? Personnellement, je m'en fous complètement, la seule chose qui m'intéresse et qu'il y ait un grand lit et un Room service efficace. Après tout, j'ai désormais des goûts de luxe.

— Faisons ce qui te plaît, Jason.

— Ce qui me plaît c'est de t'avoir nue – couverte de crème glacée. L'endroit est sans importance.

Peut-être de la glace au chocolat… Les femmes aiment le chocolat. Le chocolat fondu… mmm, c'est à la fois décadent et délicieux.

Elle éclate de rire.

— Je vois. Très bien, je pense que ce sera un vœu réalisable. Mais il faut que ce soit dans un endroit où il fait chaud…

— Ou alors, s'il fait froid, il suffit que le chauffage central fonctionne.

Gail ignore mon commentaire.

— Pourquoi pas Hawaï ? J'ai toujours eu envie d'y aller.

— Ouais, excellente idée. Hawaï, ce serait parfait. Tu aimeras beaucoup.

Gail paraît déçue.

— Tu connais déjà ?

— Je suis resté six mois à Kaneohe Bay[34]. Mais je te promets, ma puce, ça te plaira.

— Tu sais, ce n'était qu'une suggestion. Je vais commencer à regarder le prix des billets d'avion.

— Inutile. Grey nous a offert son jet.

— Pardon ?

Oh merde, j'ai dû oublier de le dire à Gail.

— Ouaip, le patron nous a proposé d'aller en voyage de noces avec Grey Force One.

Gail prend immédiatement l'air ému avec un grand sourire béat.

— Quel homme charmant et attentionné ! Je suis ravie que nous l'invitions à notre mariage.

Ouais, d'accord, j'avais déjà compris que je n'avais aucun choix en la matière. Merde. Gail a embrayé à fond.

*Game over.*

[34] Base Navale de la Marine des États-Unis

***

De retour dans mon bureau, je vois la Mercedes CLK de Gia Matteo pénétrer dans le garage souterrain. Un coupé noir, élégant, le même que celui de Kate Kavanagh. J'aurais plutôt vu la Matteo dans une Porsche rouge vif – un truc flashy de call-girl. La Lincoln aussi avait une Mercedes, une CL 600… Elle s'en est vantée le soir du mariage du patron. Ce souvenir me fait frémir.

Je programme le code de l'appartement-terrasse pour l'ascenseur, et je surveille l'architecte dans la cabine. Elle défait deux autres boutons de son chemisier, puis sort de son sac un rouge à lèvres Pétasse pour s'en tartiner une nouvelle couche sur les lèvres. Ensuite, elle s'ébouriffe les cheveux. C'est un truc que je n'ai jamais compris. Une femme vient à peine de se brosser les tifs qu'elle les emmêle d'un geste de la main. Ça ne paraît pas du tout logique. Mon ex, Lucy, faisait la même chose, ça me rendait fou – et pas de façon agréable. Dieu merci, Gail n'est pas du tout de ce genre.

Quand Gia Matteo s'empoigne les seins à pleines mains en fixant l'œil de la caméra, je la vois sourire. Elle sait que je la regarde. Cette garce est une allumeuse.

Les portes s'ouvrent sans un bruit, avec un sifflement discret, elle sort d'un pas décidé, ses talons claquent sur le marbre du sol.

— Bonsoir, Taylor. Christian m'attend.

*Je ne sais déjà, grognasse, sinon ton cul osseux ne serait pas là.*

Je me contente d'un signe de tête en guise de réponse.

Elle m'examine de haut en bas, comme elle le fait toujours. Merde quoi, j'ai la sensation d'être un morceau de bidoche à l'étal du boucher. Elle me mesure, me soupèse, me découpe, me consomme. Il est rare dans la vie d'un homme de savourer l'idée de ne pas être immensément riche, mais aujourd'hui, c'est le cas pour moi. La mère Matteo a les dents longues, mais elle aime ses proies particulièrement rembourrées – et je ne parle pas seulement du contenu d'un pantalon.

D'accord, elle n'est pas moche, elle s'habille bien, elle prend soin d'elle, mais il n'y a aucune chaleur en elle. Mais d'après son comportement dans la cabine de l'ascenseur, j'imagine qu'elle a décidé ce soir de monter un peu plus haut dans l'échelle sociale de Seattle. Il n'est pas étonnant que Gia Matteo et sa sœur aînée, Donna, soient surnommées « les sœurs Ivy ». Ce n'est pas tant qu'elles aient réussi l'une des universités en question, plutôt que ça correspond, en général, à leur terrain de chasse préféré… mais il y a des exceptions – parce que je sais qu'Elliot Grey a baisé cette femme. Courageux le mec, ou alors inconscient. Au choix.

Je l'escorte jusqu'au salon. Quand j'arrive, le patron et Ana sont en train de danser. C'est un moment intime que j'aimerais ne pas déranger, mais la garce est déjà prête à me bousculer pour passer devant moi.

J'annonce de ma voix la plus impassible, sans la moindre réflexion :

— Ms Matteo est arrivée.

— Faites-la entrer, répond le patron.

Je regarde la Matteo s'approcher du couple : à son sourire carnassier, elle est prête à bouffer Ana pour obtenir ce qu'elle veut de son mari.

Et ça me gonfle.

Mais le patron ne me paye pas pour ce genre de protection, aussi c'est à Ana de se débrouiller toute seule. Après tout, je sais déjà que Miss Steele – non Mrs Grey – n'a rien d'une petite fleur délicate,

contrairement à ce que pourrait faire croire son apparence. Le problème ce soir, c'est qu'elle a déjà du plomb dans l'aile suite à sa querelle avec le patron. Elle doit se sentir vulnérable, alors…

*Merde quoi, Taylor, ça ne te regarde pas.*

Je retourne non mon bureau où, pour m'occuper l'esprit, j'étudie cinq dossiers d'éventuels employés de Grey House. Je mets mon veto sur l'un d'eux : une femme couverte de dettes de jeu. Bien sûr, elle est capable d'accomplir son travail, mais elle risque de représenter un maillon faible dont la société n'a aucunement besoin – ayant besoin d'argent, elle est susceptible d'être achetée. C'est un peu gênant, lorsque je rejette son dossier, de savoir que je détruis un futur potentiellement meilleur.

Mon téléphone sonne, le nom de Welch apparaît sur mon écran.

— Taylor, j'ai des nouvelles concernant Hyde.

Comme toujours, mon ancien commandant en chef va droit au fait.

— Quoi ?

— Rien de bon. Il y a des semaines qu'il ne s'est pas pointé dans son appartement. Ce qui me suggère deux choses : d'abord, qu'il doit manigancer un truc, ensuite, qu'il a un complice.

Et merde. Je n'avais pas du tout besoin de ça.

Je mets Welch en attente le temps d'aller chercher le patron.

Dans le salon, je trouve Ana debout entre lui et la mère Matteo, un spectacle qui me fait sourire parce que c'est Ana qui protège le patron, un mini rempart d'un mètre 60 de haut, un bouclier humain. Et il n'a pas le moindre problème à la regarder faire. Ana est toute hérissée, à fond dans sa mission. Je ressens un élan brûlant de fierté paternelle en la voyant sortir ses petites griffes. *Bravo, Ana !*

Ouais, d'accord, je ne le crie pas à voix haute parce que je ne suis pas du genre à jouer les cheerleaders… à moins que Gail ? *Taylor, et si tu te concentrais sur ton boulot ?*

Je toussote pour attirer l'attention du patron.

— Taylor ? Demande-t-il en se retournant.

— J'aurais une affaire urgente à voir avec vous, monsieur.

Il hoche la tête, puis il sourit à Ana et déclare :

— Mrs Grey est responsable de ce projet. (Il s'adresse manifestement à la blondasse – mais peut-être aussi à sa femme, pour la rassurer.) Elle a carte blanche. Elle peut avoir tout ce qu'elle veut. Je fais totalement confiance à son instinct. Elle peut se montrer très perspicace.

Il en rajoute, afin que Matteo comprenne le tableau. Après tout, elle n'est pas conne, peut-être va-t-elle réaliser qu'elle n'a pas la moindre chance de mettre la main sur ce mec-là.

— Que se passe-t-il ? Demande-t-il dès que nous sommes dans le couloir.

— Mr Welch vient d'appeler, monsieur, c'est au sujet de Hyde.

— Et alors ? Ils l'ont trouvé ?

— Non monsieur, c'est pour ça qu'il désire vous parler. Il est au téléphone.

Quand il arrive dans son bureau, je mets mon BlackBerry sur haut-parleur, afin que Welch explique de lui-même la situation au patron.

— Grey.

— Monsieur, Pella et moi et deux de mes agents sommes allés à l'appartement de Hyde, commence Welch sans préambule. De l'extérieur, les lieux sont inoccupés depuis un bon moment…

J'écoute d'une oreille vu que j'ai déjà entendu tout ça.

— Pella est venu avec vous ? S'enquiert le patron, qui paraît étonné.

— Oui monsieur.

— Auriez-vous trouvé chez Hyde des photos de moi ou de ma famille ? Un ordinateur, des supports informatiques, n'importe quoi ? Y a-t-il quelque chose qui puisse se rapporter à l'incendie de la salle des serveurs de GEH ?

— Eh bien, monsieur, c'est un problème. Tout a été soigneusement nettoyé, il ne reste aucun ordinateur, aucun registre. J'ignore si Hyde est allé se terrer ailleurs, ou s'il a tout planqué dans un casier quelque part. Il y a toutes les connexions Internet nécessaires, aussi tant qu'il a vécu ici, il devait bien avoir un portable, mais il l'a emporté avec lui. Pella a examiné toutes nos preuves : d'après lui, il est coupable.

— Avez-vous prévenu la police de notre identification ?

Welch explique que pour les flics, les preuves sont encore insuffisantes pour une arrestation – et surtout une condamnation. Bien sûr, pour le moment la seule chose que nous ayons, c'est une image de film vidéo, et encore elle est floue.

Grey n'est pas content que la police ne veuille rien faire. Mais par-dessus tout, il ne veut pas qu'Ana s'inquiète ou qu'elle soit impliquée dans cette histoire. La conversation continue pendant que je réfléchis : qu'est-ce que peut bien préparer Hyde comme vengeance ? Ça va au-delà d'une simple contrariété parce qu'il a été viré ou que je lui ai balancé quelques gnons. C'est personnel. Mais pourquoi ?

— Nous avons encore différents dossiers à analyser dans la soirée, dit encore Welch. Je vous indiquerai demain ce que nous en avons déduit.

— Faites-le. Et n'oubliez pas de tenir Taylor au courant de tout. C'est lui qui est chargé de l'équipe de sécurité qui travaille avec les différents membres de ma famille.

— Oui monsieur, bien entendu. Je l'ai déjà averti.

Une fois qu'il a raccroché, Grey se tourne vers moi et m'examine d'un œil spéculateur. *Quoi encore ?*

— Taylor, il y a quelque chose que je voudrais vous demander.

— Monsieur ?

— Quand Mrs Grey et moi emménagerons dans notre nouvelle maison, ce qui sera au mieux à Noël, mais probablement pas avant le mois de février, j'espère sincèrement que vous et votre… future épouse accepterez de rester avec nous. Vous aurez un appartement séparé, tout en gardant bien entendu vos quartiers ici. Je compte conserver l'Escala.

C'est logique. J'avais déjà envisagé qu'étant marié avec Ana, le patron reverrait sa domiciliation. Je me demandais simplement comment il envisageait les choses.

Après une brève pause, Grey reprend :

— Vous auriez davantage… d'espace… pour faire venir votre fille, si ça vous dit. Je suis bien conscient… (Un léger sourire s'esquisse sur son visage,) que ça vous pose un problème d'amener Sophie ici, mais dans la nouvelle maison, il n'y aura pas les mêmes… dispositions.

Nous nous regardons les yeux dans les yeux… en même temps, nous évoquons les trop nombreuses fois où je l'ai trouvé dans des positions pour le moins discutables. J'ai parfois envisagé de prendre du Rohypnol pour me vider le cerveau. Il appelle ça « de la baise tordue » et Ana, ce qui me choque un peu, est tout à fait partante pour participer.

— J'aimerais que vous y réfléchissiez, Taylor.

— Merci monsieur. J'en parlerai avec Ga… euh, Mrs Jones.

Après un dernier hochement de tête, le patron retourne retrouver sa femme et son architecte. Je le regarde s'en aller, sidéré. Dans ma tête résonne un roulement de tambour : *Mesdames et Messieurs, voici le Maître de l'Univers – Branche du Système Solaire, Mark II – dans sa nouvelle version, améliorée et upgradée, les bugs ayant été corrigés.*

Welch me rappelle, ce qui me faire retomber sur la planète Terre.

— Quoi ?

— Taylor, ça m'emmerde que Hyde ne travaille pas tout seul. Je vais éplucher personnellement son dossier, afin de savoir s'il a des amis ou des proches, mais le mec est un vicelard, il a des ressources, il a des idées.

— Et merde ! Que peut-il mijoter au juste ?

Welch ne répond pas. Il aime s'exprimer sur des faits établis, mais les conjonctures, ce n'est pas son truc.

— Après ce que nous avons trouvé sur son ordinateur, il s'intéresse à toute la famille Grey, souligne-t-il.

— Ouais, c'est bien pour ça que le patron insiste pour qu'ils soient tous protégés.

— Je ne peux pas dire qu'ils coopèrent franchement. Ce serait bien plus facile s'ils acceptaient de ne pas autant déambuler. Les parents Grey ont accepté de nous fournir quotidiennement leur itinéraire, Elliot Grey également, bien qu'il en change souvent au dernier moment, les Trevelyan sont à Boston pour plusieurs semaines, aussi ils sont hors de danger… (Il se racle la gorge,) il reste le problème de Miss Grey.

Quelle chieuse cette gamine ! Elle me pourrit la vie depuis plus de quatre ans, apparemment, ça ne s'arrange pas avec l'âge.

— Qu'est-ce qu'elle fout encore ?

— Elle refuse de considérer le risque qu'elle encourt. Pourrais-tu demander à Mr Grey de lui en parler directement ?

— Il l'a déjà fait. Il considère que le sujet est clos. Il va refuser d'inquiéter davantage sa famille. D'après lui, c'est son merdier, c'est à lui de le nettoyer.

— Et comment veux-tu que je garantisse la sécurité de cette fille si elle passe son temps à planter ses agents de sécurité ? Ça devient un putain de jeu pour elle et mes hommes passent vraiment pour des cons.

D’accord, c’est lamentable de ma part, mais je dois avouer apprécier le fait de ne pas être le seul à souffrir du fléau qu’est Mia Grey. Je ricane, sans la moindre empathie.

— C’est votre problème, Welch. Démerdez-vous avec Miss Pénible.

Welch raccroche, pas content du tout.

En fait, je réfléchis, les sourcils foncés. Il serait mieux que Mia Grey rentre dans le rang, comme les autres membres de la famille. Peut-être pourrais-je convaincre le patron de parler à son père, afin qu’il mette un grain de bon sens dans le crâne de cette sale gamine ? Mais s’il n’a pas été capable de le faire depuis deux décennies, je suis assez pessimiste.

Un quart d’heure après, je vais pointer le nez à la porte de la grande pièce, histoire de voir comment se débrouille le trio. Ana s’exclame d’une voix un peu trop forte :

— Taylor va vous raccompagner.

Il ne me faut un coup d’œil pour comprendre la scène, Ana a tout de Xena la Guerrière, la mère Matteo vient vers moi la mine basse et la queue entre les jambes – quant au patron, il cache (mal) son sourire. Et comme le mec pourrait donner des leçons d’impassibilité à un robot, je considère que son rictus sarcastique est délibéré. Je ne sais pas ce que la petite a dit au serpent, mais manifestement, c’est efficace.

*Victoire par KO.*

Que je suis fier ! La petite Miss Steele – non, la petite Mrs Grey – a bien grandi ! Peut-être devrions-nous la charger de retrouver Hyde ? Elle l’a déjà envoyé au tapis une fois, nous pourrions lui demander de l’émasculer pour de bon, puis nous lui couperions discrètement la gorge avant de rentrer tranquilles à la maison.

Quand je raccompagne une Gia Matteo muette jusqu’à l’ascenseur, elle a les lèvres serrées. Cette fois, elle ne m’examine pas d’un regard lascif. C’est déjà un résultat appréciable.

Après l’avoir réexpédiée au sous-sol, je reviens dans mon bureau. Les Grey se sont enfermés dans leur chambre… ça sent la réconciliation sur l’oreiller.

J’ouvre un tiroir de ma table et, pour la millième fois au moins, je contemple ce qu’il y a à l’intérieur.

Quand je relève les yeux, c’est pour trouver Gail à la porte de mon bureau, tout sourires.

— Jason, je pense qu’il est temps d’abandonner ce fichu ordinateur et de venir te coucher. N’oublie pas les promesses que tu m’as faites tout à l’heure.

Je me redresse lentement, le visage grave. Je prends ses deux mains dans les miennes.

— Gail, je t’aime pour de multiples raisons. Pour ton sourire et ta douceur, pour la bonté innée qui émane de toi. Tu me donnes de l’espoir, tu me permets de croire en ce monde merdique. Je veux passer avec toi le reste de ma vie, je veux te provoquer pour le plaisir de voir tes yeux s’enflammer. Je veux que tu sois ma femme et que tu portes mon anneau, parce que c’est un signe indiquant aux autres hommes de dégager. Je veux qu’ils sachent que tu es prise.

Je lui tends, dans ma paume ouverte, l’écrin que j’ai sorti de mon bureau.

— Épouse-moi.

Gail soulève le couvercle, le souffle court.

— Oh, Jason, cette bague est magnifique ! Et ton discours est le plus merveilleux que j'aie jamais entendu pour une demande en mariage. Tu sais, je lis beaucoup de livres d'amour, c'était parfait, parce que c'était unique, et que ça te représente imparfaitement. Je t'aime. Oui, bien sûr, je porterais ton anneau. Et oui, je t'épouserai.

La bague que j'ai choisie pour elle comporte neuf petits diamants en spirale. Quand je la lui passe au quatrième doigt, je trouve qu'elle lui va parfaitement bien.

Gail me tire par le bras pour me rapprocher d'elle, puis elle renverse la tête et me sourit. Je lui caresse le visage avec vénération. Sa peau, sous mes doigts, est souple et tiède, je meurs d'envie de l'embrasser.

— Est-ce que tu t'es entraîné pour ce discours ? Chuchote-t-elle.

— En fait, oui, un peu, mais c'était un texte complètement différent. Je crois que je suis du genre à agir sous l'impulsion du moment.

— J'avais remarqué.

C'est elle qui m'embrasse, avec douceur, tendresse et sensualité. C'est trop, et pourtant ce n'est pas assez. Je la presse contre moi, savourant son poids, sa chaleur, sa présence.

— Je t'attends dans notre chambre, souffle-t-elle contre mes lèvres. Dans une minute.

Quand elle s'éloigne, il ne me faut pas plus de trente secondes pour mettre mon ordinateur en veille et ranger mes affaires. J'émerge un peu vite dans le couloir où je manque emplafonner Ana.

— Excusez-moi, Mrs Grey.

Ben merde alors ! J'ai les yeux qui me sortent de la tête ! La petite chercherait-elle à me tuer ? Elle ne porte que des jarretelles, des bas et la chemise du patron. Oh putain, elle n'aura même pas à me tuer directement, Grey s'en chargera lui-même. Je suis absolument certain qu'il n'apprécierait pas du tout que je voie sa femme dans cette tenue.

— Euh, Taylor, bonsoir… Bredouille Ana, le visage ponceau. Hum… je vais couper les cheveux de Christian !

Ouais, c'est ça ! Et moi, je suis Vidal Sassoon. J'ouvre la bouche, mais je sens que je vais dire une connerie, aussi très sagement je la referme. *Taylor, respire une fois ou deux*… je m'efforce de prendre l'air sévère. D'un geste de la main, j'indique à la petite de passer devant moi :

— Après vous, madame.

Je me suis écarté d'un pas, souhaitant qu'elle comprenne sans que je lui mette les points sur les i. C'est le cas, elle s'enfuit en courant. Elle prend cependant le temps, avant de tourner à l'angle du couloir, de m'adresser par-dessus son épaule un petit sourire assorti d'un : « merci » très gêné.

Elle avait des ciseaux à la main. J'ai vraiment eu envie de lui conseiller de ne pas courir aussi vite avec ce genre d'instrument, mais je pouvais difficilement prolonger cet intermède si je tiens à garder mon boulot. Ouaip, c'est le cas, surtout alors que je vais me marier. Alors entre la prudence et… euh, la prudence, j'ai choisi de la boucler.

*Pas à dire, Taylor, tu te bonifies avec l'âge !*

***

En fin de semaine, le patron n'est vraiment pas content de devoir aller à New York sans Ana. D'accord, même dans son état naturel, il ne sera jamais proposé pour le premier prix du sourire et de

l'amabilité, mais ce matin-là, alors que nous partons, à l'aube, il abuse franchement. Il est à un chouïa de mériter les qualificatifs – au choix – de geignard, chieur et Emmerdeur Public numéro 1. Il trouve la clim dans l'avion trop chaude, puis trop froide, le siège trop dur… je dois me mordre les lèvres pour ne pas lui conseiller de virer son auguste cul ailleurs – par exemple, dans une trappe d'évacuation – histoire de débarrasser le commun des mortels de sa présence.

L'hôtesse est une nouvelle – j'ai récemment vérifié son dossier. La précédente, Natalia, a fini par démissionner, dégoûtée. Après avoir attendu des années que Grey la remarque, elle n'a pas supporté le mariage du patron. Sa remplaçante, Julianne Merryweather, est une petite blonde dodue, avec des yeux noisette et un joli sourire. Elle paraît plus lutin que sirène. Rien à dire concernant son professionnalisme ! Elle reste très calme devant la mauvaise humeur de Grey et accomplit son travail avec une remarquable sérénité. Je suis surpris qu'elle ne lève même pas les yeux au ciel, elle a peut-être l'habitude des sales gamins capricieux. Je lui tire mon chapeau, mentalement bien entendu.

Grey finit par se calmer et s'endormir dans son siège, ce qui me laisse le temps d'ouvrir le bouquin que j'ai apporté : un roman de Louis L'amour.

J'ai du mal à me concentrer sur la lecture. De temps à autre, je lève les yeux sur mon vis-à-vis. Même dans son sommeil, des crispations lui passent sur le visage. Pour être juste, avec tout le merdier qui lui tombe dessus ces derniers temps, je comprends que Grey soit un tantinet à cran. Pour lui, le plus précieux de ses trésors n'est pas cet avion hors de prix, ni son appartement dans la tour la plus luxueuse de Seattle, ni même Grey House, malgré tous les milliards que cette société lui rapporte, c'est Ana. C'est-à-dire une petite femme brune d'un mètre 60, dont il s'éloigne à chaque seconde qu'il passe dans l'éther. De plus, Grey est conscient d'avoir un dangereux ennemi, Hyde, qui rôde quelque part, ourdissant avec Dieu sait quelles sombres manigances dans sa saloperie de tête salace sous sa petite queue de cheval. Alors, vraiment, je ne peux blâmer le patron de réagir comme s'il avait un balai planté dans le cul. Ça doit être très désagréable comme position.

Et je parle de la menace concernant la femme de ma vie, pas du balai… bref. Je n'ai jamais expérimenté cette variante et je dois dire qu'elle ne me tente pas vraiment.

Mais que peut-il se passer à Seattle ? Nous avons laissé Sawyer et Ryan de garde, ainsi que Prescott, cette femme ayant déjà rejoint l'équipe lorsqu'Ana a fait ce bref séjour à Savannah, il y a quelques mois. Depuis lors, Grey n'a pas cessé de réclamer son engagement – et j'ignore pourquoi.

En fait, ça me sidère parce que le patron est particulièrement sexiste et réac en ce qui concerne ses agents de sécurité. Pour lui, seul un homme est capable d'avoir la force physique et la résistance mentale nécessaire pour être un bon agent. Alors pourquoi voulait-il tant Prescott ? Peut-être a-t-il fini par réaliser la véracité d'un argument que Welch n'a cessé de lui seriner : seule une femme peut – sans créer un scandale – accompagner Ana aux toilettes. Et après cet incident, avant le mariage, avec un paparazzi particulièrement odieux, j'imagine que Grey a été convaincu. J'évoque alors Prescott, une fille solide, particulièrement attentive aux consignes… il me semble qu'Ana est un peu froide envers elle. Bien plus en tout cas qu'envers Sawyer. J'hésite un moment, puis je repousse mes inquiétudes. Les deux femmes ne sont pas censées devenir les meilleures amies du monde, elles n'auront pas à s'asseoir pour faire du tricot et échanger des recettes.

Ana est consciente des contraintes qu'impose sa protection, elle ne cherche jamais à alourdir notre travail et se plie avec docilité au protocole. Pas comme Mia Grey, bordel… Cette insupportable gamine a-t-elle jamais réfléchi avant d'agir ? Hier encore, elle a cherché à échapper au malheureux agent qui la suivait. Ce pauvre Welch se fait des cheveux blancs à cause d'elle.

Mais Ana a été élevée par un ancien militaire. Il lui a inculqué des valeurs saines, la nécessité de la hiérarchie, des règlements et des lois. J'ai été intrigué d'apprendre la position de la petite concernant les armes, à l'opposé de celle du patron. Grey est franchement pénible à ce sujet. La constitution des États-Unis autorise tout citoyen à porter des armes, ça m'étonnerait beaucoup que ça change de sitôt. Bien sûr, je serais tout à fait pour u amendement réservant le port d'armes aux « bons » éléments, je conçois qu'il soit nécessaire d'avoir un certain contrôle dans le domaine. Rien ne me fout autant les jetons que voir un branquignol inexpérimenté agiter une arme.

***

Dès que nous atterrissons à New York, le patron téléphone à Ana à peine descendu de l'avion. Je récupère nos bagages et surprends quelques bribes de sa conversation :

— Mrs Grey, tu as un véritable don... Que vais-je faire de toi ? … Flirterais-tu encore avec moi ?

Quoi ? Je revois Ana l'autre nuit, presque nue… oh merde ! J'en écarquille les yeux tout en me demandant ce qu'elle a pu lui dire. J'étouffe un rire parce que je sais qu'Ana a de la répartie. Grey me jette un regard suspicieux. *Bon, au boulot, Taylor.*

D'ailleurs, ce serait aussi bien que Grey arrête ses enfantillages, nous avons atterri en retard et il serait temps de mettre les voiles.

À New York, nous résiderons cette nuit dans un appartement que possède le patron, à Manhattan. Bien sûr, ça peut paraître un brin excessif d'avoir sur la côte Est un autre appartement terrasse qui n'est utilisé que six ou sept fois par an, soit par Grey, soit par les autres membres de sa famille, mais personnellement, j'apprécie. Au cours des années, j'ai travaillé pour des clients plus riches les uns que les autres, et j'ai dû hanter les hôtels cinq étoiles. On s'en lasse très vite. Ils se ressemblent tous, ils sont anonymes, froids… mortellement chiants quoi, même si le service est top niveau – ou que les putes sont gratuites.

Je me rappelle une fois, au Nigéria, je m'y trouvais avec un confrère… Ronny Marchelli pouvait se comporter en vrai con. Durant un de mes rares moments de liberté, je lisais tranquillement dans ma chambre quand j'ai entendu frapper à la porte. En vérifiant par l'œilleton, j'ai vu une femme splendide dans le couloir.

— C'est le directeur de l'hôtel qui m'envoie, monsieur, m'a-t-elle dit quand j'ai ouvert la porte. Il a pensé que vous souhaiteriez peut-être un massage.

Je dois l'avouer, j'ai été tenté. Mais coucher avec une étrangère dans un pays ayant le privilège douteux d'être au hit-parade des cas de sida – sans vouloir porter de jugement – ne m'a pas paru particulièrement intelligent.

Et comme Ronny venait une fois de plus de m'emmerder sérieusement, avec ses remarques grossières et son caractère de chien, j'ai décidé qu'une petite revanche s'imposait.

— Non merci. Je préférerais que vous passiez voir mon ami, chambre 302. Il est un peu timide, alors il vous faudra peut-être insister un moment.

J'ai glissé à la fille 3000 nairas, c'est-à-dire environ 20 $. Elle les a acceptés avec un hochement de tête professionnel avant de s'éloigner.

Pour dire la vérité, Ronny n'était pas timide, mais les femmes ne l'intéressaient pas.

Le lendemain, au petit déjeuner, il m'a raconté qu'il lui avait fallu plus de vingt minutes pour se débarrasser de la fille. Je me suis senti un peu mal à l'aise, non pas envers lui, mais pour elle, parce

que je lui avais fait perdre son temps. J'espérais que mon billet de 20 dollars suffirait à compenser cet inconvénient.

Et la tête que tirait Ronny était sans prix.

Grey reçoit souvent ce genre de proposition. Ça me sidère toujours de voir à quel point ces hôtels prétentieux sont capables, sous le manteau, de fournir à un client tout ce qu'il désire, que ce soit légal ou pas : de l'herbe, de la coke, des femmes ou des hommes, selon les exigences. C'est un marché noir et juteux. Grey, avec sa tronche et son argent, est une cible de choix.

Je travaille dans la protection rapprochée… et c'est parfois à prendre terme littéral. Dès le début, j'ai été rassuré de constater que, malgré ses goûts pervers, le patron restait dans la légalité. Et qu'il ne cédait à ses petites manies que chez lui, à Seattle.

Ce soir, nous avons un autre de ses putains de trucs mortels, une réception avec des pingouins endimanchés et des rombières couvertes de diamants au Peninsula Hotel, à Manhattan. Je ne sais pas comment le mec arrive à supporter ça depuis des années. Selon lui, c'est du boulot. D'accord… il obtient un max de nouveaux contrats durant ces soirées. Il sait qui il doit approcher, ce qu'il doit dire… le regarder agir et un spectacle en soi. Tout est professionnel, calculé, manipulateur. Le patron est un requin dans les affaires, il est capable de décrypter ses interlocuteurs et d'en obtenir tout ce dont il a besoin.

Je suis le seul qui le connaît suffisamment bien pour savoir que ce soir, il est en colère. C'est la première fois depuis des mois qu'il est séparé d'Ana pour la nuit.

Comme je travaille, je ne cesse de scruter la foule pour vérifier que personne ne menace le patron. Une femme dans la trentaine, arrogante et prédatrice, fonce à travers la foule comme un brise-glace, son objectif est clair : Christian Grey. Je ne la reconnais pas, aussi je me raidis, prêt à intervenir. Grey remarque mon attitude et tourne la tête pour vérifier ce qui a attiré mon attention.

— Mr Grey, quel plaisir de vous revoir à New York, susurre l'étrangère d'une voix mielleuse.

Je me détends, il la connaît. Et elle ne l'intéresse pas du tout. D'ailleurs, il ne cesse de vérifier son BlackBerry, sans doute pour avoir des nouvelles d'Ana. Comme il n'a pas l'air content, je présume qu'elle ne lui en donne pas.

S'étant débarrassé de la bonne femme, le patron est occupé à tapoter un message quand un homme, s'approche. Je ne veux pas que Grey soit surpris, aussi je le préviens, façon Marine.

— Mr Grey, Pierce DuPont, à 3 heures (*c'est-à-dire, à droite, à la perpendiculaire, il suffit d'imaginer le cadran d'une montre.*) Il va vous accoster.

Un quart d'heure durant, le patron discute avec cet industriel qu'il a déjà reçu à Seattle, puis il s'en écarte avec aisance et s'approche de moi :

— Taylor, aucune nouvelle ?

Je présume qu'il parle de sa femme, Sawyer ne m'a rien dit, ce que je confirme à Grey. En fait, mon attention est concentrée sur un comique habillé de façon grotesque qui lui aussi, depuis un bon moment, cherche à se rapprocher de Grey. Et contrairement à Pierce DuPont, je ne pense pas que ce soit pour lui parler affaires. Ce qui m'inquiète, c'est que le mec est très nerveux, il doit être shooté parce qu'il agite les mains d'une étrange façon.

— Vous êtes Christian Grey ! Couine-t-il d'une voix nasillarde. Vous êtes vraiment chou.

*Oh bordel, le patron va exploser...*

— Je suis Michael Klaus, continue l'inconscient. (Il parait attendre une réaction, n'en obtient aucune, alors il insiste :) j'imagine que vous me connaissez…

— Absolument pas ! Aboie Grey.

Moi, on me parlerait comme ça, je serais déjà en train de crier : « aux abris ! » Le mec, lui, manque que se mettre à pleurer. Je commence à me marrer quand Michael Klaus se tourne vers moi et déclare :

— Coco, dans votre genre, vous êtes mignon vous aussi. Seriez-vous tenté par des photos…

Coco ? Non mais je rêve ? Rien ne me sera épargné dans ce boulot, vraiment !

— Non, monsieur… (Et parce que je suis à cran, je crache :) ça ne m'a jamais intéressé de montrer mon cul.

— Oh, « monsieur », c'est chou ! Appelez-moi Mickey, voyons. Voici ma carte, si vous changez d'avis…

Je tourne la tête pour vérifier si le patron se fout de moi, ce n'est pas le cas. Il est tout renfrogné. C'est sympa… il compatit. À moins qu'il s'inquiète pour Ana ? Oui, ça paraît plus vraisemblable.

Au même moment, le pédé enamouré me colle dans les mains une petite carte de visite. Rose. Quel lamentable cliché !

Sans doute lassé d'attendre, la patience n'ayant jamais été sa principale qualité, Grey est au téléphone. Sans doute appelle-t-il Ana. Mon BlackBerry vibre. C'est un SMS de Sawyer :

***Mrs G. en route pour le Zig Zag cafe – avec KK***

*Quoi ?!*

Oh merde.

## Chapitre 6 – Rupture de Protocole

Quand le patron raccroche avec un très sec : « À demain, Sawyer », il a l'air aussi aimable qu'un requin blanc avec un ulcère d'estomac. Il se tourne vers moi et m'examine, comme s'il mesurerait mon cercueil. J'hésite à sortir mon arme.

— Appelez Stephan, grogne-t-il. (*Pour ceux qui ont la capacité d'attention d'un poisson rouge, il s'agit du pilote de son jet*.) Nous rentrons à Seattle.

Ouaip, j'avais compris qu'il ne s'agissait pas de lui demander de chanter un air d'opéra. En fait, je ne devrais pas faire de l'humour glauque, la situation ne prête pas à rire. Sawyer n'a rien pu dire de plus au patron que ce qu'il m'a appris. Alors pourquoi Grey réagit-il comme ça ? Même pour lui, c'est un peu extrême.

Je lui demande d'un ton mesuré :

— Un problème, monsieur ?

— Non. (Il fait une pause en me fixant, surpris sans doute que je me sois laissé aller à l'interroger. Puis il ajoute :) Pas encore. Mais j'ai un très mauvais pressentiment.

Je lui adresse un bref coup d'œil pour évaluer si je dois chercher à l'en dissuader. Non, Grey me paraît au-delà de toute raison. Et puis, s'il est chant, il a aussi de bons instants. J'ai appris à leur faire confiance. Aussi, j'exécute mes ordres. À mon avis, Stephan n'est pas enthousiaste à l'idée de devoir rentrer si vite à Seattle, mais il n'est pas payé pour discuter. Et s'il est fatigué, ce sera à son copilote de prendre le volant – ou le manche de l'avion – bref, de conduire.

Je surveille le patron du coin de l'œil, il tapote avec rage sur son BlackBerry… sans doute envoie-t-il à Ana un mail salé. J'espère que la petite est de taille à gérer la bête. D'après ce que je connais d'elle, c'est le cas.

Mais le patron en veut aussi à Sawyer.

— Taylor, grince-t-il, les dents serrées, il faut revoir les choses avec Sawyer. Je veux être prévenu de toute rupture du protocole.

— Oui, monsieur.

Je ne lui précise pas le Sawyer a parfaitement accompli son travail : il m'a envoyé un SMS pour indiquer qu'Ana partait vadrouiller au lieu de rentrer bien sagement à l'Escala. *Mrs Grey, vraiment, je suis très déçu.* Dire que je lui votais une mention de confiance, il y a quelques heures à peine. Elle ne vaut pas mieux que Miss Mia Grey. Que signifie cette façon d'attendre que le patron et moi soyons à l'autre bout du pays pour un truc pareil ? Là, je me rappelle qu'Ana devait rencontrer ce soir Miss Katherine Kavanagh, l'autonomie personnifiée. Et je devine d'où vient cette idée déconnante.

— Pourquoi n'a-t-il pas pensé de lui-même à m'appeler ? Râle le patron.

À nouveau, il a tout d'un enfant boudeur. Il me faut lui mettre les points sur les i :

— Monsieur, pour être franc, c'est un problème d'autorité. Sawyer ne sait trop s'il doit suivre les ordres de Mrs Grey – ou bien les vôtres.

— Il n'obéit qu'à moi ! Proteste Grey. (*Je m'étonne de ne pas lui voir taper du pied*.) Il doit refuser à ma femme toute initiative dangereuse.

*Ah oui, comique, et comment il fait ça ?* Si Sawyer s'avisait de pousser la main sur Ana, Grey le découperait en rondelles. Luke n'a pas que des qualités, mais il n'est pas suicidaire.

— C'est pour lui et Prescott une situation délicate, monsieur. Je ne vois pas comment Sawyer pouvait ramener de force Mrs Grey à l'Escala sans causer de scène – surtout avec un témoin. Miss Kavanagh n'est pas du genre à se laisser faire.

*Ouais, c'est le moins qu'on puisse dire !* Le patron ne répond pas. Comme il ne parait pas convaincu, j'en remets une couche :

— De plus, il est essentiel que Mrs Grey fasse confiance à son agent de sécurité. Si elle le perçoit comme son geôlier, c'est la catastrophe assurée en cas d'urgence.

Grey me fusille du regard. Tant mieux. Je préfère qu'il concentre sur moi sa rage, il lui en restera moins pour Ana.

Nos bagages sont toujours à l'appartement. Grey s'en fout complètement, mais il faudra que je veille à les faire expédier à Seattle dès demain matin. Le reste du trajet jusqu'à l'aéroport se passe dans un silence pesant. Grey a le visage figé, je ne sais ce qu'il rumine… Arrêté à un feu rouge, j'en profite pour envoyer à Sawyer un message bref, professionnel, et parfaitement concis :

***WTF[35] ?***

Quand il me répond, je regrette d'avoir à conduire parce que j'aimerais pouvoir me taper la tête contre la portière.

***Elle a insisté.***

La petite Mrs Grey – qui pèse cinquante-cinq kilos toute mouillée – a insisté ? Et Sawyer n'a pas été foutu de lui faire changer d'avis ? Le mec est une carpette, il va m'entendre. En plus, Prescott était avec lui. Comment aucun des deux n'a-t-il pu convaincre Ana ? Je jette un coup d'œil au patron, qui marmonne entre ses dents sur le siège arrière. Il a tout d'un volcan prêt à exploser. Il me ferait presque pitié. Je comprends son tourment. Il est à 5 000 bornes de chez lui, sa toute nouvelle épouse est partie se murger – une formule de Mac que j'adore… hum, la formule, pas Mac, merde – sans tenir compte d'un protocole de sécurité soigneusement établie pour la tenir à l'écart du danger.

Je m'imagine à sa place… S'il s'agissait de Gail – en sachant qu'un forcené en liberté est susceptible de l'attaquer, n'importe où, n'importe comment… Nom de Dieu…

À l'aéroport, je laisse la voiture à un commis de l'agence de location, je n'ai pas de temps à perdre avec les formalités administratives. Un gros billet fait des merveilles de temps à autre. Aujourd'hui par exemple.

Tandis que je rejoins le plus vite possible Grey qui tourne en rond comme un tigre en cage au pied de l'avion, je reçois un autre SMS de Sawyer.

***Barbie vient d'annoncer à Mrs G. la sécurité renforcée pour les Grey.***
***Mrs G. n'EST PAS contente.***

De plus en plus génial. Sawyer devient le roi de l'euphémisme ou quoi ? Quelle chieuse cette Kavanagh ! Je me demande pourquoi le patron ne l'a pas déjà flanquée sur sa liste noire. Ouais, vu qu'elle couche avec son frangin, ce ne serait probablement pas très facile, mais quand même. Une journaliste ? Elle doit aimer l'information, aussi bien la récolter que la répandre. Là, j'affronte un

[35] *What The Fuck* –c'est quoi ce bordel ?

dilemme : faut-il que j'en parle à Grey ? Malheureusement, oui. Je regrette de ne pas avoir sous la main un gilet kevlar, pour cette mission suicide, je l'enfilerai vite fait.

Il est au téléphone, avec Thomas Crowley – le P-DG de Crowley International qui était à la réunion au Peninsula ce soir. Il a dû remarquer que le patron s'était barré. Bien fait pour sa gueule ! Il n'avait qu'à se manier le train s'il voulait parler à Grey, mais ces magnats sont tous les mêmes, à jouer leurs petits jeux de pouvoir, à ne pas vouloir être celui qui fait le premier pas. D'après les quelques mots que j'entends de la conversation, il s'agit d'un chantier naval. Je sais d'après son dossier que Crowley opère essentiellement en Floride et qu'il a au moins trois cents vaisseaux.

Dès que le patron a raccroché, je m'approche de lui.

— Quoi ? Aboie-t-il.

— Il y a un petit problème, monsieur.

— Ana ? Demande-t-il, affolé.

À ce mot, j'oublie que ce mec-là est capable de me rendre fou, qu'il a tous les défauts de la terre, qu'il est pénible, lunatique, compliqué, tordu… Il n'a que vingt-huit ans et il a peur, mortellement peur, pour la femme qu'il aime. Il ne pense qu'à elle, toujours, et exclusivement. Moi qui le connais mieux que personne, je sais combien il l'aime de toute son âme noire et torturée même s'il déconne, même s'il se plante parfois royalement.

— Mrs Grey va très bien, monsieur, dis-je pour le rassurer.

Puis je lui rapporte ce que Sawyer m'a indiqué. Grey étrécit les yeux et se force à respirer plusieurs fois, pour contenir sa colère. Il n'y réussit pas très bien, je la sens émaner de lui, par vagues, de plus en plus serrées. Il se met les deux mains dans les cheveux et tire dessus, de frustration, tout en produisant une litanie de jurons tout à fait colorés et originaux – et cette appréciation, chez un ancien Marine, ça veut dire quelque chose ! Personnellement, quand je beugle, je suis plus simple. J'aime bien les grands classiques – merde, bordel – quitte à les accumuler les uns derrière les autres pour accentuer leur portée. Grey est plus imaginatif. C'est peut-être parce qu'il a fait une université de renommée mondiale, qui sait… ?

Quand il est un peu calmé, Grey récupère son BlackBerry et essaye d'appeler sa femme. Soit elle a déconnecté son appareil, soit elle ignore délibérément ses appels, mais elle ne répond pas. Pour résumer la situation : le patron n'est pas content.

Et j'utilise le même euphémisme que Sawyer.

— Le numéro de Prescott ? Exige le patron.

Pour aller plus vite, j'appuie sur une touche de mon téléphone, que je lui tends ensuite, sans dire un mot. Ouaip, je suis du genre taciturne. Mon ex s'en plaignait souvent.

— Grey ! Jette-t-il. Où êtes-vous bordel ?... Quoi ?... Combien en a-t-elle bus ? Non… Et ne lui dites pas que j'ai appelé.

Il coupe la ligne et me rend mon téléphone, sans croiser mon regard. Il est trop inquiet et bouleversé. Et puis, il doit bien savoir qu'il a merdé. Plusieurs fois, je lui ai fortement recommandé de prévenir Ana. C'est bien gentil de vouloir la protéger des réalités de l'existence et du merdier qui entoure en permanence le patron, mais comment la petite peut-elle prendre conscience de la menace à affronter si on ne lui dit rien ? Grey a refusé. Il a eu tort. Maintenant, il en paye les conséquences.

Et s'il continue, il aura une crise cardiaque à trente ans. Son cœur ne tiendra jamais le coup. Il faut qu'il apprenne à se détendre, à faire baisser la pression.

*Tu peux parler, Taylor*.

J'évoque cet épouvantable voyage retour, quand nous sommes revenus de Géorgie… je venais d'apprendre que Gail avait été menacée par une Leila Williams hystérique et à moitié folle. J'étais paniqué, furieux d'avoir été absent de la maison, à des milliers de kilomètres, pendant que la femme de ma vie affrontait une telle menace. Oui, je sais ce que ressent le patron. Et tout à coup, de nulle part, j'éprouve envers Ana une colère noire. Qu'est-ce qui lui a pris bon sang ? Elle sait bien à quel point sa sécurité compte pour Grey.

Elle mériterait une bonne fessée…

À peine cette idée m'a-t-elle traversé la tête que je grimace, offusqué, parce que des images graphiques me viennent. Bordel, je devrais peut-être aller voir un psy ? Pas John Flynn, le mec est bien trop occupé à guérir le patron. Ça fait des années qu'il le suit et entendre tout ce merdier, ça a dû lui troubler la cervelle, c'est un soupçon qui me travaille régulièrement.

Quelques minutes plus tard, nous sommes sanglés dans nos sièges, les moteurs de l'avion rugissent. Peu après, nous roulons sur la piste de décollage. Je soupire. Le vol va être très long.

Au bout d'une demi-heure, je regrette de ne pas avoir dans mon arsenal un de ces fusils à tranquillisants que les vétos utilisent pour calmer des animaux sauvages et potentiellement dangereux. Dire que j'avais trouvé Grey pénible à l'aller ! Cette fois, c'est exponentiel. Il ne cesse de remuer sur son siège, ce qui me rend nerveux. De plus, s'il continue à se tirer les cheveux, il va finir chauve, et ce n'est pas une vision particulièrement agréable à envisager.

Pour ne plus le regarder, j'allume mon iPod, je me colle les écouteurs dans les oreilles et je ferme les yeux. En vain. Je le « sens » toujours. C'est comme une présence sinistre dans la cabine. J'en deviens presque claustrophobe. D'ici une heure ou deux, je serai prêt pour m'échapper à sauter, même sans parachute.

***

Si la vie m'a appris une grande vérité, c'est qu'aussi dure que soit l'épreuve, un jour ou l'autre, on en voit la fin.

Quand l'avion atterrit enfin à Seattle, je pousse un grand soupir. *Pas trop tôt !*

Je suis sur le tarmac quand mon BlackBerry vibre. J'ai un sinistre pressentiment en le tirant de ma poche. Je manque avoir un AVC en lisant :

***Ouverture pièce sûreté***

Je me tourne vers Grey. Lui aussi lit l'écran de son téléphone : il a reçu le même message.

— Mr Grey ?

Il lève sur moi des yeux hagards. J'appelle instantanément mes hommes, à L'Escala. C'est Ryan qui me répond.

— Ryan ? Que s'est-il…

Je n'ai pas le temps d'aller plus loin, déjà il me débite d'une voix hachée :

— Taylor, on a eu un problème. Une intrusion.

— Oh. (Voilà pourquoi la pièce de sécurité a été utilisée. Ana était sortie. Mais Gail, bordel, j'espère que Gail n'a rien.) Des blessés ?

— Haut-parleur ! Exige le patron, livide.

J'obtempère afin qu'il entende de la réponse. Lui aussi tient à être rassuré.

— Tout le monde va bien, affirme Ryan.

Le patron vacille. Je crains de le voir tourner de l'œil. Il se fait vraiment un sang d'encre. « *Tout le monde va bien* », tant mieux, mais je veux quand même des détails.

— Où est Mrs Grey ? Demande le patron.

— Elle est allée se coucher, monsieur.

— Que s'est-il passé, bordel ?

— Jack Hyde a fait intrusion dans l'appartement, monsieur.

— QUOI ?

Grey et moi avons hurlé en même temps. À nouveau, il vacille, je me demande si c'est ce que le mariage fait à un mec : le transformer en une boule de nerfs. Comme j'envisage de convoler une fois de plus, ça m'intéresse. Et je veux savoir comment va Gail… Sauf que quand j'essaie de parler, je n'ai plus de voix. Il n'y a… rien qui sort. La terreur m'a coupé le sifflet.

Je suis assez vexé de constater que le patron récupère ses esprits plus vite que moi.

— Dites-moi que vous l'avez intercepté ! Hurle-t-il, enragé.

— Oui, monsieur, il est en prison. La police l'a emmené.

— Comment va Gail ?

C'est quoi cette voix de crapaud ? Ce n'est pas celle de Grey. Je regarde autour de nous, il n'y a personne, l'équipage est toujours dans l'avion… Pas de doute, il s'agit de moi. Il va falloir que je consulte un O.R.L. Quelque chose ne tourne pas rond chez moi.

— Très bien, T. Répond Ryan. Elle aussi est retournée se coucher.

Oh bordel, j'en ai presque les gens qui lâchent. Ça la foutrait mal quand même. Je nous imagine, Grey et moi, accrochés l'un à l'autre… La photo ferait la fortune d'un paparazzi. Heureusement, il n'y en a aucun à Sea-Tac au milieu de la nuit.

— Nous sommes à Sea-Tac, annonce Grey. Nous rentrons d'ici peu.

Tiens, ce n'est pas con. Je n'ai même pas pensé à transmettre cette information. Il y a un bref temps de pause – Ryan est plutôt étonné. Normal… aux dernières nouvelles, ne devions rentrer que bien plus tard.

— Quoi ? Vous êtes de retour ? Vous avez besoin d'une voiture ?

Je suis impressionné. Le mec garde les pieds sur terre. Mais pas question d'attendre…

— Non, dit le patron, répondant à ma prière muette. Nous prendrons un taxi. Je ne veux pas attendre.

— Très bien monsieur. (Puis c'est à moi que s'adresse Ryan :) T ? Fais attention, il y a des journalistes agglutinés devant l'Escala. Si vous ne voulez pas qu'on vienne vous chercher, passez au moins par derrière.

Bordel, je n'aurais jamais dû évoquer les paparazzis. Ils ne sont pas à Sea-Tac parce qu'ils sont tous à l'Escala. Quelle plaie !

Julianne apparaît en haut de la passerelle, je lui adresse un signe de la main alors que nous filons déjà en direction du bâtiment principal.

— Merde ! s'exclame Grey. (Maintenant qu'il est rassuré concernant Ana, sa colère lui revient.) Comment ce connard de Hyde a-t-il pu entrer ?

Bonne question. Je la transmets à Ryan que j'ai toujours au bout du fil.

— Il travaillait comme livreur. Du moins, il en portait l'uniforme.

— Il était armé ?

— Oui, mais… (J'ai un sinistre pressentiment tandis que j'attends la fin de cette phrase,) son intention était d'enlever Mrs Grey. Il avait du rouleau adhésif et des tranquillisants. Et la police a trouvé une camionnette qui lui appartenait dans le garage souterrain.

Oh merde ! Pas besoin d'un expert en psychiatrie pour deviner que Hyde a complètement pété les plombs. Le mec était déjà tordu auparavant, il y a des trucs louches dans son dossier, mais là, il a basculé. Il est devenu psychotique, sinon psychopathe. Au moins, il est désormais en taule, c'est le seul point positif de cette sinistre histoire.

Le patron n'a pas entendu ces derniers détails, il galope à plusieurs mètres devant moi. Il ne va pas aimer. Il. Ne. Va. Pas. Aimer. Du. Tout.

Quand nous montons le taxi, Grey porte bien son nom : il est gris. Il n'a plus de sang au visage. Depuis qu'il a rencontré Ana, il craint par-dessus tout que quelqu'un essaie de la lui reprendre.

Ou pire encore, y réussisse.

## Chapitre 7 - Intrusion

Quand nous revenons à l'Escala, l'entrée de l'appartement est sens dessus dessous, tout a été renversé ou cassé. *Oh bordel !*

Ryan et Sawyer se précipitent à notre rencontre. Ryan a le visage marqué de traces de coups.

— Que s'est-il passé ? Aboie Grey.

Je lui jette un regard noir. Ce qui s'est passé, c'est évident, il y a intrusion, et aussi combat parce que les hommes ont réagi. C'est bien pour ça que la pièce de sécurité a été activée. Je regarde Sawyer, m'attendant à ce qu'il prenne la parole et fasse son rapport, mais c'est Ryan qui s'en charge.

Mon sang se fige dès les premiers mots. Hyde. Encore lui. J'avais eu un mauvais pressentiment pour ce blondinet aux yeux vitreux de poisson crevé mais là, quand même, il tombe dans une tout autre catégorie. Ana était de sortie, puisqu'elle est allée prendre un verre avec Kate Kavanagh – sans suivre mon putain de protocole – mais Gail se trouvait seule dans l'appartement avec Ryan. Hyde s'est fait passer pour un livreur. Ryan a heureusement repéré que le mec portait des gants, ce qui n'est jamais bon signe. Il a réveillée Gail et lui a demandé d'entrer dans la pièce de sécurité pour la mettre à l'abri.

Il faudra que je l'en remercie, quand je serai calmé.

Grey n'est pas aussi reconnaissant que moi :

— Et s'il vous avait tué ? Grogne-t-il, furieux. Y avez-vous réfléchi ? Il aurait pu attendre Mrs Grey – et même forcer Mrs Jones à quitter son abri sous la menace.

Si Ryan s'attendait à des compliments, il connait bien mal le patron. Vexé, il répond d'un ton poli mais froid :

— J'y ai pensé, monsieur. C'était un risque calculé.

Ryan a fait partie des Forces Spéciales, il préfère agir qu'attendre. Il avait sa chance, il l'a saisie. Selon moi, il n'a pas eu tort. En fait, c'est même le contraire : je l'approuve tout à fait. Surtout lorsqu'il ajoute :

— Il y a plusieurs semaines que nous le poursuivons en vain, sans même savoir quels sont ses plans. J'ai voulu profiter de cette occasion pour l'arrêter.

*Ouaip, Grey, que vas-tu répondre à ça, hein* ? Je surveille le patron du coin de l'œil. Je le connais, je sais ce qui le bouffe : c'est que Sawyer et Prescott aient laissé Ana agir à l'encontre de ses ordres, dès qu'il a eu le dos tourné. J'aurai moi aussi de sévères réprimandes à adresser à la petite, mais ça peut attendre. Parce que la prochaine question du patron me ramène au problème en cours :

— … où est ce foutu connard à l'heure actuelle ?

Oui, ça m'intéresse aussi. Où est Hyde ?

— À l'hôpital, monsieur, répond Sawyer, très mal à l'aise. Il était… mal en point. Il n'avait pas repris connaissance quand la police est arrivée.

Si je lui avais mis la main dessus, il serait dans un bien pire état…

— L'inspecteur Clark – qui est chargé de l'enquête – a inspecté tout l'appartement, dit encore Luke. Hum… il reviendra demain.

Et alors qu'il poursuit son rapport, je comprends mieux pourquoi il tire une tête pareille : Hyde avait l'intention de kidnapper Ana. Il est venu avec une arme et du gros scotch pour la ligoter.

— Quoi ? Hurle Grey.

Bon Dieu ! J'ai promis à Hyde de le tuer s'il posait une fois encore le doigt sur Ana. Manifestement, il n'a pas pris ma menace au sérieux. Il a eu tort.

Peu après, Grey s'en va, l'air écœuré, en me chargeant de réunir tous les renseignements possibles. Il veut sans doute se rassurer et vérifier qu'Ana est bien dans son lit, indemne. J'ai le même désir, alors je bâcle assez vite la suite de la réunion d'urgence. Je veux voir de mes yeux Gail endormie, je veux être certain qu'elle n'a rien. Je ne pense pas que mon cœur puisse retrouver un battement normal avant que j'aie posé la main sur elle.

***

Bien entendu, pas question de dormir. Grey n'ayant pas réapparu, je descends au garage. La police vient de trouver une camionnette appartenant à Hyde. Je me présente, l'inspecteur Clark me laisse approcher du véhicule suspect. J'ai le cœur qui sombre en voyant un matelas. Hyde avait-il l'intention de violer Ana sur place ? Je doute qu'il ait prévu… non ! C'est sans doute là qu'il dormait. Il pouvait ainsi se déplacer sans avoir de domicile fixe. Je prends note de demander à Barney de retrouver trace de ce véhicule près de l'Escala ou de GIC. Nous avons récupéré tous les films des caméras urbaines avoisinantes… merde, sacré boulot. Ce sera la proverbiale épingle dans la meule de foin.

L'inspecteur parle avec un des agents. Il tient un morceau de papier à la main. Je prête l'oreille, l'air de rien. Je leur tourne même e dos pour qu'ils ne se méfient pas de moi. Je surprends quelques mots chuchotés : « … ce que ça veut dire ? C'est adressé à Mr Grey… message… »

Puis la voix de l'inspecteur, plus sonore :

— Il va falloir qu'il réponde à mes questions. (*De qui parle-t-il ? De Hyde* ?) Je veux savoir s'ils se connaissaient davantage que ce qui m'a été rapporté.

Mon téléphone sonne. Sawyer.

— Ouais ?

— Des nouvelles ? Mr Grey va certainement m'en réclamer.

Oh que oui.

— Ils ont trouvé une camionnette qui appartient à Hyde… Avec du tranquillisant vétérinaire. (Je serre les dents.) Une dose massive, Luke, de quoi assommer un éléphant. Il y a aussi un matelas à l'arrière et un message adressé à Mr Grey.

— Merde. Que dit-il ?

— Aucune idée.

Je le découvre très peu de temps après lorsque l'inspecteur vient me montrer le document en question. Une note rageuse écrite sur une page arrachée à un carnet.

***Tu sais qui je suis.***
***Parce que moi, je sais qui tu es, Petit Oiseau***

Hein ? Je profite que Clark me tourne le dos pour prendre une photo du message avec mon BlackBerry. Je me demande ce que le patron en dira… j'envoie un SMS à Luke avec la photo en PJ.

Je suis toujours dans le garage lorsque Grey fait irruption. Il bouscule les agents sur son passage et file tout droit à la camionnette. Il a l'air égaré. Merde, je le sens très mal… il reste figé un moment devant les portes ouvertes, à contempler ce qui a été préparé pour violer sa femme… Ana… La colère et la douleur émanent de lui comme des vagues toxiques. Plusieurs hommes s'écartent de lui avec inquiétude, Grey ne les remarque même pas.

L'inspecteur Clark est un petit pète-sec au visage de terrier hargneux. Le mec est courageux, il s'approche du patron et commence :

— Mr Grey…

Le patron se retourne comme un taureau ayant vu s'agiter un drapeau rouge. Je me prépare à le tacler s'il attaque.

— J'aurais quelques questions à vous poser, déclare l'inspecteur sèchement.

Grey lui passe un savon – accusant en particulier la police ne rien foutre depuis plusieurs semaines. Clark n'est pas content – du tout ! Grey l'informe platement qu'il n'a pas l'intention de répondre à a moindre question au milieu de la nuit. Avant de repartir du même pas rageur, il jette en guise d'adieu :

— Pour changer, faites correctement votre boulot et foutez-moi la paix.

Sans doute conscient de l'argent que verse chaque année GEH à la police de Seattle, Clark n'arrête pas Grey pour insultes – menaces ? –, insubordination et refus de coopérer.

Je plante là l'inspecteur – qui a le bon sens de ne pas protester – et retourne jusqu'à l'ascenseur. Il faut que je me calme… Je vais remonter me changer pour passer un moment au gymnase, histoire d'y trouver un exutoire.

Quand je reviens à l'appartement, l'aube pointe déjà. Gail est déjà levée. Elle n'a pas assez dormi ! Elle a le teint pâle et es yeux battus, mais elle s'active au fourneau, servant petit déjeuner et café à Ryan, Sawyer, Prescott, et tous les flics qui se présentent. Ryan connaissant quelqu'un dans l'équipe, il part avec eux fouiller le domicile de Hyde. D'autres agents inspectent l'appartement et prennent les dépositions. Tout le monde attend des renseignements. Tout le monde est sous tension.

J'ai du boulot, c'est sûr, mais ma priorité, c'est de serrer dans mes bras la femme que j'aime.

— Ça va très bien, me répète-t-elle pour la millionième fois. Je suis juste allée dans la pièce de sécurité. Je vais bien. Et Ana aussi.

Je sais bien qu'elle essaye de me rassurer. Mais quand même, le couperet est passé près. Ce fumier a pénétré chez le patron. J'ai la sensation de revivre cet épisode atroce avec la foldingue Leila Williams. Je me sens malade. Tout ce travail, tous ces protocoles, tout ce système de sécurité que j'ai mis en place – c'est-à-dire tout ce que l'argent peut acheter de meilleur –, ça ne sert à rien ? Un salopard avec un peu d'imagination rentre là-dedans comme dans un moulin.

J'ai le cerveau qui part en vrille. *Et si… et si… et si…* ? Malgré tout mon entraînement, tout ce que je sais, tout ce que j'ai appris, je ne réussis pas à garder Gail à l'abri. Elle représente tout pour moi, et je suis incapable de lui garantir une sécurité à 100 %. Ça me tue.

Je voudrais m'en aller, loin d'elle, loin de Grey. C'est injuste de ma part de coller tout sur le dos du patron, mais pourtant, je le fais, bordel, je le fais vraiment. Ce mec-là est entouré de danger. Il porte la poisse. La douleur le suit comme son ombre et j'en ai ras la casquette d'être immergé dans son merdier.

Aussi, j'enlace Gail très fort, le visage caché dans ses cheveux blonds.

*Ne me quitte pas, Gail. Ne me quitte jamais.*

Hyde avait une arme. Si Gail s'était interposée… si elle s'était seulement trouvée sur son chemin… la bile me remonte dans la gorge.

— Hey, dit-elle à mi-voix. Je ne sais pas à quoi tu penses, mais arrête, il ne s'est rien passé. Nous allons tous bien. Ryan a réussi à l'arrêter…

— Il n'aurait pas dû avoir à le faire, Gail. Tous ces protocoles de sécurité, ce n'était pas assez. Rien ne sera jamais assez.

Je sens sa main douce me passer dans le dos, me frotter, m'apaiser. En même temps, nous entendons des pas qui s'approchent. C'est le patron. Gail s'écarte de moi au moment même où je la relâche.

— Jason, tu as du travail, me rappelle-t-elle.

Même sa voix est calme, tranquille.

Grey apparait à l'entrebâillement de la porte. Il se fige. Je suis sûr de lui avoir jeté un regard encore plus noir que ne l'est son cœur de pervers.

— Je suis heureux de voir que vous n'avez rien, Mrs Jones, déclare-t-il d'une voix atone.

— Je vous remercie, Mr Grey. Je me porte très bien. Comment va Mrs Grey ?

— Elle dort toujours.

Je ne peux pas manquer la douleur qui résonne dans sa voix. Il n'a pas dormi, son teint est blafard ; il s'exprime d'un ton rauque, les yeux étincelants de peur et de colère… oui, c'est surtout la rage qui l'anime, une rage profonde intense et destructrice.

Lorsque j'adresse à Gail un petit signe de tête, elle esquisse un sourire, un peu tremblant, puis elle secoue la tête et s'éloigne le dos bien droit.

Gray se racle la gorge.

— Taylor, je…

Je le fixe. Sans rien dire. Il se tait. Il est clair qu'il a perdu la capacité de parler. Ça tombe bien, je n'ai rien envie d'entendre. Je n'ai rien à lui dire non plus.

*C'est de ta faute. Mais moi aussi, j'ai déconné.*

*Ta faute. Mais aussi de ma faute.*

— Je suis heureux que Mrs Jones s'en soit tirée sans… dommages.

— Elle finira par oublier.

Je ne sais pourquoi je lui jette ce rameau d'olivier, cette absolution. Il n'y a pas dix secondes, j'avais envie de le massacrer – essentiellement parce qu'il est plus facile pour un homme d'exprimer à coups de poing sa terreur rétrospective et son impuissance, et aussi par ce que Grey fait une cible idéale. Mais je sais bien qu'il n'est pas le véritable responsable. Il parait aussi perdu et terrifié que moi, même si je cherche désespérément à le cacher.

Grey hoche la tête, lentement. Il s'écroule dans un fauteuil et se prend les tempes à deux mains. Je sais ce qu'il pense parce que je ressens exactement la même chose : comment garder en sécurité la femme que j'aime ? Elle m'est si précieuse, comment la protéger ? Rien ne s'arrêtera jamais.

Un tourbillon de pensées éparses s'agite dans mon cerveau, il m'est difficile d'en choisir une et de me concentrer sur elle. Il y a trop de violence en moi, j'ai vraiment envie de frapper quelque chose ou quelqu'un. Au pire, d'agir, faire n'importe quoi, ça m'aiderait à faire baisser ma pression.

Je m'enfonce les ongles dans la paume des mains, cette petite douleur m'apporte un bref moment de lucidité. Ce qui me donne une idée. Le *King of Pain*[36] devrait l'apprécier.

— Monsieur, Ryan est avec l'équipe de la police scientifique dans l'appartement de Hyde. Nous n'aurons pas de nouvelles avant une demi-heure, sinon une heure. Pourquoi n'irions-nous pas un moment au gymnase ?

Il accepte aussitôt. Comme moi, il a besoin de se dépenser, de frapper. Je passe un moment à boxer un sac de sable, lui aussi, puis il court comme un dératé sur le treadmill. Il préfère en général le grand air et les rues de Seattle à l'aube, mais jusqu'à ce que nous soyons certains que le complice de Hyde n'est pas toujours là, dans l'ombre, à guetter, pas question de sortir régulièrement. Je n'arrive pas à croire qu'un psychopathe puisse ainsi diriger nos existences.

Au bout du compte, j'ai des étoiles noires devant les yeux. Grey est dans le même état, dégoulinant, le souffle court. Il a retrouvé un peu de contrôle sur lui-même. Autrefois, avant qu'il rencontre Ana, il aurait sans doute convoqué sa soumise du moment pour lui taper dessus à bras raccourcis. C'est incroyable, mais il est probablement persuadé, encore aujourd'hui, que cette salope de mère Lincoln lui avait fourni un excellent moyen de canaliser ses accès de rage. Si ce n'était pas à ce point tordu, ça prêterait presque à rire.

Les dernières heures que je viens de passer m'ont enseigné une chose : la vie est une loterie. La nuit dernière, la roue a tourné et Hyde a perdu. Ça aurait aussi bien pu être Grey – ou moi.

Gail est dans la cuisine lorsque je passe devant elle pour aller prendre une douche. Elle me paraît un peu pâle et fatiguée, puisqu'elle n'a pas beaucoup dormi. Mais faire la cuisine est pour elle un moyen de se calmer avec une routine rassurante. Je n'arrive pas à croire qu'elle ait accepté de m'épouser, moi qui n'ai connu avant elle que les plats à emporter et le micro-ondes. À l'armée, on apprend vite que manger est un luxe, le corps n'a besoin que d'énergie.

— Je t'ai fait des œufs au bacon, déclare-t-elle. C'est presque prêt alors ne reste pas trop longtemps sous la douche.

Sans me préoccuper de mon état, ni de l'odeur que je dois avoir, je la prends dans mes bras et je l'embrasse avec passion. Quand elle s'écarte, elle n'a plus de souffle.

— Pourquoi as-tu fait ça, Jason ?

— Parce que je t'aime, Mrs Jones. Et parce que j'en avais envie.

Elle a un sourire tendre, puis agite son torchon dans ma direction. Je regrette qu'elle ne vienne pas prendre une douche avec moi, mais c'est sûr que dans ce cas-là, l'intermède durerait bien plus longtemps.

Une fois lavé, nourri et abreuvé, je me sens beaucoup mieux. Un quart d'heure plus tard, je me dirige vers le bureau de Grey. Il est au téléphone, avec… son frère Elliot d'après ce que j'entends.

« *…À cause de Katherine, la situation aurait pu très mal tourner…* »

Tiens, le patron a lui aussi cherché une cible à sa colère – Katherine Kavanagh ? Ça risque de faire des étincelles.

---

[36] *Le Roi de la Douleur* – chanson du groupe The Police datant de 1983

« *Je ne supporte pas l'idée que mes agents soient armés dans mon appartement, je ne le supporte pas… Il y avait également ma gouvernante à l'Escala… en cas de tir croisé, elle aurait pu… Bordel, je…* »

Je grince des dents. Il pense à Gail. Bien sûr, elle travaille pour lui et je le sais attentif à ses employés, à sa façon. Salaud ! Chaque fois que je suis en rogne contre lui, il fait un truc inattendu qui me désarme. Le pire, c'est que ce 'est même pas délibéré.

Je m'éloigne. Je reviendrai… Dix minutes plus tard, après une autre tasse de café, je suis à nouveau devant la porte de Grey. Il est toujours enfermé dans son bureau. Est-il au téléphone avec Ros Bailey cette fois ? Depuis le temps, je suis bien conscient que dans une multinationale comme Grey House, la vie ne s'arrête pas à cause d'une intrusion au domicile du PDG.

Je vois Ana sortir et refermer la porte du bureau. Elle a un petit visage tout attristé. Grey a dû la renvoyer, plutôt sèchement. Bien sûr, je comprends pourquoi il a agi comme ça – et Ana aussi, même si ça lui fait de la peine. Grey étant en colère, il préfère sans doute que sa femme ne soit pas à proximité quand sa rage finira par exploser.

— Bonjour, Taylor, chuchote-t-elle.

Je suis un mec poli, je lui réponds sans me compromettre :

— Bonjour, Mrs Grey.

Pourtant, je doute énormément que la journée soit bonne. Je n'en veux plus à Ana de sa petite incartade de la veille. Elle n'est pas responsable, ce n'est pas à cause d'elle que Gail a été en danger.

Ana penche la tête, curieuse, et esquisse un sourire :

— Comment a été le vol ?

J'entends les mots qu'elle ne prononce pas : « *comment était-il ? En colère ? A-t-il été épouvantable ?* »

Il va mal et oui, il a été odieux durant tout le trajet retour. À quoi s'attend-elle d'autre alors qu'elle lui a désobéi ? Il faudra bien que le patron s'habitue à la vie d'un homme marié. Une épouse n'a rien d'une soumise… Pour le moment, il s'inquiète trop, mais il est résilient, il s'en remettra.

— Long, Mrs Grey.

Ana hoche la tête, le visage encore plus renfrogné. Elle se sent coupable, c'est évident. Pour la réconforter, je lui demande encore :

— Puis-je vous demander comment vous allez ?

Je suis désolé de la voir si triste. J'ai le sentiment d'avoir failli à ma tâche, qui était de la protéger.

— Bien.

Elle ment, elle est terrorisée. Est-ce de ce qui s'est passé hier soir ou de l'humeur du patron ? De toute façon, je ne peux rien y faire, aussi je lui demande de m'excuser, il faut que j'aille voir Grey. Elle me suit du regard tandis que je m'approche de la porte. Je réalise alors qu'elle trouve injuste que moi, je sois autorisé à entrer dans le QG dont elle a été bannie.

Grey raccroche au moment où j'entre. Il a le visage rigide de tension.

— C'était Welch. Il est au garage – avec son équipe. La police ne coopère pas. Barney est là aussi.

Je réfléchis toujours lorsque Ryan m'appelle sur mon portable, je le mets en mains libres afin que Grey bénéficie du rapport. Il n'y a pas grand-chose à dire. Hyde ne parle pas. Grey me demande ensuite si j'ai pu découvrir d'autre indice. Ce n'est pas le cas. Quand je le lui dis, il paraît écœuré. il se lève et s'en va, la tête basse.

J'espère qu'il va aller consoler la petite…

Mes troupes sont dispersées. Ryan n'est pas revenu – *qu'est-ce qu'il fout, bon Dieu ?* Reynolds est en bas, il empêche les journalistes de pénétrer dans l'immeuble. Bien entendu, les vautours se sont assemblés dès qu'ils ont appris la nouvelle : la police chez le milliardaire le plus secret de Seattle, une ravissante jeune femme aux prises avec un forcené… Pas étonnant qu'ils aient senti le scoop juteux.

Prescott et Sawyer sont avec moi, dans mon bureau. J'ai deux mots à leur dire. Je ne suis pas enthousiasmé par leur prestation de la veille concernant Ana.

— La nuit dernière a été lamentable, dis-je, en statuant l'évidence. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi ?

— C'est Mrs Grey qui… commence Prescott.

— En clair, vous prétendez que le client est en faute ?

Prescott ne réalise pas que ma voix trop douce est un très mauvais signe, elle reprend :

— Elle a insisté…

— Et vous n'avez pas trouvé le moyen de lui faire changer d'avis ?

Tiens, Gail m'a bien formaté : j'évite désormais de jurer en présence d'une femme, même si elle est un agent de sécurité sous mes ordres. Aussi, j'aimerais que Prescott réfléchisse avant de me sortir une autre putain de connerie qui risquerait de me faire perdre mon calme légendaire.

— Mrs Grey n'est au courant de rien, explique Sawyer. Elle n'a pas compris les implications du protocole mis en place, ni le niveau de la menace qu'elle affronte. Dans le cas contraire, elle se serait sans doute comportée différemment.

Il a raison, bien entendu, mais ce n'est pas une excuse.

Nous évoquons ensuite la façon dont Hyde a réussi à pénétrer dans l'immeuble. La question fondamentale est : « Qui est assez con pour ouvrir aux gens sans même vérifier leur identité ? » Il va falloir éplucher toute la liste des résidents? Génial. Je sens que vais aller, très bientôt et entre quatre aux yeux, expliquer à un comique encore inconnu quelques vérités indispensables au futur bon état de son cul.

Je suis alors interrompu par le patron qui hurle mon nom. Il parait furieux. Bon sang, comment est-ce que je peux travailler si on me casse les coui**es toutes les deux minutes ? Mais vu que je suis un bon petit salarié modèle, je réponds à l'appel du maître.

Qu'est-ce qu'il a encore ? Je comprends le motif de sa mauvaise humeur lorsqu'il me demande d'accompagner Ana et Prescott chez SIP. Merde. Pourquoi n'a-t-il pas empêché sa femme d'aller travailler aujourd'hui ?

*Ah oui, Taylor ? Et comment voulais-tu qu'il s'y prenne ? Il est évident qu'il a essayé, elle a dit non.*

Bon Dieu ! La petite a tenu tête à Grey dans son humeur actuelle ? Soit elle a du cran, soit elle est aveugle, soit elle est complètement inconsciente. En tout cas, après à peine quelques semaines de

mariage, Ana mène le Roi du BDSM à la baguette. Il y a là-dedans une sorte de justice… divine peut-être, intéressante sûrement.

Je réponds aimablement que j'en serais enchanté. C'est faux mais je vois mal ce que je pourrais dire d'autre. De temps à autre, j'ai vraiment envie de sortir une connerie. Un beuglement ou quelque chose comme : « non pas question, ça m'emmerde. » C'est vachement tentant. Un peu comme quand on va tous les matins au même coffee shop : au bout d'un moment, le vendeur finit par connaître vos goûts et vous sert un café sans même attendre la commande. Quelque part, c'est énervant, non ? On perd son libre arbitre. J'ai toujours eu envie de répondre : « non, aujourd'hui, ce sera une vodka-Red Bull » rien que pour voir la tête de ce con.

Mais là, je m'égare…

Je ne suis pas ravi de voir Ana quitter la forteresse avant que nous en sachions davantage sur l'éventuel complice de Hyde. D'un autre côté, la sécurité va être renforcée – encore ! – dans ce putain d'appartement et même au-delà, dans le garage, les ascenseurs… et elle ne sera pas là pour assister aux manœuvres en cours. Je veux ce gratte-ciel aussi imprenable que le pucelage d'une duègne.

— Prescott ! En route, vous êtes chargée d'accompagner Mrs Grey. Tâchez cette fois de ne pas la perdre.

Elle ne réagit même pas à mon trait l'esprit.

— Oui monsieur.

Nous vous évitons les journalistes en sortant par l'arrière, où ils sont quand même moins nombreux. Devant SIP, Prescott et moi protégeons efficacement Ana de la meute qui nous attend encore. Une fois que les deux femmes sont à l'abri dans l'immeuble, je retourne à l'Escala.

Je suis heureux d'y trouver Sawyer déjà au travail : il modifie les codes de sécurité des ascenseurs.

Grey est d'une humeur épouvantable. Abandonné par sa femme, il décide lui aussi d'aller travailler. Je cache ma consternation ! Je sens que la journée va être orageuse à Grey House. Qu'est-ce que j'ai fait au ciel pour mériter une vie aussi chargée en intempéries ? J'ai bien une ou deux bricoles sur la conscience, mais quand même…

J'avais raison et je n'en tire aucune gloire. Avec Grey, prédire une journée difficile n'est pas vraiment aléatoire, c'est comme annoncer que le soleil se lèvera demain… L'ambiance est lourde, mais le bruit a vite couru dans les couloirs : « aux abris ! » Pauvre Grey ! Il n'a trouvé aucun exutoire à sa frustration quand il accepte de recevoir l'inspecteur Clark. Le flic vient l'interroger – ou du moins, pour user d'une formule politiquement correcte, « prendre sa déposition ». Ouaip, voilà qui change tout non ? Ça évoque moins le troisième degré et le fer rouge… Je suis étonné de voir mon ancien commandant en chef, Welch, se pointer avec l'inspecteur. Qu'est-ce qu'il fout là ? Je présume que les deux hommes se sont simplement rencontrés à la porte de Grey House… par hasard. Le flic n'est pas content de trouver un comité d'accueil. Il est évident qu'il préférerait rester en tête-à-tête avec le patron. Ça n'arrivera pas. Welch et moi restons fermement plantés de chaque côté de la porte. Clark hésite un moment, puis il cède. Je ne pense pas qu'il réalise que je suis là pour le protéger : pas question de laisser un représentant de la loi dans une pièce avec une grenade dégoupillée. Même armé, Clark n'a aucune chance contre un Grey déchaîné.

— Où étiez-vous la nuit de cette intrusion, Mr Grey ? commence l'inspecteur.

Le patron lui répond d'un ton sarcastique :

— A quelque 10 000 mètres au-dessus du sol. (Il précise avec un rictus :) En avion.

Clark ne relève pas l'insolence, il insiste avec une patience éprouvée. Il veut savoir pourquoi le voyage à New York a été aussi bref, pourquoi Grey n'est pas resté dormir sur place. Le patron est bien obligé de répondre, ce qu'il fait sans chercher à cacher son énervement. Je me demande s'il est bien conscient des implications de cet interrogatoire : l'inspecteur se demande si Hyde et Ana n'avaient pas une liaison, si Grey était au courant, et s'il est revenu aussi vite pour les surprendre en flagrant délit…

L'inspecteur continue ses questions, sans se décourager. Je dois lui accorder qu'il est tenace et méticuleux. Très vite, il en vient au cœur du sujet : il veut savoir la relation entre Hyde et le patron. Est-ce qu'ils se connaissaient ?

— Je sais qu'il a travaillé à SIP, répond Grey, les sourcils foncés.

Selon moi, il n'est pas content – et c'est un euphémisme – de devoir évoquer ce sinistre salopard. Je suis de tout cœur avec lui sur ce point-là.

— C'était le supérieur hiérarchique de mon épouse, ajoute-t-il, du bout des dents.

— Auriez-vous eu des rapports particuliers avec Mr Hyde ?

Étrange formulation… Le patron est surpris lui aussi.

— Pardon ?

— Seriez-vous d'anciens amis ayant eu un différend, ou des partenaires sportifs, ou des membres du même club… quelque chose de ce genre ?

— Non. Je n'ai rencontré Hyde qu'une seule et unique fois, c'était un vendredi…

J'écoute d'une oreille Grey évoquer cette rencontre. J'y étais… du moins, j'attendais dans la voiture, quand il est entré dans ce bar non loin de SIP, le Cinquante. Comme il le raconte, c'était effectivement la fin de la première semaine d'Ana à SIP. J'entends la voix du patron changer de tonalité quand il prononce les mots « mon épouse » ou « ma fiancée ». En général, il est remarquablement doué pour garder un visage impassible de joueur de poker. Sinon, il n'aurait jamais réussi, des années durant, à cacher sa double vie et ses pratiques BDSM à toute sa famille. Mais là, son amour pour Ana est flagrant, à sa voix, sa posture, ses yeux… L'inspecteur Clark le surveille avec attention. Je suis certain qu'il a remarqué comme moi ces signes révélateurs.

— … divers membres de l'équipe s'étaient réunis pour prendre un verre, continue Grey. Hyde et moi avons été présentés ; nous avons peut-être passé une dizaine de minutes ensemble.

— Auriez-vous les noms des autres personnes présentes ce soir-là ?

Il s'en souvient, mais vaguement. Hey, normal ! Il n'a pas prêté attention aux figurants, il se concentrait sur son rival potentiel : Ducon aux cheveux longs et à la boucle d'oreille. Comme Grey l'indique, il s'agit du personnel de SIP aussi Ana pourra confirmer leurs noms à la police.

Grey ne cachant pas son impatience, Clark lui explique alors ne pas comprendre que Jack Hyde éprouve un tel ressentiment envers lui.

— Je cherche à comprendre ce qui a pu le motiver, ajoute le flic. Tout ça me semble une affaire personnelle.

Grey s'énerve instantanément. D'un ton sec et arrogant, il rappelle à l'inspecteur posséder bon nombre de sociétés et avoir sous ses ordres des milliers d'employés.

*Dont toi, Taylor, tu n'es qu'un numéro parmi tant d'autres. Ne l'oublie pas !*

— Je me fous de ce que les gens éprouvent envers moi ! crie Grey très agité. S'ils ne sont pas contents, ils prennent la porte. Si je ne suis pas content d'eux, ils prennent la porte aussi. (*Ça, c'est vrai, je suis là pour en témoigner*…) j'ai une armée d'avocats qui gère ce genre d'aléas. Ça ne m'intéresse pas.

Pas à dire, sa déclaration vibre d'authenticité. L'inspecteur le regarde, les yeux ronds. Sans doute prend-il conscience qu'un PDG de holdings vit dans une autre sphère que lui. *Ouais, mec, c'est un monde où l'on voyage à New York dans un jet privé avec un équipage à disposition, sans se soucier du loyer à payer, de la retraite, ou du moteur de la voiture qui s'apprête à rendre l'âme…* Moi qui ai un pied de chaque côté de la frontière entre les gens normaux et les milliardaires, je vois très bien comment et pourquoi le flic a du mal à concevoir la situation.

Le patron prend alors un coup de téléphone. C'est mal élevé, donc je présume qu'il le fait exprès. Mais pourquoi ? Pour démontrer à Clark son peu d'importance ou bien pour se donner le temps de se calmer ? À mon avis, la seconde option est plus plausible. D'ailleurs, Grey raccroche très vite, après avoir envoyé se faire foutre son interlocutrice – Ros Bailey. Il jette à l'inspecteur un regard intense, attendant d'autres questions.

Sans doute désireux d'aplanir la tension ambiante, Clark admet que Hyde faisait une véritable obsession concernant le patron et la famille Grey. Les articles et photos découverts sur l'ordinateur de ce fumier en sont la preuve évidente. Selon moi, la police doit travailler sur une théorie, mais l'inspecteur aimerait connaître celle du patron.

— D'après ce que j'ai compris, rétorque Grey, les yeux étrécis, il n'a commencé ses recherches qu'*après* (*et il insiste lourdement sur ce mot*,) avoir engagé ma future épouse chez SIP – et donc, peu après m'avoir rencontré.

Excédé, Grey rappelle à Clark être l'un des hommes les plus riches des États-Unis. D'innombrables tarés connaissent son nom et s'intéressent à lui. C'est le revers de la célébrité et il s'en fout. C'est pour gérer à sa place ce genre de menaces qu'il m'a engagé il y a quatre ans. Toutes les célébrités sont une cible, Grey est au courant, il vit avec cette épée de Damoclès – *eh oui, j'ai un brin de culture* – sur la tête. Et maintenant, Ana aussi, malheureusement.

— C'est un des inconvénients de ma position, conclut le patron. Il y a longtemps que j'ai appris à m'y faire.

Clark se retourne pour nous regarder, Welch et moi. Deux anciens soldats aguerris reconvertis en agents de sécurité – même si de nombreux béotiens nous appellent « gardes du corps ». Effectivement, Grey est toujours encadré et protégé, même si Welch a vis-à-vis de lui un statut légèrement différent du mien.

Changeant son angle d'attaque, l'inspecteur s'intéresse ensuite à la relation existant entre Ana et Hyde. Oh merde ! Grey grince des dents, parce qu'il ne supporte pas l'idée de lier sa femme à ce fumier. De plus, il n'aime pas se répéter, il considère avoir déjà tout dit sur le sujet. Clark veut surtout savoir pourquoi Hyde a été renvoyé. Le patron n'apprécie pas cette question détournée, il sait parfaitement que ce point a été déjà évoqué durant l'enquête. Il rappelle à l'inspecteur que depuis le début, Welch et ses hommes ont désigné Hyde comme un dangereux psychopathe, responsable du sabotage de son hélicoptère, d'un incendie criminel dans ses locaux, d'une intrusion à main armée…

— Avant cela, crache Grey manifestement furieux, Hyde se spécialisait dans le harcèlement sexuel. Avec mon épouse, il a particulièrement mal choisi sa cible. Il a pris la porte à la première tentative.

Sans se laisser démonter par cet éclat de rage, Clark interroge le patron concernant SIP. Il veut faire dire à Grey qu'il a acheté cette maison d'édition à cause d'Anastasia. Grey le concède d'un ton hautain, indiquant même que cette opération ne lui a pris que quelques jours.

Clark en reste comme de ronds de flanc.

— Pourquoi ? demande-t-il, sidéré.

— Parce que j'en avais le pouvoir.

Ouaip, mégalo, milliardaire et lunatique. C'est mon patron à moi. J'hésite à faire le tour du bureau en tapant des mains et des pieds comme une cheerleader – ou un sioux. Je me retiens. Welch me lance un regard étrange. Oups… Il faudra que je travaille davantage mon masque d'impassibilité.

— Auriez-vous l'habitude d'acheter des sociétés sur un coup de tête ? Ne peut s'empêcher de demander le flic.

— Bien entendu, je suis toujours mon instinct, répond Grey, très détendu.

Là, il est revenu dans son domaine. Il est le seul et unique propriétaire de Grey Entreprises Holding Inc. il n'a pas à répondre de ses décisions devant un conseil d'administration. Il fait ce qu'il veut. Quand il veut. Comme il veut. Et il prend son pied à l'énoncer à haute voix. Par contre, sa tonalité change lorsqu'il évoque sa rencontre avec Ana, la façon dont *à cause de lui* sa compagne est devenue la cible des paparazzis et des kidnappeurs potentiels.

— Ma femme compte plus que tout pour moi, inspecteur. J'ai acheté SIP pour qu'elle soit à l'abri.

Il est parfaitement sincère en le déclarant. Le flic le sait. Il prétend aussi comprendre. Là, j'ai comme un doute. Parce qu'il paraît avoir reçu un coup de massue au niveau de l'occiput. Il est pâle, avec des taches rouges aux pommettes. Est-il jaloux ? En colère ? Humilié ? Difficile à dire… En tout cas, il a pris un gnon. Et Grey ne boxe pas dans sa catégorie. Poids lourd contre poids plume ? Clark n'a jamais eu sa chance. Même ses supérieurs le désavoueraient s'il s'acharnait un peu trop envers une personnalité aussi en vue que le patron. La Justice est censée être la même pour tout le monde, ce n'est pas vrai. Ça ne l'a jamais été. Sauf dans le monde des Bisounours. Grey ne s'en tirerait (probablement) pas avec un meurtre, mais pour tout le reste, il a carte blanche.

Le patron se lève. L'entretien est terminé. Il n'a plus envie d'en écouter davantage. Il fait un bref résumé de la situation et conseille à Clark de concentrer son enquête sur le coupable et non pas sur la victime.

— En avez-vous terminé ? Si ce n'est pas le cas, je vais devoir contacter mes avocats…

Clark lève les mains en signe de reddition. Mais en véritable pit-bull, il lance sa dernière bordée :

— Je comprends parfaitement votre position, Mr Grey. Voyez-vous, le problème, c'est ce message qu'il vous a laissé. Pourquoi prétend-il vous connaître ? Pourquoi ce surnom étrange "Petit Oiseau" ? Étiez-vous au courant que Jack Hyde était né à Detroit – comme vous, si mes renseignements sont exacts.

— Et alors ?

Clark lui rappelle avoir été adopté. Très mauvaise idée. Le patron n'aime pas évoquer son enfance. Il prétend ne jamais y penser. C'est un mensonge flagrant – et le premier, je pense, qu'il ait énoncé durant cet interrogatoire. Clark étrécit les yeux. S'il est capable de déchiffrer un langage corporel, il sait qu'il vient d'entendre une craque…

Il se lève, la mine renfrognée, puis il désigne Welch de la main et déclare :

— Je resterai en communication avec vous et avec l'agence de Mr Welch. (Comme s'il s'agissait d'une arrière-pensée, il ajoute :) Je vais devoir interroger Mrs Grey

Le patron voit rouge.

— Il n'est pas question que…

C'est Welch qui intervient pour calmer les choses en proposant à l'inspecteur de passer voir Ana à SIP plutôt que la faire venir au poste. Il lui rappelle que la petite vécu une nuit difficile et que la presse la harcèle.

Comme tous les flics, Clark n'est pas un grand fan des journalistes. Welch a eu du nez de jouer la carte de la discrétion. En regardant sa montre, l'inspecteur décide de passer voir Ana cet après-midi même, dans deux heures.

Le patron est piégé. Il ne peut pas refuser. D'un son sec, il m'ordonne de raccompagner Clark. Il a l'intention de prévenir Anastasia de cette prochaine visite.

Je sors avec Clark. En silence, nous marchons tous les deux jusqu'aux ascenseurs.

— Un homme très particulier, Mr Grey, déclare le flic en me fixant lorsque les portes de la cabine s'ouvrent.

*Mec, tu ne connais que la partie immergée de l'iceberg !*

— Au revoir, monsieur.

Ouaip, dans mon métier, plus on la boucle, mieux c'est.

***

L'après-midi se tire, long et mortel. Je n'ai pas dormi cette nuit, alors je somnole dans mon bureau. L'équipe de sécurité de Grey House me fout une paix royale. Les mecs ont reconnu mes symptômes. Je suis vanné, ce qui nous arrive à tous dans ce genre de boulot.

Je suis réveillé en sursaut par un appel de Welch.

— T ? J'ai des nouvelles. Hyde travaillait depuis quelques semaines pour une entreprise de livraison. Il a apporté hier du matériel hi-fi à l'appartement 16. Celui de Noah Logan – il est clean. Hyde lui a piqué ses codes d'accès.

Ce nom me dit quelque chose. Logan est un nouveau résident, un petit con qui travaille dans les médias et se prend pour le nombril du monde.

— Je vais prévenir le patron…

— C'est déjà fait. Il m'appelle toutes les heures pour savoir si j'ai des nouvelles.

Ouais, quelque part, ça ne m'étonne pas.

Peu après, Grey m'annonce vouloir rentrer à l'Escala. Déjà ? Ce ne sont pas ses horaires habituels, mais je ne me plains pas. La journée a été longue.

Dans la voiture, le patron ne dit pas un mot. Je lui jette quelques coups d'œil. Il rumine sa rage, les dents serrées, le visage rigide. Contre qui en a-t-il au juste ? Hyde ? Ou bien le monde entier ?

À peine sommes-nous arrivés à l'Escala qu'il m'ordonne de retourner à SIP chercher Ana et Prescott, ensuite, il me libère pour la soirée. Gail aussi. En temps normal, c'est une proposition qui me

ferait vibrer de plaisir anticipé. Pas aujourd'hui. Bien sûr, je suis épuisé, bien sûr, je veux tenir la femme que j'aime dans mes bras pour lui faire l'amour et obtenir la preuve physique que rien n'a changé entre nous, mais j'ai aussi un très mauvais pressentiment. Grey m'a l'air d'un volcan juste avant l'éruption. Je ne suis pas certain que ce soit sans danger de le laisser en tête-à-tête avec Ana. Elle a la déplorable habitude d'allumer la mèche – et lui s'enflamme avec elle plus vite encore qu'avec quiconque. Mais que puis-je faire ? Ce sont des adultes… en principe responsables. En plus, ils sont mariés.

***

Quand je reviens au garage pour la seconde fois, je libère Prescott qui rentre chez elle. Une fois remonté à l'appartement, j'exige de Ryan et Reynolds qu'ils disparaissent de ma vue sous peine de mort. Je me fous qu'ils aient faim, soif ou peur du noir, ils dégagent. Point final.

Le patron est redescendu au gymnase. Le mec est vraiment increvable, mais d'un autre côté, s'il fait un peu baisser sa pression avant d'affronter Ana, ce sera aussi bien. Parce que la petite m'a l'air elle aussi d'une humeur de chien. Je me demande comment s'est passée la rencontre avec Clark.

Ana… Je crains pour elle. Je connais le patron, ses humeurs, ses lubies. Je suis certain qu'il compte ce soir donner une leçon à sa femme. Mais laquelle ? Comment va-t-il s'y prendre ? Je suis certain qu'il n'a pas digéré sa désobéissance ni la façon dont elle a délibérément rompu le protocole. Je doute fort qu'il suive les règles du « *Mariage pour les Nuls, mode d'emploi niveau débutant* ». Ce n'est pas mes oignons, mais quand même, je m'inquiète.

Ça me coupe même l'appétit ! C'est dire.

— Ça va s'arranger entre eux, me répète Gail pour la dixième fois au moins. Mr Grey a appris sa leçon, Jason, il ne fera rien de stupide.

— Ah tu crois ? Je te signale que j'ai passé hier avec lui des heures dans un avion. Gail, j'ai hésité à sauter en parachute pour échapper à l'atmosphère toxique qu'il répandait autour de lui. Grey était enragé, ma puce. Il n'a jamais été foutu de rester rationnel quand il s'agit d'Ana.

— C'est normal, Jason, l'amour n'a rien de rationnel. Enfin, tu devrais le réaliser en voyant ce qui se passe entre nous deux. Il l'aime à la folie, c'est certain. Et après ce qui s'est passé hier soir, il a très peur pour elle. Ils trouveront un terrain d'entente.

J'aimerais bien partager la foi de Gail dans la nature humaine. D'après mon expérience – et les lois de Murphy –, la vie est une garce ! Quand le destin a le choix entre deux solutions, c'est toujours la pire qu'il applique. Chaque fois qu'on tourne le dos, on risque un coup de poignard…

Je mâchonne sans même l'apprécier le délicieux agneau rôti que Gail m'a servi. Le repas est accompagné de diverses cochonneries qui me paraissent éminemment suspectes. Gail les appelle « des mezzés à la grecque ».

— C'est quoi cette horreur ?

— Des feuilles de vigne farcies, réplique-t-elle avec un petit rire. Ana les adore.

Beurk. Je préfère me resservir de viande et de riz au safran. Ça au moins, c'est de la nourriture décente.

— Jason, comment puis-je te distraire de tes sombres pensées ? Soupire Gail.

— Aha, Mrs Jones, fais bien attention à ce que tu dis… Je pourrais te prendre au mot.

Après le repas, je découvre Reynolds et Ryan dans le salon du personnel, devant la télévision. Ils ont pris du large d'accord, mais pas autant que je le souhaiterais. Ils ont aussi dîné, Gail leur ayant servi un plateau bien garni. Je regrette qu'elle ne leur ait pas collé rien que les feuilles de vigne – bien fait pour eux !

Après un seul regard dans ma direction, ils se lèvent tous les deux et s'enfuient en direction de mon bureau où ils monteront la garde toute la nuit.

Je ne veux pas les revoir avant l'aube.

Je prends ensuite Gail dans mes bras et l'emporte jusqu'à notre chambre.

Elle est fatiguée, aussi je lui fais l'amour tendrement, mais rapidement. Les endomorphines sont excellentes pour le sommeil. Elle s'endort immédiatement après, même si elle reste agrippée à moi. J'aimerais sombrer à mon tour, vraiment ! Mes muscles protestent, j'ai des crampes partout, mais mon cerveau surexcité refuse de se calmer. De vagues idées tourbillonnent au hasard, il m'est impossible d'en choisir une et de l'analyser, d'en tirer la substantifique moelle.

Inquiet à l'idée que ma nervosité puisse réveiller Gail, je me dégage en douceur de ses bras. J'enfile sans bruit un pantalon de survêtement et quitte la chambre. Je me retrouve à arpenter le salon du personnel, assombri et désert. Et si j'allais voir le docteur Flynn ? Il me vient de plus en plus souvent la certitude qu'il me faut un psy. À moins qu'il ne soit trop tard et que je sois déjà irrémédiablement atteint ?

Un « *ping* » sonne sur mon BlackBerry. Un mail ? À 3 heures du matin… Ça ne peut être que le patron. Lui non plus ne dort pas. Ça, je veux bien le comprendre, mais qu'est-ce qu'il a encore inventé ?

***

**De : Christian Grey**
**Sujet : Aspen… tout à l'heure**
**Date : 27 août 2011, 02:58**
**À : Mia Grey ; Elliot Grey**
**Cc : Jason Taylor**

Salut jeunes gens,

Je voudrais faire une surprise à Anastasia et l'emmener tout à l'heure à Aspen. Nous venons de passer quelques jours difficiles, avec cette histoire d'intrusion dans notre appartement, nous avons besoin d'un week-end au grand air. Je veux que vous veniez tous les deux avec nous, ainsi que Ethan et Katherine Kavanagh – ce qui fera aussi plaisir à Ana.

Pas d'excuses. Annulez tout ce que vous aviez prévu. Vous venez. Tous. Nous irons en jet.

Taylor vous appellera pour vous donner l'horaire exact. Je vous laisse le temps de préparer un sac de voyage et une brosse à dents. Nous achèterons tout le reste sur place.

Christian Grey,
**P-DG, Grey Entreprises Holdings. Inc.**

***

Je reçois aussi un SMS :

***Prévenez Stephen et équipage. Décollage le plus tôt possible. Organisez tout pour WE à Aspen.***

Non, mais je rêve ! C'est quoi ce déconnage intégral ? Après avoir engueulé Miss Kavanagh au téléphone pour le détournement d'Ana au Zig Zag café – via son frangin en plus, ce qui a dû provoquer une méga scène de ménage – Grey les invite à… ? Non, ce n'est pas une invitation, mais

une sommation. Le patron a horreur de ce genre de charmantes petites réunions conviviales… il fait ça pour Ana.

*Pourquoi ? Qu'a-t-il à se faire pardonner… ?*

N'empêche Grey Volcan et Kate Kamikaze, ensemble dans une cabine de jet ? Ça risque d'être détonnant. Comme si j'avais besoin d'un peu plus d'animation pour me maintenir en forme. Et puis, merde, je vais passer encore un week-end loin de Gail…

J'entends résonner soudain les échos sinistres d'un piano. Grey joue au milieu de la nuit quand il fait des cauchemars. Je n'ai aucune peine à imaginer ce qu'il a dû rêver. Chaque fois que je pense ce qui aurait pu se passer… pour Gail, pour Ana, j'ai le cœur qui s'emballe. Et ça me met en rogne. Suis-je tellement différent de Grey ? C'est une idée terrifiante. Cette musique… est effroyablement triste, elle donne envie de s'ouvrir les veines. Il est au bord de la rupture. Je sais exactement ce qu'il ressent, ce qu'il éprouve, ce qui le ronge…

*Suffocation* de Chopin. Tout un programme.

Pourquoi l'amour est-il aussi douloureux ?

Tout à coup, tout s'arrête. Ce silence m'effraie. Quand le patron est au piano, il y reste souvent des heures durant. Impossible qu'il se soit calmé aussi vite. Je galope au cas où… mais je m'arrête avant de pénétrer au salon parce que j'entends un rire étouffé. Et une voix douce :

— … j'ai froid, c'est parce que tu n'es pas dans le lit avec moi. Reviens te coucher, s'il te plaît.

Ana… Elle a dû l'interrompre. Finalement, Gail a raison. Ils ne se sont pas entre-tués ni séparés. Pour une fois, j'ai eu tort de prévoir le pire, j'en suis heureux. Peut-être que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Quelque part, j'en doute…

## Chapitre 8 – Aspen

Si j'avais pu emmener Gail à Aspen, j'aurais bien davantage apprécié mon séjour. Ça me navre vraiment qu'elle passe le week-end chez sa sœur, à Beaverton. Je n'ai jamais réussi à comprendre le lien qui les unissait. Pour moi, Allison n'est qu'une garce stupide et désagréable, qui fait payer aux autres son insatisfaction chronique. Un vrai boulet. Gail n'est pas d'accord. Elle m'a expliqué qu'après la mort de leur mère, Allison avait pris soin d'elle, se montrant attentive et chaleureuse. J'ai du mal à y croire. Pourquoi aurait-elle tellement changé ? Bill Murray est un mec très sympa.

Peu importe, je me retrouve en route vers les Rocheuses en compagnie de trois couples en rut. Et moi, je tiens à la chandelle. Je ne suis pas la cinquième roue du carrosse, mais la septième, ça me paraît encore pire.

Pour les couples, disons que deux sont officiels et le troisième, compliqué. Il est évident qu'Ethan Kavanagh s'intéresse à Miss Mia Grey, mais que quelque chose le retient. J'ignore s'il s'agit du frère ainé taré ou du caractère déplorable de la donzelle. À mon avis, ce week-end, je ne serai pas le seul à rester chaste – et très frustré de l'être. J'en ressentirai presque de l'empathie envers Miss Tornade. Je comprends les inquiétudes de Blondin : il lui faudrait bien plus qu'un master en psychologie pour être capable de vivre avec une fille pareille. Cette simple évocation me fait passer un frisson glacé le long de la colonne vertébrale

La nuit passée, après avoir reçu les ordres de Grey, je n'ai pas eu l'opportunité de me recoucher. D'ailleurs, j'ai préféré laisser Gail se reposer tranquille. Dans l'armée, un soldat s'habitue très vite aux nuits blanches. Depuis que je travaille dans la protection rapprochée, mes habitudes n'ont pas changé. Les gens très riches considèrent leurs employés comme les nobles d'autrefois leurs serfs : c'est-à-dire des esclaves corvéables à merci. D'accord, je suis très bien payé pour être de service 24 heures sur 24 et sept jours sur sept. Pour dire la vérité, Grey n'abuse pas de ses prérogatives, contrairement à certains connards pour lesquels j'ai travaillé avant lui. Bordel, je me rappelle d'un ou deux qui envisageaient sérieusement de ne pas me payer durant mes (rares) heures de sommeil.

Ceci dit, bien que survolté après ma nuit blanche, j'apprécie quand même la réaction d'Ana à la « surprise » du patron. Elle écarquille les yeux en trouvant le jet sur le tarmac, puis elle réalise que ses amis sont déjà installés dans l'avion. Elle est heureuse et elle le mérite. Elle a passé une semaine épouvantable. C'est une fille solide, mais elle reste tellement… innocente. J'ai du mal à l'imaginer un jour blasée, trouvant naturelle cette vie de privilégiée ultra riche, mais il est probable que ce sera le cas, à terme. Cette une perspective me rend un peu triste. Quel genre de vie mèneront ses enfants ? Jamais ils ne travailleront comme moi chez Walmart durant l'été, jamais ils ne livreront des journaux le matin ou vendront des hamburgers chez McDonald's. Difficile de servir des cornets des frites avec un père milliardaire, pas vrai ? Question sécurité, ça ne serait pas terrible, sans compter les petits travers maniaques de Grey concernant le contrôle de son environnement. Non, pour ses gamins, il n'acceptera que des stages dans ses boîtes – ou celles de sa femme. Pour dire la vérité, une fortune comme celle de Grey représente une cage dorée.

Dès que nous sommes tous embarqués, Miss Kavanagh se transforme en pitbull et commence à interroger le patron concernant l'affaire Hyde. Rien qu'à voir la tronche que dire Grey, j'imagine que la température dans l'habitacle vient de chuter de plusieurs degrés. Miss Kavanagh ne le remarque pas ou plutôt, elle s'en contrefout. J'aimerais la voir laisser tomber, ne serait-ce que pour faire plaisir à Ana. N'est-elle pas censée être sa meilleure amie ? Ben non, manifestement, ses instincts de journalistes sont les plus forts. Elle fera un bon reporter – une raison de plus pour que je ne l'aime pas.

Je n'ai pas oublié qu'à cause d'elle, mon protocole de sécurité a foiré durant cette foutue soirée au Zig Zag Club. Ouaip, j'ai une mémoire d'éléphant, quand il le faut.

Elliot balance une vanne au patron en lui rappelant qu'il a épousé sa première copine, Ana. Bien sûr, il a raison, la petite est bel et bien la première « copine » de Grey, mais il a également tort… ô combien. Je vois Grey esquisser un rictus, j'imagine que lui aussi est sensible à l'ironie de cette remarque à double sens. Peu sensible à cet humour de potache, Miss Kavanagh envoie Elliot Grey se faire foutre – et remonte un peu dans mon estime.

Je réalise avoir bien moins de patience que d'ordinaire, mais la semaine a été longue. J'avais prévu avec Gail un week-end en amoureux, que j'ai été obligé d'annuler au dernier moment. Une fois de plus. Je me rattraperai dès que possible. Je remercie le ciel qu'elle soit aussi tolérante vis-à-vis de mes horaires de merde : cette femme est spéciale. À tous les niveaux.

Je l'adore.

Pour notre séjour à Aspen, j'ai loué un minibus Volkswagen. D'abord, c'est tout ce qu'il y avait de disponible, ensuite, ça m'amuse beaucoup de le conduire. Quand on réclame un véhicule blindé, le choix est limité en général, mais pas ici, pas dans cette station de riches, sinon de trèèès riches. Je n'aurais jamais cru me lasser des limousines, mais c'est pourtant le cas. Quelque part, ce minibus rend le séjour plus « normal ». Presque comme du camping. Je n'ai qu'à jeter un coup d'œil sur Ana pour savoir qu'elle aussi apprécie ce mode de déplacement. Grey beaucoup moins, mais je m'en fous.

***

Dans l'après-midi, je suis de corvée shopping. Je traîne à quelques pas derrière un trio animé – Ana, Mia Grey et Kate Kavanagh – en me sentant aussi utile qu'un tas de sable en Arabie Saoudite. D'un autre côté, s'il y a dans mon boulot une vérité bien établie, c'est qu'aucun endroit n'est sûr à 100 %. Heureusement, j'ai une petite compensation au magasin de lingerie où Mia Grey insiste à entrer. Je n'ai pas de honte à l'avouer. D'accord, je suis amoureux de Gail, je lui suis fidèle, je vais l'épouser, mais je ne suis pas aveugle pour autant.

Alors que j'attends sur le trottoir, je vois le frère du patron entrer en face de la rue, chez un bijoutier. Elliot n'a pas voulu accompagner le patron et Ethan Kavanagh à la pêche. Qu'est-ce qu'il fout là ? Une minute après… *Tiens tiens tiens*… cette pétasse arriviste de Gia Matteo le suit dans la boutique. Est-ce un hasard ou une rencontre préméditée ? Je suis payé pour garder les yeux ouverts et avoir des soupçons. Je surveille toujours la boutique quand je remarque Ana derrière la vitre. Elle aussi a repéré le couple, elle a les sourcils froncés, l'expression sévère. Au même moment, Elliot et Gia ressortent et parlent quelques secondes sur le trottoir. Puis Gia se penche pour l'embrasser brièvement. Ana écarquille les yeux, choquée. Pourquoi ? Pour moi, ce n'était qu'un contact asexué. Ça me plaît qu'Ana soit tellement innocente malgré la vie qu'elle mène avec Grey. *Mary, Mary, Quite Contrary*[37]. La torture médiévale… Je ne pense pas que le patron utilise ce genre d'outils, mais je n'ai pas l'intention de fouiller dans tous les tiroirs de sa salle de jeu pour vérifier. Aucun bon employé n'a à savoir ce genre de détail. Niveau cul, je reste à l'écart… sauf si le patron à la tête dans le cul. Pour des raisons évidentes

Question achats, la nouvelle Mrs Grey y va allègrement. À mon avis, elle a dépensé davantage en quelques heures que le budget mensuel d'une famille américaine moyenne.

De retour au chalet, j'ai droit à quelques heures tranquilles. J'en profite pour faire un tour avant de dîner de bonne heure avec les Bentley, Carmela et Peter. Elle est d'origine mexicaine, lui 100 %

[37] *Mary, Fais tout le Contraire* – comptine enfantine américaine

Américain. Ils mènent une bonne petite vie tranquille à Aspen malgré le fait qu'ils bossent pour le patron. La maison reste vide quarante semaines par an, aussi Peter est aussi pompier bénévole. Il jardine, il pêche, il bricole. J'aimerais aussi m'adonner un jour à mon dada préféré : remettre en état de vieilles motos. Les choses se calmeront peut-être lorsque le patron et Ana s'installeront dans leur nouvelle maison, sur le Sound. Je l'espère vraiment. J'aimerais mener avec Gail une vraie vie de famille. J'aimerais aussi pouvoir inviter Sophie le week-end. J'ai manqué beaucoup d'étapes de la vie de ma petite fille, je tiens vraiment à la voir grandir.

Pour dire la vérité, je me sens un peu envieux de Carmela et Peter et de leur mode de vie. J'apprends que durant la saison de ski, tous les membres de la famille Grey passent régulièrement, mais pas le patron, du moins pas depuis un bail. Il laisse l'usage de son chalet à sa famille et à quelques amis – John Flynn, Claude Bastille… – mais les Bentley sont le plus souvent tranquilles. J'aimerais connaître une telle sérénité. Je sais bien que Gail me croit accro à l'adrénaline, mais le mois prochain, j'aurai trente-huit ans. En clair, la quarantaine approche à grands pas. Combien de joueurs professionnels sont encore actifs à quarante ans ? Tout le monde le sait, c'est l'âge où il faut commencer à lever le pied.

— Quel plaisir de voir Mr Grey aussi heureux, s'exclame Carmela avec sincérité. J'ai été très étonnée d'apprendre son mariage. Je n'aurais jamais cru…

Elle ne termine pas sa phrase, mais elle n'en a pas besoin. Ce qu'elle pense est évident. Comme tout le reste du monde, elle ignore les innombrables soumises – le Sub Club – qui se sont succédées au cours des années à l'Escala, au dernier étage, dans l'appartement-terrasse. Pour elle, le patron était gay ou introverti, et bla-bla-bla.

— Mrs Grey me paraît… agréable, reprend Carmela. Très jeune, mais charmante.

Je hoche la tête, sans faire de commentaire. Bien sûr, je suis d'accord. Bien sûr, je fais confiance à Carmela, une femme discrète qui connaît les Grey depuis des années, mais je ne parle pas de mes employeurs. Jamais. C'est une habitude bien trop ancrée en moi.

— Jason, vous l'aimez bien, déclare-t-elle.

Et ce n'est pas une question. Je ne réponds pas, aussi elle finit par changer de sujet :

— Alors, vous allez épouser Gail ? Ce n'est pas trop tôt, Jason. Je me demande bien ce que vous attendiez. Un signe du ciel ?

Je lui jette un regard interrogateur.

— Oui, continue-t-elle. J'ai parlé à Gail au téléphone. Elle m'a communiqué la liste des invités de Mr Grey. Vous savez, nous échangeons souvent quelques nouvelles. Je suis vraiment contente pour vous deux. Bravo, beau travail.

Elle m'adresse un sourire si lumineux que je m'inquiète. J'espère qu'elle ne compte pas me remettre un badge. Je pense à ces ridicules récompenses qu'on offre aux réunions des Alcooliques Anonymes : *bravo, voici le badge du mérite – cent jours de sobriété. Buvons un coup.* Combien de jours ai-je passés célibataire depuis que je me suis libéré de la Garce ? Aucune idée.

— D'après ce que m'a dit Mr Grey, dit Carmela, ils vont tous manger en ville ce soir. Vous allez les conduire ?

— Oui.

Elle sourit.

— Je vais vous préparer des sandwiches, vous aurez peut-être un petit creux en les attendant. Je vous ferai aussi une thermos de café et… (Elle m'adresse un clin d'œil,) des muffins à la cannelle et aux raisins.

Ah, ainsi Gail lui a indiqué mes goûts.

— Merci, Carmela. C'est très aimable de votre part. J'ai dans l'idée que nous rentrerons très tard. Ne nous attendez pas.

***

Je gare le minibus devant le restaurant et je descends ouvrir une des portières passager. Elliot Grey fait la même chose de l'autre côté du véhicule. En sortant, Ana, l'air gênée, tiraille sur sa jupe très courte – et quasiment indécente. Je suis choqué que le patron la laisse sortir aussi dénudée. D'un autre côté, comme elle le mène à la baguette, j'imagine qu'il n'a pas eu son mot à dire.

Je reprends ma place derrière le volant, puis je recule de quelques mètres afin d'avoir une bonne vue sur l'entrée du restaurant. Je surveille aussi le coin où leur table est placée, devant la baie vitrée. Je ne prévois aucun incident à Aspen, mais je préfère rester vigilant. Grâce à Carmela, j'ai du café et des sandwiches. J'ai également mon Kindle Fire[38] rétroéclairé pour pouvoir lire dans l'obscurité – c'est un cadeau d'anniversaire que je me suis fait à l'avance. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même. Je lis les *Révoltés du Bounty* et la déculottée de William Bligh[39]. C'est très instructif. Je devrais prendre des notes.

Pourtant, malgré les cours (irrationnels) de Fletcher Christian[40] sur « comment devenir chef à la place du chef, pour les Nuls », mon attention est détournée. au restaurant, en face de moi, un autre drame se joue… parce qu'Elliot Grey – un mec qui, durant des années, a raisonné davantage avec sa queue qu'avec son cerveau – est en train de demander en mariage Kate Kavanagh – une femme qui a tout de la mante religieuse.

Je dois vous le préciser, je n'ai strictement rien contre le mariage, même après avoir connu des années de pénitencier avec la Garce – une femme qui pourrait donner des leçons à toutes les salopes de la planète. Mais quand même, Kate Kavanagh ? Cette femme est trop égoïste. Si je l'appréciais, ce qui n'est pas le cas, je dirais qu'elle se donne à fond. Mais je ne considère pas qu'elle ait bien veillé sur Ana. Je n'oublie pas le soir où Kate a laissé sa prétendue meilleure amie s'enivrer et se faire agresser par un petit photographe en rut. Dans mon boulot, il est vital d'avoir l'esprit d'équipe et de pouvoir compter sur ses partenaires. Un vrai copain, c'est celui qui protège vos arrières. Quelqu'un de fiable. Peut-être que j'exagère dans mon antagonisme, après tout Ana fait confiance à Kate… Mais la petite a-t-elle un si bon jugement ? Je ne crois pas. Elle a envisagé de partir seule avec Hyde à New York pour un colloque. Elle a aussi offert sa virginité au patron… Non, question jugement, Ana ne vaut pas tripette.

En quittant le restaurant, Mia Grey exige d'aller en boîte. Ça tombe bien, le patron en possède une à Aspen. La plus huppée bien entendu. Pour une raison que j'ignore, sa famille n'est pas au courant. Ana non plus.

Le patron ne m'avait pas prévenu de ses intentions. Merde. Ça ne me plaît pas. J'aurais aimé pouvoir vérifier à l'avance leur protocole de sécurité. Je sais que Welch y a participé, ça devrait aller.

Dès leur arrivée, Grey et son groupe sont traités en VIP – déjà, ils ne font pas là queue pour entrer.

---

[38] Tablette polyvalente (sous Androïd) vendue par Amazon.com avec écran tactile couleur

[39] Officier de la Royal Navy (1754/1817) ayant subi une mutinerie durant son commandement du Bounty.

[40] Marin britannique (1764/1793) de l'équipage du Bounty et chef d'un groupe de mutins

Après avoir déposé ma livraison – hum, Grey & Co – devant la porte principale, je fais le tour pour me garer à l'arrière et je m'approche de l'entrée du personnel.

— Salut, Taylor.

C'est Julio Andreas, le chef de la sécurité au Zax Club.

— Désolé de ne pas vous avoir prévenu de l'arrivée du patron, Julio. Il a pris sa décision à la dernière minute.

Que ce soit à Grey House ou dans ses autres sociétés, Grey aime bien se pointer sans s'annoncer pour vérifier ce que foutent ses employés, mais question sécurité, ce petit jeu-là est inacceptable. Julio Andreas est un professionnel. C'est Welch qui l'a choisi et j'ai confiance en lui.

— Ce n'est pas grave, T, répond-il. Vous voulez une place au QG ?

Il parle de la salle CCTV[41] – de vidéosurveillance – où des écrans permettent de surveiller tous les points clés de la boîte.

— Oui, volontiers.

Julio m'examine, puis il renifle en plissant les yeux.

— Je rêve ou bien ça sent la cannelle ? Est-ce que Carmela vous a donné des muffins ? Il vous en reste ?

— Non. (Je profère ce mensonge éhonté sans même cligner de l'œil.) Elle les a juste servis ce soir au dîner.

Comme je ne suis pas fou, j'ai laissé mon sac de muffins dans la voiture. Les mecs doivent sérieusement s'emmerder à contempler tous ces clampins faisant la fête, ils risqueraient de bouffer ce qui me reste de muffins sans même les apprécier. Par contre, j'aurais pu leur apporter un paquet de biscuits…

Quand Julio pince les lèvres, je devine qu'il ne me croit pas. La culpabilité provoque en moi un petit spasme stomacal – je suis toujours en pleine digestion, j'ai peut-être un peu abusé du cadeau de Carmela.

Sans rancune, Julio me laisse un bureau avec un écran d'où je peux surveiller les Grey. Je suis connecté à deux caméras, la première sur leur table, la seconde sur la piste de danse. Oh merde, Ana me paraît particulièrement éméchée. D'un côté, je suis impressionné que le patron lui laisse la bride sur le cou, de l'autre, ça m'énerve qu'il ait choisi de le faire dans un lieu public dont je ne peux pas garantir la sécurité.

Tout à coup, je me redresse dans mon siège. Ana est sur la piste de danse. Un gorille blond s'approche d'elle par-derrière et se met à la peloter. Julio remarque mon mouvement brusque et vient vérifier ce qui m'a alerté. Il faut réagir très vite – avant que Grey voie une autre main que la sienne posée sur le cul de sa femme – sinon Zax risque une implosion nucléaire.

En fait, c'est Ana qu'il se débarrasse du malotru. Je manque lever les deux bras en l'air pour manifester mon enthousiasme – pas comme une cheerleader, non, de façon tout à fait virile. Je ne peux pas me griller auprès des hommes qui m'entourent. La petite balance une sacrée baffe au gorille, en pleine tronche. Elle n'y a pas été de main morte. Le mec a la tête qui part de côté. Oups, il a dû la sentir passer.

---

[41] *Closed-circuit television*

Julio parle déjà dans son micro. Deux agents de la sécurité foncent vers Ana et King Kong. Ils ne sont pas assez rapides. Grey arrive avant eux et, après quelques mots manifestement hargneux, il envoie l'agresseur d'Ana au tapis. *Bravo, boss, joli crochet.*

Merde, j'espère que le patron va se calmer. Je ne suis pas certain que les deux hommes de Julio soient au courant, mais ils apprêtent à affronter le mec qui signe leurs chèques à la fin du mois. Pour eux, Grey n'est qu'un VIP comme un autre. Ils vont lui sauter sur le râble s'il cherche à transformer en hamburger la montagne nordique. J'ignore quelles instructions Julio a données à ses hommes… Je n'ai pas le temps de m'inquiéter davantage. Ana s'approche de Grey et comme d'habitude, son intervention est de pure magie : elle dompte la bête. Le nez quasiment collé à mon écran sous le coup du soulagement, je vois le moment exact où les yeux de Grey perdent leur éclat de folie. Incroyable. Je n'y aurais pas cru si on me l'avait raconté. Ana a un effet très bénéfique sur lui. Mais l'inverse est-il vrai ? J'attends encore pour en être sûr. Bien sûr, il adore sa femme, aussi j'espère vraiment que ce sera suffisant, pour le futur d'Ana.

Les deux agents empoignent King Kong – probablement pour le jeter dehors. *Merci, les mecs, de sortir les poubelles à ma place.* Je vais demander à Carmela d'envoyer à Julio et son équipe un plein carton de ses muffins.

Après ce petit épisode tragi-comique, la soirée se poursuit dans le calme. Je suis quasiment certain que Julio poussera un soupir de soulagement quand je ramènerai mes troupes au chalet.

Dès que le patron est prêt à partir, je quitte la salle des caméras pour retourner l'attendre près de la voiture. Merde, ils ne sont que quatre. Grey et Ana, Elliot et Kate – les deux derniers se regardant d'un air enamouré, manifestement très anxieux de fêter leur engagement officiel en tête à tête… et à l'horizontale.

Le trajet est silencieux. Ana s'endort sur l'épaule du patron. Il lui propose de la porter en la réveillant, à l'arrivée, mais elle refuse. Quant à moi, le dodo n'est pas pour tout de suite parce qu'il me faut retourner en ville pour chercher Mia Grey et le jeune Kavanagh. Qu'est-ce qui leur a appris bon Dieu de s'attarder ? Quelques heures de sommeil réparateur ne m'auraient pas fait de mal !

Je me demande si je peux convaincre Julio de fermer sa boîte un peu plus tôt… Quelque part, j'ai un doute, il n'a certainement pas oublié que je n'ai pas voulu partager mes muffins avec lui.

Et merde !

***

Le lendemain dans l'après-midi, nous revoilà dans l'avion en direction de Seattle. Les troupes sont HS. Ana, Kate et Elliot se sont endormis, Mia et le petit Kavanagh s'ignorent avec ostentation. Quant à Grey, il travaille sur son portable, comme de coutume. Ce mec est un robot, je me demande comment il fait. J'ai les paupières rouges et lourdes, mais par pure fierté (ou stupidité ?), je refuse de somnoler.

Ethan s'agite dans son siège. Je le fixe, en cherchant à déterminer ce qu'il y a dans sa tête. À mon avis, Mia Grey est prête à lui céder. Elle a ses défauts, certes, mais elle est jolie et de son âge… Alors pourquoi ne profite-t-il pas de cette opportunité ? Pourquoi tire-t-il une tronche pareille ? Ce mec-là devrait peut-être voir un psy au lieu d'étudier la psychothérapie. J'hésite à lui donner discrètement une des cartes professionnelles de Flynn. Est-ce que je toucherais une commission si je ramène des clients – non, des patients – à ce bon toubib ?

Ryan nous attend à Sea-Tac avec l'Audi Quattro. Après des adieux rapides, je fourre les bagages dans le coffre et nous repartons tous les quatre pour l'Escala. Vu que je suis vanné, je laisse volontiers le volant à Ryan. Tandis que le couple Grey roucoule sur le siège arrière, je l'interroge à mi-voix :

— Alors, quoi de neuf ?

— Je suis passé voir Logan… commence-t-il.

Noah Logan. C'est le petit comique de l'appartement 16, au huitième étage, qui a laissé Hyde lui piquer ses clés et ses codes d'accès. Je regrette un peu que Ryan se soit chargé de ce crétin, j'aurais aimé lui parler moi-même. D'un autre côté, Ryan mérite bien une récompense pour avoir dégommé Hyde. J'espère qu'il s'est bien amusé avec Logan.

— Rien d'autre ?

— Charlie Tango a été réparé. Il est comme neuf et de retour à Boeing Fields.

Oups, Ana ne va pas apprécier mais le patron, lui, sera ravi.

— Le nouveau protocole de sécurité du hangar a été mis en place ? dis-je, juste pour vérifier.

— Oui, bien sûr.

— Et Hyde ? Du nouveau ?

— Non, pas vraiment. D'après un de mes copains chez les flics, il prétend toujours que Mrs Grey lui faisait du gringue.

— Quel petit fumier de sale menteur !

— Ouais, mais Clark veut quand même poser quelques questions à Mrs Grey.

Jefferson Clark… l'inspecteur chargé de l'affaire Hyde. Je n'ai pas eu le sentiment qu'il s'entendait très bien avec le patron. D'un autre côté, on ne peut pas dire que Grey soit particulièrement connu pour son amabilité et ses dons en société.

Je la sens très mal.

— Grey ne va pas apprécier.

— Non.

— Merde.

— Après mon copain, reprend Ryan, Hyde n'obtiendra pas de libération sous caution.

C'est déjà ça.

— Et pour demain, la réunion ASA, tout est en place ?

— Oui. La sécurité a été renforcée, tous les participants ont été vérifiés. Le rapport complet et sur votre bureau, T.

Bien, la routine reprend…

***

Le lendemain, à l'Escala, j'apprends que Gia Matteo va se pointer pour discuter des plans qu'elle a préparés, à la demande d'Elliot, pour la nouvelle maison des Grey sur le Sound. Merde, le frère du patron est vraiment con parfois. Il n'est jamais bon de mélanger le cul et le boulot. Il y a d'autres bons architectes à Seattle, non ? alors pourquoi prendre cette roulure ? En fait, je n'aime pas du tout cette

bonne femme, il y a chez elle quelque chose qui me rappelle Elena Lincoln : même fausse blondeur, même froideur, même regard reptilien… Brrr. Je préférerais foutre ma queue dans la gueule d'un piranha que dans une femme pareille !

Je l'attends dans le vestibule après l'avoir vue se garer au parking – elle n'a pas les codes d'accès, j'ai ouvrir pour elle.

— Bonjour, Taylor, déclare-t-elle, la bouche en cœur.

— Miss Matteo.

— Oh, Taylor, vous êtes tellement formel.

*Tu n'es pas la première à me le dire, cocotte, et si tu savais à quel point je me branle de ton avis…*

Je n'ai toujours pas déterminé ce qu'elle foutait avec Elliot Grey à Aspen, mais quand elle entre au salon d'un pas conquérant et fonce droit sur le du patron, je devine que cette mangeuse d'hommes a une autre proie en tête ce soir. Ana le sent aussi, je la vois serrer les poings. Cette petite m'enchante ! Même ivre l'autre nuit, elle n'a pas hésité à frapper King Kong, alors je me demande ce qu'elle réserve à cette blonde oxygénée…

Durant tout l'entretien, par ailleurs assez bref, je reste aux aguets, prêt à appeler le 911. Je n'en ai pas besoin. Apparemment, Ana n'a pas eu recours à la force physique cette fois ; je ne sais pas ce qu'elle a dit à la vipère, mais ça a été efficace. La mère Matteo est au tapis. Victoire par KO.

Quand je reviens au salon pour raccompagner Gia jusqu'à l'ascenseur, j'ai la sensation qu'elle a diminué de dix centimètres. Elle fait nettement moins la mariole qu'à son arrivée.

La nouvelle Mrs Grey m'impressionne de plus en plus.

## Chapitre 9 – Le Sub Club

Durant les quinze jours suivants, c'est le calme plat. Je devrais en être satisfait, mais de manière perverse, ce n'est pas le cas. Je me sens anxieux. En fait, ça me rappelle Sophie enfant : quand je l'entendais crier, je ne m'inquiétais pas. Mais dès qu'elle restait silencieuse, je savais qu'elle me préparerait une bêtise.

Alors même que j'évoque ma fille avec un sourire, voilà-t-y pas que cette foldingue de Leila Williams revient mettre un peu d'animation dans nos vies.

Je sais que le patron discute régulièrement d'elle avec son psychiatre, John Flynn. Le bon docteur se méfie de Miss Williams – tout comme moi. Il la prend pour une manipulatrice irrécupérable. Je suis d'accord. Je n'ai toujours pas pardonné à cette femme de m'avoir fait tourner en bourrique ou d'avoir braqué une arme sur Ana…

Ce souvenir me hante encore.

Aussi je fais la gueule quand le patron me convoque dans son bureau pour m'indiquer que la barjotte a disparu. Elle suit une école d'Art à la con – que le patron lui paye –, mais elle ne s'est pas présentée à ses cours. J'ai l'esprit qui part en vrille… Où est-elle ? A-t-elle acheté un autre revolver ? Est-elle revenue à Seattle ?

— D'après le Dr Flynn, continue Grey furieux, Miss Williams n'a jamais eu de tendance au suicide. (Il grince des dents.) C'était juste une manœuvre pour me culpabiliser afin que je l'écoute.

*Ça a marché, mec, tu as gobé l'appât et l'hameçon.* Bien entendu, comme j'aime bien toucher mon salaire en fin de mois, je garde mon opinion pour moi. Je me contente de hocher la tête, le visage impassible.

— Leila va sans doute chercher à me contacter, reprend le patron qui arpente son bureau, les mains dans les cheveux. Je ne veux pas la voir. Transmettez sa photo à tous les agents de sécurité de GEH et SIP, je veux être averti si quelqu'un la repère.

— Oui, monsieur.

Cette salope a fait une tentative de suicide devant Gail, qui en a eu des cauchemars des mois durant. Et c'était simplement pour attirer l'attention du patron ? Je me demande bien pourquoi Grey ne l'a pas envoyée en taule. D'un autre côté, évidemment, les gens auraient pu se poser des questions… Eh oui, les secrets pourris, ça revient souvent vous mordre le cul.

Je soupire…

— J'étais bien certain qu'on ne se débarrasserait pas si facilement de Miss Williams.

Merde, je n'avais pas l'intention de l'avouer à voix haute. Qu'est-ce qui me prend ? Je suis censé être un dur, toujours prêt à assumer les pires emmerdes. *Taylor, reprends-toi.* Je me demande ce qui me ramollit… est-ce Gail ? Ana ? ou bien la quarantaine qui approche ? Cette idée me déprime.

Grey aboie :

— Prévenez Sawyer et Prescott, Taylor ! Je ne veux pas que Miss Williams puisse approcher de Mrs Grey. D'après le Dr Flynn, elle n'est pas un danger envers Ana, mais je ne veux pas prendre le moindre risque

— Bien entendu, monsieur. Je m'en occupe.

C’est pour ça qu’il me paye non ? La dingue est déjà sur la liste des personnes interdites, donc elle ne réussira pas à s’approcher d’Ana ou des autres membres de la famille Grey, mais il me faut quand même prévenir tous les agents en place de ce dernier emmerde (pour Grey, j’emploie le mot « rebondissement », je suis vachement subtil quand il le faut.) Je veux que tous les mecs – et femmes – de mon équipe soient particulièrement attentifs. Parce que si je suis bien certain d’une chose, c’est que Leila cherchera à contacter le patron. Elle est peut-être folle, mais elle est tenace quand elle a une idée dans la tête.

Aussi, je manque faire un infarctus quand je reçois un message – de Belinda Prescott, qui est chargée de la sécurité rapprochée d’Ana.

*Oh merde…*

***Ms Williams entrée à SIP pour voir Mrs Grey***

Non, mais je rêve ? Qu’est-ce qu’elle n’a pas compris au juste dans mes pu§%$ains d’instructions ? Je sors mon BlackBerry et, d’une main tremblante de rage, je passe un coup de fil.

— C’est quoi ce bordel ?

D’accord, je beugle, mais j’estime avoir des circonstances atténuantes.

— Taylor, je suis désolée, répond Prescott, manifestement paniquée. Leila Williams est ici, dans les bureaux, elle veut rencontrer Mrs Grey.

— Foutez-la dehors *manu militari*. Pas question que Mrs Grey sache que…

Elle me coupe :

— Trop tard. Mrs Grey est… hum… déjà au courant de sa présence.

— Quoi ? Leila Williams est sur la liste des personnes interdites ! (J’insiste lourdement :) Du moins, c’était le cas la dernière fois que j’ai vérifié.

Belinda a des qualités, mais le sens de l’humour et le maniement du sarcasme n’en font pas partie.

— Oui, je sais, T. Mais j’étais aux toilettes quand Miss Williams est présentée.

Quel salope cette bonne femme ! *Je parle de Leila, bien entendu, pas de Belinda*. Cette sale garce manipulatrice doit tout connaître des mesures de sécurité qui entourent Ana, aussi elle a dû faire le guet… Je trouve la coïncidence un peu difficile à gober si elle s’est présentée « comme par hasard » juste au moment où Ana n’était pas protégée ?

— Je m’en fous ! Foutez-la dehors. Appelez tous les agents de sécurité à la rescousse, je ne veux pas qu’elle rencontre Mrs Grey.

— Hum…

— Quoi encore ?

— Mrs Grey insiste pour lui parler.

Je m’écroule lourdement sur mon siège. Bon, c’est le fiasco. La cata. La Bérézina. La merde. Je réalise que le patron ne va pas apprécier. Et là, c’est l’euphémisme du siècle. *Taylor, au boulot.* Je me redresse d’un bond.

Il faut que j’aille voir Grey, le prévenir et tenter de minimiser les dégâts d’une implosion imminente. Alors que je cours jusqu’à son bureau, j’ai la sensation (pour une fois) de comprendre ce qu’il ressent si souvent : une colère incandescente difficile à maîtriser. Ouaip, je sens en moi affluer

des vagues de lave brûlante. À quoi joue Ana ? ou Leila ? ou Belinda ? Toutes les femmes de la planète sont-elles complètement connes ?

Ou bien ai-je pour mon malheur hérité des pires spécimens ?

Je me donne à peine le temps de frapper avant d'ouvrir la porte du bureau de Grey…

— Monsieur, je viens de recevoir un message de Prescott, il semblerait que…

Je m'interromps lorsqu'il se tourne vers moi comme un fauve prêt à attaquer. Oh bordel ! Il est au courant. Mais comment… ? Je ne le pense pas que Belinda Prescott l'ait prévenu, donc ce doit être Ana. Il faut que je fournisse quelques explications… je n'en ai pas le temps. Pour m'empêcher de parler, le patron lève la main. Dans l'autre, il tient son BlackBerry dont il tapote nerveusement des touches. Il vibre littéralement de fureur.

Quand je le vois jeter son portable sur le bureau, je devine qu'Ana ne lui a pas répondu. La tension vibre dans l'air, électrique et dangereuse. Le temps paraît passer au ralenti. Puis Grey récupère son téléphone et avance vers moi d'un pas rageur. Qu'est-ce qui lui prend ? Il me faut une bonne seconde pour réaliser qu'il compte sortir de son bureau et que je suis sur son chemin. Je m'écarte avant qu'il me passe dessus et le suis jusqu'à l'ascenseur.

Andrea Parker, l'assistante du patron, s'approche avec un dossier à la main. Grey aboie un ordre sec :

— Annulez mes rendez-vous de cet après-midi, bloquez mes appels.

Miss Iceberg hoche la tête, inconsciente de se trouver au bord d'un volcan juste avant l'irruption. Moi, je m'inquiète pour Ana. Elle a déconné, d'accord, mais je sens qu'elle n'a pas réalisé les risques encourus.

*Taylor, et si tu t'inquiétais pour ton propre cul ?*

Ouaip, c'est pas faux. Le patron n'est pas très content de moi. À peine les portes de la cabine sont-elles refermées sur nos deux qu'il me hurle dessus :

— Bordel ! Comment Leila a-t-elle pu approcher de ma femme ? Je croyais avoir donné des instructions claires et précises.

Il l'a fait. Je suis à 100 % en tort. Du coup, je ne réponds pas. Grey ne voulait même pas qu'Ana apprenne ce nouveau problème concernant Leila. Furieux, il traite Belinda Prescott de « conne ». Je ne la défends pas. Je sais déjà qu'elle est de l'histoire ancienne. C'est sur elle que tombera en priorité la colère du patron.

— … la dernière fois qu'Anastasia et Leila étaient ensemble, il y avait une arme à feu impliquée, me rappelle un Grey enragé.

Cette fois, il me faut répondre.

— Prescott était au courant, Mr Grey, je l'en ai informée personnellement.

Sans trop y croire, je rappelle au patron que cette salope de Leila – bon, d'accord, j'emploie des termes plus mesurés – est aussi manipulatrice qu'intelligente. Elle a attendu une absence de Prescott pour pénétrer dans le bâtiment de SIP et demander à rencontrer Mrs Grey.

Quand Grey se tourne vers moi, il montre les dents, il a quasiment de l'écume aux lèvres. Il veut savoir pourquoi Prescott s'est absentée. Merde, quoi, c'est gênant…

— Hum… Aux toilettes.

Grey écarquille les yeux. Est-ce qu'il considère ses agents de sécurité comme des robots n'ayant pas de fonctions naturelles ?

— C'est parce qu'elle va pisser que Mrs Grey est en danger ? Grince Grey.

Bon, lui au moins maîtrise le sarcasme. Je ne peux rien dire, je suis dans mon tort parce que Prescott était sous ma responsabilité. Un nouvel éclair de rage me monte à la tête, j'ai la sensation d'être à l'étroit dans ma peau. J'ai trop chaud, j'entends un sifflement entre mes deux oreilles – là où est censé se trouver mon cerveau. Je m'attends à ce que Grey me vire avec Prescott, mais pas du tout. Pour une raison qui m'échappe, il parait se calmer. Il étrécit les yeux en me regardant avant de susurrer :

— De plus, est-ce que le personnel de SIP – et en particulier la réception – n'a pas été averti que personne ne devait approcher de ma femme sans passer par son agent de sécurité ? Quel est l'intérêt d'avoir une équipe si Anastasia n'est pas mieux protégée ?

Ouais… J'ai le cerveau en déroute. Et si Leila a racheté un revolver ? Et si Flynn s'est planté ? Et si Ana est en danger à cause de moi ? Oh merde ! le souffle coupé, je ne réponds pas.

Le patron est à nouveau au téléphone.

— Passez-moi ma femme, aboie-t-il. Immédiatement.

À qui parle-t-il ? Probablement au standard de SIP ou bien à Hannah, l'assistante d'Ana.

— Je sais ce que fait ma femme, beugle un Grey de moins en moins aimable. Je vous ai dit de me la passer. À la minute. C'est compris ?

Houlà, je sens qu'une autre est également sur le point de se faire virer. Heureusement, nous arrivons au garage. Quittant l'ascenseur, nous courons ensemble jusqu'au 4x4. Grey trépigne littéralement sur place. Le mec n'a aucune patience. Quand je lui ouvre la portière, il ne bouge pas. J'hésite à le pousser un bon coup pour qu'il monte à bord… je m'en abstiens.

Je m'installe derrière le volant, je démarre, puis je fais un bond d'un mètre dans mon siège – en manquant me fracasser le crâne sur le toit métallique. Tout ça parce que le patron vient de hurler avec des décibels insupportables à l'oreille humaine :

— *Elle a dit quoi ?*

Merde, je n'en sais rien, mais ce n'était pas la bonne réponse. La petite est folle ou quoi ? Elle s'amuse à tirer la queue du tigre… oh non. Cette métaphore provoque chez moi une image mentale bien trop précise – qui me fait crisper les doigts sur le volant. *Non, mais quel con !* Comme si j'avais besoin de ça !

Nous quittons le garage souterrain. Derrière moi, Grey respire bruyamment, un vrai souffle de forge. Je ne sais pas s'il tente de se calmer ou s'il fait de l'hyperventilation pour se préparer au combat. Un truc que les soldats font souvent… Cette idée ne me rassure pas du tout.

Grey claque son téléphone, pour passer instantanément un autre appel.

— Passez-moi ma femme. Immédiatement. C'est un ordre.

Tiens, c'est marrant… Il se répète. À qui parle-t-il cette fois ? Est-ce qu'il rappelle Hannah ?

— Bordel, mais tu joues à quoi, là ? hurle Grey.

À ce ton aimable, j'imagine qu'il s'adresse à sa femme. Il a raté quelques pages de « Comment être un bon mari, pour les Nuls ». La petite ne va pas apprécier. La situation ne s'arrange pas. Et ce putain

de trafic non plus ! C'est quoi, ces gros cons incapables d'avancer quand le feu est vert ? *Tu veux que je descende te pousser, connard ? Dégage ta poubelle !*

— Qu'est-ce que tu veux dire, ne me crie pas dessus ? Beugle Grey sur le siège arrière. J'ai donné des instructions précises auxquelles tu as délibérément désobéi – *encore*. Merde, Ana, je suis fou de rage.

Non sans blague ? *Vraiment, boss, personne n'avait deviné.* Je constate que le mariage n'arrange pas les facultés mentales d'un mec. Je devrais peut-être m'inquiéter, puisque j'envisage d'épouser Gail. Mais la femme de mes rêves est sensée, attentionnée, réfléchie. Pas comme Ana. Pour la première fois de ma vie, j'envisage de mettre une femme sur mes genoux et de lui coller une fessée… *Non, Taylor, ça ne va pas du tout.* Maintenant que Grey l'a pervertie, la petite risquerait d'apprécier… Et là, je me sens comme un gros pervers, presque un pédophile.

— Ana ! Ana ? Anaaa ? Et merde…

Aha, elle lui a raccroché au nez. *Mec, ce n'est pas comme ça qu'on parle aux femmes.* Je jette un coup d'œil au patron dans le rétroviseur. Est-ce qu'il faut que je m'en mêle ? ou bien ça risque aggraver son humeur ?

— Nous y serons dans dix minutes, monsieur.

Grey serre les dents. Une fois de plus, il fait des exercices respiratoires, puis il me déclare d'une voix soigneusement maîtrisée :

— Taylor, je vais virer Prescott. Ensuite, je veux que vous précisiez bien à tous les agents de sécurité la véritable signification d'une liste prohibée ! Merde ! Jamais, personne s'y trouvant ne doit s'approcher de Mrs Grey.

Non sans blague ? Comme si je ne le savais pas.

Étrange, mais on dirait que Grey ne compte pas se débarrasser de moi. Gail a beau dire qu'il m'est impossible de tout surveiller, de tout prévoir, de tout gérer, je me sens quand même responsable. Mais là, c'est Belinda Prescott qui va payer la note. Et peut-être aussi Ana… La vie est parfois bien injuste.

Je suis tellement plongé dans mes réflexions que je brûle un feu rouge. Merde quoi ! Il est rare que je laisse la colère brouiller mes réflexes. Je déconne à pleins tubes. C'est à cause de Grey, il est contagieux. En général, les flics ne sont pas bien méchants avec moi, dès qu'ils repèrent que j'ai fait l'armée, ils me considèrent comme l'un des leurs. Mais ils seraient moins indulgents si je plante une voiture avec mon bolide blindé en étant dans mon tort. Je ne tiens pas à passer les prochains mois en prison. Je lève le pied et me concentre sur ma conduite durant les minutes qui suivent.

Devant SIP, j'ai à peine coupé le moteur que le patron sort de la voiture sans m'attendre. Non, mais quel chieur ! Ce n'est pas du tout le protocole de sécurité. Comme d'habitude, Grey perd la tête dès qu'Ana est concernée.

Le patron traverse le hall de réception comme un taureau lâché dans une foule. La jolie Afro-Américaine plantée derrière le comptoir de l'accueil en perd son sourire.

— Mr Grey ? Dois-je informer Ana de votre arrivée… ou Mr Roach ?

Grey ne la regarde même pas. Ce n'est que lorsque Claire Murphy lui court derrière qu'il se retourne pour beugler :

— Non ! Foutez-moi la paix !

Je n'entends pas la suite de leur charmant échange, je reste planté dans le salon d'attente où est assise Miss Susannah Smith, une autre soumise du patron. En fait, ça a été la dernière d'une longue série puisqu'ensuite, Grey a rencontré Ana. Miss Smith n'a pas fait long feu et je sais pourquoi : elle n'arrêtait pas de sourire et de glousser. Même moi, une gaieté aussi débridée me déstabilisait, alors Grey ! Bon, que se passe-t-il aujourd'hui à SIP ? Une réunion du Sub Club ? Où sont les autres membres ?

Miss Smith sourit et agite la main, mais je ne pense pas que ce soit à mon intention. Je me retourne. Grey est là, qui la regarde avec des yeux furibards. Il lui adresse sans doute un ordre muet parce que Miss Smith rougit et baisse les yeux. Je crains un moment de la voir tomber à genoux… devant témoins.

Je suis de plus en plus furieux : *toutes* les soumises du patron sont sur la liste des visiteurs prohibés. Pourquoi Prescott ne m'a-t-elle pas prévenu de la présence de Miss Smith ? Elle aggrave son cas à chaque minute.

Et comme s'il n'y avait pas suffisamment de comiques pour participer à cette tragi-comédie, voici Roach – c'est-à-dire le gérant actuel de SIP – qui se joint aux troupes. Je ne pense pas que le mec apprécie vraiment le patron, d'abord à cause de son OPA sur la maison d'édition, ensuite à cause de ses manières autocratiques. Roach se doute-t-il qu'un jour ou l'autre, la nouvelle Mrs Grey prendra sa place ? Probablement. Dans le cas contraire, il serait vraiment con, ce dont je doute.

— Qu'est-ce qui se passe… ? (Là, Roach aperçoit le patron, assez difficile à rater.) Mr Grey, j'ignorais que vous comptiez passer…

Toujours aussi furieux, Grey l'interrompt.

— C'est quoi ce bordel, Roach ? C'est une vraie passoire ici, vous laissez rentrer n'importe qui dans cet immeuble.

Ayant l'habitude d'approcher les problèmes de façon plus diplomatique, Roach propose une discussion au calme dans son bureau. Bien entendu, Grey refuse. Il veut voir sa femme. Il ne s'intéresse qu'à elle. D'innombrables employés s'agglutinent maintenant pour profiter du show, le tumulte est à son comble. Je me demande comment Ana n'a pas encore repéré l'ouragan qui approche. La foule s'écarte cependant devant Grey comme la mer rouge devant Moïse.

— Taylor ! Ordonne le patron. Renvoyez-moi tous ces gens à leurs tâches.

*Ah ouais ? Et je fais comment ? Tu aurais dû me laisser un de tes fouets pour m'aider à renvoyer tes esclaves au travail.*

Jerry Roach pose la main sur mon bras

— Mr Taylor ? Que se passe-t-il ?

Bon, comme je crains que le patron étrangle Ana, je n'ai pas vraiment de temps à perdre avec ces couillonnades.

— Un problème de sécurité, Mr Roach. Je m'en occupe. Il faut que je rejoigne Mr Grey. Il est un peu… énervé.

Vexé, Roach pince les lèvres, mais il n'insiste pas. Je l'entends inciter ses employés à retourner dans leurs bureaux. Bravo. Exactement ce que j'aurais dû faire.

— Coucou, Taylor, déclare une voix féminine et enjouée.

— Miss Smith, dis-je, sèchement.

— Vous pouvez m'appeler Susi. (Elle glousse.) Je vous l'ai déjà dit un millier de fois.

Oh Seigneur !

— Que faites-vous ici, Miss Smith ?

— Je suis venue pour accompagner Lulu. Elle voulait voir Mrs Grey. Et moi aussi, j'étais curieuse de la connaître. Et Lulu voulait aussi voir le maître.

En disant ces mots, Susannah a un regard enamouré et un sourire béat. Je n'ai jamais compris qu'on puisse ressentir de tels sentiments envers un homme qui ne fait que vous taper dessus. D'accord, c'était pratiqué entre adultes consentants, mais franchement ? Ces gens-là sont tous plus tarés les uns que les autres. Je suis peut-être d'esprit étroit, mais rien à foutre. C'est mon avis. Et je ne compte pas en changer.

Abandonnant la soumise numéro X à ses souvenirs, je file à la recherche du patron.

Soit Roach manque d'autorité, soit la curiosité de ses sbires a été la plus forte, parce qu'il y a toujours autant de monde dans les couloirs tandis que j'avance vers le bureau d'Ana. Je change de direction en croisant le patron qui revient sur ses pas et se dirige vers les salles de réunion à l'autre bout du bâtiment.

Grey pousse une des portes avec force et moi, j'hésite. Que faire ? Dois-je le suivre et le maîtriser ? Je décide d'attendre le premier sang avant d'agir. Donc, je prends place dans le couloir, les bras croisés. Derrière cette porte se trouvent Ana et Leila. Je ne suis pas content. Et quelque part, je comprends que le patron ne le soit pas non plus. Comme moi, il doit avoir incrustée dans le cerveau l'image de Leila braquant un revolver sur Ana, il y a quelques semaines à peine.

Deux minutes après, Belinda Prescott sort de la salle de conférence. Par la porte entrouverte, je croise le regard de Grey, dur, implacable. Il l'a renvoyée. Ce n'est pas la première fois que j'assiste à ce genre de scènes, Grey fait souvent du déblayage à SIP, même parmi les agents de sécurité quand il en trouve un trop laxiste durant ses visites surprises.

— Il m'a virée, déclare Belinda dès que la porte se referme.

— Je sais.

Que puis-je dire d'autre ? Je veillerai à ce qu'elle reçoive ses gages jusqu'à la fin du mois, plus une prime pour rupture de contrat. Je sais qu'elle a besoin d'argent, elle paye de très gros frais pour ses parents en maison de retraite.

— Je vais retourner chercher mes affaires à l'Escala.

Non, le patron n'aimerait pas ça. Je secoue la tête.

— Je dirai à Ryan de vous les rapporter chez vous.

Belinda m'adresse un petit sourire.

— Très bien. Je comprends. J'ai apprécié de travailler avec vous, T. Vous direz au revoir à Gail pour moi.

Elle a ensuite un geste auquel je ne m'attendais pas : elle se penche vers moi pour m'embrasser sur la joue. C'est là que je réalise qu'elle ne me considère plus comme son supérieur. Je la regarde s'en aller, les sourcils foncés.

Peu de temps après, Leila Williams sort à son tour, la tête basse, mais le sourire aux lèvres. Une fois de plus, Grey accroche mon regard et m'envoie un ordre muet : il veut que je reconduise cette

femme, ainsi que sa complice. D'accord, mais ça veut dire qu'Ana restera seule avec la bête. Est-ce que… ? Oui, la petite est capable de s'en sortir. Du moins, je l'espère.

— Suivez-moi, Miss Williams. Allons retrouver Miss Smith. Je vais vous faire raccompagner.

Elle obéit sans dire un mot. Ce silence m'inquiète. Que manigance-t-elle encore ?

Susannah se lève en nous voyant revenir.

— Lulu, tu l'as vu ? s'écrie-t-elle.

De qui parle-t-elle ? De Grey ? D'Ana ? Quelle importance, Leila a croisé les deux. Elle leur a aussi parlé. Ce qu'elle confirme d'un hochement de tête. Mais sans un mot. Susannah enchaine avec un sourire espiègle – comme si tout ce tumulte n'était qu'une amusante plaisanterie.

— Le maître était en colère en arrivant. Il doit l'aimer puisqu'il s'est marié avec elle. J'ai vu sa photo dans le journal, elle nous ressemble. (Susannah a des yeux plus graves.) Pourquoi elle, il l'a épousée ?

C'est à moi qu'elle parle ? Pas question de m'aventurer sur ce terrain miné.

— Je vais vous raccompagner, Miss Smith.

Elle baisse les yeux.

— Merci, Taylor.

Leila nous suit comme une ombre, silencieuse et discrète.

— Il l'a renvoyée à cause de moi, dit-elle tout à coup.

— Qui ? S'étonne Susannah.

— Cette femme… L'agent de sécurité qui veillait sur Mrs Grey.

— Oh, oui… Je l'ai vue. Elle est partie en pleurant.

Et merde. Je me serais passé de cette information. Susannah se tourne vers moi avec de grands yeux.

— Oh, je suis tellement désolée. Je ne savais pas…

Ce n'est pas elle que je regarde, mais Leila Williams. Une fois encore, elle sourit. Elle n'est pas désolée du tout. Elle se doutait bien que son coup d'éclat aurait des répercussions, elle s'en fiche. Pire encore, ça lui plaît. Je comprends alors que la pauvre « Susi » n'est qu'un outil dans les mains de sa chère « Lulu ».

Inquiet de laisser Ana seule avec Grey, je charge Ryan de gérer les deux ex-soumises une fois certain qu'elles ont quitté le bâtiment. Quelques mots (très secs) envers les agents de sécurité de SIP m'assurent que ces deux femmes ne reviendront pas.

Je retourne illico retrouver le patron… Au moment même, il sort de la salle de conférence. Tant mieux. Grey utilise souvent le sexe pour mater Ana et je me voyais très mal devoir barrer la porte. Cette foutue salle n'est pas insonorisée et j'ai passé l'âge des cours d'éducation sexuelle.

J'examine Ana sans en avoir l'air, elle paraît… épuisée. Elle n'est pas en colère, non, elle est vidée. En silence, elle suit Grey jusqu'à la voiture, la tête basse, l'air absent. Je leur tiens la porte pour qu'ils s'installent sur le siège arrière. À peine montée, Ana grimpe sur les genoux du patron et lui passe les deux bras autour du cou.

Avant que j'aie le temps de claquer la portière, j'entends la réflexion de Grey à ce geste touchant :

— Tu devrais attacher ta ceinture, ce serait plus prudent.

Bordel, je n'y crois pas ! Il n'a RIEN APPRIS ! Il se fait un sang d'encre pour elle quand il ne l'a pas à ses côtés, mais dès qu'il lui remet la main dessus, il pond connerie sur connerie. Il ne peut pas s'en empêcher. Je ne sais pas comment la petite ne le frappe pas. En fait, si elle a en a envie, j'imagine qu'il serait de mon devoir de bloquer les deux bras du patron pour équilibrer le combat.

Furieux de travailler pour un enfoiré pareil, je remonte derrière le volant et jette un regard noir dans le rétroviseur. Et là, je reste sans voix.

Parce que Grey est tout tremblant. Il serre Ana dans ses bras, le visage caché dans ses cheveux. Ah…

*Taylor, tu n'es qu'un crétin*. Ana est bien plus intuitive que moi. Jamais elle ne s'arrête aux paroles (absurdes) du patron, elle considère sa façon d'agir. Et elle a raison. C'est la seule chose qui compte.

Pour leur donner un minimum d'intimité, je raidis la nuque et me concentre sur ma conduite. Je branche aussi la sono – *la Sonate du Clair de Lune*[42]. Je crois me souvenir que Beethoven avait dédicacé cette œuvre à une comtesse italienne dont il était amoureux fou. Ce qui me semble de circonstance.

Grey ne lâche pas Ana durant tout le trajet. J'hésite à les laisser devant l'entrée principale, mais je préfère les surveiller, aussi je contourne l'Escala pour pénétrer dans le parking souterrain. J'ai à peine coupé le moteur que le patron émerge de la voiture et, tirant sa femme par la main, il l'entraîne vers les ascenseurs. Manifestement, ma présence n'est plus indispensable. Prenant l'ascenseur de service, je pénètre dans le vestibule du dernier étage juste à temps pour les voir filer en direction de leur chambre.

Grey tient toujours Ana par la main, il la tire trop fort, elle trébuche et laisse tomber son attaché-case. Le patron ne tourne même pas la tête. Je sens qu'il a encore prévu un marathon sexuel. Que grand bien leur en fasse ! Ils sont à la maison, en sécurité, je peux me détendre.

*Où est Gail ?*

[42] Sonate n° 14 en do dièse mineur, opus 27 n° 2 composée par Beethoven en 1801.

## Chapitre 10 – La Loi de Murphy[43]

Les jours suivants sont plutôt calmes. Cette fois, je ne m'en plains pas. L'inspecteur Clark ne cesse d'appeler pour demander à interroger Ana, ce que Grey lui refuse avec obstination. Et je sais pourquoi. Il espère épargner à sa femme les retombées de tout ce merdier. Ne réalise-t-il pas que c'est lui, en l'ayant épousée, qui impose à Ana ce mode de vie dément ? Si, peut-être… et dans ce cas, c'est la culpabilité qui le pousse à la surprotéger.

Il n'a pas voulu restreindre les mesures de sécurité. Il n'a pas tort. Ni Welch ni la police n'ont rien trouvé de nouveau concernant un éventuel complice, mais je suis toujours certain que ce fumier de Hyde ne travaillait pas seul.

Le patron utilise son habituelle technique de distraction : le travail. Ça tombe bien, il a un énorme marché à conclure – à Taïwan ! – et Ros Bailey s'y donne à fond. L'ambiance est tendue. D'après ce que j'ai compris, cette signature signifierait une nouvelle étape pour Grey House. Pour moi, le patron a déjà atteint le sommet, mais qu'est-ce que j'en sais ? Après tout, je ne suis qu'un ex-militaire. Pas étonnant que je me perde un peu dans la stratosphère. Pour dire la vérité, ce ne sont pas les millions en jeu qui intéressent Grey, davantage les milliers de boulots qu'il espère sauver pour la côte Ouest des États-Unis. Même si pour lui, c'est aussi un défi, un challenge, un pari à gagner, pour Seattle, c'est vital.

Arrive enfin le 9 septembre, date fatidique où le deal va se décider. Une heure avant le rendez-vous, je suis surpris de voir le patron quitter son bureau et s'approcher de son assistante, Andrea, son téléphone portable à la main. Ben merde alors ! Je croyais que ce BlackBerry avait été greffé à la main de Grey : il ne le lâche jamais – je suis sûr qu'il dort avec.

Hé hé, il a oublié de le recharger. Ça ne lui arrive pas souvent ! Il doit être troublé… Pourquoi veut-il « vérifier quelque chose » sans quitter l'immeuble ? Où va-t-il ? Pourquoi ne me dit-on jamais rien, c'est vexant quoi, merde… En voyant Barney frétiller à côté du patron, je me doute de ce qui s'est passé : notre geek de génie vient d'avoir une nouvelle idée. Le mec doit être le seul employé de tout l'immeuble à ignorer l'arrivée imminente des Taiwanais. Normal. Il vit dans un univers alternatif. Et Grey aime bien y plonger de temps à autre. Moi aussi d'ailleurs, aussi je m'apprête à les suivre pour découvrir de quoi il s'agit.

Grey m'en empêche.

— Non, Taylor, c'est inutile, je serai avec Barney. Allez prendre un café.

Sale petit égoïste ! Pour une fois qu'il y a un truc marrant, il veut en profiter tout seul. D'un autre côté, j'aurai bien besoin d'un café pour faire semblant de comprendre le baratin ultrasophistiqué de la réunion du chantier naval.

*Prends ta pelle et ton seau, boss, et va faire joujou pendant que les grandes personnes gèrent la situation.*

Je suis toujours en train de siroter mon jus quand Andrea arrive en courant.

— Taylor ! S'écrie-t-elle, tout essoufflée.

---

[43] Adage qui s'énonce de cette manière : « Tout ce qui PEUT mal tourner, VA mal tourner »
On peut interpréter cette loi à la lettre comme un principe de pessimisme. Vue sous cet angle humoristique, la loi de Murphy est un constat élevé au rang de principe fondamental de l'univers : « le pire est toujours certain ».
L'autre vision consiste à y voir un concept justifiant une planification préventive de tous les aléas possibles.

Je me crispe, pressentant déjà une nouvelle catastrophe. Qu'est-ce que Barney…

— Que se passe-t-il ? C'est le patron ?

— Non, c'est Mrs Grey… me coupe Andrea. Elle vient d'appeler…

Ana ? Et merde. En principe, elle est avec Sawyer. S'il y a un problème, pourquoi n'en ai-je pas été prévenu instantanément ? Qu'est-ce que fout Luke ? Nous avons pour ça un code d'alerte spécifique : « code blue » parce que la petite a les yeux bleus…

Sous le coup de l'émotion, Andrea a le souffle coupé, elle n'arrive pas à parler. Et ça m'énerve. J'ai presque envie de la prendre par les épaules pour la secouer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que Mrs Grey vous a dit ?

— Elle voulait joindre Mr Grey. C'est urgent. Elle était bouleversée… Je crois qu'elle était presque en larmes.

D'instinct, je devine qu'Ana n'a rien raconté à Andrea. La petite est discrète. Pour apprendre la nature du problème, il faut que je contacte le patron. Le plus vite possible. Il n'est pas loin, le bureau de Barney se trouve à quelques portes, au bout du couloir. J'essaie d'appeler Sawyer, il ne répond pas. Furieux, je téléphone à SIP où Hannah m'informe qu'Ana a quitté son bureau. *Elle est partie ?* Elle est peut-être malade…

Je me précipite dans le couloir. Quand j'arrive dans le bureau de Barney, je ne dois pas avoir l'air très détendu parce que Grey s'affole instantanément en me voyant.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Crie-t-il.

— Je n'en sais rien, mais je viens d'avoir Andrea. Parce qu'Ana… (*Merde, Taylor, tu n'es pas censé te montrer familier envers la petite,*) Mrs Grey cherche à vous joindre.

Grey devient vert.

— Quoi ? Merde ! Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'elle a ?

Il est déjà à plusieurs mètres et court comme un dératé. Brillant ! Il a réagi au quart de tour, laissant Barney la bouche ouverte, au milieu d'une phrase.

*Taylor, le patron t'a posé des questions. Réponds au lieu de bayer aux corneilles.*

— Je ne sais pas, dis-je, avec sincérité. Elle a demandé que vous la rappeliez le plus vite possible.

Je lui transmets les brefs renseignements que j'ai reçus d'Andrea. Et surtout le fait primordial qu'Ana n'est plus dans son bureau.

— Et Sawyer ? Gueule le patron. Où est-il ?

Bonne question. J'ai eu la même réaction.

— Je suis venu vous chercher en priorité, monsieur, je ne sais pas ce qui s'est passé.

— Merde de merde !

Grey réalise tout à coup qu'il a rendez-vous avec ses foutus Taïwanais et qu'il ne peut pas aller rejoindre sa dulcinée. Ça le rend fou de rage. Il enchaîne les jurons et serre les poings. En nous voyant arriver comme deux bisons qui chargent, Andrea ne dit pas un mot, elle se contente de rendre au patron son BlackBerry.

Et là, Ros Bailey arrive, très agitée. Génial. Plus on est de fous, plus on rit.

— Mr Grey ! Les Taïwanais sont déjà dans la salle de réunion. Vous devriez y être aussi.

*Cocotte, tu tombes mal*. Ouaip – Grey n'est pas du tout content d'être rappelé à l'ordre. J'assiste à un bref combat de volontés : le patron la fusille du regard, elle tape du pied. Ce serait drôle dans d'autres circonstances. En général, Ros Bailey a un sang-froid à toute épreuve et puis, elle connait le côté lunatique de Grey, mais elle a beaucoup travaillé sur ce dossier, crucial pour la société, la ville de Seattle, le bel État de Washington, tout le pays peut-être ? *Non, Taylor, là, tu en fais trop*…

Se contrefoutant de l'avenir de sa boîte, le patron rappelle sa belle en détresse.

— Bon Dieu, Ana, qu'est-ce qui ne va pas ? s'écrie-t-il (Je le vois blêmir. *Merde*.)... Merde ! (*copieur !*)... S'il te plaît, dis-moi que Sawyer est avec toi.

Bordel, où sont-ils ? Qu'est-ce qui se passe ? À mes côtés, Ros s'est figée, elle regarde Grey avec impatience, comme pour l'inciter à aller à l'essentiel le plus vite possible.

— Mr Grey, intervient-elle, nous avons investi une véritable fortune dans ce chantier naval à Taïwan, vous savez l'importance des prochaines minutes.

Je n'enregistre pas la suite de son baratin. Grey non plus. Il a oublié l'arrivée des émissaires, le marché et tout le travail accompli. Une seule chose compte pour lui : Ana.

— Oui, Ros. Je sais ! Aboie-t-il. (Il change de ton en s'adressant à sa femme :) Excuse-moi, baby – je peux être là dans… trois heures environ. J'ai un truc à terminer ici… Je pars dès que possible. Je prendrai l'hélico.

Hein ? Il part où ? Et Charlie Tango… Ce sera son premier vol depuis sa sortie de réparation. Il me faut en faire une inspection ultrarapide. Cette histoire à la con fout en l'air tous mes protocoles de sécurité… Ce qui ne me plaît pas.

Pendant que je réfléchis, Grey nous tourne le dos à tous les trois, Ros, Andrea et moi, pour roucouler avec sa chérie. *Boss, ce n'est pas le moment ! J'aimerais savoir ce qui se passe.*

Et si je lui bottais le cul ?

Je suis très choqué de cette idée anti professionnelle. De plus, ça me réjouit qu'il soit aussi gentil envers la petite. J'en ai presque des regrets de l'avoir si souvent traité d'enfoiré.

— … je te rejoins dès que je peux, chuchote le patron.

*Ne te fatigue pas, mec, j'entends tout, j'ai une ouïe excellente.*

— Garde Luke avec toi, rajoute Grey avant de raccrocher. (Il se tourne vers nous, les sourcils froncés.) Le père de Mrs Grey a eu un accident de voiture.

Ray ? Oh… Je ne m'attendais pas du tout à celle-là. Un accident. C'est chiant, d'accord, mais ça arrive tous les jours. Un truc… normal. Pas une tentative d'enlèvement, ni un attentat, ni… une autre connerie « greyesque ». Sous le coup de la surprise, je hausse les sourcils en marmonnant :

— Merde !

Grey esquisse un sourire avant d'admettre :

— Oui, ça a aussi été ma réaction. (Il jette à Ros :) Très bien, allons affronter les Taïwanais.

Il ne parait pas du tout enchanté à cette perspective. Ms Bailey s'enflamme aussitôt

— Mr Grey, puis-je vous rappeler que ces gens-là sont des hommes d'affaires particulièrement avisés et qu'il s'agit d'une dépense de trois ou quatre cents millions de dollars…

Pas plus ? Je pensais que nous parlions de milliards. Brrr… Je manque en avaler mon dentier – *je blague, j'ai encore toutes mes dents*. Sacrée addition quand même. Je vois plein de petits signes du dollar me flotter devant les yeux.

— … et l'heure à venir sera cruciale ! Insiste Ros. Vous devez négocier au top de vos capacités.

Elle affirme être « tout à fait désolée de ce qui arrive au père de Mrs Grey », mais elle n'est pas très convaincante. Elle ne voit en vérité que « l'avenir de Grey House » sans compter celui des « innombrables salariés… »

Grey en a vite marre. À dire vrai, je suis sidéré qu'il l'ait autant laissé parler. Il n'a rien dû écouter, il devait penser à Ana…

— Je sais, Ros. Allons-y.

Il n'a pas l'air aimable. Si j'étais Ros Bailey, je la bouclerais. Elle n'est pas arrivée à sa position en étant con : elle la boucle.

Nous voilà dans la salle de réunion où les Chinetoques se gobergent déjà avec d'autres cadres de Grey House. Je prends poste au coin de la salle, d'où je surveille tout le monde et la porte d'entrée. Grey affiche son visage habituel : menaçant, glacial, lointain. Il m'impressionne. Cela fait plusieurs années que je le fréquente, mais parfois, je réalise le pouvoir que détient ce type-là. Il est jeune, tordu, compliqué, emmerdant, mais c'est un cerveau. Il a de sacrées responsabilités. À ma grande horreur, je sens un léger sourire me détendre les lèvres. *Bon Dieu, Taylor, depuis quand tu t'attendris comme ça sur le Roi du BDSM ?*

Je pense à la petite. Elle doit être désespérée. J'espère que Ray va s'en sortir.

Après le tir de semonce – les présentations – commencent les choses sérieuses. Si j'ai bien compris, le vrai adversaire du patron dans ce duel est le petit Asiatique binoclard aux cheveux gris, Lee Chu. Tous les autres sont des comparses. Grey, très calme, énonce les grandes lignes de son projet. Il scrute chacun de ses vis-à-vis, l'un après l'autre d'un regard gris acier. J'entends la musique d'Ennio Morricone résonner dans ma tête… *Il était une fois dans l'Ouest.*

Les chiffres volent à travers la table comme des balles. Je serre les dents en réalisant que l'enjeu concerne des milliers de salariés américains. Parce que les Taïwanais veulent tout rapatrier à Taïwan, où la main-d'œuvre est bien moins chère. Au moment où Ros Bailey intervient en parlant de l'importance des qualifications, je reçois un coup de fil.

C'est Sawyer.

Je m'éclipse discrètement.

— Pas trop tôt ! Qu'est-ce qui se passe ?

— Nous sommes en route pour Portland, T. Le père de Mrs Grey…

— Oui, je sais. Grey va embarquer à Boeing Fields dès que possible. Nous arriverons une heure environ après vous. Préviens-moi dès que tu as des nouvelles. Ray est dans quel hosto ?

— Le OHSU – *Oregon Health & Science University* – au 3303 SW Bond Avenue.

— D'accord. A plus.

Bien, maintenant que je suis là, autant régler divers problèmes. J'appelle Ryan en lui demandant de se charger de l'inspection de Charlie Tango. Qu'il prévienne aussi l'aéroport pour que l'hélicoptère soit prêt à décoller le plus tôt possible.

Je passe ensuite un coup de fil à Gail.

— Jason ! Quel plaisir de t'entendre.

— Désolé, ma puce, j'ai une mauvaise nouvelle.

— Que s'est-il passé ?

— Le beau-père d'Ana a eu un accident de voiture. Elle s'est précipitée à Portland avec Luke pour être à ses côtés. Bien entendu, le patron veut la rejoindre. Nous n'allons pas tarder à partir pour l'aéroport.

— Pour l'aéroport ? S'écrie-t-elle affolée. Vous prenez Charlie Tango ?

— Oui, bien sûr. Mais ne t'inquiète pas. Cet appareil a été entièrement réparé.

— Mon Dieu, mon Dieu… Un accident, c'est… Pauvre Anastasia ! J'espère que tout ira bien pour Mr Steele. Je comprends, Jason. À très bientôt.

Elle raccroche. Je regarde le combiné, les sourcils froncés. Je n'ai même pas eu le temps de lui dire « je t'aime ». Je déteste ça.

J'hésite à téléphoner à OHSU pour réclamer un atterrissage VIP sur l'héliport des Urgences, mais ça me ferait perdre trop de temps… Je trouve donc un compromis : le Portland Downtown Heliport, le seul héliport public de la ville. Je le connais, le patron l'utilise souvent. Il est situé sur le toit d'un parking, non loin du Steel Bridge parce qu'il me faut longer la Willamette[44] pour atteindre l'Oregon Health & Science University. Ce n'est pas trop loin.

Quand je reviens dans la salle de réunion, l'atmosphère a changé. Le patron est en train de s'attaquer à un des intermédiaires… et il n'y va pas de main morte.

— Vous êtes payé à l'heure, votre garantie s'achète, jette-t-il d'un ton sec.

Le mec n'apprécie pas d'entendre dire qu'il ne connait rien à son dossier, mais le petit Grand Yoda – c'est-à-dire, Mr Chu, si vous avez suivi… – lui vole dans les plumes. Et voilà que tout ce joli petit monde se met à baragouiner en mandarin. En fait, je ne sais pas si c'est du mandarin, j'ignore même la langue qui se parle à Taïwan. Tout ça pour moi, c'est du chinois – hé hé.

Sauf que Grey a discrètement placé un interprète parmi ses cadres. Il est futé ! Comme il porte une oreillette, il apprend tout ce qui se dit autour de lui. Et moi aussi. C'est comique, c'est le quiproquo du siècle ! Le patron a beau être impassible, il affronte aujourd'hui des Asiatiques, des pros de ce jeu-là. Ils ont deviné un désintérêt total sous son abord glacé. Mais bien sûr, ils sont incapables de l'attribuer à un accident à Portland, donc ils pensent que le patron s'apprête à faire marche arrière, ce qui serait pour eux une catastrophe, un véritable hara-kiri professionnel.

Du coup, tout va très vite. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, l'encre est déjà sèche sur la signature des contrats. Je regrette de ne pas pouvoir sortir mon téléphone pour immortaliser l'expression ahurie de Ros. Impayable.

Vu que j'ai un petit moment tranquille, je retourne dans le couloir pour téléphoner à Sawyer et avoir des nouvelles de Ray.

— Comment ça se passe ?

— Il est toujours en salle d'op. Personne ne nous a encore rien dit.

---

[44] Rivière des États-Unis qui prend sa source au centre de l'Oregon et coule vers le Nord jusqu'à son confluent avec le fleuve Columbia, près de Portland.

Merde, ce n'est pas bon signe quand les toubibs gardent aussi longtemps un patient… Je présume que la situation est grave…

— T ? S'étonne Sawyer devant mon silence. Vous êtes toujours là ?

— Ouais.

— Il y a aussi Mr Rodriguez à l'hôpital.

— Quoi ? José ? Qu'est-ce qu'il fout là ?

Le patron va encore moins apprécier d'être bloqué à Seattle si le petit photographe se trouve déjà à Portland pour consoler Ana. Un vrai vaudeville – sauf que ça ferait un très mauvais film. Je suis quand même soulagé que la petite ne soit pas toute seule. Un ami l'aidera à tenir le coup. Je la vois mal pleurer sur l'épaule de Luke.

— En fait, je parlais de Mr Rodriguez senior, reprend Sawyer. Il était dans la voiture avec Mr Steele, il a été blessé, mais moins gravement. Le jeune Rodriguez s'en est sorti sans une égratignure.

Le père d'Ana est un ami de Rodriguez senior, tous deux sont d'anciens militaires. Et Ana a rencontré José à WSUV, c'est dans son dossier.

— Qui était au volant ? Qui est responsable de l'accident ?

— C'est Mr Rodriguez senior qui conduisait. Il est dans une chaise roulante, avec un poignet cassé et une jambe dans le plâtre. La voiture a été heurtée à angle droit par un ivrogne. Mr Rodriguez senior a aussi prévenu Mrs Grey pour l'accident. Il lui a demandé de se hâter... Mr Steele était à l'avant, il a pris l'impact de plein fouet.

Ray Steele était à la place du mort ? D'accord, c'était autrefois que le passager mourait souvent en cas de collision parce qu'il traversait vite le pare-brise… De nos jours, avec les progrès réalisés en matière d'équipement de sécurité, la ceinture de sécurité et les airbags, les statistiques ont changé, mais l'expression est restée... J'espère que ce n'est pas un mauvais présage pour Ray.

Je raccroche, le visage assombri. J'arrête Andrea au moment où elle passe devant moi :

— Andrea, pourriez-vous réserver pour Mr et Mrs Grey une suite au Heathman, à Portland, s'il vous plaît ? Veillez aussi à ce qu'une voiture nous attende devant Portland Downtown Heliport, à l'intersection des rues NW Naito Parkway et NW Davis Street.

— Bien entendu.

Le patron ne m'a donné aucune consigne, mais j'imagine que la petite ne voudra pas quitter le chevet de son père avant… de savoir ce qu'il en adviendra.

***

Un quart d'heure plus tard, Ros Bailey s'approche de Grey, la main tendue.

— Mr Grey, je n'aurais jamais cru que vous puissiez encore me surprendre, mais c'est le cas, vous venez d'économiser cent millions de dollars à GEH – juste en étant sec et désagréable.

Je ricane intérieurement. Voilà comment se forment les légendes ! Grey réussit à utiliser la pire des catastrophes à son avantage.

— En fait, je n'ai même pas compris ce qui s'était passé, admet Ros avec candeur.

J'aime bien cette femme. Solide et fiable. C'est une des rares à ne jamais passer de pommade au patron. C'est peut-être pour ça qu'il l'apprécie autant.

— Ils ont réalisé que je n'en avais rien à foutre, Ms Bailey, déclare-t-il, très sûr de lui. En fait, on gagne quand on fait ce qu'on croit devoir faire, mais sans considérer que le monde s'arrêtera si ça ne marche pas.

Ça me paraît génial, mais d'un autre côté, ça me paraît aussi complètement con. J'ai dû rater quelque chose.

— Vous avez peut-être raison… Marmonne Ros, les yeux dans le vague.

Si elle avait l'intention d'en dire plus, elle n'en a pas l'opportunité. Grey est déjà en train d'organiser son départ. S'il ne retrouve pas très vite sa femme, il va péter un câble.

— Taylor ?

— Tout est prêt, monsieur. L'hélicoptère est en stand-by à l'aéroport. Par contre, si nous ne faisons pas un détour par l'Escala, vous n'aurez pas de bagages pour ce soir.

— Je m'en fous. En arrivant à Portland, vous passerez vite fait à Nordstrom[45] acheter l'essentiel.

Ouaip… Ce ne sera pas la première fois que j'achèterai des affaires pour la petite. En fait, je m'en suis chargé dès sa première nuit avec le patron…

— Oui monsieur.

— Alors, ne perdons pas de temps.

***

Dans la voiture, je cherche le regard du patron dans le rétroviseur.

— Mr Grey ? Je présume que le voyage que vous aviez envisagé avec Mrs Grey à New York est à annuler ?

L'anniversaire d'Ana est le 10 septembre, demain. Elle aura vingt-trois ans, et Grey voulait organiser une surprise elle. J'ai tout organisé au cours des derniers jours. Je ne suis pas certain que Grey m'écoute. Il paraît exaspéré. De quoi ? Que son beau-père ait osé avoir un accident à un mauvais moment – ce qui gâche ses projets ? Non, probablement pas. Il doit penser à Ana et au chagrin qu'elle ressent. Il doit aussi se sentir coupable de ne pas être à ses côtés. Grey un véritable don pour se sentir coupable, même quand (par hasard) ce n'est pas de sa faute.

— Oui, répond-il les sourcils froncés. Avez-vous eu des nouvelles de Sawyer ?

— Oui, monsieur. Mr Steele est toujours en salle d'opération… (Je suis franchement désolé de devoir ajouter à son fardeau, mais il faut bien que je le mette au courant.) Hum… José Rodriguez et son père se trouvent également à l'hôpital avec Mrs Grey, monsieur.

En fait, le patron m'écoutait. Il fait un bond comme s'il venait de recevoir une décharge de chevrotines dans le cul. Oups. Ça va péter…

C'est le cas.

— Bordel ! Beugle-t-il. Qu'est-ce qu'ils foutent là ? Est-ce Mrs Grey qui les a appelés ?

*Mais enfin coco, réfléchis avant de sortir une pareille connerie !*

[45] Chaîne de magasins américains pour chaussures, vêtements, sacs, bijouterie, cosmétiques et parfums

— Non monsieur.

Je lui répète ce que Sawyer m'a dit : les deux Rodriguez se trouvaient aussi dans la voiture et le père a été blessé. Grey serre les dents, furieux. Quand il digère enfin sa bile, il réclame des détails. Je l'informe de ce que je sais.

— Comment est Mrs Grey ? grommèle le patron.

Oui, bien sûr, c'est la seule chose qui l'intéresse. La petite se fait sûrement un sang d'encre pour son père. Normal, non ? Ray Steele a reçu l'essentiel de l'impact. Je ne veux pas lui dorer la pilule.

— Bouleversée, dis-je, sèchement.

— Merde.

Un commentaire bref, certes, mais qui résume bien la situation.

***

Le vol jusqu'à Portland est interminable, le patron s'agite dans son siège en cuir comme une châtaigne dans une poêle à frire. Je ne pense pas qu'il savoure vraiment le retour de Charlie Tango – et il adore pourtant son joli joujou. À l'atterrissage, un 4x4 de location nous attend, comme convenu. Andrea est une vraie perle. À peine installé derrière le volant, je fonce tout droit vers OHSU à l'adresse que m'a indiquée Luke. Je mettrai dix minutes pour faire les trois kilomètres de ligne droite – ou quasiment.

— Taylor, ordonne Grey une fois le cul posé sur le siège arrière, dès que j'en saurai plus sur l'état de santé du père de Mrs Grey, je vous dirai combien de temps nous resterons à Portland.

Ah… Il compte garder la suite au Heathman plus longtemps que prévu ? Maintenant que le voyage pour New York a été annulé, il veut organiser autre chose pour demain, pas question pour lui de ne pas fêter l'anniversaire d'Ana. Il ne sait pas encore quelles instructions me donner, mais je suis bien certain qu'il trouvera un plan B.

Une fois devant les urgences de l'hôpital, le patron veut que je le dépose à l'entrée principale avant d'aller me garer. En le regardant filer vers les portes battantes, je me demande combien de malheureux employés il va terroriser avant de retrouver la petite.

Quelques minutes plus tard, je me pointe à l'accueil où une réceptionniste revêche me jette un œil suspicieux.

— Oui ?

Bien, elle ne gagnera certainement pas le premier prix du sourire dans mon hit-parade personnel.

— Je cherche Raymond Steele, dis-je, poliment.

— Encore ! C'est une véritable star de cinéma, tout le monde le réclame. Il est au troisième étage, en chirurgie. (Elle agite la main.) Les ascenseurs sont à droite, au bout du couloir.

Quand j'arrive à l'endroit indiqué, je trouve Grey assis dans la salle d'attente près d'une Ana livide, les yeux battus, les mains tremblantes. Elle parait gelée. Elle porte une veste qui n'est pas la sienne – et appartient probablement au petit photographe. Grey a le visage figé de rage, mais il ne dit rien. Je suis pourtant certain qu'il n'a pas dû apprécier de voir sa chérie porter le vêtement d'un autre. À dire vrai, le patron parait paumé. Il me fait (presque) de la peine. Il déteste tellement ne pas pouvoir contrôler son environnement. Et là, il est cuit. Il ne peut rien faire. Tout son argent n'aidera pas Ray

Steele à sortir vivant de cette salle d'opération. Je serre les dents, soumis à la même fureur impuissante : je ne veux pas qu'Ana vive une telle épreuve. Elle a déjà bien trop enduré.

Je suis heureux de voir Grey à ses côtés, lui apportant le soutien de sa présence. C'est bien. C'est ce qu'il faut. Je me demande si je dois aller tapoter sa tête de pioche pour lui manifester mon approbation. À la réflexion, je m'en abstiens. Il pourrait se méprendre sur mon geste.

D'ailleurs, quelques secondes plus tard, le patron me démontre qu'il n'a pas fait autant de progrès que je me l'étais imaginé. La porte s'ouvre et un chirurgien – plutôt beau gosse et qui le sait – apparait. Quand il prononce le nom de « Ray Steele », Ana se redresse d'un bond, à la fois morte de peur et pleine d'espoir.

— Vous êtes de sa famille ? Demande le toubib.

— Je suis sa fille, Ana.

— Miss Steele…

— C'est Mrs Grey, aboie le patron.

Cette intervention brutale tombe comme un cheveu sur la soupe. J'ai bien noté la façon dont le jeune toubib regardait Ana… ça ne lui plaît pas de la découvrir mariée. *Boss, quand même, tu choisis mal ton moment pour être possessif. Tu sais, pisser sur sa femme pour marquer son territoire, ça fait mauvais effet. Ringard. Néandertalien. Bref, c'est à éviter.*

Ana n'est pas contente. Elle veut des nouvelles de son père, rien d'autre ne compte. Elle n'a probablement même pas repéré que le médecin s'intéressait à elle. Le Dr Crowe se présente, puis annonce que l'état de Ray est stationnaire, mais critique. J'écoute à peine la suite – *graves blessures… hémorragie, coma artificiel* – je surveille Ana parce que j'ai peur qu'elle s'évanouisse.

— ... pour l'instant, on ne peut qu'attendre, conclut le médecin.

— Quel est le pronostic ? Demande Grey.

Un truc chiant chez les médecins, c'est qu'ils sont incapables de répondre précisément. « C'est difficile à dire ». Non, sans blague ? Ce n'est pas du tout ce qui rassure une famille éplorée. Et quand je l'entends dire de Ray : « il est entre les mains de Dieu », j'ai vraiment envie de lui balancer un gnon. Ça n'arrangerait rien, mais ça me détendrait.

Pour ne pas céder à la tentation, je quitte la pièce. Pour avouer la vérité, c'est aussi parce que le regard effondré d'Ana me brise le cœur. Je téléphone à Andrea Parker pour lui donner des nouvelles du patron – en clair, qu'il ne réapparaîtra pas à Seattle durant les prochains jours…

Puis je préviens Gail.

— Oh Jason, comment va le père d'Anastasia ?

— Son état est stationnaire, mais encore critique. Ils l'ont mis dans le coma.

— Mon Dieu !

J'entends un sanglot étouffé à l'autre bout du fil et j'en ai la gorge serrée. J'aimerais tant la tenir dans mes bras et la consoler, comme le patron tout à l'heure avec sa femme.

— Ma puce, ne pleure pas. C'est une procédure standard, c'est pour lui donner le temps de guérir. Ils ne peuvent pas se prononcer pour le moment, j'ai cru comprendre qu'il risquait d'y avoir des complications cardiaques.

— Jason, je suis vraiment désolée. J'ai été tellement bouleversée tout à l'heure que je n'ai même pas pensé à préparer des bagages. J'aurais pu envoyer Ryan…

— Ce n'est pas grave, ma puce. Le patron ne voulait pas faire un détour. Pour ce soir, je vais aller chercher le nécessaire chez Nordstrom. Prépare quand même un sac pour eux deux. À mon avis, ils ne reviendront pas de sitôt à Seattle.

— Je comprends… Je comprends…

Elle sanglote de plus belle. Je commence à m'affoler…

— Gail, qu'est-ce que tu as ? Ça va s'arranger, je t'assure…

— J'espère. Mais tu sais, ça s'est passé comme ça pour moi… J'ai reçu un coup de fil… ils m'ont dit que Derek avait eu un accident… Je n'ai pas… C'est idiot, excuse-moi…

La douleur que j'entends dans sa voix me coupe les jambes.

— Gail, ma chérie, je t'aime. Je t'aime infiniment. J'aimerais vraiment te tenir dans mes bras et te consoler.

— Merci, Jason. Je suis heureuse d'avoir pu te parler. Ça va aller. Je t'aime aussi.

J'ai la main crispée sur mon téléphone, un petit morceau de plastique qui ne remplace absolument pas le contact voluptueux de la femme que j'aime. Il m'est insupportable d'être loin d'elle quand elle a besoin de moi.

*Par certains côtés, tu n'es pas tellement différent de Grey, Taylor.*

Il me faut un moment pour reprendre mes esprits. Je suis toujours dans le couloir, le dos appuyé au mur, quand Sawyer s'arrête un moment à mes côtés.

— Mr Grey m'a demandé de raccompagner Mr Rodriguez… T, prévenez-moi si… (Il secoue la tête.) Pauvre Mrs Grey.

Ouais, lui aussi a un faible pour la petite.

— Bien sûr, Luke. Tu as une chambre au Heathman. Rejoins-moi quand tu reviendras, nous ferons le point.

Machinalement, il esquisse un salut militaire, puis esquisse un petit rictus gêné. Étranges comme dans les moments de stress, les vieilles habitudes reprennent le dessus. Je n'ai pas le temps d'y penser pour le moment.

Parce que la situation est merdique de chez merdique. Le père d'Ana est dans le coma ; la petite, effondrée ; le patron, aux cent coups ; Gail, en larmes parce qu'elle évoque son veuvage… et moi, je suis planté là comme un con, inutile et furieux.

D'après la loi de Murphy, ça ne va pas s'arranger.

J'ai un très mauvais pressentiment.

## Chapitre 11 – À Portland

Planté comme un con dans les couloirs de l'hôpital, j'étudie le patron et la petite. Ana ne parle pas, elle est terrorisée et renfermée sur elle-même. Grey la surveille comme un faucon, il reste immobile et figé, mais je sais qu'intérieurement, il est malade d'anxiété. Il ne peut rien faire pour elle et ça le tue, au sens littéral. Le mec est un maniaque du contrôle, il ne supporte pas l'idée de ne pas maîtriser son environnement. Malgré tout son argent, son pouvoir, son énergie, il est impuissant : il doit attendre. Et la patience n'a jamais été son point fort.

Je dois cependant lui accorder quelque chose : il est mort de peur, furieux, inquiet, mais il se concentre sur sa femme et sur ce qu'elle désire. Il est à côté d'elle, prêt à tout pour elle, et c'est bien. C'est même très bien.

Je reçois un appel de Sawyer :

— T ? Les Rodriguez sont rentrés sains et saufs, Welch a envoyé pour les Grey une équipe de sécurité à l'hôtel et à l'hôpital. Ils feront un rapport toutes les heures. Pour le moment, aucun paparazzi n'a fait la connexion entre Raymond Steele et Mrs Grey. Dans sa conférence de presse concernant le chantier naval, Ros a parlé du patron comme s'il était toujours à Seattle avec les Taïwanais. Ce qui nous donne au moins 48 heures, un peu plus avec de la chance.

Je hoche la tête, mais sans y croire, dans mon métier, la chance intervient rarement. Mais j'aime bien Sawyer, le mec est un optimiste. De plus, il vient de barrer un problème sur ma liste des urgences.

— Rien d'autre ?

— Si, l'inspecteur Clark n'a pas lâché prise. Je viens de l'avoir au téléphone, je lui ai expliqué la situation concernant le père de Mrs Grey. Il a décidé de contacter directement le patron.

Je roule les épaules en tentant de dénouer mes muscles fatigués.

— S'il essaie, Grey ne va pas apprécier. En fait, je doute beaucoup qu'il prenne un appel de ce genre. Ana n'a vraiment pas besoin qu'on l'emmerde en ce moment.

Mon téléphone indique un appel entrant aussi je coupe rapidement ma conversation avec Sawyer avant de répondre au patron.

— Oui, monsieur ?

— Taylor, tout est prêt pour l'hôtel cette nuit ?

Pourquoi a-t-il besoin de le demander ? Il a l'habitude que ses ordres soient suivis à la lettre, non ? Quant à moi, je suis certain qu'Andrea a veillé à tout.

— Oui monsieur.

— Mrs Grey a quitté Seattle sans rien emporter, moi non plus. Faites-nous livrer quelques vêtements pour cette nuit et demain… Et que Mrs Jones nous prépare également une valise pour quelques jours, au cas où…

Et merde ! Encore un séjour qui va s'éterniser ! Je ne peux plus supporter le Heathman malgré tout son confort.

— Taylor ?

La voix sèche du patron me rappelle à mes devoirs, j'imagine que j'ai dû rester silencieux quelques secondes de trop.

— Oui monsieur ?

— Rentrez à Seattle avec Stephan et Charlie Tango. Vous en reviendrez avec le 4x4. Faites transférer la R8 d'Ana chez le concessionnaire Audi à Portland. Immédiatement. La fête prévue pour l'anniversaire de ma femme est maintenue. Les invités viendront au Heathman. Le jet doit toujours aller chercher les Adams en Géorgie. Qu'Andrea annule tous mes rendez-vous ou les transmette à Ms Bailey.

J'emmagasine rapidement toutes ces instructions, bien décidé à me décharger de quelques-unes sur Miss Iceberg – c'est-à-dire Andrea Parker. Je ne ressens aucun remords à le faire, cette femme adore se sentir indispensable.

Avant de quitter l'hôpital, je téléphone à Gail. Elle doit se ronger d'inquiétude.

— Jason ! Oh mon Dieu, merci. Comment vas-tu ? Et Ana ? Et son père ? Et Mr Grey ?

Elle parle tellement vite que ses mots se brouillent, mais je note la compassion dans sa voix. Quelle femme merveilleuse ! Elle ne se plaint pas que nos projets aient été bouleversés, elle ne pense qu'aux autres. Je me demande ce que j'ai fait au ciel pour la mériter dans ma vie.

— Du calme, ma puce. Moi, ça va très bien. Ana est très inquiète, bien sûr, mais elle s'accroche. Ray a survécu à l'opération, mais les médecins ne savent pas s'il en gardera ou non des séquelles. Quant au patron, il attend… et il n'aime pas ça.

— Pauvre Mr Grey.

C'est une des formules préférées de Gail quand elle parle du patron. Vu que c'est l'un des hommes les plus riches des États-Unis, ironie de cette réflexion ne manque jamais de me surprendre, mais quelque part, Gail a raison. Grey a beau avoir entassé une fortune, la seule chose qui compte pour lui, c'est une petite bonne femme qui tient entre ses mains son cœur, son bonheur, sa vie… C'est effrayant. L'amour rend un homme dépendant, vulnérable, mais l'amour est aussi la seule chose au monde qui vaille la peine de vivre.

Je l'ai compris depuis que j'ai rencontré Gail. Avant elle, le seul véritable amour de ma vie, c'était ma fille, Sophie. Ma petite… pour qui, je sacrifierais n'importe quoi.

À l'autre bout du fil, Gail halète doucement et je sais qu'elle pleure en silence. Mentalement, je la vois s'essuyer les yeux et chercher à se reprendre. Je devrais être à ses côtés pour la consoler. Une fois de plus, je suis loin d'elle durant une épreuve qu'elle doit endurer seule.

— Jason ? Chuchote-t-elle. Tu es toujours là ?

— Oui ma puce, bien sûr.

— Tu parais fatigué.

— Ne t'inquiète pas pour moi, je vais très bien.

— Je m'inquiète toujours pour toi, surtout quand tu es loin.

— Ça ne durera pas, je rentre ce soir à Seattle.

— C'est vrai ? Oh que je suis contente ! Je t'aime tellement, Jason. (Il y a un sourire dans sa voix.) Je t'attendrai. Avec un bon petit plat.

Le seul plat roboratif dont j'ai besoin, c'est elle, son corps doux et chaud, son amour, ses mains apaisantes… mais Gail aime à me chouchouter, et comme c'est une sensation que j'ai rarement connue, je la laisse faire.

— Je t'aime aussi, ma puce. À tout à l'heure.

Quittant l'hôpital, je me rends chez Nordstorm où je sélectionne rapidement pour la petite quelques vêtements… sans retenir mon sourire sarcastique : qui aurait cru que mon job évolue de cette façon ? Ana aura besoin de vêtements simples, confortables, rien d'extravagant… un jean, un tee-shirt blanc et un sweat à capuche bleu pâle me paraissent remplir ce contrat. Je lui prends aussi une chemise de nuit, ainsi qu'un pyjama et quelques affaires pour le patron.

Quand je ramène la voiture de location en direction de l'aéroport, j'ai les sourcils froncés. Voilà plusieurs jours que mes hommes sont sur les dents. Ça ne va pas. Tout le monde est nerveusement épuisé et, d'après mon expérience, c'est dans un tel contexte que les conneries s'accumulent. De plus, nous avons perdu un élément : Belinda Prescott. Grey ne veut plus entendre parler d'un agent féminin. Il va falloir que je réclame à Welch quelques hommes au coup par coup. Et Grey ne va pas apprécier : il aime connaître les gens qui l'entourent, mais je lui en parlerai plus tard. Dans son humeur actuelle, il risquerait de mal prendre ma suggestion et je préfère garder ma tête là où elle est : Gail a l'air de s'être habituée à mon physique.

Je rappelle Sawyer.

— Luke, je suis en route pour l'aéroport.

— Je croyais que nous devions nous rencontrer à l'hôtel ?

— Le patron m'a chargé de régler les différents détails à Seattle, je reviendrai demain matin, je pense… À moins qu'il préfère que je fasse le trajet cette nuit… C'est à voir.

Personnellement, je préférerais passer une bonne nuit de sommeil avec Gail dans mon lit, même si je ne suis pas certain que dormir sera ma priorité. Bien entendu, pas question d'en discuter avec Sawyer.

— Bien sûr, T, aucun problème, répond-il, très calme. J'ai rencontré l'équipe du Heathman, il y a également des hommes de Welch. Le protocole habituel est en place. Personne ne s'approchera de la suite des Grey, le couloir et l'ascenseur seront surveillés 24 heures sur 24.

— Et le room service ?

— Seuls les employés confirmés auront accès à l'étage. Ils seront accompagnés par un agent de sécurité.

J'ai à peine raccroché que le patron me contacte :

— Ou êtes-vous ?

*À ton avis, mec ? Dans une boîte de strip-tease…*

— À l'aéroport.

Je regarde ma montre, Stephan devrait faire décoller Charlie Tango pour Seattle d'ici vingt minutes.

— Avez-vous eu le temps de faire ce que je vous ai demandé ? Insiste Grey.

— Oui monsieur.

Et comme il m'a l'air un peu anxieux, je lui énumère tout ce que j'ai fait au cours de l'heure précédente concernant leurs affaires, le cadeau de la petite, les divers va-et-vient des avions, hélicoptères, et bla-bla-bla.

— … Il ne me reste que deux tâches de votre liste à accomplir. (Et je me demande ce qui me prend quand je m'entends proposer :) Quant à moi, si vous voulez, je peux revenir cette nuit en voiture.

Merde ! Je suis devenu con ou quoi ? Ou masochiste… C'est plus logique, j'ai été contaminé. Je ne veux pas revenir cette nuit, bon Dieu ! je veux rester avec la femme de mes rêves.

— Non, passez la nuit à l'Escala.

Tiens, pour une fois, le ciel est avec moi ? C'est rare, je n'arrive pas à y croire. Avant que j'aie le temps de le remercier, le patron enchaîne :

— J'ai déjà Sawyer. D'ailleurs, j'aurai des nouvelles demain, je pourrai peaufiner mes plans. Je vous donnerai d'autres instructions avant que vous quittiez Seattle.

— Très bien, monsieur.

En raccrochant, je suis presque ému. Il s'est montré sympa, alors qu'il a certainement la tête ailleurs. C'est bien le problème avec lui : au moment où l'on s'y attend le moins, le mec est capable d'un geste inattendu, et même attentionné. Du coup, il est difficile de s'accrocher à l'envie quasi permanente de lui botter le cul.

J'ai à peine rendu la voiture que je reçois un SMS de Grey me rappelant de passer chez Cartier, récupérer sa commande. Il me croit sénile ou quoi ? C'était déjà dans ma liste. Un cadeau pour la petite, j'imagine… Comme c'est une Audi R8 n'était pas suffisant. Franchement…

En montant dans l'hélicoptère, je souris comme un abruti, parce que je pense à Gail. Cette femme a sur moi un effet étonnant, mais quand même, je m'amollis. Je me demande si je ne devrais pas ouvrir mon pantalon afin de vérifier que je suis toujours un mec… Je m'en abstiens. Le pilote est assis à côté de moi, il pourrait mal interpréter mon geste.

*Ding*. Un autre SMS du patron. C'est dingue quoi ? Il a un TOC[46] ? Il a commandé chez Juicy Couture une robe et des chaussures pour Ana, il veut que je veille demain à ce que tout soit installé dans la penderie de sa suite.

Juicy – *juteux* ? Le nom m'inquiète beaucoup, je me demande ce que ce taré a encore inventé. Et comme j'ai d'innombrables images très explicites dans la tête, je dois fermer les yeux pour leur échapper. Manifestement, il y a bien trop longtemps que je travaille pour Grey.

En atterrissant, je rappelle Sawyer.

— Des nouvelles concernant Ray Steele ?

— Non, aucun changement, répond-il.

Merde.

***

Le lendemain, je suis de retour à Portland, avec le sentiment que toutes mes batteries sont rechargées après quelques heures de sommeil paisible avec Gail.

[46] Trouble obsessionnel compulsif

Je retrouve les Grey à l'hôpital ; à leur tête de déterrés, je devine immédiatement que leur nuit a été plus difficile.

Pourtant, d'après ce que je comprends, l'état du père d'Ana s'améliore doucement. Enfin une bonne nouvelle. Je me demande combien de temps la petite va encore tenir sur les nerfs.

J'ai presque envie de prier, mais je ne sais même pas comment faire. Je ne suis pas né dans une famille religieuse – et mon salopard de père s'ingéniait seulement à rompre tous les commandements qui existent –, mais ce n'est pas la première fois de ma vie où j'aimerais, j'aimerais vraiment, pouvoir croire à un au-delà après la mort. Parce que sinon, on se demande : pourquoi continuer ? Une fin brutale qui plonge ensuite dans les abysses du néant n'a pour moi aucun sens. Les gens se montrent parfois stupides, cruels, mais pourquoi ? Il doit bien exister une réponse, quelque part.

Aussi, en apprenant que le père d'Anastasia va mieux, une pensée rapide me traverse l'esprit, que j'envoie en morse à l'autorité supérieure qui dort là-haut, derrière son nuage : « *salut mec, ça fait un bail d'accord, mais merci concernant Ray et la petite. Au fait, pendant que tu y es, tu pourrais t'occuper aussi de mon patron ? Je pense qu'il en a besoin.* »

Bon, ensuite, je me sens vraiment très con.

Pour occuper mon temps, je veille aux différents préparatifs de l'anniversaire d'Ana : le jet est parti en Géorgie récupérer ses parents, Andrea s'est occupé des chambres d'hôtel et des billets d'avion pour les Grey – sauf le bon Dr Trevelyan Grey qui se trouve déjà au chevet de Ray, à OHSU. Sympa de sa part être venue aussi vite pour réconforter la petite.

Le soir venu, je vais me coucher tout seul dans mon grand lit anonyme, avec la voix de Gail à l'oreille. Et je rêve d'elle…

***

Je me réveille à l'aube et me tourne vers la fenêtre, le ciel est lumineux et clair, ce qui est relativement rare dans l'État de Washington. Du coup, contre toute attente, je me sens plein d'espoir – et ça ne me ressemble pas. Quelque chose bourdonne contre ma hanche. Merde alors ! Soit je dors encore et cette anomalie prouve que le mode de vie tordu de Grey a été tatoué dans mes neurotransmetteurs, soit je me suis endormi sur mon téléphone. Une chance pour moi, la deuxième solution est la bonne. Pourquoi je le sais ? Parce que j'ai ce foutu portable incrusté dans le cul. Génial ! Et le bourdonnement m'annonçait un SMS – du patron, bien entendu. J'ai pas mal de plaisanteries vaseuses qui me viennent à l'esprit concernant mon cul, Grey, et surtout l'endroit sans soleil où j'ai envie de l'envoyer… mais je n'ai pas encore déjeuné, je préfère qu'aucune image graveleuse ne pollue ce que je m'apprête à avaler.

Je regarde mon écran sans en croire mes yeux. Il n'est pas encore 7 heures du matin et, durant le temps que j'ai passé dans les bras de Morphée, j'ai reçu sept textos et treize mails – *ça risque de te porter la poisse, patron !* Est-ce que ce mec-là prend de temps à autre le temps de dormir ? J'espère vraiment que tout le merdier que j'endure tous les jours de ma vie me fera gagner quelque chose, parce que franchement… de temps à autre, j'en ai ras la casquette.

Avec un gémissement, je me redresse et fais quelques étirements afin de détendre mes muscles courbaturés. Je m'inquiète un peu d'entendre mon échine craquer bruyamment en se remettant en place. Il y a des jours comme ça où je sens mon âge. Où chacun des jours de mes trente-huit années pèse une tonne. En plus, je bande et Gail n'est pas là. Une nouvelle journée de merde !

Ouaip, mon optimisme aura duré deux bonnes secondes avant que la réalité se remette en place.

Dans la douche, d'humeur morose, je me demande dans quel état je serai une fois la quarantaine sonnée. Restera-t-il en moi un seul organe en état de marche ? Je baisse les yeux et ma queue s'agite pour me dire bonjour. Sympa de sa part de chercher à me remonter le moral.

Un quart d'heure après, je rejoins Sawyer et les hommes de Welch au QG – une chambre que l'hôtel a mise à notre disposition avec divers écrans de sécurité des caméras concernant les Grey. Dès que j'entre, l'odeur du bacon, des œufs et des pancakes m'adoucit un tantinet. J'espère que c'est de bon augure pour la journée qui m'attend.

Sawyer est déjà en train de s'empiffrer – salaud ! Il agite sa fourchette dans ma direction. Je vois que Ryan, qui a été de garde toute la nuit, s'apprête à quitter le QG pour aller dormir. Il me fait un bref rapport de sa veille :

— RAS, T. Ray Steele est toujours en vie, mais les médecins préfèrent ne pas prendre le risque de donner à la famille de faux espoirs. Grey Force One a quitté Savannah avec la mère de Sunshine et son mari. Leur atterrissage est prévu pour 16 heures, heure locale. (Il a la main sur la poignée lorsqu'il ajoute :) Et une adorable petite chose vous attend dehors. Vous avez bien de la chance, je donnerai n'importe quoi pour monter un truc pareil.

— Parfait.

Puis je réalise que je n'ai manifestement pas assez dormi, parce que mon cerveau n'a pas intégré ce que Ryan vient de me dire.

— Attend un peu…

— Il se fout de vous, T, ricane Sawyer.

Je regarde Luke, horrifié. Depuis quand mes hommes parlent-ils la bouche pleine ? Si cet enfoiré me coupe l'appétit, je vais en faire de la chair à saucisse. Sauf que Sawyer se trompe sur la cause de mon expression.

— Allez, T, où est passé votre sens de l'humour ? Gail vous a vraiment bien en main. Pas de panique, Ryan parlait juste de la R8 de Sunshine.

Petit rappel : dans les forces spéciales, chaque VIP a un nom de code. C'est par discrétion – pour ne pas beugler le nom d'un client sur les ondes. La petite, c'est Sunshine – *rayon de soleil* – et ça lui va bien. Je ne sais lequel des hommes avait proposé Étoile Polaire… mais Sunshine a été voté à l'unanimité. Pour le patron, j'ai hésité : tête de nœud, ducon, King of pain ? mais mon professionnalisme a ensuite pris le dessus. Et puis, c'est une question d'ego : franchement, qui voudrait travailler pour un nom pareil ? Personne n'ayant trouvé de surnom qui convenait, nous avons fini par laisser tomber. Il est « Le Boss ». Avec des majuscules. D'un certain côté, c'est suffisamment anonyme, mais pour nous, ça a du poids. Les gars ont aussi attribué un nom de code au jet de Grey : Grey Force One. Et pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire secrète des États-Unis, Air Force One est le nom de l'avion, quel qu'il soit, dans lequel se trouve le président. En général, bien sûr, c'est le sien, un jet ultrasophistiqué doté de tous les gadgets qui existent au monde, mais si l'homme le plus puissant du monde monte dans un deltaplane, il emporte le nom avec lui.

Pour Grey, c'est la même chose.

Je réalise que je rêvasse en voyant les hommes me regarder avec une sorte d'étonnement inquiet.

— Ouais, Ryan, c'est hilarant, je vais me péter une hernie tellement je rigole. Au pieu, mec, avant que je te botte le cul. (Je me tourne vers mon bras droit :) Luke, je te conseille de parler de Gail avec

davantage de respect. Pour toi, c'est Mrs Jones, compris ? Sinon tu te passeras de tes dents pour ton prochain petit déjeuner. Et ferme la bouche, enfoiré ! Où as-tu été élevé ?

J'ai une totale autorité sur mon équipe et ça se sent : tous les hommes de la pièce éclatent de rire et se foutent de moi. Ryan lève en plus les yeux au ciel avant d'ajouter :

— Le patron veut que la voiture soit devant l'hôtel dès qu'il descendra avec Sunshine pour se rendre à l'hôpital.

Ça, je m'en doute ! La moitié des textos que j'ai reçus de lui me le rappelle. Et ce n'est pas fini, cet emmerdeur continue à rythmer mon repas par des « *ding-ding* » incessants.

Je vais le tuer, c'est sûr, avant la fin de la journée.

Je lui pardonne une heure plus tard en voyant le visage d'Anastasia lorsqu'elle découvre son foutu cadeau d'anniversaire. Elle est si heureuse… Son sourire me bouleverse… Je manque le lui rendre parce qu'un tel bonheur, ça vous serre le cœur. Et puis merde ! Au diable ma réputation, mon professionnalisme, mon impassibilité, la petite vaut tous les sacrifices.

Avec un grand sourire, me retenant à grand-peine de lui tapoter la tête, je lui déclare :

— Bon anniversaire, Mrs Grey !

— Merci, Taylor ! crie-t-elle.

Me prenant par surprise, elle se jette contre moi et serre ses deux bras autour de mon cou. Nom de Dieu – j'en connais un qui ne va pas apprécier ! Par-dessus la tête d'Ana, je croise le regard acier du patron… ouaip, j'avais raison, il me fusille de ses yeux aussi durs que possessifs.

*Vilain jaloux, va !* J'ai encore mon petit effet envers les femmes, malgré mes années de trop.

Je tapote le dos de la petite. J'espère qu'elle n'est pas trop excitée quand même : ça la foutrait mal qu'elle se plante dès le premier jour au volant de son petit bolide.

— Soyez prudente, madame, dis-je d'un air sévère.

— Promis ! Répond-elle hilare.

Encore une que j'impressionne ! Maintenant, pour dire la vérité, je n'ai jamais obtenu de Sophie qu'elle me craigne, alors je ne vois pas pourquoi Ana agirait différemment.

Malgré sa promesse, elle quitte l'hôtel en faisant crisser ses pneus comme si tous les démons de l'enfer la poursuivaient. Je commence par froncer les sourcils, puis je remarque la tête du patron, accroché des deux mains au tableau de bord et à sa portière. Cette fois, j'éclate de rire : le mec est dans tous les états. Oh le pauvre ! Il va vieillir avant l'âge.

Ana a vingt-trois ans. Bon Dieu ! La petite grandit ! Pour elle aussi, le temps passe.

Je me renfrogne en croisant le regard de Luke, qui m'observe d'un air goguenard. Merde !

— Bouge ton cul, Luke. Nous avons des préparatifs à organiser.

Franchement, moi, animateur de soirées ? Je ne me rappelle pas que ça ait été dans les innombrables options de mon job quand j'ai signé, il y a bientôt cinq ans.

Mais peu importe, je ne compte pas m'en plaindre.

***

Le patron s'arrange pour distraire sa femme tandis que tous les autres invités arrivent à l'hôtel. Ils ont des chambres à l'étage en dessous de la suite des Grey – qui se trouve au sommet du bâtiment. Je ne suis pas tout à fait satisfait : l'avant-dernier niveau n'est pas aussi sécurisé. Il est public, aussi l'ascenseur n'est pas bloqué par un code. N'importe quel quidam peut se balader dans les couloirs. Du coup, j'ai besoin de plusieurs hommes pour garder toutes les issues. Je décide qu'une équipe de trois agents se relaiera, 24 heures sur 24, plus deux femmes qui se mêleront incognito aux clients de l'hôtel pour accompagner les VIP – c'est-à-dire la petite, sa mère et sa belle-mère, Kate Kavanagh et Mia Grey – aux toilettes. Aucune d'entre elles n'est au courant de cet arrangement.

Là, c'est bien mon boulot : rendre invisibles les précautions élémentaires de sécurité. Je me souviens, quand Sophie avait six ans, elle m'a demandé un jour qu'elle était mon travail. Je lui ai répondu pour rire que j'étais l'Homme Invisible. Elle a longtemps pris son vieux père pour un héros de bandes dessinées, mais dans un beau costume trois-pièces. Sa mère, elle, m'a pris pour un comique. Et elle n'a pas changé d'avis. En fait, ça me fait marrer que la Garce, après toutes ces années, se donne encore la peine de penser à moi, même si c'est pour me critiquer.

Quand Ana finit par descendre, elle est belle à tomber. Et je n'arrive pas à y croire. C'est incroyable. En temps normal, elle est ravissante, bien sûr, mais dans une robe pareille ? Elle mériterait d'apparaître dans les magazines, sur un tapis rouge, sous les projecteurs. J'en gonfle le torse de fierté. Je marche à quelques pas derrière le couple, en surveillant les alentours, jusqu'au salon où tout le monde est réuni. La joie d'Ana quand elle découvre la surprise qui l'attend me récompense de tous mes efforts.

La petite est heureuse. *Mission accomplie.*

Quand je me tourne vers le patron, je manque faire un arrêt cardiaque. Parce que lui aussi sourit. Sauf qu'il ne s'agit pas de son rictus habituel de requin, quand il s'apprête à déchirer sa proie, à vaincre, à obtenir un nouveau contrat… non, en regardant sa femme, il a aujourd'hui aux lèvres un sourire authentique et jeune. L'amour qu'il a pour elle s'exprime par chacun des pores de sa peau.

Et il se fout que tout le monde le remarque.

Je ne me suis toujours pas habitué à voir Grey comme ça.

Leur mariage fonctionne. Va savoir pourquoi.

Ça me ferait presque croire aux contes de fées.

Il faut que je parle à Gail pour lui raconter tout ça…

***

Le lendemain est tellement chargé qu'il en devient dément. Charlie Tango ramène à Seattle une partie de la cargaison d'invités. Et heureusement, je ne m'en charge pas : moi, je conduis à l'hôpital le patron, la petite et sa mère – parce que les Adams sont restés quelques jours de plus. Carla Adams a été mariée à Ray Steele, il y a plusieurs années de ça. Quand il s'agit d'époux, cette bonne femme est une sacrée consommatrice. Elle en est à son quatrième et je suis plein d'admiration pour sa résilience. Moi, il m'a fallu trouver une femme parfaite pour envisager un second essai.

À OHSU, ça m'emmerde un peu de voir le patron dans la salle d'attente. Bien sûr, je sais pourquoi il ne tient pas à rester dans la chambre de Ray Steele. La petite pense sans doute qu'il agit ainsi par délicatesse, pour la laisser tranquille avec sa mère au chevet d'un homme qu'elles aiment toutes les

deux, mais je connais Grey : il ne supporte Carla Adams qu'à doses homéopathiques. Contrairement à sa fille, Carla est bruyante, exubérante, elle parle fort et pleure pour un rien. Grey ne sait pas comment gérer une telle émotivité. J'examine la salle anonyme, les couloirs sinistres… Merde quoi ! Le patron n'a même pas de table pour poser son ordinateur qu'il tient sur ses genoux. En plus, il va se foutre une scoliose s'il continue à être plié en deux comme ça, dans ces foutus sièges en plastique trop raides. Et qui va devoir se charger ensuite de sa rééducation fonctionnelle, hein ? Bibi.

Je me demande si je pourrais contacter une fabrique de meubles de bureau, qui m'enverrait un fauteuil ergonomique, une table pliante, et quelques lampes dignes de ce nom…

— Mr Grey, si vous comptez rester un certain temps à Portland, je peux parfaitement aménager pour vous un espace de travail, même dans cette salle d'attente.

En fait, je préférerais réserver pour le patron à l'hôpital une pièce spécifique, ce qui serait plus facile à sécuriser.

Quand Grey lève les yeux, il paraît surpris de ma suggestion.

— Merci, Taylor, mais ce ne sera pas la peine. Ils vont bientôt tirer Mr Steele de son coma artificiel. Immédiatement après, je le ferai transférer à Seattle. Je survivrai encore 48 heures dans ce contexte.

Ouaip, sans doute. Grey est capable de survivre en enfer. J'en ai été le témoin.

Peu de temps après, nous apprenons que Ray Steele s'est enfin réveillé, j'en suis profondément soulagé. Pour la petite d'abord, bien sûr, mais aussi parce que j'apprécie le mec. C'est un ancien soldat, un homme bien, un homme droit. Parfois, contre toute attente, les choses s'arrangent même quand le pronostic n'était pas excellent.

Je téléphone à Gail pour lui transmettre la bonne nouvelle.

— Oh Jason, que je suis heureuse ! C'est merveilleux ! S'il te plaît, transmets à Anastasia tous mes meilleurs vœux pour son papa.

— Je le ferai, ma puce.

— Et toi, comment vas-tu ? As-tu bien dormi ?

— Hey, ne t'inquiète pas pour moi. Tu sais, les mauvaises graines, ça a la vie dure. Tu me manques beaucoup, mais sinon, ça va.

— J'espère que tu rentreras bientôt, Jason, maintenant que Mr Steele a repris conscience. Je suis certaine que Mr Grey va le faire rapatrier à Seattle.

Elle aussi connaît bien le patron. Ainsi que Grey me l'a affirmé, il le fera dès que les médecins lui donneront le feu vert.

Bob Adams n'a pas accompagné sa femme et sa belle-fille à l'hôpital. Je le comprends, quel homme a envie de voir son prédécesseur ? Surtout qu'il est manifeste que Carla a encore des sentiments pour son ex. Nous retournons donc à l'hôtel le récupérer avant d'emmener les Adams à l'aéroport. Pour retourner en Géorgie, le couple ne voyagera pas à bord du jet de Grey House mais le patron leur a offert des billets en première sur un vol commercial. Le mec a du style, il n'hésite jamais à dépenser son argent.

Ils se sont tous entassés dans le 4x4 avec le patron au volant, je les suis dans la R8 neuve d'Anastasia. Ryan n'a pas tort, c'est un vrai bijou. Hier, j'ai eu à peine le temps de poser le cul dedans avant d'en céder les clés à la petite. Aujourd'hui, je sens avec un plaisir sensuel le moteur vrombir,

j'aimerais vraiment que Gai soit assise dans le siège baquet à mes côtés, ce serait la totale. En attendant, je prends mon pied en solitaire. Dans ce boulot, ce sont les petits plus qui comptent. Je me souviens qu'en Géorgie, j'ai pris le volant de la Bugatti que le patron avait louée pour impressionner Anastasia. Un homme oublie-t-il jamais sa passion d'enfant pour les petites voitures ? Moi, en tout cas, je ne l'ai pas fait.

Si mon job a de bons côtés, il en a aussi des pénibles. En particulier, attendre. J'attends très souvent. J'ai l'habitude, bien sûr, et je m'y suis fait, mais quand même… C'est souvent chiant ! Pour se distraire, les agents de sécurité ont diverses méthodes – et je ne parle pas de se branler dans les chiottes ! Certains hommes font des mots croisés, d'autres malades apprécient les sodokus, j'ai même eu un copain qui tricotait. Je ne plaisante pas. Mon vice à moi, c'est la lecture. Et je trouve ça d'une ironie totale parce que, quand j'étais à l'école, je n'ai jamais ouvert le moindre bouquin. Ça m'est venu à l'armée, j'ai découvert que me plonger dans le dernier Tom Clancy[47] me vidait beaucoup plus l'esprit que fumer une pleine cartouche de cigarettes. Je crois que le Kindle[48] a été inventé pour des gens comme moi : une tablette électronique de 200 grammes qui permet d'emporter toute une bibliothèque. Ce n'est pas Apple qui fournit cette merveille, Steve Job a vraiment raté le coche sur ce coup-là.

Maintenant, il y a un autre problème : ce foutu inspecteur Clark a fini par obtenir son rendez-vous avec Anastasia. Il doit la rencontrer à l'hôtel Heathman. Et bien entendu, Grey tient à assister à cet entretien.

Je la sens très mal…

[47] Romancier américain né en 1947 écrivant des techno-thrillers très documentés, sur fond de guerre froide ou de terrorisme.

[48] Liseuse commercialisée par Amazon.com dont le premier modèle a été lancé en 2007

## Chapitre 12 – La Faille

Deux jours plus tard, nous rentrons à Seattle, et j'en suis bien content. Ray Steele a été transféré au centre de convalescence du Northwest Hospital où Ana et la mère du patron, le bon Dr Trevelyan Grey, veilleront sur lui. Un problème en cours de résolution.

Depuis qu'il a rencontré l'inspecteur Clark à Portland, le patron est d'une humeur de chien. Je me demande ce que ce flic voulait obtenir d'Anastasia ! Pour une fois, je n'en veux pas à Grey de sa réaction, parce que Welch et moi étions également furieux en apprenant les fausses allégations de Hyde concernant la petite. J'espère que la police n'a pas gobé des conneries pareilles, non, mais franchement ! Comme si Ana était intéressée par un *minus habens* à queue de cheval ? D'accord, vu qu'elle est dingue de Grey, je ne suis pas certain qu'on puisse lui remettre la palme du meilleur cerveau de l'année, mais quand même… Jamais elle ne s'abaisserait à regarder un tel enfoiré. Et comme Hyde harcelait sexuellement ses anciennes assistantes, je regrette de plus en plus de ne pas lui avoir rectifié le portrait quand j'en ai eu l'occasion.

Que va faire la police de Hyde ? D'accord, je suis super heureux de vivre dans un pays démocratique, mais parfois je déteste que la justice soit trop lente, inefficace, ou injuste. Un petit salopard comme Hyde ne mérite qu'une bonne branlée – et peut-être même une castration. Ouais, voilà qui lui donnerait une idée de sa place dans le monde. Qu'un mec pareil ait le droit de respirer le même oxygène que les braves gens, ce n'est pas normal.

J'en ai gros sur la patate. Je n'ai même pas eu l'occasion pour me consoler de ramener à Seattle la R8 d'Ana. C'est Sawyer qui a gagné le gros lot – salaud ! J'ai attendu des années avant de mettre une fois la main sur celle du patron, et Luke se tape un bonus après quelques mois de service ? Merde quoi, où est la justice. Tout ça parce que Grey ne peut se passer de moi, professionnellement parlant. Je devrais en être satisfait. Ce n'est pas *du tout* le cas.

Et pour couronner les choses et pour me confirmer que ce n'est pas ma semaine de chance, j'ai reçu un SMS de la reine des Garces – mon ex – m'informant avec acidité que, durant mon séjour à portland, j'ai raté la représentation annuelle du club de danse de Sophie. Que s'imagine Lucy ? Que je suis allé à Portland pour m'amuser ? Sinistre conne ! Ça me crispe quand elle insiste lourdement sur mes lacunes paternelles… d'accord, je ne gagnerai pas la palme du meilleur père de l'année, mais je fais ce que je peux avec les cartes que la vie m'a distribuées. Merde, avec ce que je gagne, Sophie a l'option de suivre ces putains de cours de ballet ! Ce n'est pas Lucy qui pourrait les lui offrir.

À Grey House, la journée a été épouvantable – pour tout le monde. Je me sens moins seul. Grey s'est montré irritable, ce qui n'a surpris personne. S'il a eu une brève période de rémission peu après son mariage, ça n'a pas duré. La routine a repris ses droits.

Vive la loi de Murphy ! Je reçois un coup de fil de Sawyer m'indiquant qu'Ana n'est pas bien, elle non plus. Elle a failli se trouver mal en sortant de l'hôpital, après être allée rendre visite à son père. D'après ce que je sais, les nouvelles sont bonnes concernant Ray, alors qu'est-ce qui se passe ? C'est sans doute une réaction post-traumatique… Le stress sans doute avoir cru perdre son père.

Ce soir-là, en revenant à l'Escala, l'atmosphère dans la voiture est tendue entre le patron et la petite. J'essaie de leur accorder le plus d'intimité possible, mais malgré moi, je jette de fréquents coups d'œil dans le rétroviseur. Après un autre passage à l'hôpital, Ana retombe dans un silence maussade et regarde par la fenêtre, le visage fermé. Le patron ne sait comment la dérider. Il cherche aussi à savoir ce qu'elle a – et « rien » ne le rassure nullement.

Même quand Grey déclare qu'il devra s'en aller quelques jours à Taïwan, avec Ros Bailey, pour son marché hyper important concernant le chantier naval, Ana ne réagit pas. En fait, je me demande même si elle l'écoute.

Qu'est-ce qu'elle a, merde ! Ça me tue aussi de ne pas avoir.

*Bon, Taylor ça suffit. Ce sont les employeurs, pas tes petits copains. Tu n'es pas leur ange gardien, ni leur oncle, ni rien… Tu n'es pas censé te préoccuper de leurs problèmes.*

Ouais ? Ben si je cherche à m'en convaincre, c'est un échec cuisant.

***

Une heure après, ayant fini de dîner, je suis en train de glandouiller dans mon bureau, à l'Escala, quand je fais un bond d'un mètre en entendant des hurlements en provenance du salon. Je me précipite, mais je tombe sur Gail qui m'empêche d'intervenir – je comptais empêcher le couple de se massacrer. Parce que si je connais bien le patron, d'après sa voix, il va chercher du sang…

— Non, Jason, dit doucement la femme de ma vie.

Alors que j'hésite, elle me prend par le bras et me force à revenir sur mes pas.

— Gail, tu es sûre ? C'est la troisième guerre mondiale qui vient de commencer ou quoi ? Si Ana a besoin de moi…

Gail me fixe, les yeux très graves.

— Elle vient d'annoncer à Mr Grey être enceinte.

— Waouh !

Je n'avais pas DU TOUT envisagé cette option. Et pourtant… de jeunes mariés qui ne cessent de se grimper. C'est tellement normal que j'ai du mal à y croire. Je scrute le visage de Gail et son expression me confirme ce qu'elle vient de me dire. *Ben dis donc, patron, tu n'as pas perdu de temps* ! Puis je réalise que quelque chose ne va pas. Gail parait soucieuse. Quoi encore ? Ce qui me reste de cerveau se remet en place, je secoue la tête.

— Et Grey n'est pas content ?

Ouais, d'après le boucan qu'il fait, c'est… le moins qu'on puisse dire.

— Il est terrifié, répond Gail, tristement.

J'imagine. Mais je le comprends. Parce que je me souviens de ce que j'ai éprouvé quand Lucy m'a annoncé que j'allais être père. Nous ne nous entendions pas du tout, j'ai cru que le ciel venait de me tomber sur la tête. Cette terreur… Merde. Je me suis demandé : comment diable j'allais pouvoir protéger une petite vie innocente dans un monde pourri ? Et aussi quel genre de père j'allais être, le mien étant un foutu salopard qui ne m'avait pas vraiment donné de modèle valide. En fait, je me suis engagé dans l'Armée pour filer au bout du monde afin d'échapper à ce misérable ivrogne et la vie que je connaissais avec lui. Je n'ai jamais pensé que mes gènes valaient la peine d'être transmis, mais Lucy a réussi à se planter dans la prise régulière de sa pilule, sans me le dire…

Pas étonnant que Grey soit mort de peur. Depuis qu'il a rencontré Ana, il a fait des progrès. Pour un mec aussi tordu, je dois avouer qu'il n'est pas si mal. En fait, de temps à autre, quand je me donne le temps d'analyser ce que je ressens, je considère même comme un mec bien. Le plus déconnant, c'est qu'il ignore. Je suis certain que la petite ne cesse de le lui répéter, mais il refuse d'y croire. Il n'arrive à survivre que s'il contrôle son environnement dans le moindre détail. Ce soir, c'est foutu. À

dire vrai, ça a été foutu depuis le jour où il a décidé d'épouser Ana, parce que leur vie de couple n'a rien d'une relation dominant/soumise. Ana ne cesse de provoquer chez son mari des réactions de panique et d'amour absolu, des hauts et des bas qui doivent donner à Grey l'impression d'être embarqué dans un wagon de Grand-8 – sans volant ni frein. Et maintenant, il lui faut ajouter un bébé dans l'équation ? Bordel. Il est terrifié, c'est normal. Mais que va-t-il faire comme connerie ?

Je sors mon BlackBerry, prêt à appeler le Dr Flynn – que j'ai dans mes contacts prioritaires.

Je peux comprendre ce que le patron ressent, mais s'il s'avise de lever un doigt sur Ana, ça va très mal se passer.

Gail et moi sursautons avec un bel ensemble en entendant une porte claquer violemment, quelque part… D'un geste instinctif, je consulte mes écrans de sécurité : le patron s'engouffre déjà dans la cabine de l'ascenseur. Il a quitté l'appartement sans m'en prévenir.

— Il faut que tu t'occupes de lui, Jason, chuchote la femme de ma vie. Je me charge d'Ana.

Je hoche la tête, sans conviction. Comment protéger quelqu'un qui a déjà sauté dans le vide, sans parachute ? Je vois Grey émerger dans le hall, au rez-de-chaussée, il court comme un dératé sous le regard éberlue de ce comique de Frank Downey (le portier, qui essaie de draguer Gail depuis un bail) et file dans la rue, je ne sais où…

Et merde ! *Taylor, arrête de bayer aux corneilles. Bouge-toi le cul !*

Grey est le premier à beugler quand le protocole de sécurité n'est pas suivi, ça ne lui ressemble pas d'agir de cette façon. Je sors mon BlackBerry pour faire part à ce petit comique irresponsable de mon mécontentement.

*Vas-y mollo, Taylor, sinon, tu vas te faire virer. Et Sophie n'aura plus l'occasion de danser !*

Grey décroche à la première sonnerie.

— Ouais ?

— Mr Grey, je suis surpris que vous soyez sortis sans m'en prévenir. (*Bravo, Taylor, c'est calme, professionnel, presque aimable*.) J'avais cru comprendre que vous resteriez toute la soirée dans l'appartement.

*Et je comptais aussi passer une soirée tranquille avec Gail, merde, mec, tu fous toujours en l'air mes plus chouettes projets. Cette fois, je t'accorde des circonstances atténuantes : Anastasia t'a donné un coup de main.*

Grey soupire au téléphone. Je ne sais pas si c'est de rage ou de culpabilité, je ne sais pas non plus s'il va me beugler dessus ou revenir gentiment faire dodo. Il choisit bien entendu une autre option.

— Je vais voir le Dr Flynn pour un rendez-vous d'urgence, grince-t-il.

Si je dois en juger à sa voix, il n'a qu'à un contrôle très mince sur sa rage. Mieux vaut pour moi ne pas tirer sur un la corde.

— Je vois monsieur.

Ce n'est pas idiot. J'avais également pensé à John Flynn pour aider Grey dans cette mauvaise passe. J'aurais bien aimé avoir un psy sous la main autrefois, en apprenant la nouvelle, mais comme j'étais fauché, j'ai dû me démerder tout seul… avec une bouteille.

— Monsieur ? Voulez-vous que je vienne rechercher après votre rendez-vous chez le Dr Flynn ?

— Non, Taylor. Ce ne sera pas nécessaire. J'ignore combien de temps je resterai. (Il s'énerve d'un coup et crache :) Je suis capable de revenir tout seul.

Dans son état ? Ça m'étonnerait.

— Mr Grey, je préférerais…

Il me raccroche au nez. Je regarde l'appareil quelques secondes, avant de le jeter rageusement sur mon bureau. Deux minutes après, quand je rappelle, Grey ne répond pas. Je n'ai même pas accès à sa boîte vocale. Il a coupé son téléphone ? Je n'arrive pas à y croire, il ne le fait jamais. Selon lui, l'intérêt d'avoir un portable, c'est d'être joignable 24 heures sur 24. Il est responsable d'innombrables affaires, salariés, opérations, il ne peut pas se permettre de disparaître comme ça.

Bon, il a pété un câble. Et moi, je fais quoi ?

Je tourne la tête vers la fenêtre, il fait déjà nuit sur Seattle. Et là, je fais un bond tandis qu'une idée me vient, mais trop tard, bien trop tard. La connerie, manifestement, c'est contagieux. Jamais John Flynn ne reste travailler après 18 heures. Il a une femme, des enfants, il aime son métier et ses patients, certes, mais il ne leur sacrifie pas sa vie de famille. J'aurais dû le réaliser plus tôt et suivre le patron au lieu de glander. J'hésite un moment, puis je passe un coup de fil.

— Taylor ? Répond une voix à l'accent britannique.

— Dr Flynn, désolé de vous déranger à une heure pareille, je voulais juste vérifier que vous n'étiez pas à votre cabinet.

— Non, effectivement. Pourquoi, qu'y a-t-il ? Un problème… ? C'est Christian ?

— Plus ou moins. Mr Grey vient de quitter l'appartement en disant qu'il avait besoin de vous voir en urgence.

— Il trouvera la porte du cabinet fermée, mais ce n'est pas très loin de l'Escala, il reviendra de lui-même. Il va beaucoup mieux ces derniers temps, ne vous inquiétez pas pour lui.

Dois-je prévenir le psychiatre de ce qui s'est passé ce soir ? Non, c'est privé. Ce n'est pas à moi de lui en parler, le patron le fera quand il le désirera.

Après un remerciement et un vague salut, je raccroche, furieux. Je connais Grey, il ne rentrera pas même s'il trouve porte close. Pour se calmer, ou du moins tenter de le faire, il va errer dans les rues, droit devant lui, sans réfléchir. Merde, il est tout seul et bouleversé. Il pourrait aussi bien porter une cible dans le dos. Je le rappelle, son BlackBerry est toujours coupé. M'arrachant les cheveux de frustration, je téléphone à Welch.

— Salut, T, comment va ? Demande mon ancien commandant en chef d'une voix joviale.

— Mal. J'ai perdu le patron.

— Quoi ? Comment ça ? Il n'est pas…

— Non, mais il est MIA[49]. Il s'est barré et ne répond plus à son portable. Il l'a coupé.

— Je vois. Ces derniers temps, Mr Grey m'a paru de plus en plus tendu. Personne ne peut endurer aussi longtemps un tel niveau de stress, T. Il va lui falloir apprendre à lâcher du lest, dans le cas contraire, il finira par exploser.

Bon, d'accord, mais tout ce baratin ne m'aide pas du tout.

[49] *Missing In Action* – terme militaire : perdu dans la nature.

— Welch, pourriez-vous traquer son numéro de téléphone pour me dire où se trouve Grey ?

— Il faudra d'abord qu'il allume son appareil, Taylor, vous connaissez le processus. De plus, ça va me prendre un moment de tout mettre en place.

— Oui, je sais, je sais. Peu importe. Faites-le. Et donnez-moi une réponse le plus vite possible.

Quand je raccroche, je grince des dents. Ouaip, le repérage par géolocalisation prend entre quinze et trente minutes. Pour la première fois, je réalise pourquoi Grey ne supporte pas d'attendre. Durant ce genre de situation, l'imagination se débride et les pires scénarios deviennent possibles, sinon probables. Comme je sais que je ne supporterai pas de tourner en rond dans l'appartement, j'embrasse Gail en lui annonçant que je sors, puis je descends au garage souterrain. Je me sens mieux au volant de l'Audi… Welch me préviendra aussi bien dans la voiture et je serai mobile, capable d'intervenir sans perdre quelques minutes essentielles.

Je me retrouve à rouler dans les rues encore très animées à cette heure. Quand je passe devant le cabinet du toubib, il n'y a personne. Je scrute les trottoirs où quelques passants se hâtent, tête baissée, vers un but dont j'ignore tout. Certains exsudent le désespoir, la fatigue, la résignation, d'autres l'impatience et l'entrain… chacun mène sa vie.

Un appel de Welch me ramène à la réalité.

— Ouais ?

— Il est au Blarney Stone Bar, T.

Non, sans blague ? Exactement la même réponse que l'autre fois, quand Grey et moi cherchions Ana, qui avait disparu avec le petit Kavanagh après cette histoire grotesque impliquant Leila Williams et son flingue à Pike Market. Ce jour-là n'a pas été brillant pour moi, professionnellement parlant. En tournant à droite, je me demande pourquoi tous les Grey finissent au Blarney Stone Bar quand ils ont un problème, mais j'en prends note… pour la prochaine fois.

Une chance pour moi, le bar n'est pas loin, juste en face de cet appartement de sinistre mémoire où résident encore les deux Kavanagh, Kate et son frère, Ethan. Cinq minutes après le coup de fil de Welch, je me gare le long du trottoir, devant la porte d'entrée. La grande baie vitrée me permet de jeter un coup d'œil à l'intérieur. Grey est bien là, assis au comptoir, une bouteille bien entamée devant lui. Il engloutit son alcool en solitaire, avec un désespoir que je reconnais : d'innombrables soldats cherchent à noyer des images mentales qu'ils ne supportent plus. Ça ne marche pas. Ça ne marche jamais. Mais ça n'empêche pas les hommes d'essayer depuis la nuit des temps.

J'attends en restant au volant. Si je vais le chercher à présent ça va dégénérer, autant qu'il s'abrutisse d'abord. Il ne risque plus rien puisque je suis là. Le vrai St-Bernard ! De temps à autre, Grey secoue la tête. Est-ce qu'il se parle à lui-même ? Est-ce qu'il cherche à nier la réalité ? Je l'ignore.

Il est 1 heure du matin, quand le barman s'approche du patron et lui parle. Vu que Grey est le dernier client, je présume que le mec veut fermer. Grey s'agite et devient violent, il se met à beugler. *Bon, fini les conneries, il est temps d'intervenir, Taylor.*

Je sors en vitesse de mon 4x4 et ouvre la porte du bar.

— C'est fermé ! Crie le barman, en se tournant vers moi, un peu énervé.

—… faire un chèque, bredouille un Grey complètement bourré. … acheter ce putain de bar… vais y passer la nuit. Na !

— Je suis juste venu le récupérer, dis-je, en désignant mon poivrot de patron.

— Ah… d'accord. Bon débarras.

J'empoigne Grey par le bras sans trop de ménagement. Surpris par mon geste et déséquilibré par son ébriété, il glisse de son tabouret. Je l'empêche – après une seconde d'hésitation – de s'étaler comme une merde sur le plancher. Et vous croyez qu'il m'en serait reconnaissant ? Pas du tout ! Il m'insulte dans une langue… que je ne reconnais pas. Est-ce du français ou du « ivremortais » ? Peu importe, Grey n'est pas en état de se défendre, aussi je le propulse à travers le bar et sur le trottoir. Derrière nous, la porte claque, le verrou tourne.

Merde, il fait froid ! L'air glacé calme un peu la colère que je ressens. Étrange, mais maintenant que j'ai récupéré le patron sain et sauf, j'ai une envie terrible de lui en coller une, sans doute pour la peur qu'il m'a causée au cours des dernières heures. Comme je ne sais pas ce dont il se souviendra demain matin, je m'abstiens de lui mettre mon pied au cul. Je me contente d'ouvrir rageusement la portière arrière et de l'envoyer valser sur la banquette. Il s'affale. Il en tient à une sévère ! J'aurais sans doute pu me laisser aller davantage…

Le con ne tient même pas assis droit. Il bascule la tête en avant, il va se…

— Attention, Mr Grey !

Trop tard, il s'écrase la tronche contre l'appuie-tête du siège avant. Ouille, ça a dû faire mal. Le relevant d'une main sur la poitrine, je bataille avec sa ceinture de sécurité tandis qu'il bredouille des protestations indistinctes. Je reconnais « bordel » et « conneries », aussi j'imagine qu'il n'est pas très content du traitement qu'il reçoit. Rien à battre. S'il continue, il aura droit à une douche froide, c'est garanti. À cette idée, j'ai un sourire d'anticipation.

— Je vous ramène à la maison, monsieur.

*Et ça va être ta fête, patron, parce que si ce n'est pas moi qui sévis, ce sera la petite. Elle ne doit pas être enchantée de ta conduite.*

Au lieu de s'inquiéter du sort qui l'attend, l'autre enfoiré éclate d'un rire d'ivrogne. Je grince des dents en évoquant mon père : autrefois, ce rire-là annonçait les pires catastrophes. Remontant derrière le volant, je démarre en faisant grincer mes pneus sur le bitume.

Grey est dans les vapes quand j'arrive à l'Escala. Ouvrant la portière, je le regarde, songeur. Et si j'appelais Sawyer pour m'aider à transporter ce poids mort ? Alors que je sors mon BlackBerry, je me ravise. C'est une affaire privée. Grey serait furieux qu'on le voie dans un tel état. Moi, je ne compte pas. Je suis son ombre. Je suis l'Homme Invisible.

Et puis, je le comprends.

L'amour rend un homme vulnérable. Depuis peu, j'ai compris que l'amour détruit complètement un être avant de le reconstruire, mais différemment. Je le sais parce que je l'ai découvert avec Gail. Grey vit la même chose au jour le jour, même si sa reconstruction n'est pas encore complète.

Je réussis à le faire sortir de la voiture. Une fois dehors, il reprend vaguement conscience. Il se débat (en vain) contre ma poigne qui le plaque à la carrosserie, puis il me regarde et semble me reconnaître. Il fait un effort pour retrouver sa voix.

— Taylor ?

— Il est temps de rentrer à la maison, monsieur.

— À la maison, pfut, grogne-t-il, avec une grimace douloureuse. Je n'ai pas de maison. Je n'ai pas de place… nulle part…

Sans m'arrêter à son rire rauque et amer, je le soutiens et l'emmène jusqu'à l'ascenseur. Je l'appuie contre le mur le temps que la cabine descende.

— Mais oui, mais oui… dis-je sans me compromettre.

— Comment arrivez-vous à supporter ça, Taylor ? Crache le patron d'une voix presque normale.

— Supporter quoi, monsieur ?

— D'être père… Je ne sais pas comment faire… Je ne veux pas… Pourquoi maintenant… merde… (Il change de voix et se met à déclamer :) *Les parents ne vous ratent pas*…[50]

J'ai dans l'idée qu'il vient de faire une citation, mais je ne la reconnais pas. D'ailleurs, si c'est le cas, c'est nul. C'est pas faux, mais niveau linguistique, faudra repasser !

— Je fais de mon mieux, monsieur. Ça ne suffit pas, rien ne suffit jamais, mais c'est sans importance. Ce qui compte, c'est de continuer à progresser, pour tenter de devenir un homme meilleur, un père meilleur.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Grey ne bouge pas. Il me dévisage fixement. Je ne suis pas certain que mes paroles s'imprègnent dans son cerveau gorgé d'alcool.

— Je ne peux pas… bredouille-t-il enfin, la diction brouillée. Avec cinquante nuances de folie, c'est impossible.

Il manque s'écrouler, je le récupère de justesse et profite de mon élan pour le propulser dans l'ascenseur juste avant que les portes se referment. Adossé au coin de la cabine, Grey regarde son reflet dans les miroirs de la paroi comme s'il ne se reconnaissait pas.

Là où il me fout vraiment la trouille, c'est quand il commence à insulter son image :

— Sinistre connard… Tu fous tout en l'air… tout ce que tu touches, misérable ! Crevure ! (Il a un sanglot, atroce à entendre.) Ana… jamais dû… Salaud ! Pourquoi ne pas l'avoir laissée tranquille ?

Il cherche à se cracher au visage, mais il n'y parvient pas. Ses yeux s'écarquillent et commencent à se révulser. Grey se reprend de justesse, au moment même où je levais la main pour le gifler.

Quand nous arrivons à l'appartement, Grey sort tout seul. Je suis impressionné. Je le suis jusqu'à sa chambre, pour m'assurer qu'il y parvienne en bon état. Anastasia doit être au lit, je ne peux donc pénétrer dans la pièce. Si elle n'assassine pas son mari à vue – dans son état, ce serait facile –, elle n'aura pas la force de le déshabiller. Tant pis pour le patron : il dormira avec ses vêtements sur le dos. Que ce soit sur le tapis ou dans son lit. J'espère qu'il ne va pas vomir partout, ce serait encore à Gail de nettoyer les dégâts.

J'attends dans le couloir, devant la porte, au cas où la petite ait besoin de moi. Apparemment, ce n'est pas le cas. Je n'entends rien – pas de voix, pas de cris, pas d'objets lourds lancés avec violence. Parfait

Après m'être assuré d'un silence total, je reviens sur mes pas jusqu'aux quartiers du personnel.

Gail s'est couchée, mais elle ne dort pas. Elle m'attend.

— Tu l'as trouvé ?

— Oui.

— Comment va-t-il ?

---

[50] *They fuck you up, your mum and dad* – Tel est le Verset, de Philip Larkin (1922/1985) poète anglais.

— Il s’est enivré. Mais il est rentré sain et sauf auprès de sa femme. Et elle, comment va-t-elle ?

— Pas très bien, je le crains. Elle a pleuré avant de s’endormir dans la bibliothèque.

Merde, elle n’était pas dans sa chambre ? Est-ce que je dois… Je secoue la tête, écœuré. Parfois, même le meilleur des agents de sécurité ne peut rien pour améliorer une situation tragique. Je me déshabille en silence, jette mes habits par terre, et m’écroule sur le lit. Gail roule sur elle-même et me prend dans ses bras.

— Ne t’inquiète pas, Jason, chuchote-t-elle. Ça va s’arranger.

Je n’en suis pas certain. En fait, j’ai un très mauvais pressentiment.

— Le patron exagère, ma puce. Un jour, Ana ne le supportera plus.

— Ils s’aiment vraiment, Jason. Ça va s’arranger.

J’aimerais la croire, mais d’après mon expérience, l’amour ne résout pas tout. En fait, parfois, c’est même le contraire : l’amour complique dramatiquement les choses.

## Chapitre 13 – Drame

Le lendemain matin, Ana a disparu.

Grey paraît avoir perdu la tête et beugle des ordres dans tous les sens, mais je le connais. S'il craignait qu'elle l'ait quitté pour de bon, il n'agirait pas comme ça.

— Trouvez-la, bordel. Je veux qu'on me la trouve. Quand est-elle partie ? Pourquoi personne ne l'a empêchée de quitter l'appartement ? Elle n'a pourtant pas disparu par magie ! Qui était de garde ? Avez-vous vérifié le circuit des caméras intérieures ? Et son téléphone ? Je veux qu'on traque son téléphone ! (Puis il me met ses mains en porte-voix et hurle :) Ana ! Ana !

Je suis sur le point d'aller vérifier moi-même ce que fout Ryan au QG – mon bureau. Nous avons des caméras qui couvrent toutes les issues et les ascenseurs, aussi je suis certain qu'Ana n'a pas pu s'en aller sans qu'un de mes agents la repère. Bien sûr, elle aurait pu descendre à pied l'escalier jusqu'au garage, mais là aussi, je le découvrirai sur les films.

Grey s'en prend maintenant à Gail :

— Mrs Jones, vous restez ici au cas où Mrs Grey revienne avant nous.

*C'est ça, compte là-dessus et bois de l'eau*. Alors que j'ouvre la bouche pour lui signaler que cette idée est grotesque – de façon diplomatique, bien entendu – il se tourne vers moi

— Taylor, peut-être l'une des caméras est-elle défectueuse, peut-être est-elle partie… Vérifiez chez SIP. Elle a les clés, elle a pu y passer la nuit pendant que je…

J'entends alors une porte claquer à l'étage. La salle de jeu ? Grey y a pensé, la porte était fermée. La petite se serait donc enfermée à l'intérieur ? Nous restons tous silencieux le temps qu'elle apparaisse. Elle n'a pas dû beaucoup dormir parce qu'elle est pâle et fatiguée, mais son regard reste flamboyant de défi.

*Patron, tu es dans une merde noire.*

Grey la fixe, stupéfait. La petite ne lui accorde pas un regard. Elle garde la tête bien droite.

— Sawyer, je serai prête à partir dans vingt minutes environ.

Waouh ! J'ignorais qu'elle pouvait parler d'une voix aussi froide, la température descend de plusieurs degrés.

— Voulez-vous votre petit déjeuner, madame ?

Cette douce proposition provient de la femme de ma vie, toujours fidèle au poste, toujours attentive aux valeurs essentielles. Je l'adore ! Gail sait garder la tête froide dans les pires situations.

— Non, refuse Ana. Je n'ai pas faim, merci.

Gail n'est pas contente, je vois bien qu'elle hésite à insister. D'un regard, je lui conseille de ne pas s'y risquer. Elle pince les lèvres et se tait.

Le patron n'est pas capable d'en faire autant.

— Où étais-tu ? Crache-t-il à la petite.

Il a la voix vachement rauque, en partie parce qu'il est encore bourré, en partie parce qu'il est super énervé. Je me demande quelle émotion est en lui la plus forte : la peur ou la colère…

D'un signe de tête, je dirige mes troupes – c'est-à-dire Sawyer, Ryan et Gail – en direction de la cuisine. Il me paraît essentiel de foutre le camp avant que la situation explose. Je ne m'inquiète pas pour Ana, c'est Grey qui va déguster. Bien fait pour lui ! Je ne sais pas encore ce qu'il a fait, mais il faut qu'il apprenne que la vie maritale a des exigences.

La dernière chose que j'entends avant de refermer la porte est le cri (désespéré) du patron :

— Ana ! Réponds-moi !

Je me sens aussi utile qu'un crachat sur un donut. Et le fait que Luke soit dans le même cas ne me réconforte pas vraiment. Alors, comme toujours dans ce genre de situation, je cherche à me concentrer sur mon travail. J'ai connu un gars autrefois… Aidan Hale. Son boulot à lui, c'était de désamorcer les engins explosifs. Le mec réussissait à se concentrer sur une saloperie de bombe artisanale même quand les balles lui sifflaient aux oreilles. Il savait que son rôle était hyper dangereux et que la moindre distraction lui serait fatale.

J'essaie de l'imiter. Comme je ne peux pas empêcher l'orage qui sévit dans la chambre des Grey, ma seule option est de brandir un parapluie pour en limiter les retombées. En réfléchissant bien, vu l'humeur d'Anastasia, je devrais peut-être aussi sortir mon gilet pare-balles.

Je passe chercher le second trousseau de clés qui devrait se trouver dans l'armoire de la buanderie. Il n'y est pas. Je vérifie avec Gail : la couette dans laquelle Ana s'était enveloppée ce matin – et dans laquelle elle a sans doute dormi – provient de l'armoire à linge de l'étage. Je monte dans la salle de jeu du patron : le lit n'est pas défait, mais je trouve un oreiller et un drap sur le canapé de cuir, traces incontestables d'un passage récent.

Je retourne dans mon bureau, songeur. Assis devant mon ordinateur, je trie différents mails. Andrea m'a envoyé tous les détails du voyage à Taiwan : Ros Bailey partira demain matin. Elle a attendu 24 heures afin de s'assurer que Grey n'allait pas changer d'avis et l'accompagner. Peut-être le fera-t-il… J'imagine que je le saurai très bientôt. À mon avis, Grey a besoin de prendre un peu de distance, il n'est pas habitué à de tels chocs émotionnels.

Au bout d'un long moment, Sawyer se lève, s'étire, et me dit :

— T, je descends au garage. Préviens-moi quand Mrs G sera prête à descendre.

Je ne lui réponds pas. Que pourrais-je ajouter ?

Trois minutes plus tard, Ana passe dans le couloir devant mon bureau, sans tourner la tête dans ma direction. Avec un soupir, je sors mon téléphone pour prévenir Sawyer.

Ana est une toute petite bonne femme mais ce matin, elle a tout d'une Amazone – d'une guerrière. J'ai vraiment pitié du patron. Depuis que je le connais, il s'est toujours arrangé pour se protéger des émotions d'autrui… et surtout des siennes. Ana l'a dépouillé de tous ses remparts, un par un. Et maintenant, le mec est vulnérable. La petite peut lui piétiner le cœur.

Quand j'entends bouger au salon, je m'y rends. Le patron s'assied au comptoir du petit déjeuner. Il est gai comme un condamné…

Comme tous les matins, Gail lui sert du café et une omelette aux blancs d'œuf.

Grey mange en silence. Comme autrefois, avant qu'Anastasia apparaisse dans sa vie.

J'espère qu'il ne va pas régresser. Ce ne serait bon ni pour lui ni pour moi ensuite. Je ne veux plus travailler pour un mec sinistre.

***

Alors que je suis dans le vestibule, prêt à descendre chercher la voiture, Gail me rejoint et m'embrasse sur les lèvres.

— Occupe-toi bien de lui, chuchote-t-elle.

J'acquiesce mais sans trop d'espoir. Comment « bien » s'occuper d'un homme qui s'acharne à tout détruire autour de lui ? Je me souviens que ma mère me répétait souvent un vieux dicton dont j'ignore l'origine *: ne jamais laisser le soleil se coucher sur une dispute*. Dommage que le bon docteur Trevelyan Grey n'ait pas su transmettre à son fils cadet cet excellent avis.

Me voilà au volant dans les rues de Seattle sous la pluie. J'ai la sensation de conduire un corbillard. Je suis pourtant certain qu'un cadavre serait de compagnie plus agréable que le patron qui boude sur le siège arrière. Quand son téléphone sonne, il sursaute comme si une prise électrique venait de lui être branchée dans le cul.

— Quoi, Elliot ?

Ben dis donc ! Il n'a pas l'air aimable. Son frère n'a rien à voir dans cette histoire… sauf que Grey a dû lui téléphoner ce matin quand il cherchait la petite.

Non, la suite me confirme mon erreur :

— Je vois que Kate t'a déjà prévenu ! Aboie Grey. Ce n'est rien… (*Menteur* !) Ana s'était endormie dans l'appartement. Ensuite, elle est allée travailler comme d'habitude… Elliot, fous-moi la paix. Je ne suis pas d'humeur à plaisanter ce matin.

Et les autres matins ? Même étant enfant, Grey n'a jamais dû gagner le prix du sourire !

— … Ana a mal pris quelque chose que je lui ai dit, elle fait la gueule.

Tiens, c'est rare d'entendre le patron partager ce genre de confidence, même avec son frère. En fait, je me suis trompé : Grey a changé. Depuis ma place, à l'avant du 4x4, j'entends le rire d'Elliot Grey. Ce mec est incroyable ! Il arrive vraiment à se marrer de n'importe quoi. Le patron lui raccroche au nez, écœuré. Puis il regarde par la fenêtre, les yeux dans le vague.

Je le surveille discrètement dans le rétroviseur. Gail m'a conseillé de bien m'occuper de lui, mais que puis-je faire pour l'aider ? Si j'étais son ami, je lui dirais : « *Mec, tu as déconné, ce n'est ni la première ni la dernière fois. Va parler à ta femme. Mets-toi à genoux, dis-lui que tu regrettes tout, supplie-la de te pardonner*… »

Je me demande ce que ferait le patron en entendant ce genre de conseils… Il me virerait probablement, ce qui n'arrangerait ni ses affaires ni les miennes. Alors je la boucle. Et j'en ai gros sur la patate, parce que j'ai la sensation qu'il meurt petit à petit, sur mon siège arrière, le cœur percé d'une blessure invisible. Je lutte contre l'impulsion débile d'allumer la radio. Avec le bol que Grey a ce matin, je vais tomber sur Simon et Garfunkel[51] qui chanteront *Hello Darkness*[52]. Et ce serait de mauvais goût.

Un « ping » discret sur mon téléphone m'indique un message de Sawyer, Ana est bien arrivée à son bureau. Elle n'a rien dit. Elle a refusé que Luke aille lui chercher quelque chose, même après ne pas avoir déjeuné ce matin. Ce n'est sûrement pas bon dans son état.

---

[51] Duo américain de musique pop aux influences folk, parmi les plus populaires des années 1960

[52] *The Sound of Silence*, chanson de Simon et Garfunkel datant de 1964

Quand j'arrive à Grey House, je suis vraiment soulagé : je ne pense pas que j'aurais pu supporter ce silence mortel une minute de plus. Grey n'attend même pas que je lui ouvre la porte, il jaillit de son siège et fonce à grands pas vers un ascenseur. Je plains déjà les malheureux clampins qui se trouveront ce matin sur son chemin…

Bon, je suis payé pour être son agent de sécurité et son chauffeur, pas son ami. Ni son thérapeute. D'ailleurs, à ce sujet… Et si je téléphonais au Dr Flynn pour le prévenir que son patient ne va pas tarder à imploser ? J'espère que Grey est suffisamment intelligent pour réaliser les risques qu'il encourt et qu'il prendra directement un rendez-vous. En fait, c'est une des rares choses que j'admire chez ce mec : il est conscient d'être taré. Il a beau ne pas garder le moindre espoir d'amélioration, il ne cesse d'essayer.

Merde, je déconne ou quoi ? Je viens d'admettre admirer quelque chose chez Christian Grey ? Peut-être devrais-je moi aussi consulter un psychiatre.

Je jette un coup d'œil par la fenêtre, le monde semble continuer à tourner en rond. Bizarre.

***

La journée est longue. Très longue. Ros est partie. Andrea n'ose plus pénétrer dans le sanctuaire du patron. Et le mot a dû passer, parce que personne d'autre ne s'y risque. Grey passe son temps au téléphone ; il assiste également à une vidéo-conférence avec ses avocats internationaux concernant certains détails de son contrat à Taiwan.

Quant à moi, j'attends désespérément deux appels : un du Dr Flynn pour confirmer un rendez-vous d'urgence, un autre de SIP en provenance d'Anastasia. Mais rien du tout.

J'ai du travail. Je mets au point avec Welch le protocole de sécurité de la nouvelle maison que Grey a achetée sur le Sound[53]. Malgré moi, une idée noire me ronge : si le patron et Anastasia ne se réconcilient pas, cette maison restera à jamais inhabitée. Welch me plombe le moral en m'informant d'un bruit qui court : Hyde chercherait à obtenir une libération sous caution. Merde ! Je croyais que les avocats de Grey avaient bloqué toutes les options. Quel intérêt de payer ces foutus juristes aussi cher s'ils ne sont pas capables de tenir leurs promesses ? L'information n'a rien de confirmée ; d'après Welch, c'est de la foutaise.

Je me méfie, je connais bien les lois de Murphy.

Gail m'appelle régulièrement, ce qui me fait un bien fou

À 21 heures, Grey est toujours enfermé dans son bureau. Il réclame des sandwiches. Je regarde le SMS les sourcils froncés. Quel couard ! Il n'ose pas affronter sa femme et compte rester à Grey House le plus tard possible ? Et du coup, moi aussi ! Parfois, la vie est vraiment injuste. Je me demande si le patron a prévenu Gail de ne rien préparer pour le dîner… J'ai envie de rentrer à la maison.

Pour me changer les idées, je me branche sur le website de HBO[54].

Peu après, Barney passe la tête dans mon bureau. Ce mec-là vit quasiment 24 heures sur 24 à Grey House ! Parfois, je me demande s'il n'est pas secrètement amoureux d'Andrea. Non, probablement pas. La reine des glaces et le geek ?

— *Game of Thrones*[55] ? Demande-t-il en fixant l'écran. J'adore Daenerys[56]. Elle évoque le pourpre.

---

[53] *Puget Sound* (détroit de Puget), bras de mer de l'océan Pacifique situé dans l'État de Washington

[54] *Home Box Office* – chaîne de télévision payante américaine

— Le pourpre ? Dis-je sans comprendre.

Il hausse les épaules.

— Je suis un synesthète.

— Barn, franchement, vous me foutez la trouille parfois. Synémachin… ? C'est quoi ce truc-là ? Un fétichisme bizarroïde ?

— Non, ça veut juste dire que pour moi, les sons apparaissent comme des couleurs.

Je le dévisage, les yeux ronds. Je ne comprends pas la moitié de ce que Barney me sort.

— Qu'est-ce qui se passe avec le patron ? Continue l'étrange responsable informatique de Grey House. Je l'ai croisé tout à l'heure, il avait la même tête que Luke Skywalker[57] en apprenant que Dark Vador[58] était son père.

— Barney, vous savez très bien que je ne peux pas en parler.

— Je sais, T. (Avec un soupir, il lève les yeux au plafond.) J'aimais bien quand le patron était… euh, connecté, si vous voyez ce que je veux dire.

Ce mec-là possède je ne sais combien de doctorats dans des matières incompréhensibles au commun des mortels, mais je lui vote aussi un don pour les énigmes. Pourtant, je ne peux m'empêcher de lui poser la question :

— Connecté… comment ça ?

Il me répond très sérieusement :

— Eh bien, le patron opère en général en mode subliminale, en pure logique, de façon abstraite, mathématique, précise. Il possède une intelligence à la fois fluide et létale.

— Barney, j'ai rien compris.

Le mec a toujours les yeux au plafond comme s'il lisait sur le crépi blanc des vérités universelles.

— Grey perçoit au-delà du niveau de la conscience, il a la faculté de discerner les principes souterrains qui relient certains systèmes. C'est un génie. L'étant aussi, je vous certifie être capable de reconnaître mes pareils. Mais quand je l'ai vu avec Mrs Grey, j'ai eu tout à coup l'espoir que même les gens différents pouvaient connaître une connexion normale. C'était très agréable.

Je fixe Barney absolument stupéfait parce que, pour la première fois, je suis capable de comprendre de quoi il parle.

— T, reprend-il un peu gêné, même MENSA[59] n'a pas de catégorie pour les gens comme nous. Personne n'en a.

En le voyant hausser les épaules, je réalise qu'il ne fait pas d'humour. Il est sérieux.

— Si le patron est un génie en affaires, continue Barney, par certains côtés, il est idiot. Un peu comme Raymond dans *Rain Man*[60], si vous voyez ce que je veux dire. Ce n'est pas drôle, je vous

---

[55] *Le Trône de fer* – série télévisée américaine de fantasy médiévale adaptée pour HBO
[56] Daenerys Targaryen, un des personnages principaux de la saga *Le Trône de fer* de George R. R. Martin
[57] Personnage principal de la trilogie originale *Star Wars*
[58] Anakin Skywalker, personnage central de la série cinématographique *Star Wars*
[59] Organisation internationale dont le seul critère d'admissibilité est un QI hors norme
[60] Film américain réalisé en 1988 qui aborde le thème de l'autisme,

assure, de ne jamais pouvoir être connecté aux autres. Veillez bien sur le Seigneur Sith[61], T, il a besoin de vous.

Je suis tout seul dans mon bureau. Je ne sais pas trop ce qui s'est passé. Est-ce que je me suis endormi ? Est-ce que j'ai rêvé ? Est-ce que j'ai fait un tour dans un monde parallèle ?

Ou est-ce que Barney m'a bel et bien affirmé que le patron lui avait redonné espoir ?

Parce que associer Grey et espoir, ça ne m'était jamais venu à l'idée !

Grey m'annonce par SMS que nous prendrons Charlie Tango demain matin pour aller à Portland, à l'université. Départ à l'aube. Ce qui me met en rogne. D'abord, ma nuit sera très courte, ensuite, j'aurais aimé être prévenu plus tôt. Comment bien faire mon boulot quand le patron se montre lunatique ?

J'ai la sensation que mon cerveau s'écoule par mes oreilles – et Daenerys a épousé le Khal Drogo – quand Grey se décide enfin à quitter sa tanière, m'annonçant sèchement qu'il est temps de rentrer. N*on, sans blague ?* Quand j'étais marié avec la Garce, moi aussi j'appliquais cette tactique : rentrer à des heures indues pour éviter des discussions interminables, parce qu'elle dormait déjà.

Ce n'est pas de très bon augure pour un mariage.

Je suis de mauvais poil en pénétrant dans ma chambre, mais la vision qui m'attend me remonte le moral : Gail s'est endormie, un livre à la main. Je me déshabille avec l'intention de prendre une douche avant de la rejoindre…

Le soleil n'est pas encore levé lorsque je reçois un message. C'est le patron. Quel emmerdeur ! Il n'a pas sommeil, il compte descendre au gymnase avant de se rendre à Boeing Fields. J'hésite un moment à le laisser seul, mais je me ravise. Il n'est pas dans son état normal. Qui sait les couillonnades qu'il est capable d'inventer ? Je me redresse, tout courbaturé. Assis au bord du lit, la tête dans les mains, je soupire avec lassitude. Ce matin, je sens peser chacune de mes trente-huit années. Merde, la quarantaine approche. Dans mon boulot, c'est l'âge de la retraite.

Gail se colle à moi par derrière, nouant les deux bras autour de ma taille. Elle m'embrasse dans le dos et me chuchote que tout va s'arranger. J'aime son optimisme, mais quelque part, je n'y crois pas. Il y a des jours comme ça, où tout paraît désespéré.

Lorsque je rejoins le patron devant l'ascenseur, je l'examine discrètement. Il a une sale gueule. Moi aussi, j'en suis certain. À mon avis, Grey n'a pas dormi. Pas du tout. Quelque part au fond de ma mémoire résonne encore l'écho de son piano aux petites heures de la nuit. Une mélodie tellement triste que même un clown aurait envie de s'ouvrir les veines.

L'ascenseur a à peine démarré que Grey me tombe dessus.

— Taylor ? Aboie-t-il. Avez-vous vérifié nos caméras de sécurité comme je vous l'ai demandé ? Où était Mrs Grey la nuit dernière ? Si nous avons une faille…

Non, mais qu'est-ce qui lui prend ? Toute fatigue oubliée, je lui coupe la parole. Je sais ce qui s'est passé, j'attendais simplement que Grey revienne dans le monde des humains pour lui en faire part. Quel intérêt de parler à un robot qui boude lorsque l'univers ne tourne pas dans le sens qui lui convient ?

— Non, monsieur. Mrs Grey a passé la nuit dans votre salle de jeu. Je sais que vous avez vérifié, moi aussi. La porte était verrouillée.

[61] Sombre personnage de l'univers de fiction de *Star Wars*

Grey plisse les yeux. Ouaip, il s'en souvient. Je ne sais pas comment il y réussit d'ailleurs, vu la quantité d'alcool qu'il avait avalée. Je continue rapidement mes explications, en relatant ce que j'ai découvert ce matin dans la salle de jeu : les traces incontestables qu'Ana y a passé la nuit.

Grey me fixe, les yeux ronds d'ébahissement.

— En clair, pendant que nous cherchions partout, Mrs Grey s'était enfermée dans la salle de jeu ? Grince-t-il, furieux. Elle l'a fait délibérément ?

— C'est la seule explication plausible, monsieur. À moins qu'elle n'ait laissé le drap et l'oreiller… Je vous assure qu'il n'y a aucune faille dans notre sécurité. Mrs Grey n'avait pas quitté l'appartement. (Et je ne peux pas m'empêcher d'ajouter :) Et je la vois mal se cacher sur une étagère de votre dressing.

Cette histoire avec Leila Williams continue à me hanter. Je retiens un ricanement en voyant Grey faire la grimace : lui non plus n'a pas oublié que sa follingue de soumise nous a causé de sacrés emmerdements il y a quelques mois.

***

Nous voilà en route pour WSUV. Grey est hagard. Son expression m'inquiète et me rappelle cette crise après sa rupture avec Anastasia. Il n'a toujours pas consulté le Dr Flynn, ce qui n'est pas prudent.

La réceptionniste de l'université fixe le patron avec des yeux écarquillés. Pour une fois, j'imagine qu'elle n'est pas seulement attirée par son physique, peut-être remarque-t-elle l'âme en souffrance sous ce joli emballage.

Au fil des années, je suis devenu quasiment intime avec le département d'agronomie, ses savants, ses serres expérimentales, ses laboratoires. Grey y vient régulièrement – ce qui est normal, vu qu'il finance leurs expériences. Ce matin, il a besoin de se changer les idées. C'est très bon pour son ego d'avoir une meute de thuriféraires autour de lui, des gens qui réussissent grâce à l'argent qu'il leur distribue. Peut-être veut-il aussi se rassurer qu'il agit parfois bien ? Je ne le blâme pas de cette petite faiblesse, bien humaine après tout.

Alors que Grey est en pleine discussion, et moi en poste auprès de la porte, je reçois un SMS de Sawyer.

***Rentre à l'Escala. Mrs G ne se sent pas bien.***

Quoi ? Merde ! Qu'est-ce qu'elle a ?

J'hésite un moment, puis je décide de prévenir le patron avant de rappeler Sawyer. Faisant quelques pas, je me penche près de son oreille pour chuchoter :

— Puis-je vous parler un moment, Mr Grey ?

Il lève la tête, les sourcils froncés, puis il se redresse et me suit dans le couloir. Il me semble qu'il jette une vague excuse à ses interlocuteurs surpris, mais je n'en suis pas certain.

— Qu'est-ce qui se passe ? Demande-t-il dès que nous sommes seuls

— Je viens de recevoir un appel de Sawyer, monsieur. Mrs Grey ne se sent pas bien.

Grey devient livide.

— Pas bien ? Qu'est-ce que ça veut dire au juste ?

— Je n'ai encore aucun détail, monsieur. Je m'apprêtais précisément à rappeler Luke afin d'avoir d'autres renseignements.

J'ai beau laisser sonner, Sawyer ne répond pas. J'arpente nerveusement le couloir, frustré. Grey est retourné dans la salle de réunion faire ses adieux, il compte rentrer immédiatement à Seattle.

Luke décroche enfin.

— Bon Dieu, qu'est-ce que tu foutais ?

— Désolé, T, je…

Je l'interromps parce que je me fous de ses explications. Je veux juste savoir ce qu'a la petite. Et puis, j'ai quelque chose à dire à son agent de sécurité, même si c'est personnel.

— Luke, Mrs Grey est enceinte. De quelques semaines à peine, mais j'imagine qu'elle souffre de nausées… euh…

Si je me rappelle bien, les nausées sont « matinales » et nous sommes en milieu d'après-midi. S'agit-il de symptômes normaux ? Ma formation militaire n'a pas vraiment porté sur les femmes enceintes. Celle de Sawyer non plus.

— J'ai proposé de l'emmener aux urgences, elle a refusé, T. Je ne suis pas toubib, merde.

— Je sais, je sais. Surveille-la de près. Nous rentrons le plus tôt possible.

Dans la voiture, à peine avons-nous démarré que le patron insiste pour rappeler Sawyer. Cette fois, il répond instantanément.

— T… je voulais vous dire que Mrs Grey est avec moi.

D'accord, j'ai saisi : la petite étant dans la voiture, Sawyer doit surveiller ses paroles.

— Comment va Mrs Grey ?

— Elle ne se sent pas bien, répond Sawyer. Je la ramène à l'Escala

— Nous n'allons pas tarder à quitter Portland, dis-je. Nous sommes déjà en voiture. D'ici une heure, nous aurons décollé.

Grey se mêle de la conversation :

— Sawyer, dès que vous serez à l'appartement, appelez le Dr Greene. Je veux pour Mrs Grey un rendez-vous d'urgence. Vous nous téléphonerez ensuite avec un compte rendu détaillé…

Je lui jette un coup d'œil dans le rétroviseur. Il a le visage crispé d'anxiété. Il aime sa femme. J'espère que tout s'arrangera pour eux.

Grey est tellement agité que ça m'inquiète un peu de le voir piloter, mais il se montre aussi méticuleux que d'ordinaire durant sa check-list. Je l'ai vu accomplir ce rituel si souvent que, à mon avis, je pourrais moi aussi faire décoller ce foutu appareil. Pour l'atterrissage par contre, j'ai comme un doute.

Le voyage me paraît effroyablement long. Il ne dure cependant que cinquante minutes.

Nous atterrissons enfin à Seattle, sur le toit d'un immeuble. En entendant sonner le BlackBerry du patron, je me tourne vers lui : serait-ce des nouvelles d'Anastasia ? Non. Parce que Grey a l'air mécontent en lisant son écran.

— Grey ! Grogne-t-il. … Oui, Mr Whelan, je sais qui vous êtes… C'est à quel sujet ?

Whelan ? Ah oui, le directeur de la National Trust Bank… Je revois le mec, chauve et rondouillard, un peu trop aimable… Grey essaie manifestement de s'en débarrasser.

— Écoutez, Mr Whelan, je suis pressé et…

Il s'interrompt et vacille. Inquiet, je m'approche de lui. Grey s'est transformé en statue. Que se passe-t-il, bordel ? Un hold-up ? Tous les fonds de Grey House auraient-ils disparu ? Non, le patron possède d'innombrables comptes dans d'innombrables banques, la National Trust Bank n'est qu'une agence parmi tant d'autres.

Alors pourquoi ai-je la sensation que Grey vient d'être frappé à mort ?

— Nous sommes mariés depuis peu, Whelan. Que veut Mrs Grey ?

Quoi ? Ana ? Je ne comprends plus rien… Qu'est-ce qu'Ana fiche à la banque ? Elle est censée se trouver à l'Escala… À attendre son médecin… À moins que… ?

— Je… je veux lui parler, bredouille Grey.

Jamais, depuis les années que je le connais, jamais je n'ai entendu Christian Grey s'exprimer de cette voix atone : on dirait un enfant perdu. Ça ne dure pas. Son visage se durcit tandis qu'il rugit :

— Je veux parler à ma femme, bordel, tout de suite.

Je cherche à comprendre. Je l'entends exiger du banquier qu'il donne à Ana de l'argent. « *Tout ce qu'elle veut* ». Manifestement, il s'agit une somme importante puisque Grey parle de liquider ses titres. Il me semble que Whelan se fait prier – merde, pas facile de discerner ce qui se passe en n'entendant qu'une seule partie de la conversation.

— Je n'en ai rien à foutre ! hurle Grey, maintenant enragé.

Il menace le banquier de retirer tous ses comptes et de provoquer la faillite de sa banque. Le silence qui suit est lourd et menaçant. Grey a les yeux fermés, le visage crispé d'angoisse et de douleur. Le spectacle est insupportable, mais je n'arrive pas à le quitter du regard. Un grand frisson le parcourt et il ouvre la bouche, mais rien ne sort de ses lèvres exsangues. Il fait un nouvel essai et chuchote :

— Tu me quittes ?

Oh… *Ana ? Mais qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce qui se passe ? Le mec t'adore, pourquoi ne lui laisses-tu pas une chance de le prouver ?*

Une fois encore, Grey vacille comme un arbre frappé par la foudre. Quand ses genoux lâchent, je le retiens avant qu'il s'effondre.

— Ana, je…

Je ne supporte plus d'entendre cette voix rauque qui exprime une agonie sans pareille. Je baisse les yeux, presque étonné de ne pas voir de sang sur le bitume.

— Mais pourquoi l'argent ? Demande Grey éberlué. C'est juste ça qui t'intéressait depuis le début ?

Non. Impossible. Cette histoire est bizarre. Que fiche Anastasia à la banque ? Où est Sawyer ? Que se passe-t-il, bordel ?

— Tu auras assez avec cinq millions ? Jette Grey, glacial.

*Hein, cinq millions ?* Elle n'y va pas de main morte. Mais quand même, cette somme me paraît étrange. C'est trop… et trop peu à la fois. Le patron vaut bien davantage. Au même moment, mon

BlackBerry sonne. Merde. Ce n'est pas le bon moment. Mais c'est peut-être Sawyer. Je tire l'appareil de ma poche.

C'est bien lui.

— Oui ? Dis-je, sans quitter le patron des yeux.

Grey me paraissant plus calme, je m'écarte de quelques pas. Il n'aime pas qu'on le touche, il n'aime pas non plus être vulnérable. Je me demande s'il va me pardonner la scène à laquelle je viens d'assister.

— T, Mrs G s'est barré ! crie mon adjoint affolé. J'étais au téléphone avec la secrétaire du Dr Greene quand Mrs G m'a envoyé lui chercher un truc à l'étage…

Quoi ? Jamais Ana ne réclame ce genre de choses. Pourquoi Luke n'a-t-il pas tiqué de ce changement d'habitudes ? J'imagine après son malaise à SIP, il a cru… Peu importe.

— Laisse tomber. Nous verrons tout ça plus tard. Anastasia est à la banque…

— Oui, je sais. Je l'ai suivie au garage par l'ascenseur de service, mais je l'ai ratée. Elle a pris la Saab. Plutôt que la poursuivre, je suis remonté pour traquer le GPS de la voiture. Je l'ai retrouvée garée devant la banque. J'y suis aussi, à l'accueil. Mrs G ne peut pas sortir sans passer devant moi.

— D'accord. Ne bouge plus. Je te laisse, Luke. J'ai un autre appel. C'est Welch.

Je fais un rapide transfert sur mon téléphone.

— Taylor, Hyde est sorti de prison.

Je reçois ces quelques mots comme un jet d'eau glacé en plein visage. Welch a désormais toute mon attention.

— Quoi ?

— Sa caution a été payée.

— Par qui ?

— Je n'en sais rien, je viens juste de recevoir cette information. Je croyais vraiment qu'il s'agissait d'un bruit sans fondement.

J'essaie encore de structurer les implications de cette nouvelle inattendue lorsque mon ancien commandant-en-chef ajoute :

— Surveille bien Mr et Mrs Grey, Taylor. Hyde est un foutu salopard, il va vouloir se venger d'eux.

À quelques mètres de moi, le patron laisse tomber par terre son BlackBerry. Il parait anéanti. Il pense avoir perdu Ana – Ana qui vient de réclamer cinq millions de dollars. Une rançon… Mais pour payer quoi ? J'ai un très mauvais pressentiment…

— Mr Grey ?

Je m'approche de lui avec précaution, comme s'il s'agissait d'un homme blessé à mort.

— Oui, répond-il, les yeux vitreux

— Monsieur, je viens d'apprendre que Hyde est sorti de prison. Sa caution a été payée.

— Comment… ? (Il a un sursaut et m'agrippe par le bras.) Oh bon Dieu ! L'argent… C'était pour lui ! Elle va aller retrouver Hyde !

Il a réagi plus vite moi. Mais il a raison. Et il faut absolument que nous retrouvions Anastasia avant qu'elle commette une erreur fatale. Grey court déjà en direction de l'ascenseur, je le suis. Tandis que nous attendons la cabine, il se tourne vers moi, furieux.

— Comment ce fumier de Hyde a-t-il pu sortir de prison ? Nos avocats avaient garanti qu'il n'obtiendrait pas de libération sous caution. Il n'a pas d'argent… qui a payé pour lui ?

Je n'en sais rien, mais je n'ai pas l'occasion de le dire, Grey continue à râler. Là, je le retrouve. Là, il agit comme d'habitude.

— Et Sawyer ? Pourquoi ne m'a-t-il pas prévenu que Mrs Grey avait quitté l'appartement ?

— Hum… Mrs Grey lui a échappé à l'Escala, monsieur.

Je me sens tenu de lui expliquer rapidement la situation : quand Luke est monté à l'étage sous un prétexte quelconque…

— … il a découvert qu'Anastasia était déjà dans l'ascenseur, termine Grey, les dents serrées de fureur. Il n'a pas tracé sa voiture ? Elle n'est pas partie à pied, hein ? Alors elle a pris soit la R8 soit la Saab, qui ont toutes les deux des puces GPS.

Merde ! Le patron est en colère. Je sens que mon subordonné va écoper. Je résume rapidement ce qui s'est passé entre Ana et Sawyer, qui sont tous les deux à la banque pour le moment.

— Comment Hyde a-t-il pu contacter ma femme ? Jette Grey.

Je n'y avais pas pensé, mais une hypothèse me vient à l'esprit.

— Il a dû l'appeler chez SIP. C'est peut-être ce qui a provoqué son malaise.

Pourtant, quelque chose ne colle pas. Le comportement d'Ana ne lui ressemble pas du tout. Je ne comprends pas qu'elle ait pris de tels risques surtout dans son état. Pourquoi a-t-elle ainsi échappé à Luke ? Il doit me manquer des données.

Grey m'écoute à peine. Il ne cesse de tapoter sur son téléphone. Sans doute cherche-t-il à contacter Ana. Si c'est le cas, elle ne lui répond pas.

Je sursaute presque en l'entendant hurler :

— Ma femme ? … Restez où vous êtes. Surtout qu'elle ne quitte pas la banque sans vous. Ne vous avisez pas de la perdre une seconde fois.

Oh, cette fois, il s'adresse certainement à Sawyer.

Une fois dans la rue, je pousse le patron dans la voiture, parce qu'il ne me paraît pas vraiment connecté à la réalité. Grimpant derrière le volant, je fonce dans les rues de Seattle, à travers la circulation. C'est déjà la sortie des bureaux.

— Dans combien de temps, Taylor ? demande le patron.

— Vingt minutes, monsieur. En attendant, je trace le téléphone de portable de Mrs Grey, pour mettre toutes les chances de notre côté.

Pour une fois, je bénis Grey et sa manie du contrôle : le 4x4 possède un ordinateur qui me permet ce genre de repérage.

— Taylor, je me fous complètement des infractions que vous ferez au code de la route, arrivez à la banque le plus vite possible. (Il ajoute d'un ton menaçant :) Et sans accident !

— Oui monsieur.

Je n'en crois pas mes yeux en voyant ce qui se passe sur mon écran.

— Le téléphone de Mrs Grey se déplace, monsieur.

— Quoi ? Beugle Grey penché en avant pour mieux voir.

Le plot du téléphone d'Ana quitte effectivement la banque en direction de l'Est. Par contre, la puce GPS de la Saab indique que le véhicule est toujours garé dans la rue. Ana a dû monter dans une autre voiture.

J'appelle Sawyer.

— Mrs Grey a quitté la banque.

— Quoi ? Impossible ? Je suis à l'accueil, je l'ai vue il y a quelques minutes.

— Donc, elle savait que tu l'attendais. Elle a dû filer par la porte de derrière.

— Merde, mais pourquoi fait-elle ça ? Voilà Mr Whelan. Il… (Après une brève pause, Luke reprend :) il n'est pas content. Mrs G lui a emprunté son portable pour le jeter dans une poubelle de la rue. Je monte dans ma voiture, T. Je vais aussi suivre le téléphone de Mrs G.

En raccrochant, je suis vraiment furieux.

— Je ne comprends pas pourquoi Mrs Grey agit ainsi, dis-je en jetant dans le rétroviseur un coup d'œil au patron. Elle a menti à Sawyer. Je pense qu'elle n'a jamais eu le moindre malaise. Comment peut-il faire son travail si elle le traite comme ça ?

— Je m'en fous, Taylor, pour le moment, je veux la retrouver. Nous verrons plus tard quelle est l'explication de son comportement irresponsable. Indiquez à Sawyer de nous suivre. Nous aurons besoin de tous les renforts nécessaires avant que cette affaire soit finie.

— Il la suit déjà, monsieur.

Je me dirige vers les collines au-dessus de Seattle. Peu après, je vois qu'Ana s'est arrêtée à South Irving Street. Un nom qui me dit quelque chose…

— Je reconnais ce quartier, dis-je à Grey. Barney a trouvé par ici, sur les circuits des caméras urbaines, des traces de la camionnette blanche. Nous avions déjà décidé que Hyde devait se terrer dans le quartier. Tout se confirme, monsieur, c'est lui que Mrs Grey va retrouver.

— Elle est folle ! Hurle-t-il. Qu'est-ce qu'elle espère, en s'attaquant toute seule à ce fou furieux ? Je ne comprends pas.

L'ambiance des lieux ne me plaît pas du tout. Trop désert. Trop silencieux. Les entrepôts sont désaffectés. J'ai un très mauvais pressentiment. Au bout du parking, il y a une Dodge noire.

Puis un coup de feu retentit.

J'accélère en faisant crisser les pneus sur le goudron. Dès que je m'arrête, je sors de la voiture, Grey aussi. Un autre véhicule apparaît derrière nous, c'est Sawyer. Il tient son arme à la main quand il nous rejoint. Je vois trois personnes devant nous. Une femme brune est debout et se tord les mains en gémissant : il s'agit d'Elizabeth Morgan. La DRH de SIP. C'est sans doute la complice de Hyde – celle dont nous avons toujours suspecté l'existence. Quant à Hyde, il est à terre, les mains crispées sur sa cuisse sanglante. D'un seul coup d'œil, je devine qu'il a reçu une balle. Qui a tiré ? Élisabeth ? Non, Ana. L'arme qu'elle a utilisée se trouve encore près de sa main. Je la reconnais, c'est celle de Leila Williams – que le patron gardait dans son bureau à l'Escala. La petite n'est pas venue sans précaution

à ce rendez-vous mortel et, une fois de plus, elle a envoyé Hyde au tapis. Je suis immensément fier d'elle.

Malheureusement, elle est étendue, les yeux clos, inerte. Il n'y a eu qu'un seul coup de feu. Ce serait-elle évanouie après avoir tiré sur son agresseur ?

— Ana !

C'est le patron. Il ne voit plus rien que la femme qu'il aime et qu'il croit morte. Il se jette sur elle et la prend dans ses bras en hurlant son nom, encore et encore. Tremblant de tout son corps, il passe la main sous la nuque de la petite et cherche à déterminer l'importance de ses blessures.

— Sawyer ! Dis-je. Surveille Hyde. J'appelle la police et le 911.

— Je n'ai rien fait ! crie Elizabeth Morgan. Ce n'est pas de ma faute. C'est lui !

Elle désigne du doigt Hyde qui gémit toujours en se tortillant comme un ver de terre. Mes doigts se crispent sur la gâchette de mon arme. Ce fumier ne mérite pas de vivre. Il représente une menace envers le patron, Ana, et d'innombrables autres femmes… Alors que j'hésite à tirer, le visage pur de Gail apparaît dans mon cerveau. Elle secoue la tête. Je baisse mon arme.

Sawyer se penche vers le patron et cherche à le rassurer.

— Le coup de feu, monsieur… Il n'a pas été tiré sur elle, mais sur Hyde. Elle ne saigne pas.

— Ana, murmure-t-il. Ana, non !

Il la serre contre lui et se balance d'avant en arrière. Il a une expression… que j'ai vue souvent chez des soldats au cœur de la bataille : quand la réalité devient insupportable et que la folie vous guette.

— Mrs Grey n'a pas été blessée, monsieur, répète Sawyer. Elle… Il n'y a pas de sang, monsieur. Elle n'est pas morte. Simplement évanouie.

— Pas morte… ? Ana ? Baby, réveille-toi… Ana ?

Je décide d'intervenir.

— Les deux branquis sont immobilisés, monsieur. J'ai appelé le 911 et prévenu la police. Je préfère ne pas toucher l'arme – c'est une pièce à conviction.

Le revolver git toujours auprès d'Ana. Et comme Grey ne paraît pas avoir saisi la situation, je lui assène :

— Mrs Grey semble avoir tiré sur Hyde, monsieur. Elle ne l'a pas loupé.

Grey écarquille les yeux horrifiés. Eh oui, Anastasia est la fille d'un soldat, elle n'a pas peur des armes à feu. Quelque part, je considère ça comme une victoire personnelle. M'écartant du petit groupe, je reviens vers Hyde que je fixe d'un air goguenard. De la pointe de mon soulier, je lui tapote la cuisse. Il n'apprécie pas.

— Dégage, connard, lèche-cul, minable ! crie-t-il, d'une voix aigüe. Ne me touche pas ! Je vais porter plainte pour agression.

— Ta gueule, dis-je aimablement.

Hyde s'en prend alors au patron, qui se balance toujours avec Anastasia dans les bras.

— Quoi, Grey ? Les femmes aiment bien la brutalité, ricane-t-il. Même ta pétasse…

Grey reçoit ces paroles comme un électrochoc. Il se jette sur le revolver d'Ana et le braque sur Hyde. Il va le tuer de sang-froid ? J'ai vraiment du mal à y croire. Sawyer a déjà réagi : d'un coup sec sur le bras, il empêche le patron de tirer.

— Je vais porter plainte pour tentative de meurtre ! Hurle illico l'autre fumier.

Bon, j'en ai marre. Je me penche et bascule le mec sur le ventre, en lui tordant les bras dans le dos avant de le menotter avec ma ceinture. Je ne suis pas particulièrement doux en le faisant.

— Aïe ! Bordel, c'est trop serré ! Beugle Hyde. Je suis blessé. J'ai besoin d'un médecin. Je veux aller à l'hôpital, espèce de…

Je lui presse discrètement un nerf dans le cou – il pousse un long cri de douleur avant de pleurnicher. Puis je me penche pour lui affirmer d'une voix glaciale :

— Si tu ne la fermes pas, je peux te garantir que je vais m'occuper personnellement de ton cas.

Je ne sais pas si le mec réalise à quel point j'ai envie de le tuer. Il me suffirait de lui presser la carotide… J'en ai les doigts qui tremblent d'anticipation. Hyde doit le sentir parce qu'il écarquille les yeux et pisse dans son froc. Ce qui me fait un plaisir intense.

C'est là que j'entends des sirènes. Je me redresse. Une camionnette de police apparaît au bout de la rue, accompagnée d'une ambulance.

Grey tient toujours Ana dans ses bras. Il lui effleure les lèvres et murmure :

— Réveille-toi, baby. Réveille-toi, s'il te plaît. Ça va aller. Ouvre les yeux.

Elizabeth Morgan se rapproche de moi comme pour éviter les policiers qui se dirigent droit sur elle.

— Non ! Geint-elle, les mains tendues en avant. Ce n'était pas de ma faute… pas de ma faute.

Il y a un mini-drame quand une urgentiste s'approche de Hyde. Grey réagit avec force en exigeant que sa femme soit examinée la première. Pour éviter que le patron ne fasse une scène, je dirige fermement la rouquine dans la bonne direction. Son collègue, un petit teigneux binoclard, tient également à soigner Hyde. Sawyer s'interpose.

Les deux urgentistes se regardent, je vois quelque chose passé entre eux. Je réalise tout à coup que nous avons quelque chose en commun, eux, Sawyer, Grey et moi : nous avons tous vu mourir des êtres humains.

— Commotion cérébrale.

C'est le bilan que fait la rouquine concernant Anastasia. Je suis rassuré, ce n'est pas trop grave. Le patron dépose ensuite sa femme sur la civière, qu'il pousse en direction de l'ambulance. Elizabeth Morgan, menottée, monte dans la fourgonnette. Il y a un autre véhicule garé près de l'entrepôt : une camionnette blanche que deux autres policiers sont en train d'inspecter. Ils en font sortir une jeune femme brune.

Je suis sidéré de reconnaître Mia Grey. Qu'est-ce qu'elle fout là ?

— Restez avec Mrs Grey, Taylor ! ordonne le patron en se ruant vers sa sœur.

Je les surveille de loin sans réussir à entendre leur conversation. C'est sans importance d'ailleurs, je devine l'essentiel : Hyde a enlevé Mia Grey – pour réclamer une rançon de cinq millions de dollars. C'est certainement la menace qui a poussé Anastasia à intervenir.

Grey emporte sa sœur jusqu'à l'ambulance où Ana vient d'être installée. Il frissonne et me paraît au bout du rouleau. Je me demande combien de temps il va encore tenir. Il n'a pas fermé l'œil de la

nuit et les dernières heures ont été épouvantables. En voyant Mia, les urgentistes cherchent encore à protester : ils doivent traiter les blessés par ordre de priorité. Je sais bien que l'état de Mia Grey n'est pas aussi sérieux que celui de Hyde mais le patron refuse que sa sœur attende la prochaine ambulance… et plus encore que Hyde soit aux côtés d'Ana.

Il soulève quasiment de terre l'infirmier par le col de sa blouse.

— Il n'est pas question que ce fumier monte avec ma femme dans cette ambulance. Si ça vous gêne, c'est moi qui conduis.

Grey est acculé et dangereux. À la place du binoclard, je n'insisterai pas. Pour arranger les choses et détendre la situation, je pose la main sur l'épaule de l'urgentiste en lui déclarant calmement :

— Mr Grey montera dans votre ambulance avec sa femme et sa sœur.

Le petit con ouvre la bouche pour protester. Bon, ras le bol. Je vais devoir l'assommer moi-même. Le visage durci, je grogne :

— Et si vous ne tenez pas à nettoyer très prochainement les égouts de la ville, je vous suggère de la fermer et de prendre le volant.

Heureusement, la rouquine intervient avant que je devienne violent. Elle a dû réaliser combien la situation devenait explosive. Elle informe l'hôpital de l'état des deux patientes tandis que l'ambulance démarre enfin. Je la regarde partir, le front plissé.

— Sawyer, suis-moi, il faut que nous arrivions en même temps qu'eux à l'hôpital. Le patron n'est pas en état de gérer des formalités administratives.

— T, tout est de ma faute, je n'aurais jamais dû…

— Plus tard, Sawyer.

Il faut aussi que je prévienne Gail de ce qui s'est passé – et les Grey senior, en particulier en ce qui concerne leur fille. Je suis quasiment certain que le patron n'y pensera pas. Il ne voit que sa femme. Et sa peur de la perdre

La nuit va être longue. Très longue.

## Chapitre 14 – Mortelle Randonnée

Je vis un cauchemar, un cauchemar en couleurs où des lumières rouge et bleu clignotent comme des guirlandes à Noël. Il y a des flics partout, des ambulances, l'atmosphère est lourdement chargée d'urgence et de panique.

Complètement déconnecté, Grey est accroché à la main d'Anastasia. Il ne bouge plus et respire à peine. La petite est en mauvais état. La voir dans un tel état me pèse sur les épaules, le patron comptait sur moi pour le protéger ainsi que sa famille, j'ai échoué. Je n'ai pas rempli mon contrat. Mon équipe non plus. En particulier, Sawyer.

Bon Dieu, Ana ! Mais qu'est-ce qui lui a pris d'échapper comme ça à son agent de sécurité ? Pourquoi n'a-t-elle pas réclamé son aide ou la mienne ? Luke et moi aurions tout fait pour l'assister, n'importe quoi, n'importe quand.

Et maintenant, elle est étendue sur une civière, livide et inconsciente. Pourquoi a-t-elle encore cherché à se défendre toute seule ? Pourquoi n'a-t-elle pas demandé à Grey… Merde ! Elle s'était disputée avec lui. Je n'ai pas tous les éléments de ce qui s'est passé, mais je me doute que cette grossesse inattendue n'est pas exactement programmée. Un flash-back me broie tout à coup le cœur : j'envisageais de quitter la Garce quand elle m'a annoncé être enceinte. Je n'étais même pas certain que l'enfant soit de moi, mais je suis resté auprès de ma femme… jusqu'à la naissance. Ensuite, six ans durant, Sophie a été le seul soleil de mon existence, jusqu'à ce que je rencontre Gail.

Merde, Gail ! il faut que je lui téléphone.

*Bouge-toi le cul, Taylor*.

Je sors mon BlackBerry. Elle répond à la première sonnerie, j'entends un sourire dans sa voix.

— Jason ? Tu es déjà rentré ? Le vol s'est bien passé ?

— Ma puce…

Ma voix se casse. Immédiatement, Gail s'inquiète.

— Jason, que se passe-t-il ?

— C'est Anastasia. Lorsque nous avons atterri, elle a téléphoné pour dire… Gail, je n'ai pas le temps de tout expliquer, mais Ana est allée retrouver Hyde…

Gail pousse un cri perçant, suivi d'un sanglot.

— Quoi ?

— D'après ce que j'ai compris, Hyde venait d'enlever Mia Grey. Ne t'inquiète pas, nous les avons récupérés toutes les deux, Mia et Anastasia.

Je jette un coup d'œil au patron : toujours en transe, il n'est manifestement pas en état de s'offusquer de mon manquement au protocole vis-à-vis de sa femme.

— Ana est blessée ? crie Gail. Que s'est-il passé ?

— Je ne sais pas trop. Pour le moment, je suis dans une ambulance. Nous allons à l'hôpital. Ana… (J'ai du mal à prononcer les mots.) Ana est inconsciente.

— Oh Jason…

— Écoute, ma puce, il faut que je prévienne Mr et Mrs Grey senior concernant Mia. Elle a été droguée. Je ne sais pas trop ce que Hyde lui a fait…

— Tu crois qu'il…

Malheureusement, Gail a mis le doigt sur ce qui m'inquiète aussi. Mia a dû ingurgiter du Rohypnol[62]. La drogue du viol. Hyde est un tordu. Il déteste le patron et doit bien se douter que violer sa petite sœur ou sa femme serait… (Je secoue la tête.) Mon seul espoir, c'est que Hyde ait préféré attendre d'avoir les deux femmes à sa disposition avant d'agir. Mia Grey n'a pas pu disparaître depuis longtemps, sinon, je l'aurais su. Il faut que je fasse le point avec Welch.

— Gail, je vais raccrocher à présent. Je te rappellerai dès que possible.

— Oui, Jason, bien sûr. Je comprends.

La mort dans l'âme, je téléphone ensuite à Bellevue.

— Ici Carrick Grey, répond une voix ferme.

— Mr Grey, c'est Jason Taylor.

— Christian ? S'inquiète immédiatement le père du patron. Est-ce qu'il va bien ?

— Il ne s'agit pas de Mr Grey, monsieur, mais de Mrs Grey. Elle a rencontré Jake Hyde et…

— Comment ? Me coupe-t-il. Elle est folle ou quoi ? Christian ne savait plus quoi faire pour protéger sa femme de ce tordu. Pourquoi…

*Bon, si tu me laissais m'expliquer, Coco, ce serait plus facile.*

— Mr Grey, je n'ai pas beaucoup de temps. Je suis dans une ambulance des Urgences parce que Mrs Grey a été frappée à la tête. La police est intervenue. Hyde avait aussi enlevé Mia Grey. Votre fille est avec Anastasia dans l'ambulance.

Je m'attends à être une fois de plus interrompu, mais il n'y a à l'autre bout du fil qu'un silence éloquent. Au bout de quelques secondes, je m'impatiente :

— Mr Grey ?

— Mia ? Je ne comprends pas. Ce n'est pas possible. Elle est partie ce matin à son club de gymnastique. J'aurais été prévenu si… Vous dites que ma fille a été enlevée ?

J'entends un hurlement en arrière-fond. Génial. La mère du patron.

— Mr Grey, pourriez-vous venir au Northwest hospital avec Mrs Grey ? Je vous expliquerai en détail la situation dès que possible.

— Vous avez raison. Inutile de perdre du temps. À très bientôt, Taylor.

Il s'est vite repris, je suis impressionné. J'imagine que pour un père, apprendre… Je ferme les yeux en imaginant ce que je ressentirais s'il s'agissait de Sophie. Bon Dieu ! Carrick Grey doit être dans un état… J'espère qu'il ne va pas se planter sur la route, nous n'avons pas besoin de ça.

Il me reste un dernier coup de téléphone à passer. J'ai toujours mon BlackBerry à la main.

— Taylor ? Comment va ? s'exclame la voix tonnante de mon ancien commandant en chef

— Mal, Mr Welch. J'ai besoin d'agents de sécurité au Northwest hospital.

— Que se passe-t-il ?

---

[62] Produit parfois utilisé par les abuseurs sexuels pour annihiler les défenses de la victime

Une fois de plus, je lui explique la situation. J'aurais dû m'enregistrer !

Quand je raccroche, je me penche pour regarder par la petite fenêtre à l'arrière de l'ambulance. Nous sommes presque arrivés. Ana est toujours inconsciente, toujours livide, son état n'a pas évolué. Par contre, Mia Grey s'agite nerveusement. Émergeant de l'emprise de la drogue, elle s'accroche à la main de son frère.

— Savais bien… que tu viendrais… que tu ne me laisserais pas… et Ana… Pauvre Ana. L'aime bien… Toi, aussi, Christy.

— Chut, Mia, ça va aller, chuchote Grey. Calme-toi.

— Il était fou…

Elle parle de Hyde ? Je ne suis pas certain que « fou » serait le terme que j'emploierais pour décrire ce fumier. Dire que je l'ai eu sous la main… Bon sang ! Je réprime à grand peine ma rage meurtrière.

— Je sais, mon chou, marmonne Grey. Je sais.

Il est au bord des larmes. J'ai toujours su qu'il adorait la petite. Je suis agent de sécurité depuis des années, j'ai l'habitude de pénétrer dans l'intimité de mes clients, mais il m'est très difficile d'assister à cette scène intime. Aujourd'hui, Mia Grey n'a rien de la tornade que j'ai appris à connaître – et à redouter. Devant cette jeune fille brisée, je regrette de ne pas avoir étranglé Hyde avant qu'il puisse la réduire à un tel état. Je n'ai jamais supporté la brutalité d'un homme envers une femme… Un ricanement amer retentit en moi quand je regarde le patron : oui, la violence de sa nature m'a toujours dérangé, même si je sais que ses soumises l'acceptaient, et même la réclamaient. En fait, en le voyant si tendre avec sa femme et sa sœur, je n'arrive pas à comprendre comment ce mec fonctionne. Dr Jekyll et Mr Hyde[63], je présume. D'accord, chacun d'entre nous a un côté obscur, mais celui de Grey est particulièrement toxique.

Dès que les portes de de l'ambulance s'ouvrent, un ambulancier apparaît et saisit les poignées de la civière où Ana est étendue.

— Aux Urgences ! Ordonne l'infirmière rousse responsable de l'ambulance.

J'avais quasiment oublié la présence de cette femme. L'autre urgentiste, un petit pète-sec qui ne cache pas sa réprobation depuis que Grey là à moitié étranglé, tout à l'heure sur le parking, intervient à son tour :

— Jones ? Je vais conduire celle-ci… (Il désigne Mia,) en salle d'examen.

Merde ! Ana et Mia ne seront pas au même endroit et je n'ai pas le don d'ubiquité. Je décide de suivre le patron, qui n'est pas dans son état normal. Ou peut-être que si ? Grey engueule déjà le personnel médical parce qu'on lui refuse le droit de suivre Anastasia en salle d'opération.

Quel con ! Il ne fait que retarder les soins dont Ana a besoin.

Prenant Grey par le bras – sans même qu'il le réalise, à mon avis, sinon, il me gueulerait dessus – je l'entraîne fermement dans une salle d'attente. Appuyé contre le mur, près de la porte, je le surveille qui arpente la pièce de long en large, enragé ! Je m'étonne de ne pas le voir se consumer sur place. J'étudie aussi les autres personnes assises : un couple, deux hommes seuls, une femme âgée… Tous ont le même regard hagard de ceux que le destin vient de frapper. J'imagine qu'ils attendent également des nouvelles d'un être cher, perdu quelque part dans le vaste édifice et soumis à un scalpel ou à un

[63] Roman de Robert Louis Stevenson publié en 1886, qui raconte l'histoire du Dr Jekyll, philanthrope obsédé par sa double personnalité ; le monstrueux Mr Hyde correspond à son côté obscur.

simple stéthoscope. Je déteste les hôpitaux. J'ai la chair de poule. Je voudrais rentrer à la maison, retrouver Gail et oublier cette journée de merde.

Le patron ne me laisse pas le temps de ressasser. Il décide d'aller arpenter le couloir. Ce qui, à mon avis, est une très mauvaise idée.

— … fumier, salopard…

Sans doute parle-t-il de Hyde. Il a un vocabulaire intéressant, dont quelques termes très imagés. J'ai presque envie de sourire. Je suis surpris d'entendre d'autres noms intervenir dans son monologue : Grey n'en veut pas simplement à Hyde, il menace d'étriper son banquier, les toubibs, Sawyer et même moi. Charmant ! D'un autre côté, je le comprends. Je lui proposerais bien un petit round de boxe pour se défouler, mais j'imagine que ce n'est pas le bon moment – ni le bon endroit. Lui et moi finirions probablement en prison. Ou dans une cellule capitonnée.

Dommage, ça m'aiderait à faire baisser ma pression.

Mon BlackBerry vibre, je baisse les yeux : c'est Sawyer.

— Quoi ?

— Taylor, j'ai suivi l'autre ambulance. J'espère que Mr Grey n'est pas au Northwest hospital parce Hyde ne va pas tarder à y arriver.

Quoi ? Pas question. Je n'arriverai pas à retenir le patron s'il le voit.

— Non. Dis-leur de le faire passer d'un autre côté.

— Ça ne va pas être facile, proteste Sawyer.

— J'en ai rien à foutre !

— Mais enfin…

Bon, je vais devoir lui mettre les points sur les I.

— Si Grey voit Hyde, il va l'achever.

J'entends Sawyer discuter, des voix lointaines lui répondre en s'exprimant très vite, puis un juron hargneux…

— Taylor, ce n'est pas possible, reprend Luke. Il y a un protocole. Hyde sera à l'hôpital d'ici peu.

— Et merde ! D'accord. Donne-moi cinq minutes.

Je raccroche et jette un coup d'œil autour de moi. Le grand PDG multimilliardaire, Christian Grey, continue à tourner en rond dans la salle d'attente ; de temps à autre, il se passe les deux mains dans les cheveux en marmonnant des mots sans suite. Je décide de l'abandonner un moment à son sort et je quitte la pièce. Au bout du couloir, il y a le comptoir des infirmières. Derrière celui-ci, une femme revêche aux yeux battus. Je m'adresse à elle de ma voix la plus autoritaire – assortie quand même d'un joli sourire :

— Madame, j'imagine que vous avez du travail, mais je voudrais une salle d'attente privée pour Mr Grey et sa famille.

Elle lève brièvement les yeux, puis se penche sur l'écran de son ordinateur.

— Malheureusement, toutes nos salles d'attente privée sont déjà prises. Vous devrez donc…

Merde de merde. Grey est ressorti de la salle d'attente et galope dans le couloir, à quelques mètres de moi. Ce mec est d'un chiant ! Je me demande si je pourrais réclamer un calmant, par exemple une dose capable d'assommer un cheval !

Parce que la situation se dégrade à vue d'œil.

*D'accord, on va oublier le charme.*

— Écoute-moi bien, ma cocotte, dis-je à l'infirmière. Tu vois cet homme là-bas… (Je désigne le patron,) celui qui est en train de devenir fou ? C'est Christian Grey. Il a financé la moitié de cet hôpital et sa femme vient d'être amenée aux Urgences dans un état grave.

La bonne femme écarquille les yeux et examine l'homme en question. Je sais ce qu'elle voit : un être magnifique et très agité qui porte son costume sur mesure avec l'aisance des très très riches.

— C'est « le » Christian Grey ? Chuchote-t-elle.

— Exactement.

— Écoutez, je voudrais vraiment vous aider, mais toutes nos salles d'attente privées sont déjà prises…

Je la crois, mais ce n'est pas pour autant que je compte abandonner.

— Si vous ne trouvez pas une solution dans les trente secondes, je peux vous certifier que vous pointerez au chômage avant la fin de la semaine et que cet hôpital ne touchera plus jamais un sou de Mr Grey.

— Comment ? S'offusque-t-elle. Vous me menacez…

— Ce n'est pas une menace, cocotte, c'est une promesse. Et tu n'as plus que quinze secondes.

Elle fronce les sourcils, réfléchit très vite et s'empare d'un téléphone.

— Celia ? Est-ce que les Anderson sont toujours en salle 23 ? D'accord, déplace-les dans le salon des infirmières. Je t'envoie un VIP… Oui, je sais, mais c'est comme ça.

En raccrochant, elle me regarde.

— Vous passez ces portes… (Elle les désigne du doigt,) vous suivez la ligne orange jusqu'au bout. La salle d'attente numéro 23 est sur la gauche.

Je hoche la tête et la remercie avant de revenir vers le patron.

— Monsieur ?

Grey sursaute et se tourne vers moi, les yeux vitreux.

— Monsieur, je vous ai trouvé un endroit plus discret pour attendre.

— Quoi ?

Bon, il a buggé. S'il est devenu simple d'esprit est-ce que ça va me simplifier la tâche ou bien l'aggraver ? Je dois faire preuve de diplomatie et de patience.

— Je vous ai trouvé un endroit plus discret pour attendre, dis-je une fois de plus.

— Ma mère… Mon père… Mia…

C'est bien ce que je disais : Simplet ! Grey House est mal barré.

— Je vais m'assurer qu'ils nous retrouveront. Quant à Miss Grey, elle est toujours en salle d'examen.

Grey hésite comme s'il n'arrivait pas à comprendre le sens de mes paroles. De plus en plus inquiet, je surveille les portes d'accès de l'hôpital. Hyde ne va pas tarder. Il faut absolument que je fasse dégager le patron. *Manu militari* si je le dois.

Je reprends d'une voix insistante et cajoleuse :

— Monsieur, nous devrions y aller avant qu'ils n'attribuent notre salle à quelqu'un d'autre.

Derrière les hublots de la porte battante, je repère de l'agitation : une ambulance vient d'arriver. S'agit-il de Hyde ? Bordel, il faut éviter l'incident.

Je propulse Grey dans la bonne direction. À peine avons-nous quitté le couloir que j'entends le roulement d'une civière : je me retourne, c'est bien Jack Hyde. Je ne vois pas son visage, mais Sawyer se trouve à ses côtés, avec les urgentistes et les agents de police. Je croise le regard effondré de mon adjoint, juste avant que les portes se referment – isolant le patron de son ennemi mortel.

Peu après, Grey et moi pénétrons dans la salle d'attente numéro 23. Sans rien regarder, Grey se laisse tomber sur un canapé et commence à trembler de tout son corps. Merde, le contre-choc d'une décharge d'adrénaline. J'espère qu'il ne va pas avoir besoin de soins.

— Avez-vous prévenu mes parents ? Me demande-t-il.

— Oui monsieur. Ils sont en route.

— Savez-vous où est ma sœur ?

— Elle est toujours avec un médecin. Mr Welch se trouve avec elle.

Je n'en sais rien, mais je présume que ce doit être le cas. Sinon, Sawyer montera la garde. Et puis, Mia Grey ne risque plus rien puisque Hyde a été arrêté. Ses parents ne vont pas tarder aussi… Le patron hoche la tête avant de bredouiller :

— Je ne veux pas… qu'elle meure, Taylor.

— Monsieur, elle n'a été que droguée, je suis sûr…

Merde, je suis con ou quoi ! La « simplitude » est-elle contagieuse, Grey ne parle pas de sa sœur. Comme d'habitude, il ne pense qu'à Anastasia. Je me penche pour affirmer avec plus d'assurance que j'en ressens réellement :

— Mrs Grey ne mourra pas, Mr Grey. Elle est bien plus forte qu'il n'y paraît. Elle est bien plus forte que nous tous.

Et c'est la vérité. Cette petite est en acier. Ce n'est pas la première fois que je me le dis.

Je pense avoir été convaincant, mais pas du tout. Grey me fait une crise. C'est si brutal et inattendu que je n'ai pas le temps de réagir.

— Oh non ! hurle-t-il. Bordel ! Non !

Il se relève comme si son siège était en feu et part en courant. Qu'est-ce qui lui prend ? Je rêve de plus en plus d'un calmant à effet immédiat – une seringue hypodermique et un fusil ?

Dans le couloir, Grey agresse la première personne qu'il rencontre : un jeune médecin en blouse blanche – une femme d'environ vingt-cinq ans qui le fixe, tétanisée, terrorisée.

— Où est ma femme ? Beugle le patron. Anastasia Grey.

— Monsieur, je ne sais pas. Je…

— Je veux savoir où est ma femme.

— Je dois… Monsieur, il vous faut voir ça avec les infirmières… Je…

— Alors, trouvez-moi une infirmière ! Personne ne sert à rien dans ce putain de bahut.

Je m'approche au moment où Grey libère la gamine qui part en courant. Comme un fou furieux, Grey la poursuit en hurlant le nom d'Anastasia. La scène est cauchemardesque ! Le patron ouvre plusieurs portes au hasard dans le couloir. Franchement, je ne sais plus quoi faire : dois-je l'assommer ou appeler des renforts ? Ce raffut finit par attirer l'attention : un garde de sécurité et une infirmière surgissent, le visage menaçant.

— Mr Grey, déclare l'infirmière, qui ne paraît pas très rassurée, votre femme n'est pas ici et vous ne pouvez pas hurler comme ça dans les couloirs. (Elle secoue la tête.) Vous dérangez les autres patients.

— Je n'ai rien à foutre des autres patients ! S'emporte Grey. Je veux voir ma femme. Maintenant.

Le garde fait un pas en avant en roulant des épaules. Là, je réagis : c'est mon rôle de protéger le patron. Si ce comique avec un gros bide et pas de cheveux s'avise d'y toucher, j'en fais de la charpie.

— À votre place, je n'y penserais même pas, dis-je, hargneux.

— Je fais mon boulot, proteste le connard, imbu de son importance.

J'écarte très légèrement sa veste, exhibant le harnais où je porte son arme – et je ricane :

— Vous n'êtes certainement pas aussi rapide que moi.

Je vais peut-être avoir l'occasion de boxer… non. Le garde n'hésite qu'une seconde avant de s'écarter. Il lève même les deux mains en signe de reddition. Bien sûr, je comprends sa réaction : il n'est pas suffisamment payé pour prendre ce genre de risque. Mais moi, si.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

En entendant cette voix autoritaire à l'accent bostonien, notre petit groupe se tourne vers un nouvel arrivant. Un homme d'une cinquantaine d'années, grand, brun. Il est médecin, et même probablement chirurgien parce qu'il porte avec arrogance sa longue blouse blanche. Il s'appuie aussi sur une canne. J'ai envie d'éclater d'un rire nerveux : le Dr House[64] en chair et en os ?

*Non, sans blague !*

La scène qui suit est du plus grand comique : Grey et House sont comme deux clebs se disputant un territoire, chacun cherchant à impressionner l'autre en gueulant plus fort. Manifestement, l'infirmière afro-américaine est du côté du chirurgien, mais le mec ne lui adresse pas un regard. Un macho en plus ! Ça ne m'étonne pas.

— … cher ami, ricane House, (il parle au patron avec une expression narquoise qui me donne envie de lui rectifier le portrait,) vous n'avez pas le droit de déranger ceux qui souffrent. Aussi, je vous suggère de baisser la voix et de m'expliquer votre problème.

— Je veux voir ma femme, aboie Grey.

*Non, sans blague ? Mec, je crois que tout le monde avait déjà compris.*

[64] Série télévisée américaine avec pour personnage principal un médecin boiteux, arrogant et misanthrope.

Le toubib répond en traitant le patron de « trublion » – tiens, marrant. J'ai déjà entendu les qualificatifs de « connard, enfoiré, taré… » et j'en passe, mais trublion ? Non, ça ne me dit rien.

Et nous revoilà tous les trois à arpenter les couloirs de l'hôpital à la queue leu leu – dois-je entonner *la Danse des Canards* ? Non, probablement pas. Grey me virerait, malgré son état de prostration. D'ailleurs, la situation ne porte pas à rire. Ce doit être nerveux.

*Taylor, reprends-toi, merde.*

Miracle de la blouse blanche : il ne faut pas cinq minutes à House pour apprendre qu'Ana vient de sortir de salle d'opération et qu'elle a été envoyée en radio. Ah. Est-ce bon signe ou pas ? Je n'en sais trop rien, mais je pense qu'un scanner ou un IRM ne fera pas de mal…

Le cher House – qui en réalité s'appelle Bail, mais je préfère House – refuse au patron d'aller en radiologie. Sans doute pour calmer la situation, il propose de nous accompagner jusqu'à la chambre 403, où Ana ne devrait pas tarder à être emmenée. Grey finit par céder – à contrecœur, d'accord, mais quand même… Ce manque de combativité m'inquiète.

Dans l'ascenseur, je vois Grey serrer les poings et fermer les yeux. Son visage est… Oh bordel ! C'est presque gênant d'assister une telle agonie. Quand il vacille et s'agrippe à la barre d'acier contre le mur de la cabine, je m'apprête à intervenir.

— Mr Grey ?

Les portes sont ouvertes, Grey ne bouge pas. Même House ne fait plus le mariole, il semble même exprimer une sorte d'empathie. Grey lui jette un regard meurtrier – là au moins, je le retrouve – et se redresse avant de sortir d'un pas rageur.

Une fois dans la chambre, il explose de rage :

— C'est minable ! déclare-t-il, péremptoire. (Il s'adresse à moi :) Je veux des fleurs, plein de fleurs. Et des draps, des draps corrects. Une couette en plume… des oreillers… des serviettes… une brosse à dents, un savon décent – celui qu'elle aime bien, au jasmin…

Je sors mon BlackBerry pour réclamer à Gail de quoi refaire le lit de la petite. Le patron est toujours en train de marmonner des ordres absurdes…

Pourquoi ne pas reconstruire cette aile de l'hôpital aussi ? D'ici une demi-heure ?

À dire la vérité, je suis soulagé d'avoir quelque chose à faire… et plus encore de voir Grey retrouver son caractère habituel.

Quand un interne ramène Ana dans sa chambre, je demande, la main sur la poignée :

— Voulez-vous que je monte la garde dans le couloir, monsieur ?

— Non. Restez là.

Ah bon ? Pourquoi ne veut-il pas rester seul avec Ana ? C'est nouveau…

Le mec est assis dans un siège en plastique, la tête entre les mains. En examinant sa silhouette effondrée, je ressens une terrible envie de le réconforter. Et là, je sais que Gail n'a pas tort. Au cours des années, cet homme compliqué est devenu pour moi beaucoup plus qu'un simple client… même si la plupart du temps, je préfère prétendre le contraire.

Christian Grey est un maniaque du contrôle, d'accord, il peut aussi agir en véritable salopard… surtout quand ceux qui gravitent autour de lui (ou travaillent pour lui) ne répondent pas à ses exigences. Il est arrogant, exigeant, caractériel, brutal. Il a aussi une salle « de jeu » qui pourrait

donner des cauchemars à Dracula. Le plus incroyable c'est que, malgré tout, il reste digne de respect et d'admiration. Non parce qu'il est honnête en affaires, non parce qu'il veille à protéger l'environnement, non parce qu'il dépense (sans publicité) son argent pour aider ceux qui en ont besoin, mais parce que pour tenter d'améliorer le monde, il donne énormément de lui-même… sans jamais en demander la moindre reconnaissance publique. Je dois reconnaître une chose : je suis fier de travailler pour Christian Grey. J'ai connu de nombreux patrons avant lui, tous riches, tous arrogants, et Grey est bien le seul que je respecte – le seul que je considère presque comme un ami.

Au bout d'un très long moment, Grey pousse un gémissement étranglé et se redresse. Il se tourne vers moi et me fixe longuement. Je reste impassible, comme si je n'avais rien remarqué de son visage crispé, de ses yeux humides et rougis. Je suis un meuble, un pan de mur, un lambris de porte…

— Mais qu'est-ce qui lui a pris ? crie Grey. Bordel, qu'est-ce qui lui a pris ?

Il a les deux mains dans les cheveux, il parait prêt à se les arracher. Je ne suis pas certain que sa question s'adresse à moi – mais à mon avis, il a besoin d'un coup de pouce, d'une injection de réconfort.

*Et puis, tu en crèves d'envie Taylor. Vas-y ! Joue au Bon Samaritain !*

— Mrs Grey pourra nous l'expliquer quand elle se réveillera, monsieur.

Ouais, j'aimerais bien entendre ce qu'elle a à dire !

— J'ai cru qu'elle me quittait. C'est ce qu'elle m'a dit au téléphone… j'ai cru que c'était vrai. (Il secoue la tête, éberlué, incrédule.) Elle avait pourtant promis de ne plus jamais partir. Alors pourquoi… pourquoi n'ai-je pas réalisé que quelque chose n'allait pas ?

Il tremble. Je sens qu'il va craquer. J'ai toujours craint le volcan que ce mec-là portait en lui. S'il y a éruption… J'imagine du sang répandu sur les murs… beurk !

— Il est toujours plus facile de croire au pire, monsieur, dis-je calmement.

Le patron caresse la main inerte d'Ana posée sur les draps. Puis il se penche pour l'embrasser.

— Elle n'écoute jamais rien de ce que je lui dis, chuchote Grey. Bien sûr, j'imagine… j'imagine qu'elle pense la même chose de moi.

— Dans ce cas, monsieur, vous êtes faits pour vous entendre.

À mon sens, c'est exact : ces deux-là sont comme deux petits pois dans la même cosse. Malgré les apparences, malgré leurs différences d'éducation, de contexte ou de richesse, Anastasia Steele et Christian Grey se ressemblent quant à leur façon de voir le monde en restant à l'extérieur. Depuis qu'ils sont ensemble, ils se sont tous les deux épanouis. Ils sont parfaits l'un pour l'autre. Grey est devenu humain en rencontrant Ana.

Il ne me croit pas, il étouffe un ricanement avant d'effleurer du bout des doigts la joue d'Ana. Je suis son geste des yeux, tout en moi se crispe en voyant la meurtrissure qu'elle porte à la pommette. Ce salopard de Hyde l'a frappée ! C'est à cause de lui qu'elle est là, dans cet état… Que cache ce coma persistant ? Y a-t-il un hématome cérébral ? des lésions internes ? une hémorragie ? Je sens monter la colère et le chagrin, mais je les repousse avec fermeté. Tant que les médecins n'ont pas donné de verdict, il ne sert à rien de m'inquiéter. Ça ne pourrait que m'affaiblir et Grey, en cet instant, a besoin de soutien.

— Bon sang, pourquoi ne se réveille-t-elle pas ? s'écrie le patron.

— Elle doit être fatiguée, monsieur. Elle a eu une journée… difficile.

Grey se tourne vers moi, enragé. Il n'est peut-être pas aussi réformé que je le pensais…

— Sawyer n'aurait jamais dû la quitter des yeux !

Il n'a pas tort. J'en conviens.

— C'est exact, monsieur.

— Il est viré.

— Oui monsieur.

*Mais oui, mais oui*… Grey n'est pas en état de réfléchir. Autant le laisser exprimer sa colère, si ça peut l'aider. Le patron me tourne déjà le dos, je secoue la tête. Je n'ai pas l'intention de virer Luke Sawyer. Nous règlerons le cas plus tard.

Une femme en blouse blanche pénètre dans la chambre. Grey se jette sur elle.

— Comment va-t-elle ? Est-ce qu'elle va s'en sortir ? Pourquoi ne se réveille-t-elle pas ?

Je décide que je peux maintenant sortir de cette chambre. Avant de refermer – lentement – la porte, j'entends la réponse qui m'intéresse

— … votre femme devrait très bien s'en sortir. Elle a deux côtes fêlées et une légère fracture du crâne, mais ses fonctions vitales sont stables et intactes.

— Pourquoi est-elle toujours inconsciente ? Insiste le patron.

— Mrs Grey a subi un choc important à la tête, mais son activité cérébrale est normale et elle n'a aucun œdème. Elle reviendra à elle lorsqu'elle sera prête. Ce n'est qu'une question de temps.

C'est tout ce que j'ai besoin de savoir. *Ce n'est qu'une question de temps.* Parfait !

Maintenant, j'ai du boulot. Je téléphone d'abord à Andrea pour lui expliquer la situation et lui annoncer qu'elle devra gérer la presse. La Reine des Glaces m'impressionne favorablement. Après un bref moment de stupéfaction, elle réagit vite et bien à la crise. Elle ferait un bon Marine. Du moins, si elle ne portait pas de talons, si elle avait des couilles et pas des nichons…

Bref, dans un autre contexte.

— Ne vous inquiétez pas, Taylor, demain à la première heure, je réunirai notre service des Relations Publiques afin de tenir une conférence de presse. En attendant, je vais prévenir Ms Bailey.

Oui, vaut mieux. Le patron est HS, mais Grey House continue à tourner. Et si Ros Bailey n'a pas non plus de couilles, elle est capable de gérer le navire. En fait, je pense que mes commentaires sont un tantinet sexistes.

Après avoir remercié Andréa, je rappelle Gail.

— Oh Jason ! Comment va Ana ? Ici, c'est la panique.

— La panique ? Comment ça ?

— Frank vient de me téléphoner. Les journalistes sont devant la porte de l'Escala. Ils hurlent des questions… je ne sais pas trop à qui.

— Laisse-les hurler, je m'en fous. Pour Ana, elle est inconsciente, mais elle a déjà subi pas mal d'examens radiologiques. Le médecin vient de passer, rien n'est trop grave. Juste un choc important à la tête, mais pas d'œdème. Elle reviendra à elle bientôt… lorsqu'elle sera prête.

Lorsque je répète les mots du médecin, Gail étouffe un sanglot.

— L'important, Gail, c'est qu'elle soit en vie, dis-je très vite pour la réconforter.

J'espère bien qu'Ana va s'en sortir. J'ai été soldat, j'ai perdu des amis, des compagnons. Je sais qu'un traumatisme crânien n'a rien de bénin… *Ce n'est qu'une question de temps*.

— Et le bébé ? reprend Gail.

Oui bien sûr, le bébé. Ça ne m'étonne pas que Gail y pense avant moi.

— Je ne sais pas, ma puce.

— Et Mr Grey ? Comment va-t-il ?

Mal, mais ce n'est pas une vérité que je compte partager. Gail ne peut rien y faire, elle n'a pas besoin d'autres sujets d'inquiétude.

— Il se fait un sang d'encre pour Anastasia. Il est à son chevet, il attend son réveil.

— Veille bien sur lui, Jason.

— Comme toujours.

— Je sais. J'ai confiance en toi. Je t'aime.

— Moi aussi.

Dans ce désastre, je suis heureux d'avoir au moins une éclaircie : cette femme merveilleuse, bonne, attentive.

Je raccroche le cœur gros. Le couloir est désert. Le poids des dernières heures me tombe dessus, j'ai du mal à respirer.

Le problème, c'est que j'ai maintenant le temps de réfléchir. Il faudrait que je téléphone à Welch, je veux savoir pourquoi John Ritchie – l'agent de sécurité attitré de Mia Grey – n'a pas reporté sa disparition. Où était-elle quand Hyde l'a approché ? Comment ce fumier a-t-il pu l'enlever sans que Ritchie soit au courant ? Bien sûr, cette sale gamine invente toutes les pitreries possibles pour échapper à son agent, mais John en fait chaque fois un rapport. Merde, qu'est-ce qui a encore foiré dans mon protocole… ? Le même jour, Ana échappe à Luke, Mia à John ? Pour qui passons nous, nous-autres, ex-Marines, ex-SEAL, ex-Forces Spéciales ? Pour de parfaits connards, ce qui ne m'enchante nullement.

Mon bref accès de colère ne dure pas. Je revois la scène vécue sur ce putain de parking : Grey hagard accroché à sa femme et répétant d'une voix sans timbre : « non, non, non… » ; Sawyer, consterné, qui venait de réaliser les conséquences d'une erreur professionnelle ; Hyde étendu sur l'asphalte, les mains crispées sur sa cuisse, hurlant des insultes ; Mia Grey émergeant de cette camionnette immonde, le visage défait, les yeux vitreux ; Elizabeth Morgan en larmes, qui cherchait à nier sa participation…

Comment cette femme a-t-elle pu échapper à nos investigations ? Welch a étudié en détail tous les dossiers du personnel de SIP. Jamais Elizabeth Morgan n'a été vue en dehors de son bureau en compagnie de Hyde. Elle ne travaillait même pas directement avec lui, puisqu'elle était chargée de gérer les Ressources Humaines. Elle n'a pas le profil des anciennes assistantes de ce salopard : des stagiaires à peine sorties de l'Université, des filles jeunes et vulnérables. Elizabeth Morgan a trente-trois ans ; elle vit seule après avoir enterré ses deux parents dont elle s'est occupée des années durant. Le père est mort d'un cancer du poumon, la mère de leucémie. Ça n'a pas dû être drôle pour elle. Elle paye encore les emprunts de leurs soins hospitaliers. Merde, son sort me ferait presque de la peine, et je ne suis pas censé pactiser avec l'ennemi.

Nous avons eu une chance de cocu de trouver Mia Grey sur place. Si Hyde avait eu le temps de l'emmener ailleurs… Oh bon Dieu ! Cette seule idée me noue les tripes. Grey et ses parents en seraient devenus fous. Je m'étonne presque que l'autre ordure n'ait pas aussi prévu de foutre une bombe dans sa camionnette-prison : histoire de transformer en chair à pâté sa victime et ses sauveteurs… En l'occurrence, les flics arrivés sur place presque en même temps que nous. Qui les a prévenus ? J'ai oublié. Je ne suis pas d'ordinaire aussi peu consciencieux. Manifestement, cette affaire commence à me courir sur le système. On n'est pas censé s'attacher à ses clients.

Mais Ana, c'est autre chose… et Mia ? Que devient-elle ? Mia Grey est soignée ici-même, à l'hôpital. J'aimerais avoir de ses nouvelles, mais je ne veux pas laisser le patron.

Au même moment, Sawyer pousse la porte battante et approche de moi : j'ai la sensation que Dieu le Père vient de répondre à mes prières.

*Taylor, ne déconne pas, tu n'en es pas encore à ce point.*

— Alors ? demande Sawyer avec un geste du menton en direction de la porte d'Ana. Comment va-t-elle ?

— Rien de nouveau. Elle est inconsciente. Les médecins prétendent qu'elle devait bientôt reprendre conscience. Monte la garde, je veux aller voir comment va Mia Grey.

— Elle a été examinée. Elle ne doit pas tarder à rentrer chez elle. Apparemment, son état ne justifie pas qu'elle reste à l'hôpital. Taylor, elle n'a été que droguée… Rien de plus. Ses parents sont avec elle.

— Je sais.

Je déchiffre entre les lignes ce que dit Sawyer: Mia n'a pas été violée. J'en suis tellement soulagé que j'ai la sensation d'avoir reçu un coup au plexus solaire.

Je frappe mon adjoint dans le dos en signe d'adieu, puis je retourne vers les salles de soins, dispersées dans deux ailes de chaque côté de l'accueil. Je repère un homme de Welch, ce qui m'indique où se trouve la sœur du patron. Il n'y a pas de porte – juste un rideau que j'écarte. À ma grande surprise, les Grey seniors ne sont pas là. Mia est seule, couchée sur un lit d'hôpital.

Elle sursaute en me voyant.

— T-Taylor ? Bredouille-t-elle.

— Oui, Miss Grey. C'est moi. Vous n'allez pas tarder à rentrer chez vous.

Elle me fixe, les yeux écarquillés ; de grosses larmes enfantines dégoulinent sur ses joues. Lorsqu'elle me tend la main, je fais le dernier pas qui m'emmène jusqu'à son chevet, je referme avec précaution mes gros doigts sur les siens, fins, délicats et tremblants.

— Taylor, j'ai été bête… tellement bête…

— Oubliez tout ça. Maintenant, tout ira bien.

— C'est cette femme… elle travaille avec Ana, alors, j'ai cru qu'Ana… J'ai suivi Elizabeth dans la voiture et ensuite… (Elle fronce les sourcils,) je ne me souviens plus de rien. Je suis tellement désolée.

— Je sais, Miss Grey. Je comprends. Ne vous inquiétez plus de rien à présent. Tout va s'arranger.

— Mais je ne sens plus mes jambes !

— C’est parce que la drogue ne s’est pas complètement dissipée. Dès demain, vous redeviendrez vous-même. Les médecins ont dû vous le dire, pas vrai ?

— Oui. Maman aussi.

Elle se remet à pleurer, à gros sanglots bouleversants. Je ne sais pas ce qui me prend : je m’assois sur le lit et la serre contre moi, comme s’il s’agissait de Sophie. Je lui caresse les cheveux en lui promettant que ça va aller. Et j’espère que je ne lui mens pas.

— Taylor, est-ce que vous êtes fâché contre moi ? Demande-t-elle tout à coup en relevant la tête.

— Oui.

Je la fixe d’un air sévère. Loin d’en être impressionnée, elle a un petit sourire. Je retrouve presque la Mia que je connais.

Mr Grey senior revient alors dans la chambre, il tient à la main un gobelet en polystyrène qui fume. Du chocolat chaud, si je dois en croire l’odeur. Quelle horreur !

Loin de vomir, Mia adresse un autre sourire à son père.

— Merci, papa.

— Dès que ta mère reviendra, je pense que nous pourrons rentrer, ma chérie.

Carrick Grey, brillant avocat au barreau de Seattle, me paraît avoir pris dix ans. Il a le même air ravagé que durant cette nuit sinistre où nous attendions des nouvelles de son fils, après son foutu accident d’hélicoptère – encore un coup de Hyde.

Pour un père, il est inconcevable que ses enfants soient en danger. Quel que soit leur âge…

— Merci, Taylor.

Je me contente de serrer la main de Mr Grey. Je comprends ce qu’il endure. Il n’a pas besoin que je le lui exprime.

Je remonte jusqu’à la chambre 403. Sawyer est toujours dans le couloir, devant la porte.

— Rien de nouveau ?

— Non.

Après ce brillant échange, nous restons silencieux jusqu’à ce que Welch nous rejoigne, une demi-heure plus tard.

— Mia Grey ? Dis-je en levant un sourcil interrogateur.

— Elle est retournée à Bellevue avec ses parents.

— D’autres nouvelles ?

— Non, pas vraiment. Je reste persuadé que Hyde a eu d’autres complices que cette Elizabeth Morgan. À mon avis, il devait faire chanter cette bonne femme. Elle n’a été qu’un pion. D’accord, elle a participé à cette tentative d’enlèvement, mais ce n’est pas elle qui a payé sa caution. Elle n’en a pas les moyens.

— Alors qui ?

— C’est ce que je cherche. Parce que c’est la première question que Mr Grey me posera.

— Où sont les autres ? Elliot Grey ? Les Kavanagh ?

— Elliot Grey était il y a dix minutes avec ses parents au chevet de sa sœur. J'ai contacté les deux agents qui sont avec les Kavanagh, rien à signaler. Ils sont dans un bar – ensemble.

— Que s'est-il passé avec John Ritchie ? Pourquoi n'a-t-il pas pris contact avec vous ?

Welch se rembrunit.

— Un triste concours de circonstances. Mia Grey a prétendu qu'elle passerait la journée à Bellevue, mais elle a téléphoné à une amie à elle – Lily Perret – pour organiser un coup monté. Les deux filles ont échangé leurs vêtements et leurs voitures. Du coup, Mia a quitté le domicile de ses parents sans que John soit au courant. Il a réalisé que quelque chose n'allait pas en voyant les Grey se précipiter pour aller à l'hôpital. Il m'a contacté, je lui ai expliqué la situation.

— Merde de merde !

Si je l'avais su plus tôt, j'aurais exprimé à Mia Grey ce que je pensais de ses conneries !

— Et Lily ? demande Sawyer.

— Aucune idée, répond Welch. Je m'en fous.

Il n'a pas tort. Je m'en fous aussi.

***

Je renvoie Sawyer chez lui : il ne peut rien faire de plus ici ce soir. Je préfère aussi que Grey ne le voie pas.

Peu après, un trio apparait dans le couloir. Les Grey seniors et leur fils ainé. Merde. Welch s'est planté : ils ne sont pas rentrés à Bellevue. D'ailleurs, j'aurais dû savoir qu'ils ne quitteraient pas le Northwest sans prendre des nouvelles d'Ana. Manifestement, j'ai le neurone fatigué. Je m'accorde des circonstances atténuantes : je me suis levé à 5 heures ce matin, et j'ai reçu depuis plusieurs décharges d'adrénaline. De quoi vous vider un mec, même solide.

— Taylor, je veux voir mon fils, annonce Mrs Grey.

Je tente de m'interposer, sans trop d'espoir :

— Euh… madame. Il ne veut pas être dérangé. Voulez-vous lui laisser un message ?

— C'est une plaisanterie ?

Elle me jette un regard incendiaire. Je crois revivre cette scène grotesque de mai dernier, à l'Escala quand elle a voulu forcer la porte de la chambre du patron un dimanche matin.

— Taylor, rugit le bon docteur, vous ne pouvez m'empêcher de voir mon fils !

— Taylor, ma femme y tient beaucoup, insiste Mr Grey senior.

Quant à Elliot, il regarde ses parents, le visage figé – une expression qui ne lui ressemble pas. Je n'aurais pas dû le fixer, Mrs Grey en profite pour me passer sous le bras et ouvrir la porte. Je suis baisé.

— Christian ! crie-t-elle en me bousculant pour entrer.

Quand Grey quitte sa chaise pour avancer à la rencontre de sa famille, il ne parait pas en colère. Une chance pour moi. Je referme la porte après lui avoir exprimé mes regrets. En silence.

*Désolé, patron. À l'impossible, nul n'est tenu.*

Quelques minutes plus tard, Carrick Grey ressort et s'éloigne en direction du bureau des infirmières. Sans doute veut-il un avis médical. La porte étant restée entrouverte, j'entends Mrs Grey déclarer d'un ton ferme :

— Elliot chéri, pourrais-tu me laisser un moment en tête-à-tête avec Christian ?

— Je vais me chercher un café, maman.

Laissant passer Elliot, je m'approche pour vérifier si le patron est partant pour un interrogatoire en règle. Mrs Grey n'apprécie pas mon intrusion.

— Taylor, sortez aussi je vous prie ! exige-t-elle.

*Désolée, chère madame, mais vous ne signez pas mes chèques mensuels*. C'est de Grey que je prends mes ordres. Point final. Sauf qu'il me parait paumé, presque coupable. J'espère qu'il ne compte pas passer aux aveux ! Si sa mère apprend les diverses nuances du BDSM, elle va en clamser… Dois-je ou pas laisser Grey seul avec elle alors qu'il est aux prises à des sentiments aussi extrêmes ?

Je lui pose en silence la question. Il cligne des yeux. À peine, mais ça me suffit. Je comprends. Il a besoin de sa mère – mais il ne lui avouera rien de tragique. Tant mieux.

— Je serai dans le couloir, monsieur, dis-je, avant de quitter la pièce.

Je reste néanmoins inquiet. Collé au panneau, j'entends derrière des voix rapides, angoissées. Je sens la tension monter.

— *Elle ne m'a rien dit !*

C'est Grey qui vient de hurler. Il parle sans doute d'Ana et de son geste courageux (et absurde) d'être partie seule affronter Hyde.

Grey senior, quand il revient, me surprend l'oreille quasiment à la porte. Il ne parait pas s'en offusquer. Il frappe doucement et entre. Sa femme se tourne vers lui :

— Alors ?

— Je crois que le toubib préfèrerait te parler, Grace, répond le père du patron.

Oki, ils jouent aux chaises musicales : elle sort, lui reste avec Grey. Mais pas longtemps. Ils doivent rentrer à Bellevue et ramener Mia Grey.

Quant à Elliot, mystère. Il a disparu.

Les heures qui suivent sont les plus longues de ma vie. Je ne dors pas – et Grey non plus. Il ne quitte pas la chambre d'Anastasia.

À chaque minute qui passe, je le vois s'éteindre un peu plus.

## Chapitre 15 – Vendredi Gris

### *16 septembre*

Je suis affalé dans un fauteuil devant la porte de la chambre 403 quand un appel résonne dans le haut-parleur du couloir :

— Miss Williams, veuillez vous présenter en salle 12. Miss Williams. En salle 12.

*D'accord, d'accord, on a compris. Silence ! Il est 6 heures du matin. Merde !* Comment veulent-ils que leurs malades dorment avec un boucan pareil ! Miss Williams ? J'espère qu'elle est moins folle que Leila Williams.

J'ai la vessie prête à exploser, aussi je pars à la recherche d'une pissotière. Ce qui ne me prend pas longtemps.

En revenant à mon poste, je me demande ce que devient Grey. Histoire de vérifier qu'il n'a pas fait de conneries, j'ouvre doucement la porte. Le dos tourné à la porte, il est au téléphone. Il parle doucement, sans doute pour ne pas troubler Ana… ou alors, parce qu'il est épuisé.

— … je t'aime, je t'ai toujours aimée. Je te promets que dorénavant, je te le dirai plus souvent… D'accord, mon chou. Je te préviendrais dès qu'Ana se réveillera.

Je devine immédiatement qu'il s'adresse à sa sœur. Il a toujours eu envers elle ce ton protecteur et tendre. Il ne m'a pas vu. Je referme sans bruit.

Une Afro-Américaine au joli sourire fait sa ronde. Kim Lovelace. Elle était de garde cette nuit. Nous avons bavardé une fois ou deux. Elle me salue avant d'entrer dans la chambre 403 où je l'entends demander :

— Alors, Mr Grey, comment vous sentez-vous ce matin ?

Bon sang, je ne supporte pas ces questions à la con – ni ce ton enjoué et artificiel.

Alors que la porte se referme, Welch me rejoint. Il est propre et rasé de frais, ce n'est pas mon cas.

— Taylor, tu as une sale gueule, déclare-t-il en guise de bonjour. Tu devrais aller dormir. Il y a un canapé dans le bureau des infirmières. Je t'appellerai s'il y a le moindre changement. Et si tu veux, je te garde ta place au chaud.

Je hoche la tête sans répondre. Je n'ai pas envie de dormir, mais je prendrais bien un café. J'ai la tête vide, les muscles courbaturés. Marcher me fera du bien.

— Je vous laisse mes journaux, Welch. Ils sont passionnants.

Ce n'est pas le cas. Welch le sait ; il ricane d'un air entendu.

À la cafétéria, déjà ouverte à cette heure indue, il n'y a pas foule. Je me procure rapidement un plateau et trois cafés que je fais mettre dans des gobelets en polystyrène pour les garder au chaud.

À dernier moment, j'ai une autre idée :

— Rajoutez-moi aussi de l'eau chaude et un sachet de thé. Du Twinings, si vous en avez…

Quand je reviens devant la chambre d'Ana, je trouve Grey avec Welch. Le patron m'accueille en grognant :

— Je croyais que vous dormiez ?

*Bonne journée à vous aussi, patron ?*

— Non, je n'y arrive pas, j'ai préféré aller marcher un moment.

Je leur offre à chacun un café sans leur demander s'ils en veulent. Ils le sirotent sans discuter. Et sans même dire qu'il est dégueulasse – de la pisse de chat. Remarquez, je n'en ai jamais gouté, mais à mon avis, ça doit y ressembler. Grey aussi a une sale gueule : les yeux rouges et les cheveux en bataille. Des lignes de tension lui marquent le visage. Il fait plus que son âge – pour une fois.

*Comment va Ana ?*

— Mrs Grey ? Dis-je, inquiet à l'idée de ce que le patron va répondre.

— Elle est toujours inconsciente. (Il semble ailleurs, aussi je suis surpris de l'entendre ajouter :) Taylor, vous devriez dormir.

*C'est ça ! Pour que tu démontres avoir plus de résistance que moi ? Que dalle !* Je vide mon gobelet d'une longue gorgée en espérant que la caféine fera des miracles dans ma vieille carcasse.

— Bien sûr, monsieur. Je le ferai, en même temps que vous.

Grey étouffe un petit rire cassé. Il remarque ensuite le quatrième gobelet sur mon plateau et fronce les sourcils.

— C'est pour qui ?

Je lui explique d'abord que c'est du thé. Il est aveugle ou quoi ? Comme il parait éberlué, je me sens tenu de préciser :

— J'ai pensé que Mrs Grey pourrait avoir soif en se réveillant.

Grey en reste bouche bée. Welch grimace et moi, je me sens très con. Sentimental et con. Hier, je faisais des câlins à Mia Grey, maintenant, je ramène du thé à…

Par chance, l'infirmière ressort de la chambre. Du coup, Grey oublie complètement notre existence, à Welch et à moi.

— S'est-elle réveillée ? supplie-t-il.

— Non monsieur. Mais ses signes vitaux sont excellents, je pense qu'elle commence à se reprendre. Ne vous inquiétez pas.

*Ouais, tu parles. Sa femme est dans le coma et il ne devrait pas s'inquiéter ?* Ms Lovelace nous annonce avoir fini sa garde de nuit. Je la salue d'un geste.

— Passez une bonne journée, Kim.

— La seule chose qui m'intéresse, c'est de retrouver mon lit, répond-elle.

Tiens cette fois, elle parle normalement. Et elle est sincère ! Je l'envie. J'aimerais bien retrouver mon lit, avec Gail dedans. Alors que suis machinalement Kim du regard, Grey m'interroge :

— Vous la connaissez ?

— Non monsieur.

Et comme je dors sur place, je n'ajoute rien – ce qui exaspère vite mon impatient patron.

— Comment savez-vous son nom ? Insiste-t-il, crispé.

— Je le lui ai demandé.

Welch s'étouffe avec ce qui lui reste de café et se mouche bruyamment.

— Oh, excellente idée ! Grince Grey, furieux. Je n'y aurais jamais pensé.

Serait-il sarcastique ? Tant mieux, ça prouve qu'il n'est pas complètement décérébré. Mais il me gonfle, et je n'ai pas la force de lui dorer la pilule.

— Monsieur, je vous rappelle que je suis payé pour surveiller les gens qui s'approchent de cette chambre. (Je grimace.) Et éventuellement, les empêcher de le faire.

Je n'ai pas été brillant avec la mère du patron, mais Grey ne relève pas. En fait, deux minutes après, il est de retour auprès de sa femme. Pfut. J'en ai ras la casquette. Il faut que je m'aère le ciboulot.

— Welch, vous pouvez me remplacer une petite heure ?

— Oui, mais pour dormir, ça me semble…

— Je ne compte pas dormir. Je vais juste passer à l'Escala me doucher et me changer. J'en profiterai aussi pour ramener à Grey des vêtements propres.

— Bonne idée.

***

Je ne reste absent que quarante minutes chrono, mais je suis un autre homme à mon retour. J'ai embrassé Gail. Elle m'a servi un petit déjeuner – avec du café digne de ce nom – et préparé quelques affaires à emporter : un sac de vêtements pour Grey et un autre pour Ana, pour quand elle se réveillera. Adorable Gail ! Elle a aussi prévu quelques livres pour le patron. Je doute qu'il ait envie de lire, mais sait-on jamais ? En tout cas, l'attention est charmante.

Avant de partir, alors que je fais mes adieux à Gail dans l'entrée, il me vient une idée.

— Ma puce, j'aurais encore besoin de toi.

— Bien sûr.

— J'ai entendu Grey ce matin téléphoner à sa sœur. Ce serait gentil de faire envoyer de sa part des fleurs à Mia, tu ne crois pas ?

— Si…

Elle m'embrasse, les yeux humides. Je vais trouver plein d'autres idées si elle y réagit de la sorte. Je sors ma carte AmEx de Grey House et la lui tends.

— Tiens, pour les fleurs. Tu sauras mieux que moi ce qu'il convient de faire. Ne lésine pas.

— Compte sur moi.

Gail a aussi emballé pour Grey un sandwich et un café. Je les lui apporte. À l'hôpital, la situation n'a pas changé. Ana est toujours inconsciente, mais sa chambre est embaumée de fleurs. J'ai reçu hier soir quelques corbeilles et bouquets, les autres sont récents.

Grey les fixe d'un œil vacant.

— Je devrais peut-être… envoyer des fleurs à ma sœur, déclare-t-il.

Je suis heureux de constater que je peux prédire ses réactions. Quand je l'informe m'en être déjà chargé, il esquisse un sourire. Je n'y crois pas… De la reconnaissance ? Le patron souffre plus que moi du manque de sommeil, c'est flagrant.

— Quel genre de fleurs ? Insiste-t-il.

Merde ! Grillé. Je n'en ai aucune idée… Mais Grey sait bien que c'est Gail, la spécialiste. Je lui avoue donc avoir délégué et… laissé ma AmEx à Gail.

— Il risque d'y avoir *beaucoup* de fleurs, monsieur. Peut-être devrez-vous vendre une partie de la société pour payer la facture.

Ma tentative d'humour a beau être faiblarde, Grey sourit et me remercie. Et Gail aussi. Ouaip, Ana a humanisé le robot qu'il était autrefois.

*Oh Ana…*

Je tourne les yeux vers la petite silhouette inerte dans le lit.

— Gail et moi tenons beaucoup à Mrs Grey, monsieur, dis-je sans l'avoir prévu.

— Je sais… (Grey s'adosse à la fenêtre et me fixe, les bras croisés.) Et j'en suis très heureux.

Pour dissiper ce moment délicat, il m'interroge sur Elizabeth Morgan. Comme ni Welch ni la police ne savent grand-chose la concernant, la conversation tourne court. Grey s'énerve et se met à arpenter la pièce. En cherchant un coupable à sa frustration, il remet en question l'enquête concernant le personnel de SIP. Tout à coup, il frappe du poing sur le mur et crie :

— Dites à Welch de revérifier. Qu'il étudie en profondeur tous les salariés de cette putain de boîte. Je veux savoir absolument tout sur eux, y compris ce qu'ils mangent au petit déjeuner et ceux qu'ils baisent.

— Oui monsieur.

Je décide plus sage de laisser le patron à ses démons. Welch n'est plus dans le couloir, mais je trouve Ryan assis à sa place. D'autres sièges sont installés contre le mur. Super ! On pourra bientôt faire un poker !

Je ne me donne pas la peine de téléphoner à Welch pour lui transmettre des consignes redondantes : il sait déjà que tout est à revoir.

Les visites se succèdent dans la matinée. D'abord, Ray Steele, le beau-père d'Ana. Merde, je me souviens en le voyant que lui aussi est actuellement soigné au Northwest hospital. A-t-il bien récupéré depuis son accident de voiture ? J'en doute : le mec est blême, il tient à peine sur ses jambes. Je ne pense pas que son cœur ait besoin d'un nouveau choc et manifestement, il adore sa fille.

Avant de refermer la porte, la vue des deux hommes au chevet d'Ana s'incruste sur mes rétines : Ray Steele, le cœur brisé, tenant la main de sa fille sans rien dire ; le patron en face de lui, la tête baissée. Je n'ai pas besoin d'être un spécialiste en déchiffrement du langage corporel pour deviner ce que signifie son attitude : la culpabilité. Grey avait promis à Ray de bien veiller sur Ana ; il considère avoir échoué.

À mes yeux, cet échec est mien.

J'ai du mal à croiser le regard du vieil homme lorsqu'il ressort, mais lui me salue avec un calme détaché. Et une certaine intimité. Deux frères d'armes.

Alors que Ray s'éloigne, d'un pas fatigué, le patron a un léger signe du menton. Un ordre muet : il veut que je suive son beau-père pour m'assurer qu'il regagnera sa chambre sans faire de malaise en cours de route. *D'accord. J'y vais.*

Je laisse Ryan pour veiller au grain.

La seconde visite est celle de l'inspecteur Clark. J'espère qu'Ana n'aura pas d'ennuis pour avoir tiré sur Hyde ! Dans le cas contraire, Grey deviendrait franchement dangereux.

Le flic ne reste pas longtemps – dix minutes à peine. En sortant de la chambre, il se retourne, la main sur la poignée, pour dire au patron :

— J'espère que l'état de Mrs Grey s'améliorera très vite. Je resterai en contact.

Bon, s'il est aussi calme, la situation ne doit pas être critique. Grey me retient d'un geste, il attend cependant que Clark ait disparu pour me faire entrer dans la chambre d'Ana, dont il referme la porte avec soin. Il parait hésitant… ce qui ne lui ressemble guère.

*Quoi encore ?*

— Dites-moi, Taylor, si je me rappelle bien vous connaissiez… *quelqu'un* qui affirmait pouvoir agir, même au fond d'une prison ?

Oh merde… il y a des mois que j'ai fait cette annonce, par hasard. Je pensais que Grey avait oublié. J'aurais dû savoir : Grey n'oublie jamais le moindre détail. Ce mec-là est un véritable ordinateur, froid, mathématique…

Je le vois jeter un regard éperdu vers sa femme. Je réalise alors mon erreur. Un processeur n'est pas amoureux ; une carte-mère ne souffre pas de voir sa femme inanimée.

Aussi je réponds :

— Effectivement, monsieur.

— Je ne veux pas que Jack Hyde puisse à nouveau menacer ma famille, gronde Grey, très bas. Je ne suis pas certain que leur putain de police, leur putain de jury et leur putain de justice fassent bien leur boulot dans ce putain de pays. Si ce fumier n'est pas condamné à passer les vingt prochaines années en taule, je veux un plan B.

Je suis un soldat. Je ne crains pas de tuer. J'ai une très nette notion du bien et du mal, de ce qui est juste ou pas. Hyde a dépassé les bornes. J'espère que nous n'aurons pas à en venir là, mais cette ordure ne s'en prendra plus jamais à Ana ni à aucune jeune femme innocente.

Lorsqu'Ana a été agressée et Hyde renvoyé, l'agent de sécurité de SIP, Doug Singer, m'a avoué : *Victoria ne m'a jamais dit ce qui s'était passé. Nous avons rompu. Elle n'a plus jamais été la même…*

Victoria Pitt était une assistante de Hyde, elle est allée à un colloque à New York avec lui.

Je prends ma décision :

— Je m'en occupe, monsieur. Comme je vous l'ai déjà dit, je tiens beaucoup à Mrs Grey.

Hyde a été averti. Je lui ai même fait une promesse : *si tu t'avises de toucher à Miss Steele, je te bute.* Je suis un homme de parole.

***

Au cours de la matinée, Sawyer passe prendre des nouvelles d'Ana. Il lui a aussi apporté un bouquet. Encore ! Il va falloir que j'achète d'autres vases.

Au même moment, une autre infirmière entre dans la chambre 403. Merde ! Dès que la porte s'ouvre, je repère un regard gris acier fixé sur Luke et moi. Ça va barder.

Effectivement.

— Taylor !

Si l'hôpital ne s'est pas effondré, c'est qu'il est construit en version anti-tsunami !

— Luke, file, dis-je rapidement. Et ne reviens pas sans que je t'appelle.

Je pénètre dans l'antre du fauve. On ne sait jamais, peut-être qu'en prenant l'air innocent…

— Oui, monsieur ?

— Qu'est-ce que Sawyer fout encore là ? Hurle Grey. Je croyais vous avoir dit de le virer.

J'essaie la voix de la raison : d'accord, je ne suis pas ébloui par les dernières prestations de Sawyer mais le mec a des circonstances atténuantes, alors je pense que… Grey ne me laisse même pas terminer ma phrase.

— Je ne vous paye pas pour penser, Taylor, mais pour obéir à mes ordres, tranche-t-il très sec.

*C'est pas faux*, comme dirait l'autre – ce n'est pour autant que la formulation m'enthousiasme. Je pèse rapidement mes options. Et je décide que je refuse d'être traité en paillasson.

J'affronte le patron bille en tête :

— Mr Grey, ce qui s'est passé n'est pas entièrement de la faute de Sawyer.

Même mort d'inquiétude et debout depuis des heures, Grey n'est pas devenu con. Il comprend que j'accuse Ana, ce qui ne lui plait pas. Il rétorque que le rôle de Sawyer, c'était de protéger Ana. Là, je me mets en colère :

— Il ne s'attendait pas à ce que ce soit contre elle-même.

Grey recule comme si je l'avais frappé. Il parait étonné. Est-ce de ma réflexion ou de ma combativité ?

— Que voulez-vous dire ? S'enquiert-il, glacial.

Au ton de sa voix, je sens que je vais bientôt pointer au chômage. J'essaie de limiter les dégâts.

— Mrs Grey est une femme très déterminée qui s'est avérée pleine de ressources, monsieur. Que vouliez-vous que fasse Sawyer ? Il pouvait difficilement lui tirer dessus ou la ligoter.

Merde, très mauvais choix de mot. Grey reste bouche bée… est-ce à l'idée qu'un autre que lui ligote sa chérie ? Quant à moi, je revois une de ses anciennes soumises au plafond de sa salle de jeu, nue et ficelée comme un saucisson français. J'ai dû aider Grey à la détacher… Oh merde ! Cette image me hantera à tout jamais.

Je reprends très vite :

— On ne le croirait jamais en la voyant, mais Mrs Grey est une vraie anguille, monsieur. Mes hommes sont tous d'anciens soldats, parfaitement entraînés. Elle a pourtant glissé entre les doigts de Sawyer. C'est impressionnant.

Grey se détend brièvement, puis il se rappelle qu'il est censé être en colère.

— Je ne veux plus le voir, marmonne-t-il, boudeur.

— Il vous a sauvé la mise, monsieur. Sans lui, vous auriez pu finir en prison.

— Pardon ?

À voir la tête du patron, j'aurais aussi bien pu l'accuser d'avoir roulé à Luke un gros patin baveux. Je lui rappelle qu'il a tenté de tirer sur Hyde. Le mec était quand même désarmé et à terre… *Boss, ça ne se fait pas, quoi !*

— Moi ?

Grey parait sidéré – et sincère. Il a oublié ? Bordel, il était cataleptique. Son état de choc ne dure pas. Quand il devient blême, je devine que certains souvenirs lui reviennent… et le bouleversent. Quel salaud je suis de verser du sel sur ses plaies alors que… Mes yeux se portent sur Ana, témoin muet de notre querelle.

*Petite, tout est de ta faute !*

— Je… je ne peux pas, bredouille Grey. Virez-le, Taylor, c'est un ordre.

Je n'hésite pas une seconde à jeter mon ultimatum.

— Dans ce cas, monsieur, je vais également chercher quelqu'un pour me remplacer.

— Quoi ?

— Si vous renvoyez Sawyer, monsieur, c'est mon jugement que vous remettez en cause.

Ouaip, prends ça dans les dents. Ce sont mes hommes, je porte la pleine responsabilité de leurs actes. C'est eux et moi – ou personne. En entendant le mot « démission », Grey se durcit : il n'apprécie pas de se trouver acculé. Il gueule que c'est un putain d'ultimatum.

*Ouais et alors ?*

Je formule cependant une réponse plus conciliante.

— Non monsieur. Je vous indique juste que votre ordre de licenciement aura des conséquences.

Grey vacille et ses pupilles s'écarquillent. Il a l'air d'avoir reçu un coup mortel. Je commence à douter de ma tactique pour l'obliger à reprendre contact avec la planète Terre. Franchement, j'aurais l'air malin s'il accepte et que je me retrouve à la rue, avec les frais d'éducation de Sophie à payer et mon futur mariage compromis…

— *Veille bien sur lui, Jason.*

— *Comme toujours.*

— *Je sais. J'ai confiance en toi. Je t'aime.*

Gail ne va pas être contente. DU TOUT !

Grey récupère sacrément vite : il retrouve son énergie et la canalise en rage. Il étrécit les yeux et cherche en moi la faille. Je reconnais ce regard.

— Vous ne souhaitez plus travailler pour moi, jette-t-il, d'un ton définitif.

Je lis autre chose sous ce ton abrupt. Grey cherche à sauver la face, il faut juste que je lui donne une bonne raison de céder. En fait, elle n'a même pas besoin d'être bonne : il accepterait n'importe quoi.

— Là n'est pas la question.

— Alors, éclairez-moi : quelle est la question, bordel ? marmonne-t-il, écœuré.

— Je ne peux pas rester si vous ne me faites pas confiance.

J'entends dans ma voix une sorte de blessure. Tout comme dans celle de Grey. Ni lui ni moi ne supporterions une rupture. C'est assez étrange de le réaliser. Je raconte quelques banalités comme quoi si Grey ne fait pas confiance à mon jugement, je ne peux pas faire mon travail de façon efficace. C'est vrai, bien sûr, mais la vérité est plus complexe. Je veux que le patron me traite différemment des autres comiques qu'il fait danser à Grey House… je veux être pour lui un être humain, un égal.

Un ami…

— Anastasia tient beaucoup à vous, chuchote-t-il.

Quel enfoiré ! C'est un coup bas… D'ailleurs, il le sait. Et il enfonce le clou.

— Regardez-la ! Elle est inconsciente, elle ne peut pas se défendre… et vous allez l'abandonner dans cet état ?

C'est à Grey d'en décider, pas à moi. J'ai dit ce que j'avais à dire. C'est à lui de faire un choix. Il me fixe comme pour me tester. Je ne baisse pas les yeux. Lui non plus. Ce petit duel est digne d'un gamin de quatorze ans ! J'ai envie de lever les yeux au ciel, mais je m'en abstiens. Autant ne pas trop tirer sur la corde…

— Pourquoi est-ce aussi important pour vous ? Grommèle Grey sur le ton d'un ado capricieux.

Il a cédé. Je le sais. Je lui accorde un baroud d'honneur. Le pauvre l'a bien mérité.

— Luke a déconné, nous sommes d'accord. (*Ouais, mais ce n'est pas le seul*…) Il ne se pardonne pas ce qui est arrivé à Mrs Grey.

Grey me fixe, l'œil vitreux il a perdu toute envie de se battre. Et ça me tue de le voir dans cet état. J'insiste d'une voix pressante :

— Pour moi, un homme ayant réalisé à quel point une simple erreur peut vite devenir irréparable veillera à ne jamais la répéter. Franchement, monsieur, il n'y a pas un autre homme sur cette planète à qui je ferais davantage confiance avec la vie de Mrs Grey que Luke Sawyer à l'heure actuelle.

Je rappelle à Grey que je sais de quoi je parle. Je ne me trompe pas concernant Luke. Mon boulot, c'est de savoir juger un homme. Le jour où je n'en serai plus capable, ce sera l'heure de la retraite.

Grey soupire et cède. Il n'est pas content de devoir le faire ! Il se passe les deux mains dans les cheveux, avant de grogner :

— D'accord… je m'en remets à vous. (Il me jette un regard très dur pour préciser, avec un calme létal :) Je vous signale cependant que c'est vous, Taylor, que je tiendrai responsable du comportement de Sawyer dans le futur.

Quand Grey m'affirme qu'à la prochaine couillonnade, le problème de Luke – et le mien – sera bien pire qu'un simple licenciement, je le crois sur parole.

— Est-ce que c'est clair ? Insiste-t-il.

— Limpide, monsieur.

J'ai les genoux vacillants. Mais qu'est-ce qui m'a pris, bon Dieu ? J'ai des tendances suicidaires ou quoi ? Je pense qu'il vaut mieux que je me taille. Au moment où j'atteins la porte, Grey crache d'une voix menaçante dans mon dos :

— Je vous fais confiance, Taylor, ainsi qu'à votre jugement. J'espère ne jamais le regretter.

— Je ferai de mon mieux pour mériter cette confiance, monsieur.

La main sur la poignée, j'hésite… Vais-je abuser de sa patience ? Bah, au point où j'en suis.

— Sawyer… a apporté des fleurs pour Mrs Grey, monsieur. M'autorisez-vous à les mettre dans un vase ?

Grey s'étouffe – de rire ou de rage ? Je n'ose pas vérifier.

— Oui, d'accord. (Il se met à hurler :) Bordel, Taylor, vous êtes vraiment chiant ! Maintenant que vous m'avez arraché ma livre de chair, qu'est-ce que vous attendez de plus ? Une putain d'augmentation ?

Je me retourne, rassuré. Tout va bien. Nous avons retrouvé notre complicité. Je manque faire une grimace soulagée, mais je me ravise.

— Monsieur, tout le monde sait que vous valez votre pesant d'or. Votre livre de chair suffira pour assurer mes vieux jours.

Le patron éclate de rire. J'estime que c'est de ma part une belle réussite. Je suis sûr qu'il en avait bien besoin.

***

Quand le bon Dr Trevelyan Grey revient, je reste au large. Elle ne m'accorde d'ailleurs pas un regard. Elle s'attarde dans la chambre un temps interminable. Que peut-elle bien raconter au patron ?

Il est distant lorsqu'elle le quitte. Il me semble même qu'il a pleuré. Ben merde alors ! Le monde change et personne ne me dit rien. Grey redeviendra-t-il jamais le même une fois ce cataclysme passé ? Je me le demande.

Peu avant midi, je reçois un appel de Welch.

— T, tu as regardé les infos ?

— Non, pas vraiment. Je n'ai pas la télé dans ce putain de couloir. Pas plus qu'une danseuse du ventre… (*Taylor arrête de déconner*.) Pourquoi ?

— On parle de Mrs Grey.

— Je ne vois pas en quoi c'est étonnant. Il y avait déjà des journalistes hier à l'Escala.

— Non, non, la presse vient juste d'apprendre que Mrs Grey a été blessée au cours d'une tentative d'enlèvement. C'est tout récent. Une infirmières a parlé. J'ai son nom… Kim Lovelace. L'hôpital s'en occupe. Je fais aussi le nécessaire pour empêcher d'autres fuites.

— Et Hyde ?

— Personne ne parle ni de lui ni d'Elizabeth Morgan.

— Et Mia Grey ?

— Les journalistes n'ont pas tout compris, mais son nom est cité, soupire Welch. Normal, elle était aussi hier au Northwest : ils savent qu'elle est impliquée.

— Merde !

Cette Kim ! Dire que je la trouvais si sympathique la nuit passée ! Elle devait juste tenter de me tirer les vers du nez. La garce !

— Welch, j'ai eu hier soir au téléphone Andrea Parker, l'assistante de Grey. Elle m'a indiqué que Grey House donnerait une conférence de presse.

— Oh, c'est le cas, et Mrs Grey a affronté les journalistes avec brio.

— Qui ?

— Mrs Grey. La mère de Grey, pas sa femme. (Il soupire encore.) Dis-moi, Taylor, il serait peut-être temps que tu dormes.

— Mrs Grey était à l'hôpital ce matin.

— Eh bien, elle a quand même trouvé le temps d'affronter les micros. Je t'envoie son intervention sur ton portable. Et le père Grey réclame une action de justice.

— Pourquoi ?

— Il veut interrompre la divulgation des informations.

— Sous quel motif?

— Il affirme que leur interférence gêne le travail de la police.

— Ça ne marchera jamais.

Ouais, je connais la presse. Aucune chance que Grey senior réussisse !

Quand je raccroche, je vérifie mes messages afin de regarder la vidéo de Mrs Grey. Waouh ! Ben dis donc ! Je savais bien que cette femme était dangereuse quand elle montait au front. Une vraie virago !

— Taylor !

Je fais un bond d'un mètre en entendant le hurlement furibard du patron. Qu'est-ce qu'il a ? En me ruant à la rescousse, je sais déjà que son appel ne concerne pas Ana. Grey est juste en colère… mais contre qui cette fois ? Ros Bailey a-t-elle tenté de le plumer ? Ou bien Barney a-t-il engrossé la Reine des Glaces ?

Je trouve Grey penché sur Ana, l'air gêné. *Tu peux gueuler, patron, elle ne me parait pas décidée à se réveiller… Quant aux autres malades ? Tu t'en branles.*

— Oui monsieur ?

— Il paraît que ça passe aux informations, bordel !

Comment le sait-il ? Ah. Il tient son BlackBerry à la main. Quelqu'un a dû lui adresser des… pas des condoléances, non, mais le mot m'est venu à l'esprit.

— Oui monsieur, je sais.

Je lui explique ce que Welch vient de m'apprendre. Une fuite de l'hôpital, Mia et Ana jetées en pâture aux journalistes, des rumeurs encore infondées… Grey n'est pas content. Il analyse très vite la situation.

— Ces foutus vautours n'arrêtent jamais. J'imagine qu'il faudra donner une conférence de presse.

Je retiens un sourire. Merde quoi ! Ça m'arrive de plus en plus souvent et, dans ce contexte, c'est plutôt étrange. Ou même anormal. J'ai peut-être grillé un fusible.

— Mrs Grey s'en est déjà chargée, monsieur, dis-je pour rassurer le patron. Elle a été… hum, très éloquente, je dois le reconnaître.

Grey ne me demande même pas comment je le sais. Il hoche juste la tête, avant de se désintéresser du problème, minime à ses yeux. À nouveau, il ne pense qu'à Ana

*Petite, il serait vraiment temps de te réveiller.*

***

Vers midi, Gail m'apporte des Tupperware remplis de nourriture, en particulier des brownies. Ne dit-on pas que le chocolat, c'est bon pour le moral ? J'en grignote un, sans appétit. Je partage le reste avec Ryan et Welch. En les voyant se régaler, je réprime un bref élan de jalousie. Ça m'énerve que d'autres hommes profitent de la générosité de la femme de ma vie.

J'ai bien fait de prendre des forces, parce qu'une nouvelle tempête menace : Kate Kavanagh en personne. Au moment où elle se présente, j'étais aux toilettes.

Je pénètre dans le couloir quand Welch cherche à l'intercepter.

— Désolée, Miss, mais Mr Grey a donné des ordres pour ne pas être dérangé.

La blonde demoiselle frappe du pied à terre. C'est du carrelage et ça résonne. C'est dingue ! Elle s'enflamme aussi vite que le patron. Ryan a la main sur son arme. Ce n'est pas con. Elle risque de la lui piquer pour buter Welch.

— Je me contrefous des ordres de Mr Grey ! Braille-t-elle à tue-tête. Je veux voir mon amie…

Stoïque, Welch bloque l'accès de la chambre. Derrière lui, Grey apparait, le bruit ayant dû l'alerter. A mon avis, les SWAT[65] et les pompiers sont déjà en route.

— Bon Dieu, ferme-la, Kavanagh ! Jette Grey. Tu es à l'hôpital, pas à un putain de concert de rock.

— Si tu ne rappelles pas ton dogue, Grey, je te garantis que Woodstock[66] ne sera rien par rapport au boucan que je vais faire. (Et elle précise au cas où ça nous aurait échappé :) Je suis venue voir Ana, et ni lui ni toi ne m'en empêcherez.

Grey abdique et lui fait signe d'entrer. Welch n'est pas content, il surveille Kate avec suspicion.

— Je suis désolé, monsieur, elle n'a pas voulu accepter mon refus de la laisser entrer. Il m'était difficile de la faire taire sans l'assommer.

D'après son ton, il le regrette beaucoup.

— Je sais… je la connais, grogne le patron.

Quand j'arrive, Grey et Kate sont avec Ana. La porte est fermée, mais leurs paroles fusent si fort qu'on ne peut les manquer. Ils s'engueulent à qui mieux mieux.

— C'est le grand amour, dit Welch, en me désignant la porte.

— Ouaip. Ils sont aussi frapadingues l'un que l'autre.

Nous restons un moment aux aguets – mais que pouvons-nous faire à part réclamer deux camisoles et des calmants ?

Elliot Grey apparait au bout du couloir. Dès qu'il entend les cris, il se met à courir.

— *Dégage !*

C'est Grey.

— *Va te faire mettre !*

C'est Kate. Match nul.

---

[65] *Special Weapons Attack Tactics* – brigade d'intervention d'urgence dans les grandes villes aux États-Unis
[66] Festival musical et rassemblement emblématique de la culture hippie de 1969 dans l'État de New York.

Je m'écarte pour laisser Elliot passer. Welch non plus n'intervient pas. Au contraire, il m'adresse un clin d'œil entendu. Autant les laisser gérer leurs petites affaires en famille. Elliot n'ayant pas refermé la porte, nous bénéficions d'un spectacle son et lumières. J'aurais dû acheter du pop-corn.

— Hey ! crie le frère du patron. On vous entend tous les deux gueuler depuis le couloir. Vous êtes complètement tarés ou quoi ? Qu'est-ce qui vous prend ?

— Elliot, fais-moi sortir cette sale conne ! rétorque Grey à pleins poumons. Sinon je ne réponds plus de rien.

— Essaie un peu de me toucher, connard !

Cette petite a le vocabulaire d'un vrai Marine ! Grey n'est pas mauvais non plus.

— Kate ! S'emporte Elliot. Ferme-la et fous-lui la paix. Je ne connais pas le problème que tu as avec mon frère, mais j'en ai rien à battre – ce n'est ni l'endroit ni le bon moment pour ce genre de conneries.

— Mais il…

— Je m'en fous !

La porte se referme, les cris en deviennent (un peu) atténués. Je suis assez surpris. Elliot Grey a la réputation d'être un bon bougre, facile à vivre et d'humeur égale. Je ne l'ai jamais vu aussi ferme. Selon moi, la vraie nature des gens se révèle au moment d'un drame : ce mec-là est solide. Comme ses parents – et son frère cadet. Au fait, je me demande ce que devient Mia Grey. D'après John Ritchie, elle ne quitte pas Bellevue, elle semble avoir du mal à se remettre de son enlèvement.

*Taylor, il y a de quoi.*

J'espère que ça lui servira de leçon.

Welch s'apprête à partir. Il serre la main de Ryan et s'approche de moi.

— J'ai mis mes meilleurs hommes sur cette enquête. Sinon, je viens de recevoir des infos qui me paraissent solides.

— Sur quoi ?

— Sur Detroit. C'est là que Hyde a grandi.

— Et alors ?

— Je cherche toujours une connexion entre lui et Grey.

C'est vrai, Grey est né à Detroit, c'est là qu'il a été adopté… Pourquoi pas ? Mais tout ça me parait tiré par les cheveux. Je voudrais me concentrer sur Hyde adulte, sur Hyde en prison, sur…

Je baille à m'en décrocher la mâchoire. Je suis fatigué. Welch ricane et me fait ses adieux.

Lorsque Ryan vient prendre poste à mes côtés, je m'endors sur mon siège.

À 14 heures, je me redresse en sursaut : Katherine Kavanagh s'en va. Je n'oublie pas qu'elle est journaliste au *Seattle Time*. Et je n'oublie pas davantage qu'elle a récemment foutu en l'air notre protocole pour aller boire un cocktail et faire un pied de nez à la sécurité. Je la fixe durement. En croisant mon regard, elle devine ce que je pense ; je la vois se raidir.

Elle s'éloigne le nez en l'air, d'un pas décidé. Elliot repart avec elle.

Grey est déjà retourné auprès d'Ana. Il ne supporte pas de passer une seconde sans lui tenir la main. J'ai le sentiment qu'il n'est pas comme de coutume pendu à son BlackBerry. D'ailleurs,

l'appareil a dû se décharger depuis le temps. Merde, Grey se fout complètement de ses sociétés. J'imagine qu'il les liquiderait en un clin d'œil si ça pouvait ranimer Ana.

Comme il n'a pas déjeuné, je lui apporte, de la part de Gail, un bol de macaronis au fromage. Je ne sais pas pourquoi, mais il adore ça. Du moins, en temps normal. Il dépose le Tupperware sur la table de chevet d'Ana, sans y toucher. Il ne mange pas ? C'est la première fois que je le vois refuser un plat, un petit détail anodin qui me trouble infiniment.

***

Vers 15 heures, Hannah Maury, l'assistance d'Ana à SIP, commence son harcèlement téléphonique. Normal, elle a dû apprendre la nouvelle via la radio ou la télé. Bien sûr, tout le personnel de SIP doit se poser des questions : ni Elizabeth Morgan ni Ana Grey ne se sont présentées ce matin. Dois-je téléphoner à Roach, le gérant de la boîte ? Je n'en ai aucune envie. D'ailleurs, le mec a certainement pris contact avec Grey House, où Andrea est plus que capable de gérer la situation. Ros Bailey aussi.

Je dois accorder à Miss Maury qu'elle est entêtée. Elle appelle le standard du Northwest tous les quarts d'heures. Les infirmières finissent par me demander d'intervenir. J'accepte de lui répondre.

— Ici Jason Taylor, responsable de la sécurité de Mr Grey, dis-je fraichement.

— Monsieur, je suis désolée de vous déranger, mais j'ai appris à la télévision… Oooh ! Comment va Ana ? Est-il vrai qu'elle est blessée ? C'est grave ? Je peux venir la voir ?

Bon sang, cette fille est presque hystérique. Je n'ai pas le temps d'en placer une.

— Miss !

Mon beuglement produit enfin de l'effet. Un silence bien agréable retentit à l'autre bout du fil. Pas trop tôt !

— Miss, Mrs Grey ne reçoit aucune visite.

— Comment va-t-elle ?

— Je n'ai pas le droit de vous répondre.

— Je veux savoir ! hurle-t-elle.

Merde ! Elle m'a crevé un tympan. J'ai des acouphènes et comme je me sens vaseux, mon humeur s'en ressent. Je grogne :

— Silence !

Elle éclate en sanglots. Génial ! Je viens de gagner le prix du meilleur diplomate de l'année.

— Je vais venir à l'hôpital dès que je quitterai SIP, déclare Hannah entre deux hoquets. Je serai là d'ici une demi-heure.

Quoi ?

— Non ! Miss…

Elle a déjà raccroché. Merde, le patron ne va pas être content. Foutue bonne femme ! Foutus journalistes ! Et foutue Kim Lovelace !

Fidèle à sa parole, elle arrive à l'accueil du Northwest vers 17 heures. Un garde me prévient. Ryan se lève pour intercepter Hannah et l'empêcher d'arriver jusqu'à nous.

Il revient ensuite me faire son rapport :

— Elle attend dans la salle d'attente à l'entrée.

— Quoi ?

— Elle a dit qu'elle ne partirait pas sans avoir des nouvelles de la santé de Mrs Grey.

Bon, et je fais quoi maintenant ? *Tu attends, Taylor, elle va peut-être se lasser…*

Deux heures plus tard, ce n'est pas le cas.

Quand Grey émerge de la chambre d'Ana, un gobelet de café vide à la main, il me jette un coup d'œil et devine immédiatement que quelque chose ne va pas. Deux options : soit la fatigue aiguise sa perceptibilité, soit l'épuisement anéantit mon impassibilité.

— Taylor, auriez-vous quelque chose à me dire ? demande le patron, résigné.

Le pauvre mec s'attend à de nouvelles catastrophes. Ce n'est pas le cas, juste un inconvénient mineur.

Je lui expose donc le problème d'Hannah Maury et de son insistance à avoir des nouvelles. Grey parait avoir oublié d'existence de cette pauvre fille. Il réfléchit bien plus longtemps que le cas le mérite, avant de se décider.

— Très bien, rappelez-la. Dites-lui… qu'Anastasia va se remettre.

— Monsieur, dis-je avec un geste de la main en direction des portes, elle est là.

Grey semble sidéré. Puis en colère.

— Mais c'est pas vrai, bordel !

Il va et vient dans le couloir, la main dans les cheveux. Il fait toujours ça quand il est nerveux. Ces derniers temps, plus que jamais.

Le patron finit par m'ordonner d'aller chercher Hannah. Je suis étonné de le voir céder – encore !

Je trouve la pauvre fille effondrée sur son siège, en larmes. Elle me fait pitié et je regrette d'avoir été brusque envers elle. Je dois m'approcher pour lui parler, parce qu'elle ne regarde pas autour d'elle. Je lui pose la main sur l'épaule, elle lève enfin les yeux.

— Miss Maury ?

— Oui. Vous êtes Taylor, je crois. Ana ? Comment va-t-elle ?

Je scrute longuement son petit visage marbré. Elle n'est pas très jolie au naturel, mais là, avec les yeux bouffis et rouges, elle a tout d'une gargouille. Je sors mon mouchoir et le lui tends. Ce geste me fait penser à Ana – mon cœur se serre.

— Venez, Miss. Mr Grey va vous recevoir.

Je la tiens par le coude et l'entraine jusqu'à la porte 403 – ce chiffre commence à me hanter. Grey étudie Hannah, puis interrompt ses excuses bredouillées en disant :

— Bonsoir, Hannah. Ma femme se repose. Actuellement, elle dort. Je la préviendrai de votre visite.

Hannah fond en larmes, dans mon mouchoir. Cette fille n'est vraiment pas étanche. Mais j'entends alors quelques mots émerger de son discours incohérent et je me fige.

— Je… Je n'arrive pas y croire… Elle m'a dit… Oh, je savais bien que ça n'allait pas ! Elle m'a dit qu'elle était malade, mais ce n'était pas… J'ai voulu l'aider… J'aurais dû… Bien sûr, je ne savais pas… Tout est de ma faute !

Grey la fixe aussi, comme un prédateur aux aguets. Hannah saurait-elle ce que Morgan et Hyde mijotaient contre Ana ? Aurait-elle entendu des bruits de couloir à SIP ?

Grey croise mon regard, puis il se met à interroger Hannah, avec plus de tact que je n'en aurais attendu de sa part.

— Expliquez-moi juste ce qui s'est passé.

— Elle m'a dit qu'elle devait sortir, répond l'assistante. Qu'elle ne savait pas combien de temps ça durerait et que je devais annuler tous ses rendez-vous de l'après-midi. Que c'était une urgence… qu'il fallait aussi que je prévienne Elizabeth Morgan. Je lui ai demandé si tout allait bien, mais elle filait déjà… Elle n'avait pas l'air bien, elle était très pâle… je me suis inquiétée.

Elle lâche mon mouchoir – trempé – que je ramasse et lui rends. Grey me jette un coup d'œil étrange, puis il revient à ses questions. En fait, ce qui lui tient à cœur, c'est de savoir si d'autres employés de SIP sont jaloux d'Ana, de sa position de femme du patron, de son avancement rapide. Hannah parait mal à l'aise, mais sa sincérité ne fait aucun doute : elle est tombée sous le charme d'Ana, comme Grey, Gail, moi et tant d'autres. Et Hannah ne cache pas son opinion concernant Hyde.

— Je n'ai pas connu Mr Hyde, monsieur, mais les autres assistantes… elles… hum – elles en avaient peur, elles disaient qu'il pouvait être… dangereux. Surtout… si elles refusaient ses… euh, avances.

C'est vrai, elle a été engagée après le départ de ce salopard.

Conscient qu'il ne tirera plus rien d'elle, Grey la renvoie avec quelques paroles de pure politesse.

— Maintenant, rentrez chez vous et reposez-vous. Mrs Grey sera bientôt remise. En attendant, c'est à vous de gérer son courrier et ses affaires en cours.

Elle accepte avec enthousiasme. Grey la prévient cependant :

— Hannah, j'apprécierais que vous ne divulguiez pas l'état de ma femme.

— Bien sûr, monsieur. (Elle fronce les sourcils, l'air d'un petit coq de combat.) J'ai vu tous ces journalistes qui s'agglutinent devant l'hôpital. Certains ont aussi cherché des informations à SIP. Je ne leur ai rien dit. Ils ne connaissent pas Ana ; ils se fichent bien de son état ; ils veulent simplement vendre du sensationnel.

— Très bien, je vous remercie. Je vous tiendrai au courant de l'état de ma femme.

*À ta place, cocotte, je n'y compterais pas.*

— Oh, merci, Mr Grey.

Grey la regarde s'en aller en marmonnant :

— Tout ça ne nous apporte pas grand-chose.

Je suis tout à fait d'accord avec lui. Et je ne suis pas surpris de l'entendre aouter :

— Suivez-la. Vérifiez qu'elle ne parle à personne.

Ce cher Christian Grey : toujours prêt à faire confiance à ceux qui l'approchent. Après un hochement de tête, je m'assure que Ryan est en poste, puis je file à la poursuite d'Hannah. Elle fait

halte aux toilettes, sans doute pour se rincer le visage ; puis elle sort de l'hôpital et attend à l'arrêt de bus. Elle n'a pas jeté un seul coup d'œil aux journalistes agglutinés devant les portes.

Brave petite.

Grey ne m'a pas attendu. Il est au chevet d'Ana. Combien de temps va-t-il tenir ?

***

Je saute le dîner, j'ai l'estomac noué – trop de café, trop peu de sommeil.

Quelle heure est-il ? 21 heures… Bon Dieu, ce foutu vendredi de merde n'en finit pas. L'équipe de la garde de nuit prend son poste, Kim Lovelace n'est pas là. D'après ce que j'en sais, elle a été renvoyée.

Le docteur John Flynn se présente peu après. Oh bordel ! Grey va croire que je l'ai contacté, comme l'autre fois, quand il était prêt à sauter de son balcon à l'Escala.

— Bonjour, Dr Flynn, dis-je en me redressant.

J'apprécie beaucoup ce psy, même s'il est Anglais. Il me serre la main avec un sourire fatigué et désigne la porte du menton :

— Comment va-t-il ?

— Pas très fort. Et ce sera le cas tant que Mrs Grey n'aura pas repris conscience.

— Je vois…

— Mr Grey vous a demandé de venir ?

Ce n'est pas le cas, j'en suis certain. Et le bon toubib me le confirme instantanément.

— Non, c'est Mrs Grey. (Il sourit.) Mais j'ai aussi entendu la nouvelle aux informations, aussi je serais quand même venu. Christian Grey est mon patient depuis plusieurs années, vous savez.

Oui, je sais. Le Dr Flynn connait le patron depuis longtemps. Je frappe à la porte pour annoncer :

— Le Dr Flynn demande à vous parler, monsieur.

— Génial, comme si j'avais besoin de ça en plus !

Il me jette un regard suspicieux. Je prends l'air innocent.

*Je n'ai rien fait, crois de bois, crois de fer.*

Grey se résigne vite et accueille son psy d'un presque cordial :

— Hey, John, je ne m'attendais pas à vous voir.

Je ne sais ce que ces deux-là se racontent, mais le ton monte vite. Peut-être aurais-je dû empêcher Flynn d'approcher le patron, il est vulnérable dans son état actuel, volatile, une vraie grenade capable d'exploser à la moindre sollicitation.

J'hésite à intervenir quand j'entends un hurlement de Grey.

— *Je n'en sais rien non plus, bordel !*

Bon, ras le bol. J'ouvre la porte et passe la tête. Le patron est dans tous ses états. Mais à quoi pense ce con de psy, merde ! Je le fusille du regard, prêt à l'éjecter *manu militari* si Grey m'en donne le feu vert. Ce n'est pas le cas.

— Taylor, ça va. Ça va aller.

Dommage ! Je jette au Dr Flynn un regard lui annonçant qu'à la prochaine intervention, ça ne se passera pas aussi bien pour lui ; puis je hoche la tête et referme la porte.

Je colle l'oreille au panneau.

— *Vous êtes un putain de charlatan, John !*

— *Et vous êtes un putain de sale gosse capricieux.*

Oki, c'est le grand amour. Je me sens rassuré.

Quand le Dr Flynn s'en va enfin, le patron parait calmé. Grey senior se présente un peu plus tard dans la soirée. Personne ne pionce dans cette famille ou quoi ?

Carrick Grey ne reste que dix minutes. En quittant la chambre d'Ana, il conseille à son fils de dormir. Ouais, bonne idée. Si c'était aussi simple !

Grey est vanné. Je l'examine avec inquiétude. J'aimerais bien lui dire d'aller se coucher pour prendre du repos, mais ce n'est pas mon rôle – d'ailleurs, Grey ne m'écouterait pas.

— Mr Grey ?

— Oui, Taylor ?

— L'hôtel Olympic n'est pas bien loin.

Grey me fixe, surpris.

— Je sais. Et alors ?

— Je pourrais vous y prendre une chambre.

— Non. Je reste avec ma femme.

Ça valait le coup d'essayer.

— Très bien, monsieur.

Une fois seul, je m'étire en jetant un œil sombre à ces putains de sièges en plastique qui me bousillent le dos. Encore une nuit de merde où je ne vais pas fermer l'œil !

Je téléphone à Gail pour lui donner les dernières nouvelles, puis je m'endors comme une masse, mon BlackBerry à la main.

## Chapitre 16 – Revoilà le Soleil

### *Samedi matin*

Une infirmière arrive en courant et se précipite dans la chambre. Merde, que se passe-t-il ? Deux minutes plus tard, Grey jaillit dans le couloir. En voyant son visage, je m'approche pour le soutenir : il vacille. Qu'est-ce qu'il y a ?

Ana… ?

— Mrs Grey ?

— Oui ! Elle vient de reprendre conscience.

J'empoigne le patron par le bras pour le maintenir debout quand ses genoux lâchent… et je le conduis jusqu'à un des sièges, contre le mur.

Le soulagement me rend euphorique. Ana a repris conscience ! Alléluia.

— Mrs Grey a-t-elle dit quelque chose ?

— Oui, qu'elle voulait aller pisser, répond Grey.

Quoi ? Je fixe le patron, bouche bée, mais c'est bien ce qu'il a dit. Bonjour, le romantisme… Euh, j'imagine que la vie réelle ne correspond pas toujours aux grandes déclarations, mais quand même.

Je viens d'avoir une peur terrible en voyant cette infirmière se précipiter dans la chambre d'Ana, puis le patron en sortir complètement HS. Je me détends enfin.

La vie a repris son cours, restons pratiques…

— J'imagine qu'elle aura besoin de vêtements propres.

— Oui, sûrement.

— J'en ai pour elle – et aussi pour vous, Mr Grey

J'ai ceux que Gail a préparés hier. Au fait… Gail ! Je m'éloigne dans le couloir pour lui envoyer un SMS et lui annoncer la bonne nouvelle. Quand je me retourne, Grey a disparu : il est retourné au chevet de sa femme. Je ne suis pas certain qu'il ait écouté un seul mot de ce que je lui ai dit.

Mon BlackBerry sonne deux minutes après. C'est Grey. Non, mais je rêve ! *Mec, je suis devant la porte, tu n'auras pas pu sortir au lieu de téléphoner ?*

— Oui, monsieur ?

— Ana veut de la soupe au poulet.

J'ai un grand sourire et je ne m'en cache pas : personne n'est là pour me voir.

— Je m'en occupe. Et si ça vous dit de prendre une douche, monsieur, vous avez des vêtements de rechange, je vous le rappelle.

Au cas où il n'aurait pas capté la première fois…

Merde, je suis vraiment heureux qu'Ana soit réveillée. Ce que j'exprime à Grey d'une voix enrouée. Peu après, l'infirmière ressort. Elle parait renfrognée, mais je m'en fous : j'entends rire Ana.

C’est un miracle. Dès que Ryan revient, je lui donne les news et file à l’Olympic. J’avais raison : c’est juste à côté.

Quand je galope en direction de la chambre 403, un médecin s’y trouve. Le Dr Bartley accorde à Ana le droit de boire un bouillon de poulet. Dès que nous nous retrouvons seuls, Ana me sourit.

— Content de vous revoir, Mrs Grey, dis-je, d’un ton contraint.

— Hey, Taylor, répond-elle en fouillant dans le sac de provisions que j’ai apporté. Merci. C’est génial !

— Vous avez besoin d’autre chose, madame ?

Elle se tourne vers Grey et l’examine d’un air moqueur.

— Des vêtements de rechange pour Christian !

Je lui souris avec affection : elle est adorable. Grey ne la quitte pas des yeux, et son regard ne cherche en rien à dissimuler sa vénération. Jamais plus je ne douterais de l’amour que ces deux-là se portent.

Je quitte la chambre sans bruit.

Je suis tellement heureux qu’il me semble aimer le monde entier.

À une exception près.

Une corbeille attend la porte, Ryan tient une carte à la main.

— C’est de qui ?

— Elena Lincoln.

Quoi ? Cette putain de sorcière ose envoyer des fleurs à Ana ? Ivre de rage, je déchire la carte en confettis et envoie Ryan porter la corbeille en gériatrie. Le bouquet est joli, mais pas question qu’il approche d’Ana.

Je ne compte même pas parler au patron de cet incident.

***

Je n’oublierai jamais ce jour où Ana rentre à la maison.

D’ailleurs, je réalise quelque chose de bizarre : l’Escala, pour moi, c’est devenu « la maison ». Parce que c’est là que j’habite avec Gail. C’est là aussi où j’ai passé le plus de temps de toute ma vie – sans compter mon enfance.

Il me semble y avoir trouvé… des racines. Oui, je connais maintenant ma place dans le monde.

C’est incroyable. Je vérifie si le ciel ne me tombe pas sur la tête. Est-ce que je viens réellement de prétendre avoir trouvé « des racines » chez Christian Grey, le Roi du BDSM ?

Pourquoi pas ? D’accord, le mec n’est pas exactement un modèle de normalité, mais moi non plus.

Alors, tout va bien.

## *Journal de Gail Jones*

*— Jason ? Pourrais-tu donner aujourd'hui ceci à Mr Grey de notre part ?*

*Je lui tends en même temps une enveloppe.*

*— Gail, tu en es sûre ? Pourquoi inviter le patron à notre mariage ? Ça ressemble beaucoup à de la flagornerie.*

*— Chéri, cesse de prétendre ne rien éprouver pour Mr Grey. Tu ne trompes personne. En tout cas, pas moi. Je sais bien que tu y tiens beaucoup.*

*— C'est ça, c'est ça…*

*Jason me regarde avec un sourire tendre, celui qu'il me réserve. De le voir me fait toujours battre le cœur plus vite.*

*Jason adore Ana. Cette petite à une façon bien à elle de capturer le cœur de ceux qui la connaissent. Elle est chaleureuse, authentique, gentille. Un peu naïve aussi, et entêtée… trop impulsive… Bref, elle est très jeune. L'âge l'aidera à peaufiner ses qualités innées. Comme un diamant brut émergeant de sa gangue, Ana deviendra une femme étonnante. Accomplie. Merveilleuse. Et une excellente mère, j'en suis certaine. Elle a le sens des valeurs : jamais elle n'a été attirée par l'argent de Mr Grey. Par contre, son physique… Oh, je me doute qu'il a compté au premier abord, mais ce n'est pas ce qui a retenu Ana auprès de lui. Sous le masque, elle a deviné un cœur désemparé, une âme en peine. Elle l'aime pour ce qu'il est. Un homme avec des qualités et des défauts. Quant à Mr Grey… il vénère le sol sur lequel elle marche. Elle pourrait prendre des kilos durant sa grossesse, il ne détournera jamais le regard vers d'autres femmes plus minces, plus disponibles.*

*Et pourtant Dieu sait qu'il n'aurait que l'embarras du choix !*

*Mr Grey a eu de nombreuses femmes dans sa vie. Celles que j'ai rencontrées étaient toutes belles, minces, dévouées. Pourtant, seule Ana compte pour lui. C'est évident depuis le premier jour. Je me demande parfois si cette attirance provient du fait qu'il l'a connue vierge. Comme il est très possessif, cela a dû être important pour lui d'être le premier. Je ne sais pas… L'alchimie d'un couple est unique et si précieuse.*

*Mr Grey aime sa famille, même s'il n'a jamais été proche d'elle. Mais en dehors de ce petit groupe, qui peut-il appeler ses amis ? Personne. Du moins, autrefois. Aujourd'hui, je dirais qu'il s'est un peu ouvert vis-à-vis de Ros Bailey et Barney Sullivan, à Grey House. Et ici, à l'Escala, vis-à-vis de Jason et moi. Et qui d'autre ? Le Dr John Flynn doit connaître son patient mieux que personne, mais peut-on être « ami » avec son psychiatre ? Il y a aussi Claude Bastille, son coach. Et cet Irlandais dont j'ai oublié le nom qui s'occupe de son bateau… tous ces gens-là tiennent sur les doigts des deux mains.*

*— Gail, ma puce, à quoi penses-tu ?*

*La voix de Jason me ramène au présent.*

*— Au pauvre Mr Grey, dis-je, en toute sincérité.*

*— Bon Dieu, arrête ! Je refuse que tu penses à un autre quand nous sommes tous les deux.*

*Je ris, il a raison. Et comme il se met à m'embrasser, il m'est très facile d'oublier tout le reste.*

# Épilogue

Peu à peu, la vie redevient normale. Du moins, aussi normale que possible quand on travaille avec le patron. Il traite Ana comme si elle était en cristal, ce qui énerve la petite. C'est assez drôle de la voir se hérisser et insister pour avoir une vie normale, en particulier pour travailler. Je dirais bien qu'elle mène Grey à la baguette, mais dans le contexte, je préfère ne pas imaginer Ana maniant le fouet et le patron le mors aux dents. Non, il y a certaines images que je préfère ne pas évoquer.

Grey accepte peu à peu le fait de devenir père. Je sais que ça l'inquiète – et je le comprends. O combien ! Je suis passée par là. Merde, ça a été pour moi l'événement le plus terrorisant qui soit. Accepter la responsabilité d'une petite vie ? Aargh. Grey va merder, comme l'ont fait avant lui tous les autres hommes de la planète. Mais il est mieux armé aujourd'hui : Ana lui a enseigné ce qu'est l'amour. Selon moi, il s'en sortira très bien.

La vie est belle.

J'ai un mariage à programmer.

Non, je blague, Gail s'occupe de tout. Moi, la seule chose que j'aurai à faire, c'est de me raser le jour J et de me pointer dans mon plus beau costume à l'endroit convenu, à l'heure où elle me convoquera. Je vais manager.

Par contre, j'ai un problème : la femme de ma vie a décidé d'inviter à notre mariage le putain de milliardaire le plus célèbre de Seattle, sinon de tous les États-Unis.

Bref, Grey en personne.

Je n'y tenais pas vraiment mais Gail a insisté. Et le patron accepté. Je grimace en évoquant cette scène grotesque, dans son bureau au 20e étage de la tour Grey House.

*

— *Taylor !*

*Pourquoi passe-t-il sa vie à beugler mon nom alors que je passe quasiment vingt heures par jours à deux mètres de lui? Je ne comprendrai jamais !*

— *Oui monsieur ?*

Taylor, donne-lui cette putain d'invitation. Tu la gardes à la main depuis deux heures. Tu dérailles ou quoi ?

— *C'est quoi ? demande Grey en désignant l'enveloppe du menton. Une autre mauvaise nouvelle ?*

*Hein ? Non, je ne crois pas… j'ai les mâchoires si serrées que j'ai du mal à articuler.*

— *Non…*

— *Alors quoi ? Insiste Grey, impatient. … qu'est-ce qui se passe ?*

*Il s'énerve. Il déteste attendre, un vrai ado. Et même «* un putain de sale gosse capricieux *» comme disait le bon Dr Flynn. Cette réminiscence me distrait une seconde. Grey tend la main. Je lui donne l'enveloppe où s'étale l'écriture de Gail.* Pour Monsieur et Madame Christian Grey.

*Grey semble étonné de la texture de ce courrier – chouette papier granuleux, c'est Gail qui l'a choisi… Il sort l'invitation la lit et reste figé. Un long moment. Ensuite, il me regarde et demande :*

— *Nous sommes invités à votre mariage ?*

Ben ouais, c'est écrit, non ? Enfin, mec !

— *Taylor, merci beaucoup. Vous remercierez aussi Mrs Jones. Mais je suis votre employeur et je suis conscient de ne pas toujours être facile à vivre.*

*Non, sans blague ?*

*Grey a tout compris : il sait que c'est un geste « de pure courtoisie » – qu'est-ce qu'il parle bien ! Au moment où il m'affirme que je préférerais être libéré de lui ce jour-là, je réalise que… non. Ce n'est pas le cas. Merde !*

*Cette vérité me scie.*

— *Ça nous ferait vraiment plaisir à Gail et à moi que Mrs Grey et vous assistiez à notre mariage.*

Taylor, boucle-la !

*Euh… question « obligation » ça me gonfle bien plus d'inviter cette emmerdeuse d'Allison que le patron et Ana. Je ne sais pas pourquoi je l'avoue à Grey. L'émotion…*

*Je corrige le tir en disant :*

— *Le problème, c'est que ni Gail ni moi n'avons beaucoup de famille. Pour moi, il n'y a que Sophie. Je passe donc l'essentiel de ma vie avec…* (Taylor, il veut que tu appelles Ana Mrs Grey !) *Mrs Grey et vous.*

*Et aussi Mr Welch, mon ancien commandant en chef, et Luke Sawyer… Je vais les inviter. Peut-être que l'un d'entre eux me flinguera Allison en guise de cadeau de mariage.*

*Cette idée me fait marrer. Sauf que Grey me fixe d'un air étrange. Oups.*

— *Taylor, déclare-t-il, Mrs Grey vous a toujours considéré comme un… (Il marque une hésitation,) comme un membre de la famille. Et Mrs Jones également.*

*Il m'affirme être « très heureux » de nous garder à son service. Tu parles ! Gail a accepté sans se faire prier de suivre les Grey dans leur nouvelle maison. Quant à moi, j'habiterais dans la niche pour rester avec elle. Sauf que Grey détestant les animaux domestiques, il n'y a même pas de niche prévue. Peu importe.*

*Le patron continue à parler en disant que Gail aménagera à sa guise notre futur appartement. Génial ! Je n'aurai rien à faire… ce qui m'évitera les conneries.*

— *Vous savez, conclut le patron, un mariage, c'est essentiellement l'affaire d'une femme. Nous, les hommes, nous nous contentons d'arriver en costume le jour J et de signer au bas du contrat.*

J'avais déjà compris, boss.

— *Oui, c'est ce que j'ai entendu dire.*

— *Ainsi, c'est pour le 12 novembre ?*

— *Oui monsieur.*

— *Mes félicitations. Andrea a déjà reçu mes instructions pour un virement…*

*Quoi ? Non pas question. Je refuse d'être une autre des charités que Grey finance.*.

— *Monsieur, vous n'êtes pas obligé…*

— *Taylor, j'y tiens, coupe Grey, très ferme. C'est le moins que je puisse faire.*

*il ne changera pas d'avis. Je le connais.*

— *Merci, monsieur.*

*Enfoiré ! Je déteste quand il agit comme ça – comme un mec très chouette.*

*Nous nous serrons la main, en silence. Tant mieux. J'ai la gorge sèche. Je me demande où a disparu tout l'oxygène de cette pièce. Un problème du système de la climatisation peut-être ?*

*

Gail me dit souvent que j'admire Grey. Elle ne réussira pas à me le faire avouer à haute voix, mais elle a raison. Et elle le sait.

Grey fait de gros efforts pour être un homme meilleur. En fait, je n'ai jamais vu personne, homme ou femme, s'y adonner avec un tel acharnement. Il travaille terriblement dur et apprécie à sa juste valeur avoir atteint un niveau de fortune difficilement discernable au reste de l'humanité, mais il sélectionne avec soin la façon dont il dépense son argent. Son mécénat n'a rien d'ostentatoire. Contrairement à d'autres enfoirés pour lesquels j'ai travaillé, Grey ne ce fourre pas dans le pif 5 000 dollars par jour de cocaïne. Il ne paye pas de putes, il ne trompe pas sa femme, et je ne regrette pas de l'avoir vu abandonner le monde BDSM. D'accord, Grey payait bien ses soumises, mais j'avais du mal à accepter qu'il prenne son pied en leur tapant dessus – même si c'était ce qu'elles réclamaient. Cette époque-là est finie.

Pour moi, la cerise sur le gâteau, c'est que le patron ait viré la vieille garce putride, Elena Lincoln. Ça lui a pris du temps mais je sais qu'il n'a plus aucun rapport, personnel ou professionnel, avec son ancienne pédophile. D'après Ros Bailey, les salons de l'Esclava sont au bord de la faillite. Bien fait ! Cette horrible sorcière a bien trop longtemps empoisonné la vie du patron.

Oui, d'accord, j'admire Mr Christian Grey ; et je respecte, mais je ne compte pas en parler… sauf si Gail m'arrache des aveux sous la torture. La nuit passée, elle m'a empoigné les couilles et – disons, j'étais tout à fait prêt à lui accorder n'importe quoi.

Pour en revenir aux Lincoln, Grey a récemment réglé une autre dette, avec le mari : Richard, Dick, Timber. Ce mec a autant de noms que de coups tordus dans son sac.

J'avais tellement concentré ma haine sur sa femme que ça m'a foutu un choc d'apprendre que ce sale con était derrière la libération de Hyde : c'est lui qui a payé la caution. Et pourquoi ? Parce que le patron, lorsqu'il avait seize ans, est tombé sous la coupe de sa foutue tordue de femme. Franchement ? Le mec à la rancune tenace, mais à mon avis, il s'est trompé de cible. Et sa jalousie est bien ancrée : Grey a bien mieux réussi. Timber Lincoln n'a rien de comparable avec Grey Holding ! Et maintenant que le patron a racheté la boîte pour l'anéantir, il n'en reste rien, juste une ligne ou deux dans un journal fiduciaire des faillites…

Et Dick Lincoln n'a plus que ses yeux pour pleurer. Il a tout perdu, sa boîte, sa réputation, son argent, sa crédibilité, sa position sociale, et même la Barbie entièrement refaite qu'il venait d'épouser. Pauvre gamine ! Grey ayant lessivé son vieux mari, elle n'a même pas dû récupérer de son divorce de quoi payer ses futurs implants mammaires !

Quant à Hyde, il a quitté l'hôpital avec une maladie nosocomiale. Il y a une justice divine sans doute. Il est en asile psychiatrique, dans une cellule capitonnée. Peut-être échappera-t-il à un procès. D'après les rumeurs, il a pété les câbles, dans les grandes largeurs. Est-ce que le patron est intervenu afin qu'Ana n'ait pas à témoigner ? Je n'en sais rien. Il ne m'en a pas parlé. Nous n'avons plus jamais évoqué ce jour, à l'hôpital, où Grey m'a demandé si un homme en prison pourrait y rester, éternellement…

Je suis heureux de ne pas avoir dû prendre de décision. Je l'aurais fait, bien sûr, mais c'est un fardeau que j'aime autant éviter.

Le patron est un homme bien, d'accord, mais il n'a rien d'un saint. Surtout quand la sécurité de sa femme est en cause.

***

Je me marie le 12 novembre. Une cérémonie simple et tranquille – et merveilleuse. Grey nous offre son jet et notre voyage de noces… Encore de chouettes souvenirs.

C'est moi qui ai insisté pour que notre mariage ait lieu le plus tôt possible. Gail parlait d'attendre le printemps et la naissance du bébé d'Ana, mais j'ai trouvé un argument irréfutable : il y aura bien trop à faire avec un nouveau-né dans la maison, nous ne pouvons même pas être certains de la date exacte de sa naissance.

Gail en a convenu. Désormais, elle s'appelle Mrs Taylor, comme j'en ai rêvé quasiment depuis notre rencontre. Je remercie tous les jours le ciel d'avoir cette femme mis sur mon chemin.

Gail attend avec impatience Noël pour que nous nous installions dans cet appartement, au-dessus du garage, dans la maison que les Grey ont réaménagée avec vue sur le Sound.

Au début, ça me fait drôle de ne plus résider en ville même si, tous les jours, j'y conduis le patron. Gail adore ses nouveaux quartiers. Et moi ce qui me plaît, c'est que Sophie peut désormais passer un week-end sur deux avec nous. Elle a sa chambre. Grey nous a laissé entièrement libres de la déco et Gail a emmené ma fille choisir elle-même ses meubles, son lit, son papier peint. Mon ex, Lucy la Garce, est furieuse. Elle n'a pas eu son mot à dire, ce qui me convient parfaitement.

Ma vie est devenue un long fleuve tranquille.

*

*Ça ne dure pas. Parce qu'en mai 2012, Theodore Grey fait son apparition.*

*Mais ceci est une autre histoire…*

# *FIN*